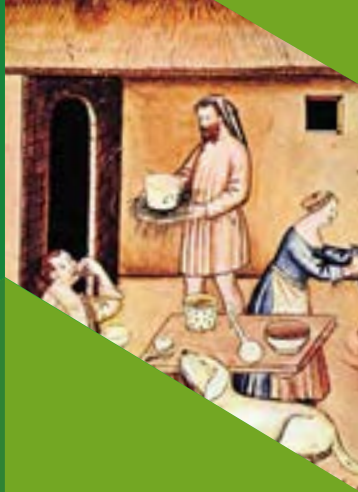


# HISTOIRE 7-8

DU MOYEN ÂGE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE



## LIVRE DE L'ÉLÈVE

Sciences humaines et sociales  
Cycle 2

# Du Moyen Âge à l'Époque contemporaine



## CLÉS DE LECTURE

## Page de livre

**Ligne du temps.**

**Couleur et picto correspondant à la période historique étudiée.**

**Titre de module et de sous-module.**

**Texte informatif.**

**Document source (image) avec lettre et légende.**

**Compagnon, qui t'apporte des compléments d'information ou te suggère une réflexion.**

**Document source (texte) avec lettre et légende.**

**TRANSports ET VOYAGES - MOYENS ET RÉSEAUX DE COMMUNICATIONS**

1800 2000

Époque moderne Époque contemporaine

L'histoire de l'automobile a débuté au XIX<sup>e</sup> siècle, même si quelques essais avaient eu lieu au siècle précédent.

Le vapeur d'eau a fourni l'énergie pour faire fonctionner les premiers véhicules automobiles à quatre roues, comme pour les bateaux et pour les locomotives. Ces véhicules roulaient à des vitesses comprises entre 20 et 40 km/h. Après avoir exploré plusieurs autres pistes, des inventeurs ont mis au point le moteur à explosion alimenté par de l'essence, carburant liquide tiré du pétrole. Un ingénieur suisse, François Isaac de Rivaz, a fait le lien entre l'énergie sous forme de vapeur et le moteur à explosion. Il en a déposé le brevet en 1807 déjà. Une innovation très importante a également vu le jour à cette époque (1888), le pneumatique inventé par John Boyd Dunlop. Les premières voitures privées ont été commercialisées à partir de 1891.

**D** **D** **E** **E** **C** **C**

AVES, Paris (France).

Eugène Trutat, Le leçon de bicyclette, Luchon (France), 1895.

AUTOMOBILE DE MARQUE PANHARD-LEVAISSOR, France, 1891.

Les premiers tramways sont apparus aux États-Unis au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils étaient tirés par des chevaux. Le premier tram de Suisse a été mis en service entre Genève et Carouge, en 1862. Le premier tram électrique de Suisse, en service en 1888, entre Vevey, Montreux et Chillon, était également le deuxième tram électrique au monde, après celui de Sarajevo (Bosnie-Herzégovine) en 1885.

**F** **F**

TRAM ÉLECTRIQUE. Carte postale, Genève, 1897.

**G** Aujourd'hui, les merveilles de l'électricité n'étonnent plus personne. On est habitué aux prodiges de cette fée qui nous éclaire, nous chauffe, nous traine, et nous permet de communiquer à travers les mers. Voir passer une voiture qui n'est remorquée ni par des chevaux, ni par une machine, est devenu une banalité : depuis bien des années, le tramway électrique de Vevey à Chillon marche à la satisfaction des habitants du littoral du Léman. Depuis le 22 septembre, ce tramway a un frère cadet plus perfectionné, plus élégant, qui fait la joie du public genevois...

D'après le journal *La Patrie Suisse*, Genève, 3 octobre 1894

\* Pour faciliter la lecture du document, le masculin générique est utilisé pour désigner les personnes des deux sexes. Lorsqu'une distinction est faite, il s'agit d'une nuance entre les hommes et les femmes qui se doit d'être mise en évidence.

**Page de fiche**

Couleur et picto correspondant à la période historique étudiée.

Question pour guider le travail.

Texte informatif.

Titre de module.

EN QUOI L'IMPORTANCE NOUVELLE D'UNE RÉGION A-T-ELLE MODIFIÉ SON ORGANISATION ?  
**LES WALDSTAETTEN**  
 Milieu naturel  
 Le terme de Waldstaetten désigne les cantons d'Uri, Schwyz et Unterwald. Ce terme vient de l'allemand et signifie « gens forestiers ». On appelait les habitants de ces régions Waldleute, c'est-à-dire « gens de la forêt ».

- 1 Situe géographiquement les Waldstaetten.
- 2 À quelle grande région naturelle de notre pays appartiennent-ils ?
- 3 Relève des caractéristiques de ces paysages et indique leurs dangers naturels.

Consigne ou question, avec numéro et à traiter oralement.

Caractéristiques du paysage	Dangers qui y sont liés
Forêts denses	Avalanches
	Tempêtes
	Chutes dans un précipice

Consigne ou question, avec numéro et place pour répondre.

- 4 Quels choix les habitants ont-ils faits pour s'adapter à ces conditions ?

**Gothard**  
**INST**  
 5 En te référant à ce que tu as étudié à propos des échanges et du commerce, indique par des mots-clés ce que l'ouverture de la route du Gothard a changé pour les habitants de cette région.



Document source (image) avec lettre et légende.

Avantages

Nouveaux problèmes

Obligations

Devoirs

CARAVANE DE MULETIERS A URNERLOCH (UR) Wilhelm Roethel d'après Johann Gottfried Zettler, gravure coloriée, 1790.

Légende décrivant l'objet en majuscules (sauf si cela gêne l'activité) et mentionnant l'auteur, le titre, le lieu et la date (s'ils sont connus).

**T & M**  
 En Suisse, on fête la fondation de notre pays le 1<sup>er</sup> août. Cette date a été choisie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il existe de nombreux récits autour de cette fondation. Un document écrit date de 1115 parle du renouvellement d'une alliance entre les Waldstaetten.

- 6 D'après toi, quels étaient les points réglés par ces alliances et en quoi répondaient-ils à la situation nouvelle, après l'ouverture de la route du Gothard ?

Espace destiné à l'institutionnalisation, pour te permettre de faire le point.

Encart Traces & Mémoire, qui attire ton attention sur les liens entre la situation du passé étudiée et aujourd'hui.



## TABLE DES MATIÈRES

### THÈME 1 – AU MOYEN ÂGE

Apprentissages visés	p. 5
Cadre spatio-temporel	pp. 6-7
Les trois ordres	pp. 8-9
Nourriture	pp. 10-13
Habillement	pp. 14-15
Habitat	pp. 16-17
Pratiques et techniques	pp. 18-23
Féodalité	pp. 24-28
Échanges	pp. 29-30
Les Waldstaetten	pp. 31-36
Arts	pp. 37-38
	pp. 39-43

### THÈME 2 – AUX XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES

Apprentissages visés	p. 45
Cadre spatio-temporel	pp. 46-47
Grandes Découvertes	pp. 48-49
Humanisme et Renaissance	pp. 50-54
Vie en société	pp. 55-62
	pp. 63-67

### THÈME 3 – AUX XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES

Apprentissages visés	p. 69
Cadre spatio-temporel	pp. 70-71
L'Ancien Régime	pp. 72-73
Vie en société	pp. 74-81
Arts et Sciences	pp. 82-89
	pp. 90-94

### THÈME 4 – AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Apprentissages visés	p. 95
Cadre spatio-temporel	pp. 96-97
Révolution industrielle	pp. 98-99
Transports et voyages	pp. 100-109
Services, systèmes et communications	pp. 110-115
	pp. 116-120

### THÈME 5 – AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Apprentissages visés	p. 121
Cadre spatio-temporel	pp. 122-123
Vivre en temps de crise	pp. 124-126
Vivre dans la prospérité	pp. 127-132
Contestations	pp. 133-139
Organisation de la famille et des loisirs	pp. 140-145
Relations ville-campagne	pp. 146-151
Communications	pp. 152-156
Hygiène et santé	pp. 157-159
	pp. 160-164

### THÈME 6 – MYTHES ET RÉALITÉ

Apprentissages visés	p. 165
Mythe et symbole	p. 167
Guillaume Tell	p. 168
Histoire de la sorcellerie	pp. 169-173
Heidi	pp. 174-175
	pp. 176-180

Lexique	pp. 181-183
---------	-------------

# Thème 1 Au Moyen Âge



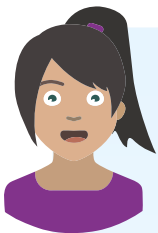
Claudine Amstutz, Dominique Miéville,  
Michel Riedo, Madeleine Stanescu-Mouron



## APPRENTISSAGES VISÉS

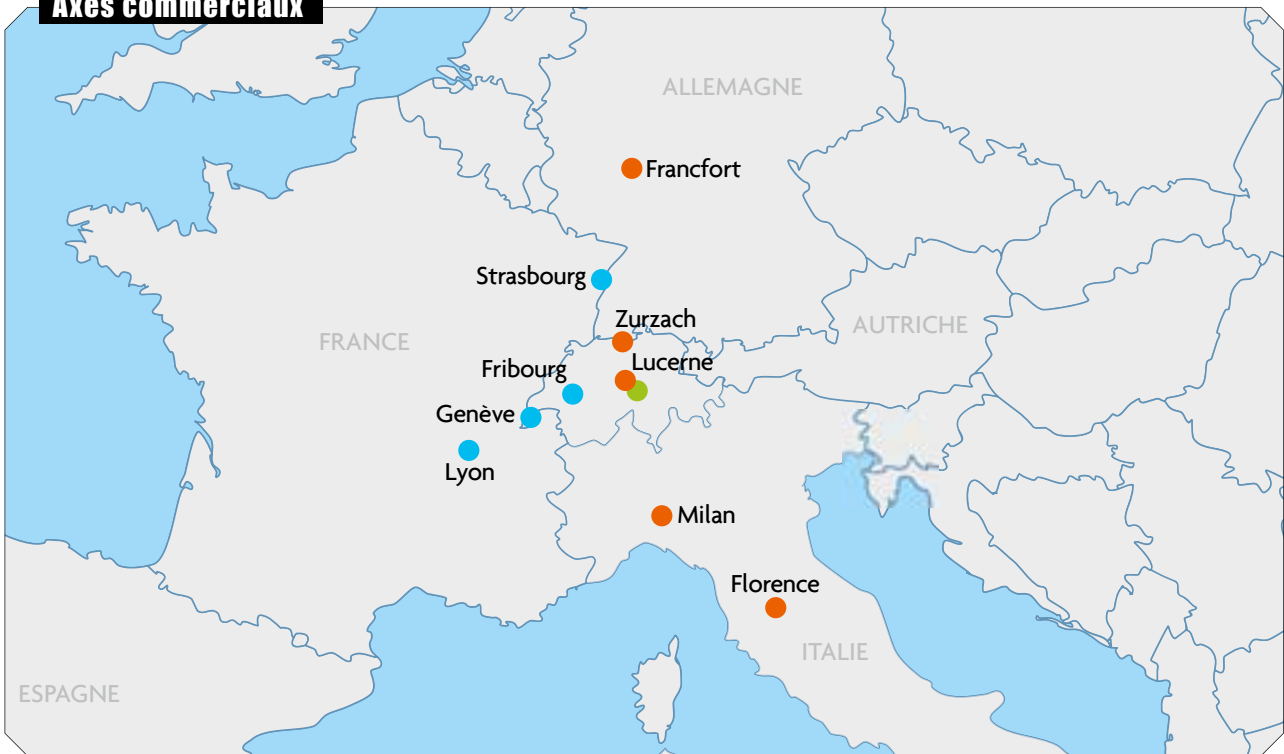
**Selon les modules travaillés, tu apprendras à :**

- décrire les pratiques et techniques mises au point pour se nourrir, se vêtir et se loger ;
- déterminer l'influence de l'appartenance aux trois ordres et celle des moyens économiques sur la vie quotidienne (nourriture, habillement et habitat) ;
- expliquer la composition hiérarchique et le fonctionnement de la société médiévale ;
- identifier quelques conditions du commerce de cette époque ;
- différencier des techniques artistiques médiévales ;
- distinguer les styles roman et gothique ;
- mettre en lien différents arts avec la société et la pensée médiévales ;
- te familiariser avec différentes formes d'art médiéval, avec leurs techniques et avec les styles roman et gothique ;
- repérer des lieux pour les mettre en relation avec les situations spécifiques étudiées ;
- caractériser le Moyen Âge en analysant des situations spécifiques (par exemple *Commerce du drap à Fribourg, Les Waldstaetten*) ;
- situer sur la ligne du temps des étapes ou des événements du Moyen Âge.

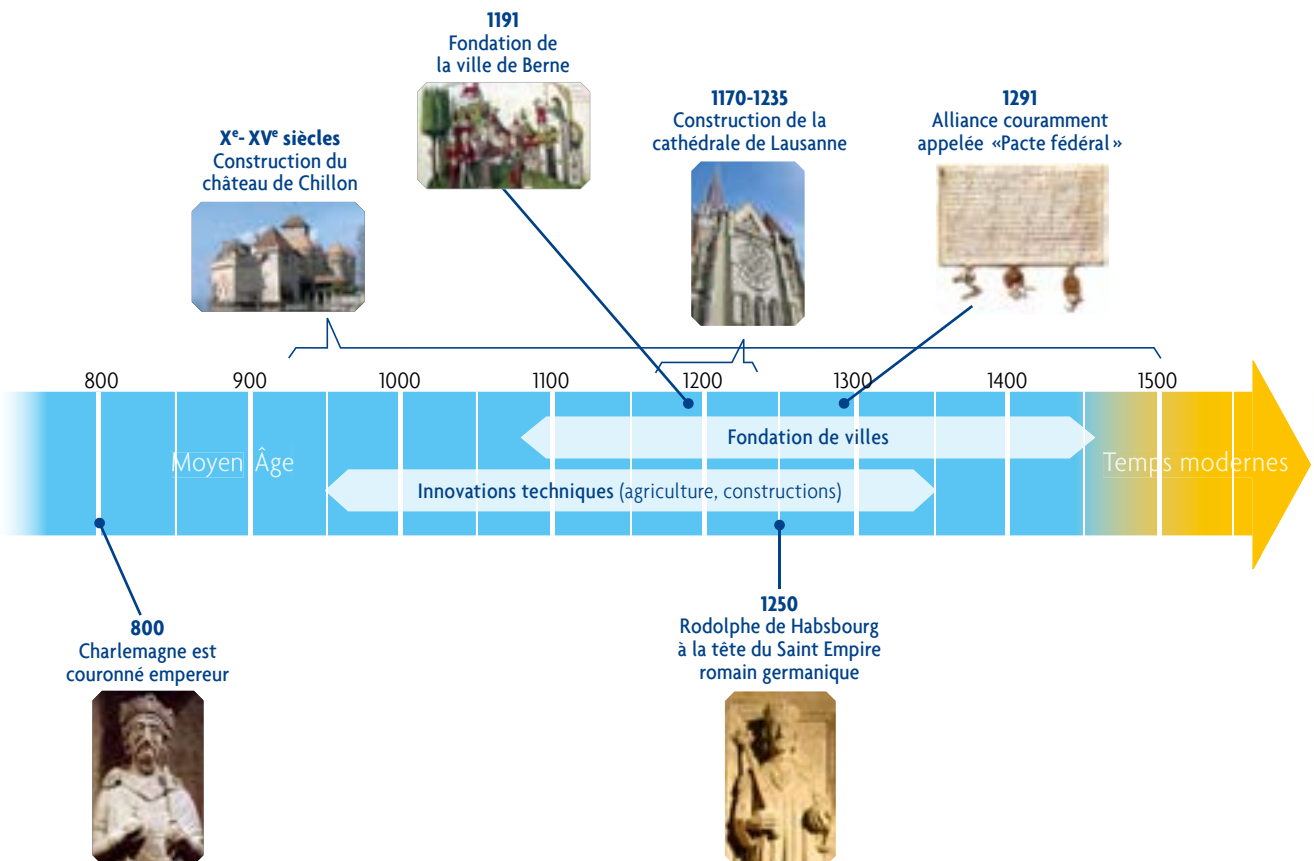
**En étudiant ce thème, tu apprendras aussi progressivement à :**

- repérer des éléments semblables ou non dans des sources de catégories différentes (iconographiques et textuelles) ;
- te constituer des repères chronologiques concernant le Moyen Âge ;
- mettre en relation les repères chronologiques avec des caractéristiques du Moyen Âge.



**Axes commerciaux**


- Commerce du drap de Fribourg
- Axe du Gothard
- Waldstaetten







### CADRE SPATIO-TEMPOREL

**Le Moyen Âge est une période qui a duré environ mille ans. Il concerne l'Europe.**

On fixe généralement son début à la chute de l'Empire romain d'Occident, en 476, qui est suivie de la création de plusieurs royaumes barbares.

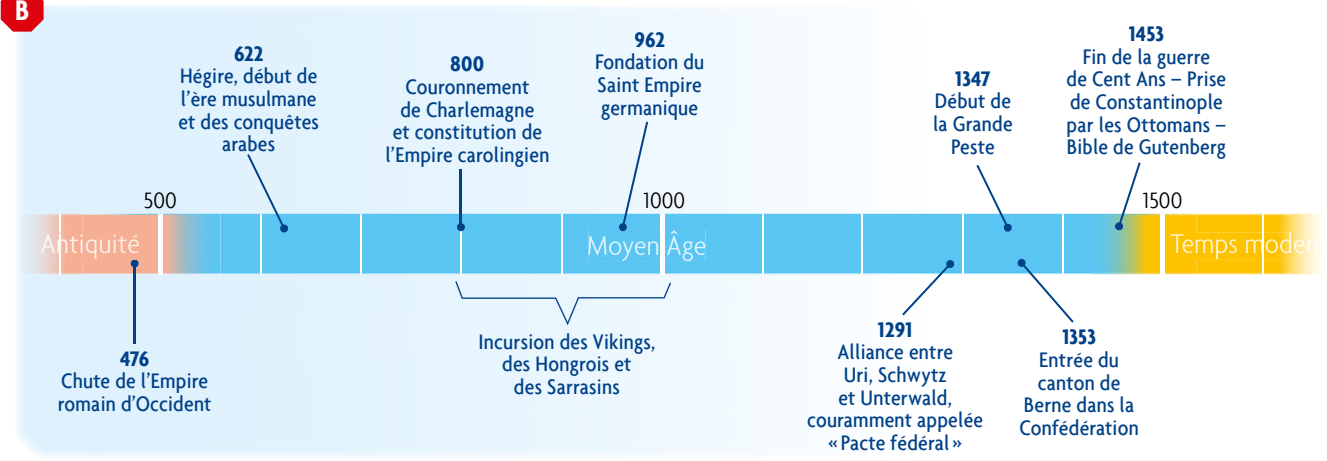
**A**

#### L'Europe vers 500



En couleur, les royaumes barbares et l'Empire romain d'Orient. En italique, les autres peuples.

**B**



Au cours des mille ans qu'a duré cette période, la vie quotidienne ainsi que l'organisation sociale et économique se sont profondément modifiées.

Les historiens situent la fin du Moyen Âge à l'époque des grandes découvertes, au XV<sup>e</sup> siècle.

Tout au long du Moyen Âge, différents états se sont constitués. Les langues d'aujourd'hui se sont souvent différenciées à cette époque. Il en est de même pour nos quatre langues nationales.

La première partie du Moyen Âge, appelée haut Moyen Âge, est une période de troubles et d'insécurité. On en trouve moins de traces écrites et archéologiques que dans la deuxième partie, appelée bas Moyen Âge.

C'est pourquoi ce thème présente plus spécifiquement des sources du bas Moyen Âge.



1. Navarre. 2. États du pape. 3. Royaume (musulman) de Grenade. 4. Possessions des chevaliers teutoniques.



# LES TROIS ORDRES

A

La société médiévale était divisée en trois ordres. Celui des prêtres auxquels Dieu ordonne d'enseigner à tous les hommes à garder la vraie foi et de baptiser ceux qu'ils ont instruits.

Celui des nobles qui sont appelés à porter les armes, à protéger les églises, à défendre ce qu'il y a de plus bas et de plus élevé parmi le peuple, et à mettre également tous et eux-mêmes à l'abri du danger.

Le troisième est celui des serfs. Cette classe malheureuse ne possède rien qu'elle n'achète par un dur travail. Qui pourrait compter les peines, les travaux, les fatigues qu'ont à supporter les serfs infortunés ? Fournir à tous l'or, la nourriture et le vêtement est la condition du serf ; et en effet, nul homme ne peut vivre sans le secours du serf.

Les uns prient, les autres combattent, les derniers travaillent.

D'après ADALBERON, Poème au roi Robert (extraits), XI<sup>e</sup> siècle.

B



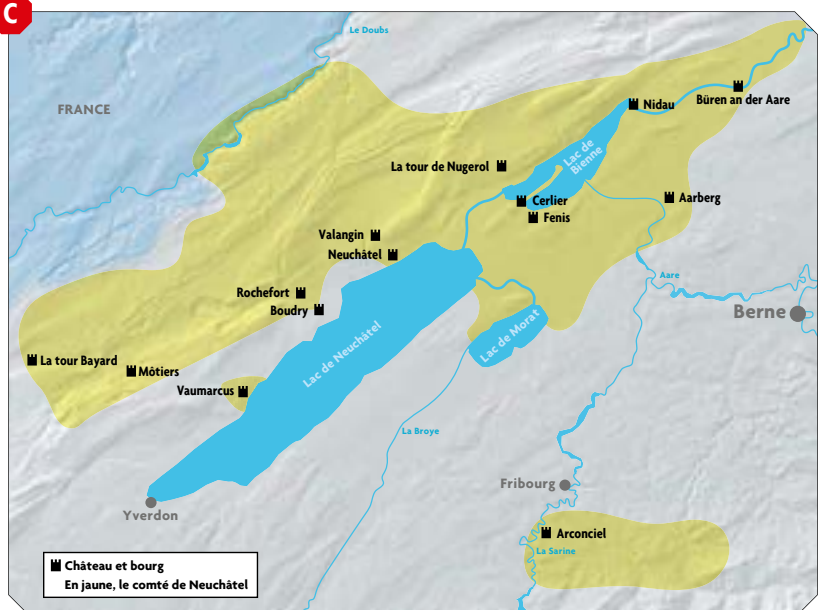
Maitre de Philippe de Croy, *Commencement des seigneuries et des diversités des États*, France, ~ 1470.

## LES TROIS ORDRES – CEUX QUI COMBATTENT : LES NOBLES

Parmi les nobles, on trouvait plusieurs rangs différents : empereur ou roi, duc, comte, chevalier, etc. La plupart étaient des seigneurs, à la tête d'un territoire appelé seigneurie. Leur rôle était de l'administrer, de le défendre, d'en protéger les habitants et de faire la guerre. Ils rendaient aussi la justice. Une ou plusieurs villes pouvaient se trouver dans leur domaine, sous leur autorité. Ils en tiraient aussi des revenus.

Les seigneuries étaient organisées en deux zones : une constituant la réserve du seigneur, et une autre morcelée en **tenures** qu'il louait à ses paysans. Il vivait grâce aux productions de sa réserve, aux taxes que les paysans lui versaient ou aux produits et travaux qu'ils lui devaient.

C



RESTITUTION DU COMTÉ DE NEUCHÂTEL DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

T & M

Sais-tu que la réserve du seigneur était aussi appelée **condémine** ? On trouve encore aujourd'hui ce terme pour des lieux-dits ou des rues. En existe-t-il près de chez toi ?

## LES TROIS ORDRES – CEUX QUI PRIENT : LE CLERGÉ



Grandes chroniques de France, fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

A

On les appelait aussi les gens d'Église. Ils étaient divisés en deux groupes : les moines et les moniales, qui vivaient et travaillaient dans un couvent, ou les prêtres qui vivaient parmi la population.

Ils avaient différentes fonctions : la prière et la conduite des cérémonies, l'enseignement religieux, l'**évangélisation**, l'aide et le soin aux malades. La plupart des gens étaient chrétiens ou le sont devenus. Souvent, un des enfants de la famille devenait membre du clergé. L'Église avait instauré un mode de vie strict et veillait au respect de celui-ci. Ceux qui désobéissaient à son autorité étaient punis, ou même **excommuniés**. Le savoir s'est transmis en grande partie grâce à l'Église. Les moines ont copié des milliers de manuscrits. Des religieux enseignaient dans des couvents ou dans des écoles dépendant des évêques.

L'Église possédait des terres qu'elle administrait comme les seigneurs le faisaient avec les leurs.



B

Cathédrale Notre-Dame, Reims (France), XIII<sup>e</sup> siècle.

**C** Avec l'accord de Conan d'Estavayer, le sénéchal Pierre d'Estavayer donne à Hauterive tous ses droits et possessions à Arrissoules, et reçoit 20 sous.

1150 - 1160.

**E** Borcard, seigneur de Bertigny, donne en entrant au couvent la tenure de son homme Gauthier de Brunns, ainsi qu'un pré aux « Quartiers ». Les deux filles de Borcard confirment cette donation.

1160 - 1179.

**D** Les frères Pierre et Conan d'Épendes tiennent en fief deux poses de terres de l'abbaye d'Hauterive, pour lesquelles ils doivent tous les deux un jour de corvée à l'époque de la fenaison ou de la récolte.

1175.

**F** Le chevalier Rodolphe de Praroman donne, lors de l'entrée au couvent de son fils Pierre, son sujet Engalbodus avec sa descendance et sa tenure.

1185.

CARTULAIRE DE L'ABBAYE D'HAUTERIVE (FR)  
(extraits).





## LES TROIS ORDRES – CEUX QUI TRAVAILLENT

La plupart des gens ne faisaient partie ni de la noblesse ni du clergé, mais leur travail était nécessaire pour faire vivre les autres. Parmi eux, on trouvait les paysans, les artisans, les marchands.



Ils vivaient dans la campagne ou en ville. Ils produisaient ou faisaient le commerce de la nourriture, de certaines matières premières (laine, lin, cuir, fer, pierre taillée, etc.) et des objets faits à partir d'elles (habits, parchemins, outils, meubles, constructions, etc.) Leurs conditions matérielles étaient très différentes et allaient de la grande pauvreté à la richesse. Tous devaient payer des taxes ou des impôts aux seigneurs et à l'Église.



Psautier de la reine Mary, Grande-Bretagne, ~1310.

### Conditions des paysans

Les paysans représentaient 90 % de la population. Les vilains étaient des personnes libres. Certains possédaient des terres. La plupart travaillaient sur les tenures, des parcelles de terre appartenant au seigneur. Ils avaient quelques avantages, comme de disposer de leur mobilier, d'avoir le droit de quitter la seigneurie. En plus de leur jardin potager, ils cultivaient les champs. Pour régler leur loyer, ils payaient une somme ou donnaient une partie de leur production.

Les serfs étaient des paysans de condition inférieure. Ils étaient « attachés » à la terre qu'ils cultivaient et n'avaient pas le droit de s'établir ailleurs sans l'autorisation du seigneur. Si la terre qu'ils cultivaient était donnée ou vendue, ils étaient donnés ou vendus avec elle. Ils avaient moins de droits et leurs charges étaient plus nombreuses que celles des vilains.



Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, Belgique, XV<sup>e</sup> siècle.



Pierre de Crescens, *Livre des profits champêtres et ruraux*, Bruges (Belgique), XV<sup>e</sup> siècle.

Le seigneur assurait la protection des paysans vivant dans son domaine. En cas de danger, ils pouvaient venir se réfugier dans l'enceinte du château. Cette sécurité avait un prix : il fallait accomplir des corvées, qui consistaient en journées de travail destinées à travailler sur la réserve, à entretenir les chemins, les fossés et les murailles, à construire des bâtiments, etc.

Le seigneur leur imposait aussi des taxes pour l'usage du moulin, du four, du pressoir ou de la forge. Les paysans avaient l'obligation d'utiliser ces installations, qu'il avait fait construire.

La vie des paysans était donc difficile. Les années de mauvaises récoltes, après avoir donné tout ce qu'ils devaient, il ne leur restait plus beaucoup à manger.

## LES TROIS ORDRES – CEUX QUI TRAVAILLENT

### Conditions des artisans

Certains artisans vivaient dans les campagnes, comme les forgerons de village, ou les meuniers. Mais la plupart des artisans spécialisés exerçaient dans les villes, qui cherchaient souvent à attirer de nouveaux habitants pour s'agrandir et développer leur économie. Ils y avaient leurs ateliers. Ils vendaient leurs produits dans leurs boutiques, ou sur les marchés et les foires. Certains étaient des artisans itinérants : ils restaient dans une ville ou une région tant qu'ils avaient du travail, puis se déplaçaient pour en chercher plus loin. Selon les métiers, mais aussi selon leur statut (maîtres d'un atelier, ouvriers engagés durablement ou pour une tâche), ils étaient plus ou moins riches.



Ulrich Von Richental, *Chronique du Concile de Constance*, Augsburg (Allemagne), 1483.

E

### Les pieds de l'État

*J'appelle les pieds de l'État ceux qui exercent d'humbles professions contribuant à la marche terrestre de l'État et de ses membres. Tels sont les laboureurs, constamment attachés à la terre, les artisans qui travaillent la laine, le bois ou le fer ou l'airain, ceux qui se chargent de pourvoir à notre nourriture, ceux qui fabriquent mille objets nécessaires à la vie. C'est un devoir pour les inférieurs de respecter les supérieurs ; mais ceux-ci, à leur tour, doivent venir en aide à ceux qui sont au-dessous d'eux et aviser aux moyens de pourvoir à leurs besoins.*

Jean de Salisbury, *Polycratique*, Grande-Bretagne, XII<sup>e</sup> siècle.

F



Cristoforo de Predis, *De Sphaera*, Este (Italie), ~1470.

G



BIBLE ILLUSTRÉE. Padoue (Italie), fin du XIV<sup>e</sup> siècle.



## NOURRITURE

**Au Moyen Âge, il fallait beaucoup de travail pour produire de la nourriture, la conserver et la préparer.**

### Aliments

Les céréales étaient la base de l'alimentation.

Chez les plus pauvres, en ville ou à la campagne, on consommait des bouillies et du pain, des légumes (chou, ail, oignon, poireau, rave, panais, carotte, etc.) sous forme de soupe, ainsi que des œufs et des produits laitiers (lait, beurre, fromages), parfois de la viande (porc, poule, oie, bœuf, etc.), surtout les jours de fête. On mangeait également beaucoup de légumes secs comme des fèves, des pois chiches, des lentilles.

En revanche, chez les bourgeois aisés des villes ou chez les nobles, on trouvait plus fréquemment de la viande (du veau, de l'agneau, ou du bœuf, mais aussi du gibier comme du cerf, du sanglier ou du chevreuil), des volailles et oiseaux divers, du poisson, des fruits. Certains oiseaux, comme le faisan, le cygne ou le paon, étaient considérés comme des mets délicats. Les viandes étaient rôties, farcies, cuites sous forme de potées ou entraient dans la composition de pâtés. Les sauces étaient la plupart du temps liées à la mie de pain ou au jaune d'œuf. Les poissons étaient aussi au menu, surtout les jours « maigres ». À la mauvaise saison, les pommes, figues et pruneaux se mangeaient secs. Les amandes et les noisettes marinées dans le miel étaient consommées au dessert, ainsi que des gaufres, beignets ou crêpes.



Pierre Remiet, *Le Dit du Lion*, France, XIV<sup>e</sup> siècle.



LIVRE D'HEURES. France, XV<sup>e</sup> siècle.

### Conservation

La viande et le poisson qui ne pouvaient être consommés frais étaient salés, fumés ou séchés. Les lentilles ou les pois se conservaient secs. Les fruits pouvaient être séchés ou conservés dans un sirop. La glace pouvait aussi être utilisée pour conserver des aliments : elle était stockée dans des glaciers (creux dans le sol, puits recouvert d'un toit, sous-sol d'une tour).

De manière générale, les légumes étaient peu mangés par les gens aisés, surtout les légumes-racines : on pensait que ce qui poussait dans le sol ou sur le sol était moins noble que ce qui poussait sur un arbre ou volait dans le ciel, car ces derniers aliments étaient plus proches de Dieu.

A

B

## NOURRITURE

Les boissons consistaient en eau (pas toujours potable), bière, cidre, vin et piquette. Le vin, de qualité très variable, était consommé par les gens modestes comme par les riches.

Chez les religieux, les prêtres mangeaient comme la plupart des gens. Par contre des règles très strictes étaient imposées aux **moines** et **moniales**. Ils n'avaient droit à de la viande que très rarement. Elle pouvait être remplacée par du poisson.

### À table

Lors d'une fête, le banquet était l'occasion pour un seigneur de montrer sa puissance et ses richesses. Le repas avait lieu dans la grande salle. Avant de passer à table, chacun se lavait les mains grâce à l'eau versée d'un aquamanile. Le seigneur prenait place au centre et les invités de marque l'entouraient. Au lieu d'assiettes, on utilisait des tranchoirs, plaques de bois ou de métal, recouvertes de tranches de pain. Chacun se servait dans le plat en piquant la viande. On mangeait avec les doigts, et souvent, les convives devaient se partager un gobelet ou un verre pour deux.



AQUAMANILE EN BRONZE.  
Allemagne, ~1250.

On utilisait des tranchoirs, plaques de bois ou de métal, recouvertes de tranches de pain. Chacun se servait dans le plat en piquant la viande. On mangeait avec les doigts, et souvent, les convives devaient se partager un gobelet ou un verre pour deux.

Chez les plus pauvres, on s'installait tout autour de la table. Les tranchoirs n'étaient qu'une simple tranche de pain que l'on mangeait à la fin du repas. Tout le monde se servait dans un pot posé au milieu de la table. Il n'y avait souvent qu'un seul gobelet sur la table. Les bouillies et les soupes étaient servies dans des écuelles.



Pietro Lorenzetti, *Retable de la Bienheureuse Humilité*, Florence (Italie), XIV<sup>e</sup> siècle.



*Lancelot du Lac*, France, XV<sup>e</sup> siècle.

La table était constituée d'une planche que l'on posait sur des tréteaux et que l'on recouvrait d'une nappe. C'est de là que vient l'expression « dresser la table » qui signifie aujourd'hui disposer les couverts.





## HABILLEMENT

**Les vêtements étaient surtout en laine, en lin et en chanvre. Ils devaient avant tout être pratiques et chauds. Le coton, provenant du Moyen Orient, était connu et parfois mélangé à de la laine ou à du lin. Des étoffes précieuses, comme la soie, étaient importées d'Asie.**

Les hommes portaient des chemises, des blouses, des tuniques. Une ceinture munie d'une boucle en fer ou en bronze enserrait leur taille. Souvent un couteau et une petite poche y étaient accrochés. Les femmes s'habillaient d'une robe assez longue, retenue par une ceinture parfois décorée. Une petite bourse, des instruments de toilette et un couteau pouvaient y être suspendus. Elles pouvaient porter une cape, retenue par des fibules dont la forme changeait selon la mode.

«L'habit ne fait pas le moine», dit-on. Pourtant au Moyen Âge, c'était tout le contraire : les vêtements donnaient quantité d'informations sur la place occupée par une personne dans la société.

### Gens aisés

Les nobles et les gens fortunés étaient habillés d'épaisses étoffes, de même que de précieux tissus de soie ou de velours. Les étoffes étaient de couleurs vives : rouges, vertes, bleues. Hommes et femmes se paraient de bijoux.

La mode existait déjà, mais ses changements n'étaient pas aussi rapides qu'aujourd'hui. Par exemple, jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle environ, les hommes portaient des vêtements longs et amples.

À la fin du Moyen Âge, la noblesse a adopté des vêtements de plus en plus raffinés, collant au corps. Les hommes chaussaient des poulaines (longues chaussures de cuir en pointes). Les femmes portaient différentes sortes de coiffes, comme le hennin (sorte de chapeau pointu). On utilisait des peaux de lapins ou de renards, mais aussi celles plus recherchées de zibelines, de loutres ou de vairs (ancien nom de l'écureuil).



COMTE RODOLPHE DE NEUCHÂTEL.  
*Codex Manesse*, Zurich, 1305 - 1315.



Loyset Liedet, enluminure de *La Chanson de Renaud de Montauban*, Flandre, 1470.

## HABILLEMENT

### Gens du peuple

Les paysans étaient vêtus de toile rude, souvent de laine. Ils portaient une tunique retenue par une ceinture, descendant jusqu'aux genoux, et des chausses, sortes de très longues chaussettes, qu'ils pouvaient rouler quand il faisait chaud. Les couleurs de leurs vêtements étaient plutôt neutres et ternes. Ils entouraient parfois leurs jambes de bandelettes et chaussaient des socques aux semelles de bois, de gros souliers ou des bottes. Quand il faisait froid, ils portaient une houppelande (manteau parfois doublé de peau de mouton).

Dans les villes et les villages, la plupart des artisans étaient eux aussi vêtus simplement.



ORFÈVRE. Livre de confrérie, Nuremberg (Allemagne), 1431.



JUILLET. Pol de Limbourg, enluminure pour *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, France, ~1450.



Barthélémy l'Anglais, *Livre de la propriété des choses*, France, XV<sup>e</sup> siècle.



LIVRE DE PRIÈRES. Waldburg (Allemagne), 1486.

### Gens d'Église

Dans les couvents, les moines et les moniales portaient des vêtements noirs, blancs, gris ou bruns selon les ordres religieux. Ils pouvaient porter de simples sandales, d'autres chaussures, ou même aller pieds nus.

Les évêques et les autres membres de la haute hiérarchie religieuse portaient des vêtements colorés, confectionnés dans des étoffes précieuses.





## HABITAT – CAMPAGNE

**Durant la première partie du Moyen Âge, près de 90 % de la population vivait à la campagne. De nombreuses villes se sont progressivement développées.**



RESTITUTION DE L'ENDROIT OÙ SE TROUVAIT LA VILLA DE VALLON (FR) AU VII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Souvent, les villas romaines ont donné naissance à des villages médiévaux. En effet, certains notables barbares se sont installés dans des villas romaines qui avaient été abandonnées par leur propriétaire au cours du V<sup>e</sup> siècle.

Une très grande partie de la population vivait dans de simples maisons entièrement en bois ou en bois et torchis (héritage du Néolithique).

Pour construire leur habitation, les gens utilisaient des matériaux qu'ils trouvaient sur place. Les techniques et l'aspect pouvaient varier d'une région à l'autre. Là où la pierre était facile à extraire, dans les Alpes par exemple, on l'utilisait pour bâtir le soubassement, la partie supérieure étant réalisée en bois. Le toit était recouvert de chaume ou de bardeaux.



MAISON DE DÜBENDORF (ZH). Gerold Edlibach, *Chronique de Zurich*, 1489.



RECONSTITUTION D'UNE FERME MÉDIÉVALE DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE. Cosmeston (Grande-Bretagne).

À côté de grands domaines agricoles et d'habitats groupés, on trouvait des fermes isolées ou de petits hameaux. Une ferme comportait généralement le logement et des parties correspondant à ses autres fonctions : étable, grange, grenier, silo creusé dans le sol, four, ateliers, etc.

Les demeures modestes ne comportaient souvent qu'une seule pièce, parfois deux, car la majorité des activités se déroulaient en plein air. Mais certaines fouilles ont prouvé l'existence de maisons importantes, appartenant certainement à des gens aisés, qui marquaient leur supériorité par une tour, un fossé ou un mobilier plus riche.

## HABITAT – VILLE

Au Moyen Âge, les anciennes villes romaines ont souvent subsisté. C'était le cas d'Avenches (VD), de Martigny (VS), de Nyon (VD), etc. Mais leur population avait diminué. Elles avaient aussi perdu leur splendeur et de nombreux monuments étaient tombés en ruines.

Dès les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, suite à une augmentation de la population, de nombreuses villes ont vu le jour. Parfois, comme Payerne (VD) et Saint-Gall, elles se sont développées autour de bâtiments qui existaient déjà (château, village, couvent, pont, etc.). D'autres fois, comme Fribourg (1157) et Berne (1191), elles ont été créées de toutes pièces par des seigneurs.



RESTITUTION DE BIENNE (BE) VERS 1500. Jörg Müller.

**B** Comme toutes les maisons sont couvertes en bois, il est ordonné, quand on bâtit à neuf, d'élever des deux côtés des murailles mitoyennes en pierre jusqu'à trois pieds<sup>1</sup> au-dessus du toit. Si on ne fait que hausser la charpente, on fera, au lieu de la muraille mitoyenne, une paroi en terre. ORDONNANCE. Fribourg, 1413.

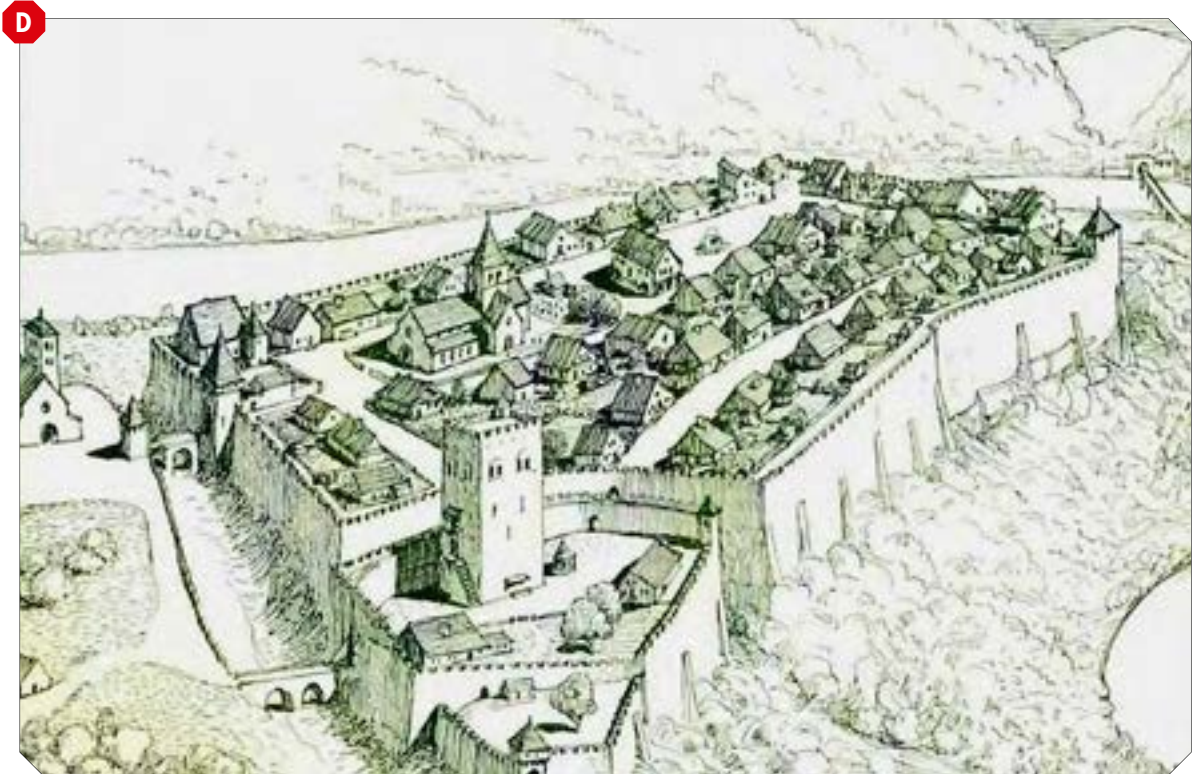
**C** La ville fournira la moitié des tuiles nécessaires à tous ceux qui voudront couvrir leur maison et autres bâtiments en tuiles, à condition qu'ils s'engagent à maintenir ensuite, ces couvertures à leur frais. ORDONNANCE. Fribourg, 1419.

1. Trois pieds mesurent environ 90 cm.



## HABITAT – VILLE

La représentation d'une ville au Moyen Âge se modifie au gré des découvertes archéologiques.



RESTITUTION DE FRIBOURG AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE, COMME ON L'IMAGINAIT VERS 1938.



RESTITUTION DE FRIBOURG AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE, SUITE À DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE.

## HABITAT – CHÂTEAU

### Le château fort, lieu de vie

L'origine du château fort remonte au IX<sup>e</sup> siècle. Au cours du Moyen Âge, il a considérablement évolué (aspect, matériaux, techniques de construction, confort). Il conserve le même genre de pièces que les palais du haut Moyen Âge. L'aula (ou grande salle) montrait le prestige du noble et servait de lieu de vie, de réception, de justice et d'apparat. Le château comportait aussi des chambres et une cuisine avec une grande cheminée.

Enfin, un lieu était consacré à la prière : il pouvait s'agir d'une partie de chambre, d'une pièce entière ou d'un bâtiment séparé servant de chapelle. Le château symbolisait la puissance du seigneur. En général, il constituait le centre de la seigneurie. Les réserves de nourriture y étaient stockées dans des caves et des **celliers**.



Les quatre fils Aymon, Bruges (Belgique), 1462-1470.



Atelier de Jean Pichore, enluminure pour Ovide, *Les Héroïdes*, France, XV<sup>e</sup> siècle.



Valère Maxime, *Faits et dits mémorables*, France, XV<sup>e</sup> siècle

Les sols étaient réalisés en bois ou recouverts de carreaux, parfois colorés. Le mobilier restait simple : il comprenait des coffres, des bancs, des tables démontables, constituées de tréteaux et de planches. Seul le lit a progressivement pris de l'importance, ainsi que les dressoirs, pour présenter les belles pièces de vaisselle. L'utilisation de poêles en céramique a constitué un progrès par rapport aux cheminées. À la fin du Moyen Âge, le jardin potager et le verger ont été complétés par un espace de plaisance (promenade, jeux, danse, lecture, etc.).

En temps de paix, le seigneur et sa famille vivaient entourés de serviteurs et de quelques gardes. Des enfants d'autres seigneurs venaient au château apprendre leur métier de chevalier. L'épouse du seigneur dirigeait souvent la maisonnée, donnant ses ordres aux serviteurs et servantes.

Même si l'eau courante n'existait pas, on se souciait de son hygiène. Le seigneur et sa famille pouvant même se permettre de prendre un bain chaud préparé par ses serviteurs. Le confort s'est amélioré au cours des siècles.

Les seigneurs ne restaient pas toujours dans leur château. Ils voyageaient souvent pour leurs affaires ou le plaisir.

Ils prenaient avec eux tout ce qui était nécessaire : coffres, ustensiles de cuisine, tentes, etc.







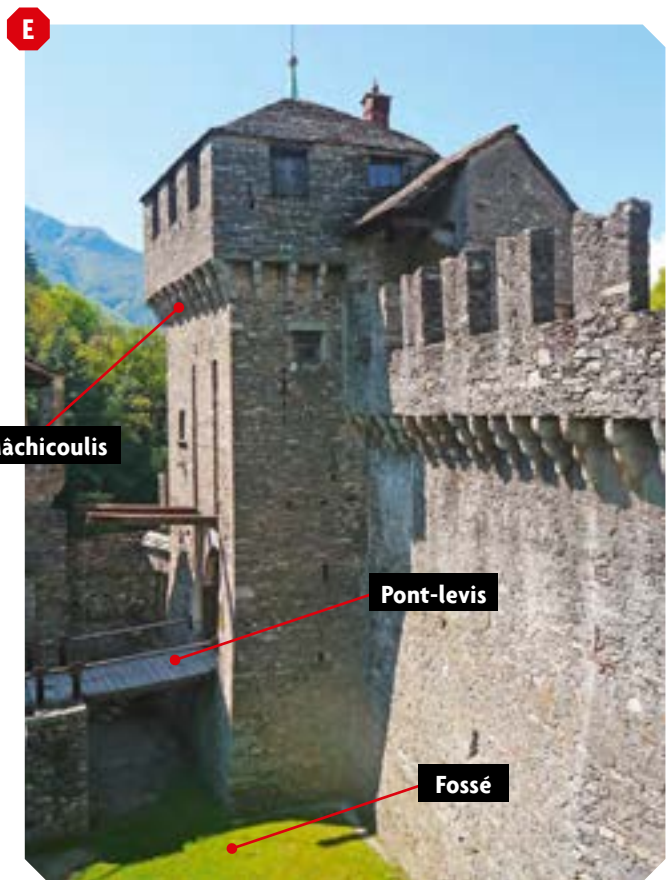
# HABITAT – CHÂTEAU

## Le château fort, rôle défensif

Une des fonctions du château fort était la défense. À partir du IX<sup>e</sup> siècle, il se présentait sous la forme d'une simple tour d'abord en bois, entourée d'une palissade. Un peu avant l'an 1000, on a commencé à en édifier en pierre, entouré petit à petit non plus d'une palissade, mais d'une muraille. La construction en pierre nécessitait l'engagement de spécialistes et coûtait beaucoup plus cher. Certains châteaux, plus grands, comportaient une haute et une basse cour. S'il était assez grand, le donjon était aménagé pour y habiter. Son entrée était située au premier étage et on y accédait par une échelle. Sinon, on construisait un logis à l'intérieur de l'enceinte, et le donjon n'était habité qu'en cas d'attaques. Lors de celles-ci, le château servait de refuge aux habitants des environs et à leurs animaux, qui trouvaient place dans la cour basse, alors que la haute cour était réservée aux gens du château. Pour des raisons de sécurité, les environs du château étaient défrichés.



RESTITUTION DU CHÂTEAU EN BOIS DE 1318. Rouelbeau (GE).

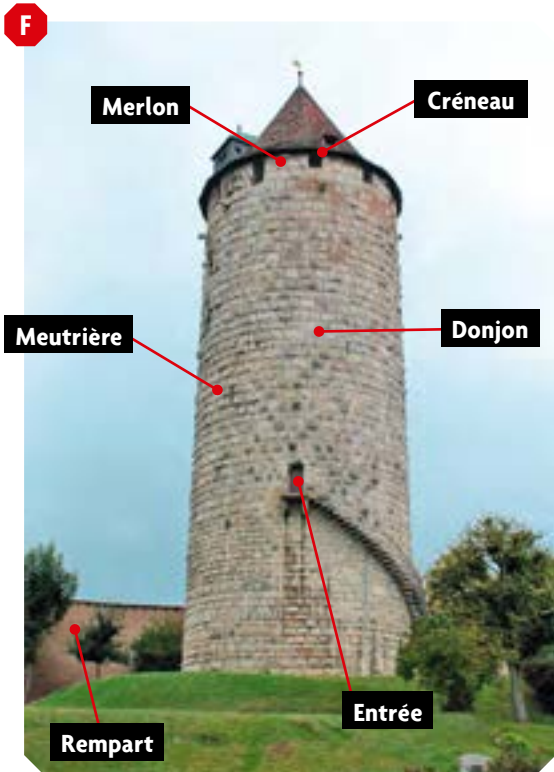


Mâchicoulis

Pont-levis

Fossé

CHÂTEAU DE MONTEBELLO. Bellinzone (TI), XIII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles.



Merlon

Créneau

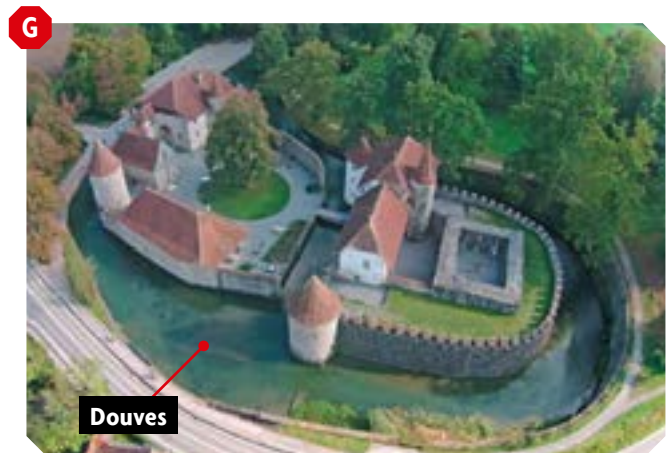
Meutrière

Donjon

Rempart

Entrée

DONJON DU CHÂTEAU. Porrentruy (JU), XIII<sup>e</sup> siècle.



Douves

CHÂTEAU. Hallwyl (AG), XII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles.

## HABITAT – COUVENT

Certaines personnes décidaient de vivre ensemble dans des couvents pour se consacrer surtout à servir Dieu, en priant et en étudiant la Bible. Elles y trouvaient tout ce qui était nécessaire à la vie quotidienne. Ces religieux vivaient dans des **cellules** et suivaient des règles assez strictes. Aujourd'hui, la vie dans les couvents a peu changé.



CELLULE DE MOINE ACTUELLE. Chartreuse de la Verne, Collobrières (France).

B

*L'absence de labour est ennemie de l'âme. C'est pourquoi les frères doivent à heures fixes s'occuper au travail manuel et à heures fixes à la lecture divine.*

*De Pâques aux calendes d'octobre, le matin depuis la sortie de Prime, jusque vers la quatrième heure, ils travailleront à ce qui est nécessaire, de la quatrième heure jusqu'à la sixième, ils vaqueront à la lecture. Après Sexte, et après s'être levés de table, ils reposeront sur leurs lits dans un parfait silence ; ou si quelqu'un veut lire, qu'il lise pour lui seul sans troubler personne. None sera avancée à la huitième heure et ensuite, ils retourneront à leur travail jusqu'à Vêpres.*

*Que tout soit commun à tous comme il est écrit et que nul ne dise sien ou traite comme sien quoi que ce soit.*

RÈGLE DE SAINT BENOÎT (extraits), VI<sup>e</sup> siècle.

C

### Horaire des prières du couvent de la Maigrage (FR)

	Semaine	Dimanche
Matines	4 h	
Laudes	5 h 15	7 h
Tierce (eucharistie)	7 h 45	9 h 45
Sexte	11 h 30	
None	14 h	15 h
Vêpres	16 h 45	
Complies	19 h 15	19 h

D



Jean Fouquet, *Livre d'heures d'Étienne Chevalier*, France, XV<sup>e</sup> siècle.

F



LETRINE «Q». *Moralia in Job*, Cîteaux (France), ~1110.

E



MOINE COPISTE. *Histoire du Saint-Graal*, France, 1300-1315.





## PRATIQUES ET TECHNIQUES – CAMPAGNE

De nombreux progrès ont eu lieu grâce à des inventions et à des améliorations dans les pratiques et les techniques.

### Agriculture

Au début du Moyen Âge, les outils et les techniques utilisés dans l'agriculture étaient encore assez proches de ceux qui sont apparus au Néolithique : on utilisait toujours la **houe**, la bêche, et l'**araire** pour ceux qui disposaient d'animaux de trait et on cultivait toujours des céréales. Le rendement était faible (seulement quatre grains par épi). Il fallait laisser les champs en **jachère** une année sur deux. Dans les jardins potagers, on cultivait des légumes.

Du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, la croissance de la population s'est accompagnée d'importants changements techniques :

- Les forêts ont été défrichées pour fournir de nouvelles surfaces cultivables.



FORÊTS EN 1000 ET EN 1300.

- Le fer a progressivement remplacé le bois dans les outils : d'abord on a garni de fer leurs tranchants, puis ils ont été entièrement forgés.



BÊCHE EN BOIS AVEC TRANCHANT EN FER.  
*Psautier Hunter, Angleterre, ~1170.*



FAUCILLE.  
*Calendrier martyrologe de Saint-Germain-des-Prés, France, XIII<sup>e</sup> siècle.*

- Dans les terrains riches et lourds, l'**araire** a été remplacé par la charrue : celle-ci comporte en plus un versoir qui retourne la terre et la verse sur le côté.



ARAIRE. Calendrier, abbaye de Salzbourg, (Autriche), 818.

## PRATIQUES ET TECHNIQUES – CAMPAGNE

- Le joug s'est amélioré (d'abord posé sur la nuque de l'animal, puis sur ses cornes, et ensuite appuyé sur le front). Pour les chevaux, le collier de gorge (qui les étranglait lorsqu'ils tiraient) a été remplacé par le collier d'épaules. Aujourd'hui encore, là où on utilise des animaux de trait, le joug et le collier d'épaules sont utilisés.

On a cessé d'atteler côte à côte plus de deux animaux, pour les atteler plutôt les uns derrière les autres, ce qui utilise plus efficacement leurs forces.

- On a commencé à ferrer les bœufs et les chevaux, ce qui leur permet de mieux développer leur puissance.
- Avant le IX<sup>e</sup> siècle, on cultivait les terres une année et on laissait le sol se reposer et se reconstituer l'an suivant (**jachère**). Dès le IX<sup>e</sup> siècle, on a amélioré le rendement des céréales en changeant les plantes cultivées, sur un cycle de trois ans: les terrains d'un village étaient divisés en trois lots différents (des **soles**), regroupant des champs appartenant à plusieurs propriétaires; on appelle cette technique l'**assolement triennal**. Les fermes appartenant aux moines étaient souvent des exploitations modèles. Les paysans voisins imitaient les nouveautés apportées par les moines.

En Suisse romande, les soles étaient aussi appelées « fins » ou « pies ». On retrouve ces termes dans certains lieux-dits.

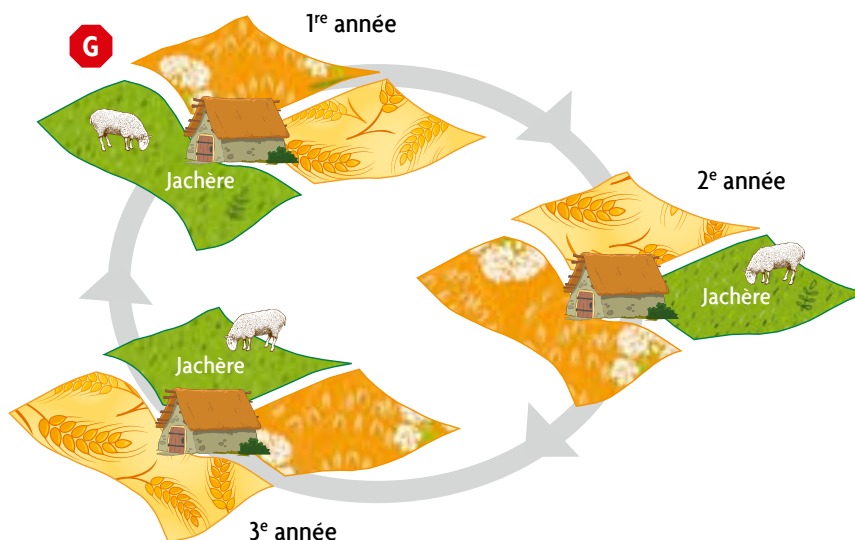


CHARRUE. *Psautier de Nuremberg*, Allemagne, 1250-1260.



GLANDÉE DES COCHONS. Vitrail, cathédrale de Lausanne (VD), -1205-1230.

### ASSOLEMENT TRIENNAL



Et aujourd'hui, chez nous, comment pratique-t-on l'assolement, et pourquoi?

**T  
&  
M**

- Dès que la récolte était faite sur une sole cultivée, les terrains étaient à la disposition du bétail de la communauté. Le bétail paissait aussi sur les soles en jachère et en forêt. On appelle ce système la **vaine pâture**. Les excréments du bétail servaient d'engrais.
- Dans nos régions, d'autres pratiques ont été développées par les moines, comme la culture de la vigne en terrasses (Lavaux), ou celles de nouvelles variétés de pommes. Elles étaient ensuite souvent imitées par les paysans.



## PRATIQUES ET TECHNIQUES – CAMPAGNE

### Moulins

Certaines activités, comme moudre les céréales, nécessitent beaucoup d'énergie. Au Moyen Âge, on ne pouvait plus compter sur les esclaves, pour la fournir, comme dans l'Antiquité. De plus, l'accroissement de la population a augmenté les besoins en farine. Après le XII<sup>e</sup> siècle, on développe alors d'autant plus l'utilisation de l'énergie hydraulique et de l'énergie éolienne.



*Psautier de Luttrell, Grande-Bretagne, ~1330.*

Les moulins à eau servaient d'abord principalement à moudre les céréales. Ils étaient installés près d'un cours d'eau. Son courant faisait tourner une roue à aubes, qui actionnait la meule. La construction d'un moulin coûtait cher : rapidement, les seigneurs ou les moines qui en faisaient construire interdisaient à leurs paysans d'utiliser des meules à bras, comme dans l'Antiquité. Tous devaient alors payer pour utiliser le moulin seigneurial. La meule a aussi été utilisée pour d'autres activités agricoles, comme la production d'huile ou le broyage des tiges de lin ou de chanvre. Plus tard, la diffusion de la technique de l'arbre à came – qui transforme le mouvement rotatif et permet de soulever, par exemple, de gros marteaux – a favorisé l'utilisation des moulins à eau pour d'autres activités, comme assouplir des tissus ou des cuirs, travailler le fer, fabriquer la pâte à papier ou actionner une scie.

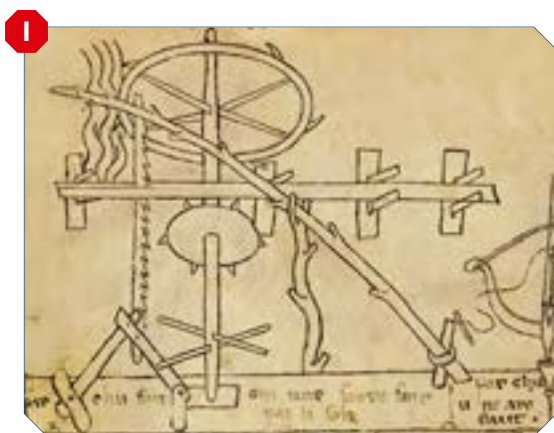


SCHÉMA D'UNE SCIE ACTIONNÉE PAR L'ÉNERGIE HYDRAULIQUE. Villard de Honnecourt, *Carnets*, France, XIII<sup>e</sup> siècle.

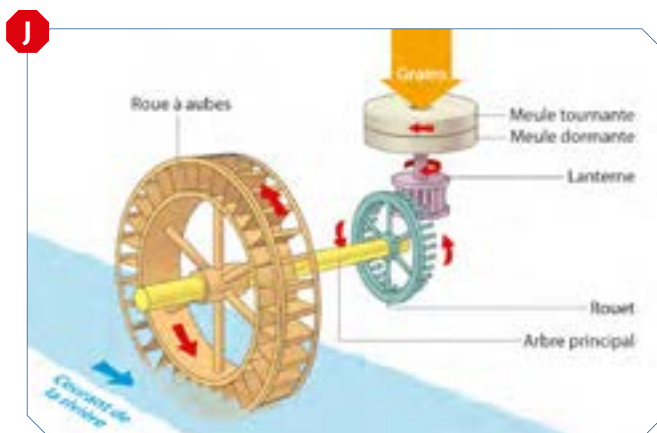


SCHÉMA D'UNE MEULE ACTIONNÉE PAR L'ÉNERGIE HYDRAULIQUE.

La technique des moulins à eau était déjà connue et utilisée dans l'Antiquité, par exemple à Avenches (VD).

La technique des moulins à vent est pratiquement la même. Ils étaient connus dans l'Antiquité, surtout en Asie mineure. Les Arabes ont transmis cette pratique en Europe. Des engrenages faisaient tourner des meules, ou permettaient de pomper l'eau pour irriguer ou au contraire pour assécher les terrains.



*Roman d'Alexandre, Flandres, XIV<sup>e</sup> siècle.*

## PRATIQUES ET TECHNIQUES – VILLES

### Artisanat dans les villes

Dans les campagnes, une famille de paysans pouvait produire la plupart de ses outils, à l'exception de ceux en métal ; elle pouvait aussi utiliser et transformer les matériaux nécessaires pour réaliser ses constructions, sa nourriture, ses vêtements, etc.

Dans les villes, les artisans, souvent spécialisés en métiers différents, se consacraient à une étape seulement du travail.

Par exemple, dans le domaine des peaux et du cuir, certains ne s'occupaient que d'une étape de la préparation des peaux, ou du tannage. D'autres ne produisaient qu'un type d'objets en cuir : courroies, gants, souliers, selles de cheval, colliers d'attelage, etc.

Dans le domaine de la nourriture, de nombreux métiers différents étaient consacrés à préparer ou vendre les aliments (ainsi les rôtisseurs, les poissonniers d'eau douce, les vendeurs de vin, les fabricants de cervoise, les épiciers, etc.).

Dans le domaine des armes et dans celui des arts, de nouveaux métiers se sont développés. Ils faisaient appel à de nouvelles techniques ou à des inventions, et utilisaient des outils ou des machines précis, par exemple dans l'orfèvrerie.

Dans les campagnes, l'artisanat restait souvent peu spécialisé.

Dans les villes au contraire, les différentes tâches étaient divisées.



TANNERIE SUR LA BIÈVRE. Photo Marville, Paris (France), -1840.



SAINT CRISPIN.  
France, -1500.

À Paris, au XIII<sup>e</sup> siècle, on trouve des règlements concernant 130 métiers ; un autre document mentionne 58 métiers et 1217 artisans en 1353 à Nuremberg (Allemagne).

Dans la plupart des villes neuves créées à partir du XII<sup>e</sup> siècle, le commerce et l'artisanat sont organisés : souvent, les artisans d'un même métier, ou de métiers assez semblables (par exemple ceux qui travaillaient différents métaux, comme les forgerons et les orfèvres) se regroupaient dans une rue, ou un quartier.

Certains métiers étaient fréquemment repoussés en bordure de ville : les tanneurs parce que leurs peaux émettaient de mauvaises odeurs, les forgerons parce qu'on craignait les risques d'incendie.

Connais-tu des rues, des places ou des bâtiments qui portent le nom d'un métier ?

**T  
&  
M**



COLOMBE EUCHARISTIQUE.  
Cuirre émaillé, Maître Alpais,  
Limoges, (France), XIII<sup>e</sup> siècle.

## PRATIQUES ET TECHNIQUES – VILLES

### Constructions

À la campagne, les techniques de construction avaient peu évolué et on continuait à utiliser les matériaux disponibles sur place.

Il en allait autrement pour les châteaux et, en ville, pour certaines riches demeures ou pour des bâtiments publics (hôtels de ville, marchés couverts, églises, cathédrales).

Ces bâtiments pouvaient comporter plusieurs étages et étaient réalisés avec des matériaux supplémentaires : pierres taillées et sculptées, mortier à la chaux, vitres, tuiles ou plaques de plomb, etc.

On faisait appel à :

- des techniques de construction plus élaborées : pierres taillées liées au mortier, charpentes à l'assemblage complexe, etc. ;
- des artisans spécialisés : architectes, tailleurs de pierres, maçons, charpentiers, fabricants de chaux, etc. ;
- des outils ou machines complexes : compas, grues, « cages à écureuil », poulies, pinces à lever, etc.



FENÊTRE-VITRAIL.  
Romont (FR), ~1300.



CAGE À ÉCUREUIL, SYSTÈME DE LEVAGE.  
Reconstitution à Ferrette (France).



Livre d'heures du duc de Bedford, Grande-Bretagne,  
1404-1430.



CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE DE BERNE.  
Diebold Schilling, *Chronique de Spiez*, 1484.



## FÉODALITÉ – CONTRAT FÉODAL

**Le système féodal définissait et organisait les liens des nobles entre eux et avec le reste de la société.**

L'insécurité a incité les seigneurs à mettre au point un système d'alliances pour assurer la défense de leur territoire. Les empereurs, les rois et les grands seigneurs, possesseurs de vastes domaines, pouvaient charger certains de leurs hommes de veiller sur une partie de leur territoire et de les protéger en leur nom. Ces « gouverneurs » ont parfois fait de même en confiant des parties de ce territoire à des tiers, avec la mission d'y assurer la sécurité. On voyait aussi des seigneurs conclure des alliances avec d'autres, de façon à pouvoir compter sur leur protection en cas de besoin. On appelle ce système la **féodalité**.

Ces liens étaient marqués par un rite qui se déroulait au cours d'une cérémonie nommée hommage. Cette cérémonie avait généralement lieu au château, devant des témoins et des gens d'Église :

- le **vassal** jurait fidélité à son seigneur, qui prenait ses mains dans les siennes ;
- ils se faisaient un baiser de paix et se juraient loyauté mutuelle sur la Bible ou sur des reliques de saints ;
- le **suzerain** donnait à son vassal un objet symbolisant le **fief** qu'il offrait (motte de terre, bâton, morceau de bois, etc.).



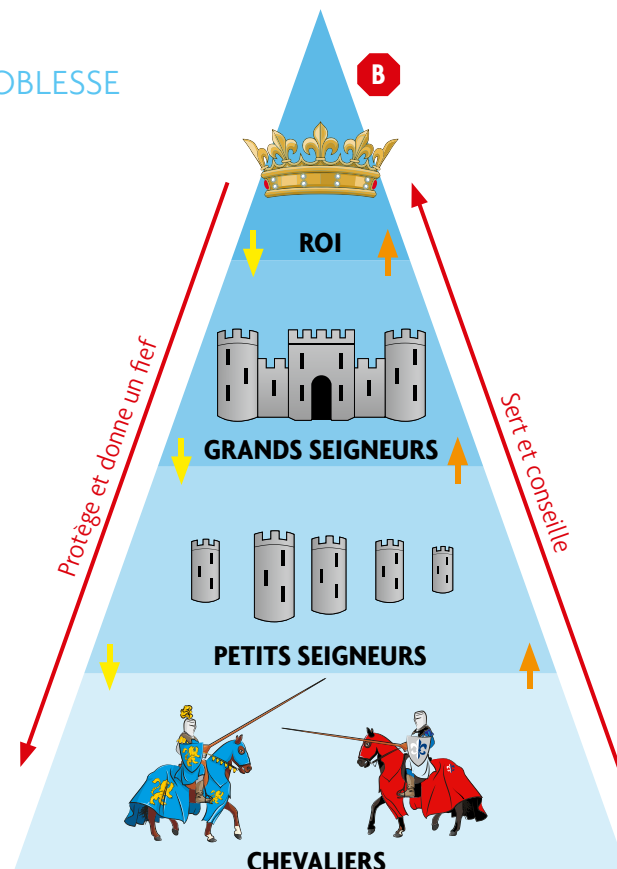
*Liber Feudorum Ceritaniae*, Espagne, XII<sup>e</sup> siècle.

Le vassal devenait alors seigneur du domaine reçu. Il était chargé de l'administrer et de le protéger, au nom de son suzerain. Le rôle du vassal était de conseiller son seigneur, de l'aider financièrement et militairement.

## FÉODALITÉ – HIÉRARCHIE DE LA NOBLESSE

On représente parfois les relations entre nobles au Moyen Âge par un schéma sous forme de pyramide. Il illustre la hiérarchie entre seigneurs et vassaux.

Bien que les femmes ne soient pas représentées ici, elles ont bien souvent dirigé le domaine si leur mari était longtemps absent ou que leurs enfants étaient trop jeunes.





## FÉODALITÉ – CHEVALIERS

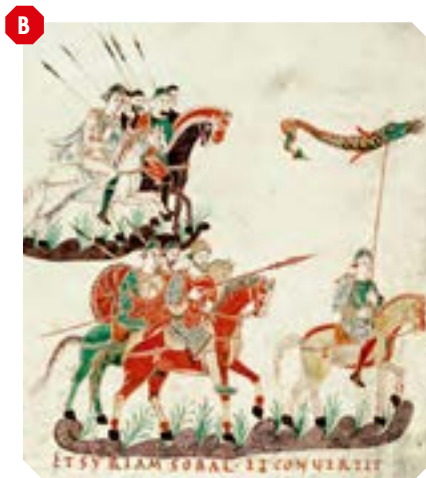
Le seigneur qui devait défendre sa terre s'entourait de chevaliers. C'étaient des hommes armés qui combattait à cheval. Ils avaient différentes armes : essentiellement une épée, une longue lance, une masse d'armes et une dague. Pour se protéger, ils utilisaient un casque (heaume), un bouclier (écu) et une cotte de mailles qui couvrait le corps de la tête aux genoux. Vers la fin du Moyen Âge, cet équipement pouvait être complété par une armure, entière ou non, faite de plaques de métal. Le cheval et l'équipement militaire coûtaient cher.

Les chevaliers vivaient souvent au château et accompagnaient le seigneur à la guerre. L'apprentissage du futur chevalier commençait dès son enfance, comme valet au service d'un seigneur qu'il accompagnait dans ses voyages, à la chasse ou lors de cérémonies et qu'il servait à table.



Codex Manesse, Zurich, 1305-1315.

Vers quatorze ans, il devenait écuyer. Il devait s'entraîner et ses principales occupations étaient l'escrime et l'équitation. Lorsqu'il accompagnait son seigneur à la guerre ou aux tournois, il s'occupait de veiller sur son cheval, de l'aider à revêtir son armure, de le relever et de l'évacuer en cas de blessures. À ce moment-là, il ne combattait pas encore.



CAVALERIE FRANQUE. Psautier d'or, Saint-Gall, IX<sup>e</sup> siècle.

Quelques années plus tard, l'écuyer pouvait être fait chevalier, lors de la cérémonie de

l'adoubement. Le seigneur qui l'avait formé lui donnait symboliquement un coup sur la nuque ou l'épaule : cela indiquait qu'il pouvait désormais participer aux tournois et à la guerre.

Pour s'entraîner au combat, les chevaliers chassaient le gros gibier. Ils participaient aussi à des tournois ou à des joutes, où ils étaient souvent blessés, parfois même tués. Dans les tournois, les chevaliers combattait en groupes. Les joutes n'opposaient que deux chevaliers et leur but consistait à faire tomber l'adversaire de son cheval. Les perdants devaient donner leur équipement aux vainqueurs ou leur payer une rançon.



Benoît de Sainte-Maure, *Roman de Troie*, France, XIV<sup>e</sup> siècle.

## ÉCHANGES – FRANCHISES

**Les villes étaient le lieu principal où s'exerçait le commerce : c'est là que se tenaient les marchés ou les foires, là que se trouvaient la plupart des artisans et des commerçants.**

Beaucoup d'entre eux faisaient partie des **bourgeois**, habitants de la ville qui avaient obtenu le **droit de cité**. Pour favoriser le commerce sur son territoire, le seigneur accordait souvent aux bourgeois des libertés et des privilèges concernant en particulier les droits commerciaux. En échange, il précisait ce qui lui revenait, notamment comme taxes : ces droits étaient mis par écrit dans des **chartes de franchises**. Les chartes étaient marquées du **sceau** du seigneur. Comme les bourgeois, il faisait serment de les respecter.

**A** Tout cordonnier tenant banc au marché nous donnera quatre paires de chaussures chaque année : une paire à Noël, une paire à Pâques, une paire à la Saint-Jean et une paire à la Saint-Gall, ni des meilleures ni des pires.

Charte de franchises, Neuchâtel, 1214.

**B** Les étrangers doivent un **denier** sur tout ce qu'ils vendent au marché, sauf pour le poisson frais. Les habitants de la ville ne doivent pas payer cette taxe, ni aux foires ni aux marchés.

Charte de franchises, Villeneuve (VD), 1214.

**C** Si quelqu'un entre dans un verger ou un jardin sans la permission de son propriétaire, sauf si c'est en suivant sa bête ou son oiseau, si ces possessions sont fermées et si c'est de jour, il devra 10 sous d'amende au seigneur, et 5 sous au propriétaire du verger ou du jardin. S'il ne peut pas payer, il sera obligé de courir nu par toute la ville.

Charte de franchises, Moudon (VD), 1359.

**D** Deux fois par an, les hommes qui habitent dans cette ville auront des foires. Le marché aura lieu le mercredi.

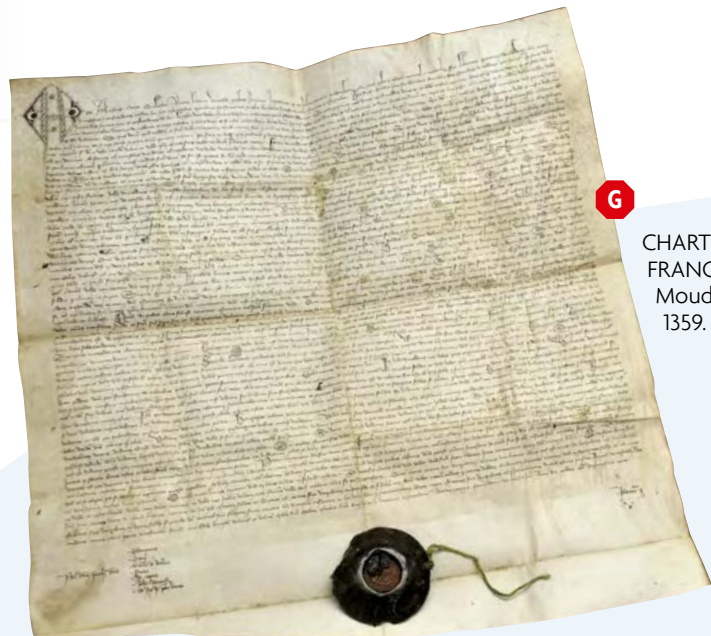
Charte de franchises, Villeneuve (VD), 1214.

**E** Jamais nous n'imposerons à nos bourgeois de Fribourg un autre **avoyer**, un autre curé, ou un autre **percepteur** que ceux qu'ils auront élus ; nous confirmerons ceux qui seront élus. Les bourgeois les garderont tant qu'ils leur conviendront et ils seront libres de les destituer et d'en élire d'autres. Le maître d'école, les portiers pourront être élus par eux, institués et destitués sans notre intervention.

Charte de franchises, Fribourg (extraits), 1249.

**F** Si de l'agitation publique s'élevait subitement dans la ville, il est permis à chacun de fermer les portes de la cité et, de sa propre autorité, de tendre les chaînes<sup>1</sup>, sans aucun reproche.

Charte de franchises, Genève, 1387.



**G** CHARTE DE FRANCHISES. Moudon (VD), 1359.

1. La nuit ou lorsqu'on craignait des désordres, on tendait des chaînes barrant les rues, aux carrefours, aux entrées de ville ou aux entrées de ponts, pour empêcher la circulation de cavaliers et gêner celle des piétons.



## ÉCHANGES – FRANCHISES



CHARTRE DE FRANCHISES.  
Nyon (VD), 1293.

**I** Pour tout bœuf ou toute vache vendue à la boucherie, nous aurons 4 **deniers** et la langue ; pour un porc 2 deniers et pour le lard 1 denier ; pour le mouton et la brebis 1 denier pour le bouc ou la chèvre 1 **obole**.  
Charte de franchises, Neuchâtel, 1214.

**J** Chaque emplacement de maison, en ville, doit avoir 100 **pieds** de long et 60 de large, et pour chacun, on doit un impôt annuel de 12 **deniers**, payable à la Saint-Martin.  
Charte de franchises, Fribourg, 1249.

**K** Le paysan ou toute autre personne qui fera des achats en notre marché ne paiera, au-dessous de deux sous et demi, aucun droit. Si ses emplettes s'élèvent de deux sous et demi à cinq sous exclusivement, il paiera un droit d'un **maille**. À partir de cinq sous, il paiera un **denier**.  
Charte de franchises, Fribourg, 1249.

**L** Nous, Amédée comte de Savoie, faisons savoir à tous ceux qui verront le présent écrit que nous confirmons les droits et libertés des seigneurs de Moudon, ainsi que les franchises et coutumes de cette ville. En premier lieu, le seigneur doit jurer qu'il les conservera ; de leur côté, les bourgeois doivent jurer de conserver et garder fidèlement ses droits et son honneur.  
Charte de franchises, Moudon (VD), 1359.

**M** Les étrangers seront dispensés de payer la douane les jours de marché. Je promets paix et sécurité à leurs personnes et à leurs biens pendant la durée de leur voyage d'aller et de retour, excepté s'ils portent la main sur un bourgeois. Si le marchand est victime d'un vol pendant le marché et qu'il nomme le voleur, je lui rendrai ou lui remplacerai ses biens.  
Charte de franchises, Berne, 1218.

**N** Si quelqu'un vient à Moudon et qu'il prête serment à la ville, et qu'il s'y arrête pendant un an et un jour au su de son seigneur, il pourra y rester et en deviendra bourgeois.  
Charte de franchises, Moudon (VD), 1359.



## ÉCHANGES – MÉTIERS

## Apprendre un métier et l'exercer

Au Moyen Âge, les artisans transmettaient souvent leur métier à leurs enfants. Mais on cherchait aussi pour ses enfants un bon métier, soit dans une branche proche – ce qui permettait de tisser des liens commerciaux, soit dans un métier considéré comme supérieur.

Les artisans étaient d'abord « apprentis », puis « compagnons ». Certains devenaient des « maîtres », c'est-à-dire des patrons d'ateliers, pouvant à leur tour engager des compagnons et former des apprentis.

Les artisans d'un même domaine s'organisaient entre eux dans des associations professionnelles, comme les corporations. Elles avaient différents buts, sociaux, religieux et économiques :

- protéger les membres et leur famille, par exemple en aidant les veuves et les orphelins si un de leurs membres mourait ;
- vénérer le « saint patron » de leur métier, veiller à la moralité des artisans ;
- défendre et contrôler la qualité du travail, se protéger contre les mauvais artisans, lutter contre les fraudes ;
- se protéger contre la concurrence en définissant un monopole et en décidant combien chacun a le droit d'employer d'apprentis ou de compagnons et comment un compagnon peut être accepté dans cette association ;
- régler les relations avec les métiers voisins en fixant ce que chacun a le droit de faire.

Elles mettaient par écrit leurs règlements.



Jean Colombe, enluminure pour Ibn Butlân, *Tacuinum Sanitatis*, France, XV<sup>e</sup> siècle.



Enluminure pour Ibn Butlân, *Tacuinum Sanitatis*, France, XV<sup>e</sup> siècle.

**C** Chaque tisserand de laine peut avoir en sa maison un apprenti, pas plus.

Étienne Boileau, *Le livre des métiers* (extraits), Paris (France), XIII<sup>e</sup> siècle.

**E** Que tous les orfèvres vendent leur orfèvrerie à porte ouverte, sur le sol de la ville, au front de la rue, à la vue des gens, et en un endroit où les contrôleurs peuvent les voir et les contrôler, et dénoncer les fraudes éventuelles.

RÈGLEMENT DU MÉTIER DES ORFÈVRES, Tournai (Belgique), 1411.

**D** Quiconque est tisserand à Paris peut teindre en sa maison de toutes couleurs, sauf de couleur pastel, sans être tenu de payer aucune redevance aux teinturiers.

Étienne Boileau, *Le livre des métiers* (extraits), Paris (France), XIII<sup>e</sup> siècle.

**F** Aucun coutelier ne doit travailler aux jours de fête célébrés par la ville, ni de nuit, aux choses qui appartiennent à son métier de coutellerie, car la clarté de la nuit ne suffit pas à ce métier.

Étienne Boileau, *Le livre des métiers*, Paris (France), XIII<sup>e</sup> siècle.

**G** Nous avons reçu une requête des ouvriers corroyeurs de robe de vair demeurant à Paris qui, en raison de leur travail harassant, succombent souvent à de graves et longues maladies les empêchant de travailler. Ils doivent alors mendier leur pain et meurent de misère. La majorité d'entre eux souhaite donc aider les membres de leur métier de la façon suivante : quiconque sera malade, tant que durera la maladie et l'invalidité, recevra chaque semaine 3 sous pour vivre. Il recevra 3 sous la semaine de sa convalescence, et à nouveau 3 sous pour se fortifier. Les ouvriers corroyeurs verseront chacun 10 sous et 6 deniers d'entrée, puis chaque semaine 1 denier.

RÈGLEMENT DE LA CONFRÉRIE DES CORROYEURS (extraits), Paris (France), 1318.



## ÉCHANGES – LIEUX DE COMMERCE

Les villes étaient le lieu privilégié pour les échanges commerciaux.



Des marchés se tenaient en ville une ou plusieurs fois par semaine. Les paysans venaient y vendre leurs produits. Les artisans y avaient leurs ateliers, qui servaient aussi de boutiques. C'est bien souvent le rôle de la femme de vendre les produits fabriqués par son mari. Les bourgeois, nobles ou paysans venaient se procurer les objets et les denrées dont ils avaient besoin.

Certaines villes organisaient des foires qui se tenaient plusieurs fois par année. Elles attiraient aussi des marchands venant de loin. C'était l'occasion de faire du commerce de luxe, ou d'acheter en gros des matériaux qui étaient ensuite travaillés dans la région. Les foires avaient souvent lieu lors de fêtes religieuses. Elles étaient aussi des lieux de rencontre et de réjouissances.

Les murailles de la ville offraient une sécurité aux lieux de commerce et aux personnes. Des règlements et des surveillants assuraient la sécurité et veillaient à l'honnêteté des échanges.

Pour accueillir les marchands et leurs marchandises, les villes aménageaient des places du marché, faisaient construire des halles (marchés couverts). Des auberges permettaient de loger et de nourrir commerçants et clients.



Maître de la Cité des Dames, *Le chevalier errant*, France, ~1400.



Gilles de Rome, *Livre du gouvernement des princes*, France, ~1500.

Pour se rendre dans les grandes foires, les marchands traversaient parfois une bonne partie de l'Europe, avec des convois de mules, acheminant leurs marchandises d'Angleterre, des Flandres (parties de France, de Belgique et des Pays-Bas), de Francfort (Allemagne) ou de Toscane (Italie) vers les villes de Champagne (France), Genève ou Lyon (France).

## ÉCHANGES – EXEMPLE DE COMMERCE À LARGE ÉCHELLE : LES DRAPS DE FRIBOURG

Une très grande partie du sol était consacrée aux cultures, ce qui laissait peu de place pour l'élevage, surtout des grands animaux, comme les vaches et les chevaux. Les paysans gardaient plutôt des moutons, des chèvres et des porcs.

Ces animaux leur procuraient de la nourriture. Les moutons fournissaient de la laine qu'on pouvait filer, puis tisser. Quand les moutons étaient tués, les tanneurs récupéraient aussi la laine.

**B** Le duc Berthold IV de Zähringen enjoint aux bourgeois de Fribourg de n'exiger aucune taxe pour la maison que possède l'abbaye de Hauterive dans cette ville.

CARTULAIRE DE L'ABBAYE D'HAUTERIVE (FR). 1169.

Les moines également élevaient des moutons. Ils utilisaient la laine pour faire leurs vêtements et les peaux pour faire du cuir ou du parchemin (fabrication des livres).

Fribourg était devenu un centre important pour le tannage et la fabrication de tissus de laine, appelés « draps ». Pourtant, la laine de la région n'était pas assez bonne pour fabriquer des draps de qualité destinés à l'exportation. On s'en procurait ailleurs. On achetait à Strasbourg (France) ou à Francfort (Allemagne) de la laine provenant de Flandres ou d'Angleterre. Mais la plus grande partie de la laine travaillée à Fribourg provenait de moutons venus de France (Bourgogne, Provence, région de Lyon), achetés aux foires de Genève pour être gardés quelques années et tondus dans la région de Fribourg.

Après avoir été travaillée pour en faire du fil, souvent dans les campagnes, la laine était tissée sur des métiers par des artisans. Les tissus pouvaient ensuite être teints.

Il existait de grands propriétaires de troupeaux de moutons, comme l'Hôpital des Bourgeois, une association de charité, qui possédait plus de 1000 moutons et en tirait d'importants revenus.

Quant aux moines de l'abbaye d'Hauterive, ils venaient vendre leurs produits sur le marché de Fribourg où ils possédaient un bâtiment qui leur servait de relais commercial. Ils étaient aussi propriétaires d'un moulin servant à assouplir les tissus. Ils le mettaient en location une partie de l'année.



Enluminure pour Ibn Butlân, *Tacuinum sanitatis*, France, XV<sup>e</sup> siècle.

**C** Une taxe de huit deniers est due à Hauterive pour le moulin à foulon de Corpataux.

CARTULAIRE DE L'ABBAYE D'HAUTERIVE (FR). -1170.



Grand Calendrier et Compost des Bergiers avec leur Astrologie, France, 1491.



## ÉCHANGES – EXEMPLE DE COMMERCE À LARGE ÉCHELLE : LES DRAPS DE FRIBOURG

Peu à peu, cet artisanat s'est développé. Le Conseil de Fribourg a édité plusieurs fois des règles pour assurer la qualité de la production. En 1435, il a décidé que les draps qui remplissaient les critères de qualité seraient scellés, c'est-à-dire marqués avec un sceau.

E

*Et si les contrôleurs trouvent un drap qui n'est pas bien tissé et qui n'a pas la trame qu'il devrait avoir, alors ils doivent percer ce drap et faire un trou à chaque coin. Et ce drap ne sera jamais scellé.*

Ordonnance XXIV (extraits), Fribourg, 1435.

F

*De même les regardeurs doivent mesurer si tous les draps qu'ils regardent en la rame ont l'aunage exigé.*

Ordonnance XXV (extraits), Fribourg, 1435.

G



Enluminure pour Ibn Butlân, *Tacuinum sanitatis*, France, XV<sup>e</sup> siècle.

H

*Celui qui veut faire du drap chez lui pour se vêtir, lui et sa famille, pourra faire de 12 à 18 aunes et ce drap ne devra pas être scellé. Et celui qui scellerait son drap ou le vendrait en la ville sera condamné à une amende de 60 sols.*

Ordonnance XLVII (extraits), Fribourg, 1435.

J

*Et les draps qui auront été trouvés faux en la rame devront être coupés en trois morceaux. Et ces trois morceaux ne devront jamais être portés ni vendus hors de la ville de Fribourg. Et ceux qui feraient le contraire seront condamnés à une amende de 60 sols.*

Ordonnance XLIV (extraits), Fribourg, 1435.

Les draps produits étaient vendus sur les foires importantes, comme celles de Genève ou de Zurzach (AG), ou exportés plus loin, par la vallée du Rhône ou celle du Rhin. Pour finir, ils étaient vendus au détail pour en faire des habits. Leur confection pouvait en être confiée à un tailleur.

Pour les échanges de marchandises à large échelle, on pouvait utiliser des pièces d'or. Elles ne servaient pas au commerce local. Par contre, elles permettaient aux plus riches d'amasser leurs richesses.

Par exemple, on a retrouvé 51 pièces d'or à Aumont (FR), sous les ruines d'une maison qui a été incendiée. Ce trésor a dû être caché vers 1360. Ses pièces provenaient de Toscane, de la vallée du Rhône, de Bourgogne et de Lorraine, de la vallée du Rhin, de l'empire d'Allemagne et même du royaume de Hongrie. Rien n'indique que le propriétaire du trésor était un marchand, mais la diversité des provenances donne une idée des routes commerciales utilisées.

I



FLORIN EN OR.  
Frappé à Trèves (Allemagne)  
vers 1400, trouvé  
à Cudrefin (VD).



## LES WALDSTAETTEN

### Milieu naturel

Cette région de Suisse centrale tient son nom des forêts qui la recouvraient au Moyen Âge. Les phénomènes naturels (avalanches, lac dangereux lors de tempêtes de foehn, peu d'ensoleillement au fond des vallées) rendaient la région hostile et les habitants ont dû faire face à de nombreux obstacles : gorges, parois rocheuses, forêts denses et marécages. Pour les cultures, ils ont défriché des terres sur les terrasses en altitude, plus ensoleillées. Ils ont élevé du bétail sur les pâturages.



VUE SUR LE SOMMET DE ROPHAÏEN (UR).

### Société

**Clergé** : la région comptait les monastères d'Engelberg (OW) et d'Einsiedeln (SZ), qui possédaient beaucoup de terres et jouaient un rôle économique important.



ABBAYE D'ENGELBERG (OW).

Au XIII<sup>e</sup> siècle,  
la Suisse telle que  
tu la connais n'existait  
pas encore.



**Seigneurs** : le territoire des Waldstaetten était morcelé entre plusieurs fiefs. Des ducs ou comtes avaient confié l'administration de leurs fiefs à de plus petits seigneurs. Ceux-ci habitaient la région. Ils étaient les intermédiaires entre les petites gens et leur lointain seigneur, lui-même vassal de l'empereur.

**Gens du peuple** : ils représentaient 90 % de la population et comprenaient non seulement les paysans et les artisans, mais aussi les muletiers et aubergistes liés au transport de marchandises à travers les Alpes. Les paysans avaient l'habitude de s'assembler pour prendre des décisions sur l'exploitation en commun d'alpages.



## LES WALDSTAETTEN

### Gothard

On a commencé à franchir les gorges des Schöllenen, semble-t-il, vers 1200. Des travaux techniques importants, entre autres le Pont du Diable, ont permis le passage des mulets. L'accès au Gothard puis au sud des Alpes était donc facilité, ce qui a joué un rôle déterminant dans le commerce avec l'Italie du Nord. Les Waldstaetten ont ainsi trouvé de nouveaux débouchés : du bétail était échangé contre des céréales, du vin, du métal et du sel. Des postes de travail étaient créés pour les transports, l'accueil, l'accompagnement et le stockage. Le transit de marchandises entre le nord et le sud (et vice versa) s'est intensifié.

### Alliances

Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, les Waldstaetten avaient réussi à se placer sous la protection directe de l'empereur. Celui-ci avait nommé des baillis pour administrer ces régions. De leur côté, les comtes de Habsbourg avaient racheté les droits féodaux sur Unterwald et Schwytz, pour augmenter leur influence en direction des Alpes. Ils avaient aussi pris le contrôle de la ville de Lucerne et installé un péage à Flüelen. Après l'intensification du commerce à travers le Gothard, les Waldstaetten se sont préoccupés des questions liées à leur sécurité en s'alliant et en rappelant leurs droits dans différents pactes, dont celui de 1291.



Pont du diable, Uri, XIX<sup>e</sup> siècle.

L'empereur a reconnu les privilèges des trois vallées en 1309. Des tensions à propos des pâturages ont eu lieu entre les Schwytzois et l'abbaye d'Einsiedeln, protégée par le duc Léopold de Habsbourg. Une bataille a eu lieu à Morgarten (SZ) en 1315. Suite à ce conflit, les Waldstaetten victorieux ont renouvelé leur alliance : c'est ce que l'on appelle le Pacte de Brunnen.

**T  
&  
M**

Le nom « Suisses » a été donné aux Waldstaetten par les personnes de l'extérieur. Ce nom dérivait du nom de Schwytz, qui était la plus influente des trois communautés. On les appelait alors « Schweizer » en allemand, « Suisses » en français ou « Suitenses » en latin.

Mais alors pourquoi les plaques des voitures suisses portent-elles l'abréviation CH ?



## ARTS – MANUSCRITS



A

Évangélaire,  
Metz (France), IX<sup>e</sup> siècle.

**Les arts concernaient surtout les gens aisés et les villes. Ils étaient souvent en lien avec la religion.**

Dans l'Antiquité, les livres se présentaient sous forme de longs rouleaux de parchemin. Dès le V<sup>e</sup> siècle, une forme de livres semblable à celle d'aujourd'hui, avec des pages reliées entre elles, et une couverture, s'est répandue. On écrivait à la main – c'est pourquoi on appelle ces livres des « **manuscrits** » – sur du parchemin, fait avec des peaux de mouton, de veau ou de chèvre.

Pour réaliser une grande bible comme celles qu'on trouvait dans les couvents, il fallait environ 200 moutons. Les feuilles étaient pliées et cousues en cahiers ; ceux-ci étaient reliés et protégés par une couverture.

Les livres étaient des objets rares et précieux : le parchemin coûtait cher, il fallait énormément de temps et de soin pour recopier un ouvrage. Au début du Moyen Âge, la lecture imposée par la règle dans les couvents a favorisé la production de livres. Les moines **copistes** recopiaient les textes à la main. Depuis Charlemagne, des formes de lettres et des règles d'écriture avaient été fixées, pour donner un aspect très régulier. Dans les villes, on rencontrait aussi des copistes. D'autres moines ou artisans étaient spécialisés dans la fabrication des parchemins, les illustrations, qu'on appelle **lettrines**, **miniatures** ou **enluminures**, ou dans la fabrication des couvertures, souvent en bois recouvert de cuir. À part des ouvrages religieux ou de chants, ils produisaient des manuscrits traitant de philosophie, des mathématiques, d'histoire, de médecine, des sciences, etc., ou des textes littéraires (romans, poésies).

Il existait aussi des documents officiels ou commerciaux, écrits à la main.

On ne trouvait de bibliothèques que dans les couvents, dans les universités ou chez quelques nobles. Le savoir se transmettait dans les couvents, les écoles en ville, les universités. Ainsi, à Saint-Gall, un important couvent a été fondé au VII<sup>e</sup> siècle. Il abrite encore aujourd'hui une bibliothèque particulièrement riche en anciens manuscrits.

Vers la fin du Moyen Âge, on a progressivement remplacé le parchemin par le papier. Il a été inventé en Chine, puis transmis par les Arabes. On sait qu'il a été utilisé en Espagne dès le XI<sup>e</sup> siècle.



B

Bible de l'abbaye de Moutier-Grandval (BE), vers 840.



C

Antiphonaire, Berne, 1485-1490, puis Estavayer-le-Lac (FR).



D

Al-Mutadibih, *Anatomie de l'œil*, vers 1200.

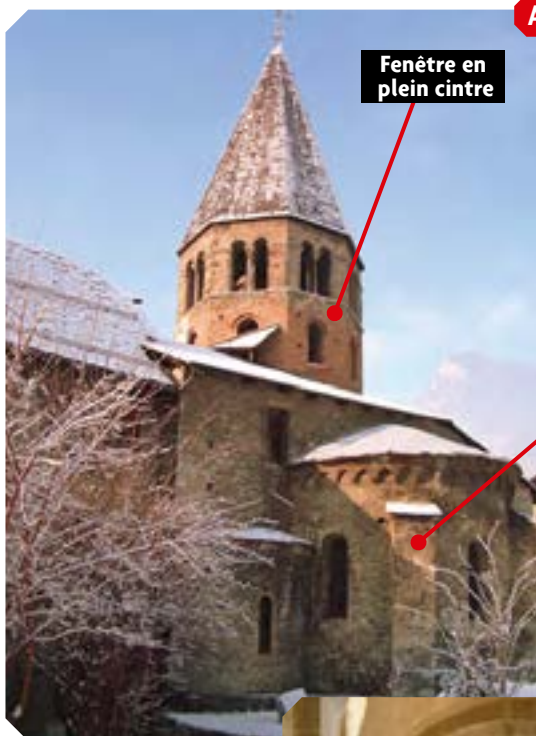


## ARTS – ARCHITECTURE

L'architecture du Moyen Âge était essentiellement religieuse. Les couvents ont souvent servi de modèles. Différents styles ont été utilisés. Les deux plus connus s'appellent le style roman (du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle) et le style gothique (du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle).

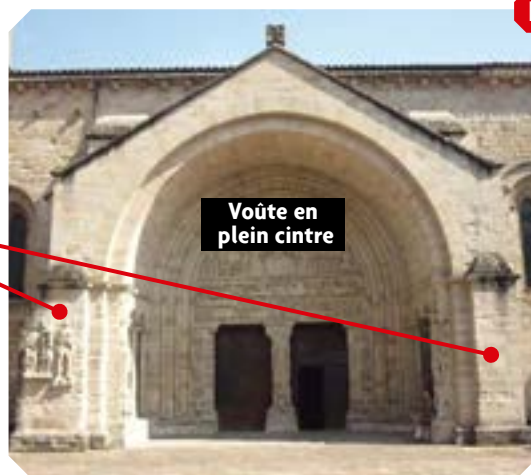
### Style roman

L'architecture romane utilisait généralement des fenêtres ainsi que des voûtes en **plein cintre**. Pour soutenir ces voûtes en pierre, les murs devaient être épais. Il fallait aussi construire des contreforts pour éviter que le tout ne s'écroule. À l'intérieur régnait la pénombre. On ornait les églises de peintures, de sculptures et de vitraux.



**A**  
Fenêtre en plein cintre

Pour essayer de construire des églises plus hautes et plus lumineuses, les architectes ont commencé à utiliser des **arcs brisés**.

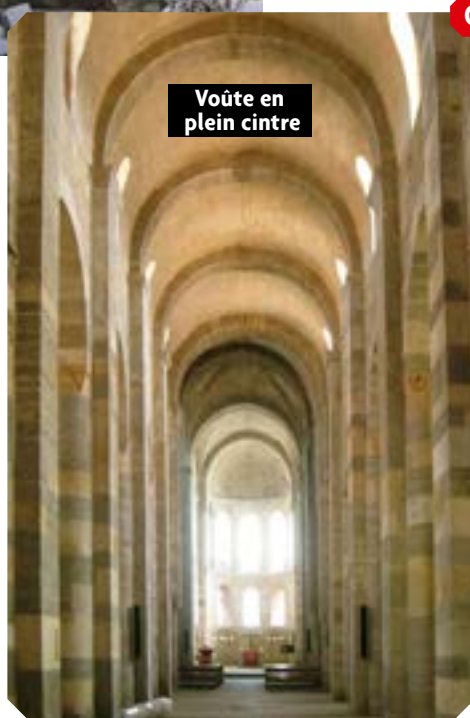


**B**  
Contreforts

Voûte en plein cintre

Beaulieu-sur-Dordogne (France), XII<sup>e</sup>- XIII<sup>e</sup> siècles.

Saint-Pierre-de-Clages (VS), XI<sup>e</sup> siècle.



**C**  
Voûte en plein cintre

ABBATIALE. Payerne (VD), XI<sup>e</sup> siècle.



**D**  
PEINTURE DU PLAFOND DE L'ÉGLISE.  
Adoration des mages, Zillis (GR), 1130-1140.

## ARTS – ARCHITECTURE

CATHÉDRALE. Amiens (France), XIII<sup>e</sup> siècle.

E

Arcs brisés

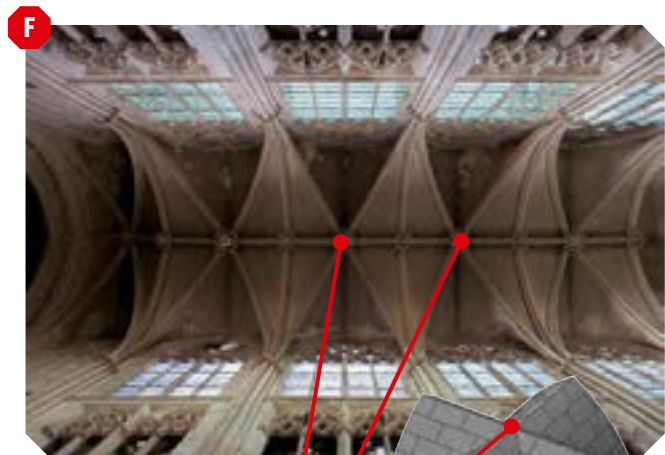
CATHÉDRALE. Berne, XV<sup>e</sup> siècle.

Les immenses chantiers des cathédrales demandaient une grande organisation en raison entre autres de l'abondante main-d'œuvre qui s'y trouvait. Les moyens financiers et techniques étaient aussi importants.

Les sculptures ont pris une place toujours plus grande à l'extérieur comme à l'intérieur. Elles faisaient partie du projet architectural. Leur mise en place s'effectuait en même temps que la construction. Toutes ces œuvres étaient peintes de couleurs vives.

## Style gothique

La principale caractéristique de l'architecture gothique était l'utilisation de la croisée d'ogives qui reposait sur des piliers. Elle permettait de construire en hauteur. Les arcs-boutants servaient à soutenir le poids de la voûte. Les bâtiments sont devenus très vastes et les hauteurs vertigineuses. La lumière y pénétrait facilement. Les murs ne servant plus de support étaient percés de vastes fenêtres qui avaient la forme d'une ogive. On y plaçait des vitraux multicolores.

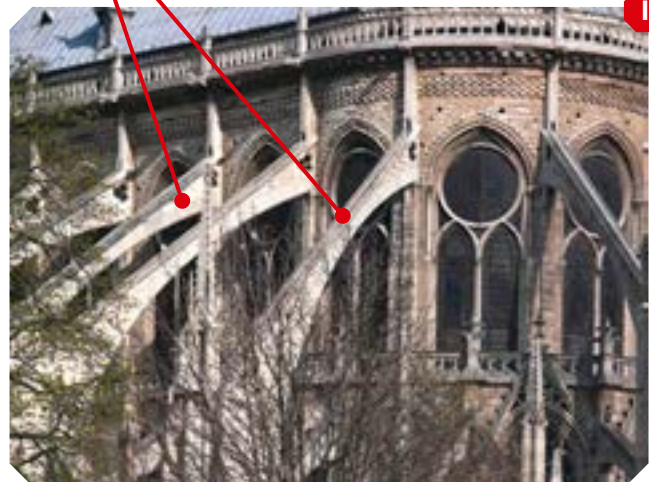
CATHÉDRALE. Tours (France), XIII<sup>e</sup> siècle.

F

Croisées d'ogives

H

Arcs-boutants

CATHÉDRALE. Paris (France), XIII<sup>e</sup> siècle.

I





## ARTS – ARTS VISUELS

On décorait les bâtiments du Moyen Âge avec des fresques, des mosaïques, des tapisseries, des sculptures, etc. Ces techniques étaient déjà presque toutes connues depuis l'Antiquité.

## Peinture

Dans les édifices romans, les murs et les plafonds offraient un grand espace à orner de peintures. Dans les églises, les thèmes étaient religieux : scènes tirées de la vie du Christ, de la Bible ou de la vie des saints, éléments décoratifs. Les membres du clergé pouvaient les utiliser dans leur enseignement, car la plupart des gens ne savaient pas lire. Les autels étaient souvent surmontés de **retables** peints et sculptés. On pendait aussi souvent des tapisseries qui servaient aussi à protéger du froid.

## Vitrail

Les fenêtres étaient petites et peu nombreuses dans les édifices romans, et l'art du vitrail s'y est peu développé. Par contre, dans le style gothique, les fenêtres étaient grandes et la surface des murs se réduisait. Les vitraux y prenaient donc de l'importance. Ils représentaient des scènes religieuses, les travaux des paysans au cours des saisons ou encore des travailleurs qui s'étaient cotisés pour les offrir.



Bourges (France),  
XIII<sup>e</sup> siècle.

Un vitrail est fabriqué avec des morceaux de verre coloré qui sont fixés ensemble par de petits rails de plomb. Le verrier peut aussi peindre les détails, des visages, des cheveux ou des plis des vêtements avec de la grisaille qu'il faut cuire sur les morceaux de verre. Les différents panneaux sont maintenus en place par des armatures en fer.

## Sculpture

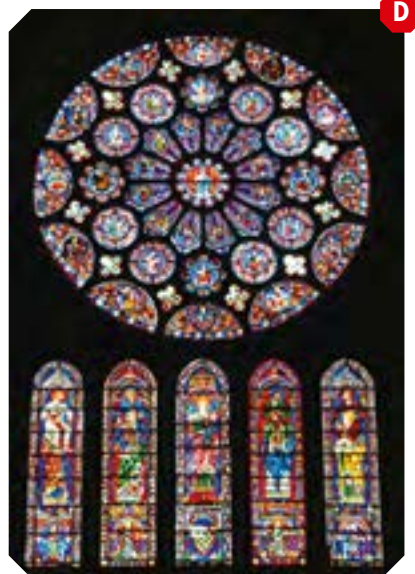
Les sculptures étaient elles aussi une part importante de la décoration religieuse, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur des bâtiments.



TAPISSERIE. *Dame à la licorne, l'odorat*,  
France, XV<sup>e</sup> siècle.



Sant Climent de Taüll (Espagne),  
XII<sup>e</sup> siècle.



Chartres (France), XIII<sup>e</sup> siècle.

A

B

D

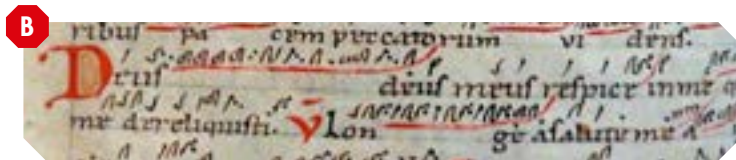


## ARTS – MUSIQUE

La musique religieuse avait une grande importance au Moyen Âge. En Europe occidentale, il s'agissait surtout de chants, généralement en latin, d'abord à une voix. Les compositeurs ont progressivement rajouté d'autres voix. Les œuvres sont devenues plus complexes, surtout au XIV<sup>e</sup> siècle.

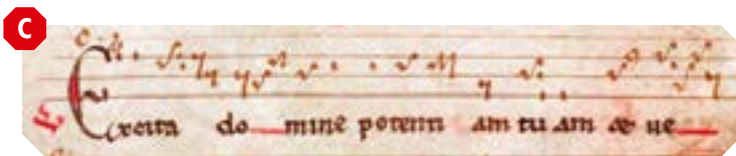
Pendant longtemps, tous les chants étaient appris par cœur. Un moine mettait environ dix ans pour apprendre tous ceux qui étaient dans la liturgie. Suite à l'invention d'un système de notation, ce temps a été réduit à environ deux ans.

D'abord, on a employé des signes pour rappeler les contours de la mélodie, mais il fallait encore l'apprendre par cœur.



MANUSCRIT MUSICAL. Sélestat (France), XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle.

Puis on a eu l'idée d'ajouter des lignes permettant d'indiquer la hauteur des notes. On a aussi mis au point la notation du rythme.

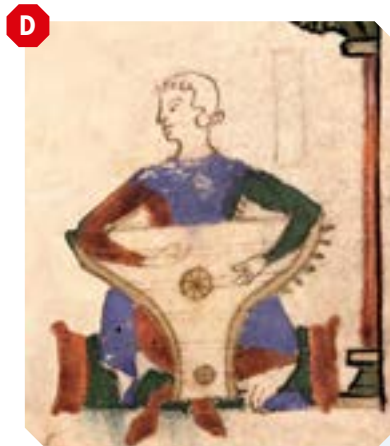


MANUSCRIT MUSICAL. Bellelay (BE), ~1160.

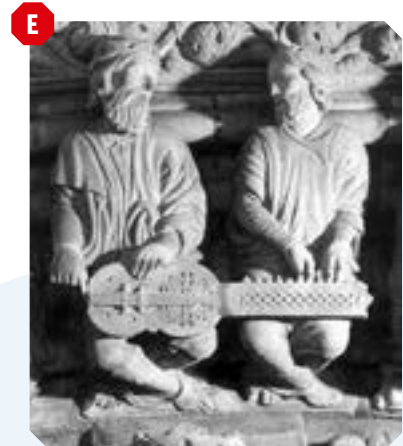
Des compositeurs ont écrit des chansons **profanes** dans toutes les langues. Ceux du sud de la France étaient appelés troubadours et ceux du nord, trouvères. Il nous reste un très grand nombre de textes, mais les mélodies manquent souvent. Des auteurs de nos régions, Rodolphe de Neuchâtel au XII<sup>e</sup> siècle et Othon III de Grandson au XIV<sup>e</sup> étaient bien connus.

Les danses étaient courantes : on les voit souvent représentées dans des enluminures. On utilisait des chansons qui s'y prêtaient bien ou des œuvres instrumentales.

Les instruments étaient très variés et se sont multipliés au cours des siècles. Beaucoup ont évolué jusqu'aux instruments d'aujourd'hui, mais quelques-uns ont complètement disparu. Parmi les plus courants, on peut citer la vièle (ancêtre du violon), les flûtes, le luth (voisin de la guitare), les trompettes, la harpe, l'orgue et le psaltérion. On utilisait aussi l'organistrum, l'ancêtre de la vielle à roue, qui se jouait à deux.



PSALTÉRIUM. *Chansonier des Nobles*, Portugal, XIII<sup>e</sup> siècle.



ORGANISTRUM. Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), XII<sup>e</sup> siècle.



ORGUE. Valère, Sion (VS), entre 1435 et 1437.



# Thème 2

## Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles



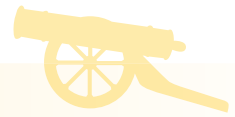
Claudine Amstutz, Dominique Miéville,  
Michel Riedo, Madeleine Stanescu-Mouron



## APPRENTISSAGES VISÉS


**Selon les modules travaillés, tu apprendras à :**

- expliquer des éléments de la vie quotidienne des grands explorateurs, leurs moyens de transport et leurs contacts avec les indigènes ;
- identifier le rôle que l'imprimerie a joué dans la diffusion des idées ;
- reconnaître les changements dans les arts et les techniques utilisées ;
- mettre en lien différentes règles de vie avec les milieux où elles sont appliquées ;
- identifier ce qu'étaient l'Humanisme et la Renaissance et leurs apports ;
- reconnaître des éléments expliquant la transition entre le Moyen Âge et les Temps modernes ;
- situer sur la ligne du temps des étapes ou des événements des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ;
- élargir le champ d'observation spatiale au travers de sources variées ;
- se constituer des repères chronologiques concernant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ;
- les mettre en relation avec des caractéristiques des Temps modernes.

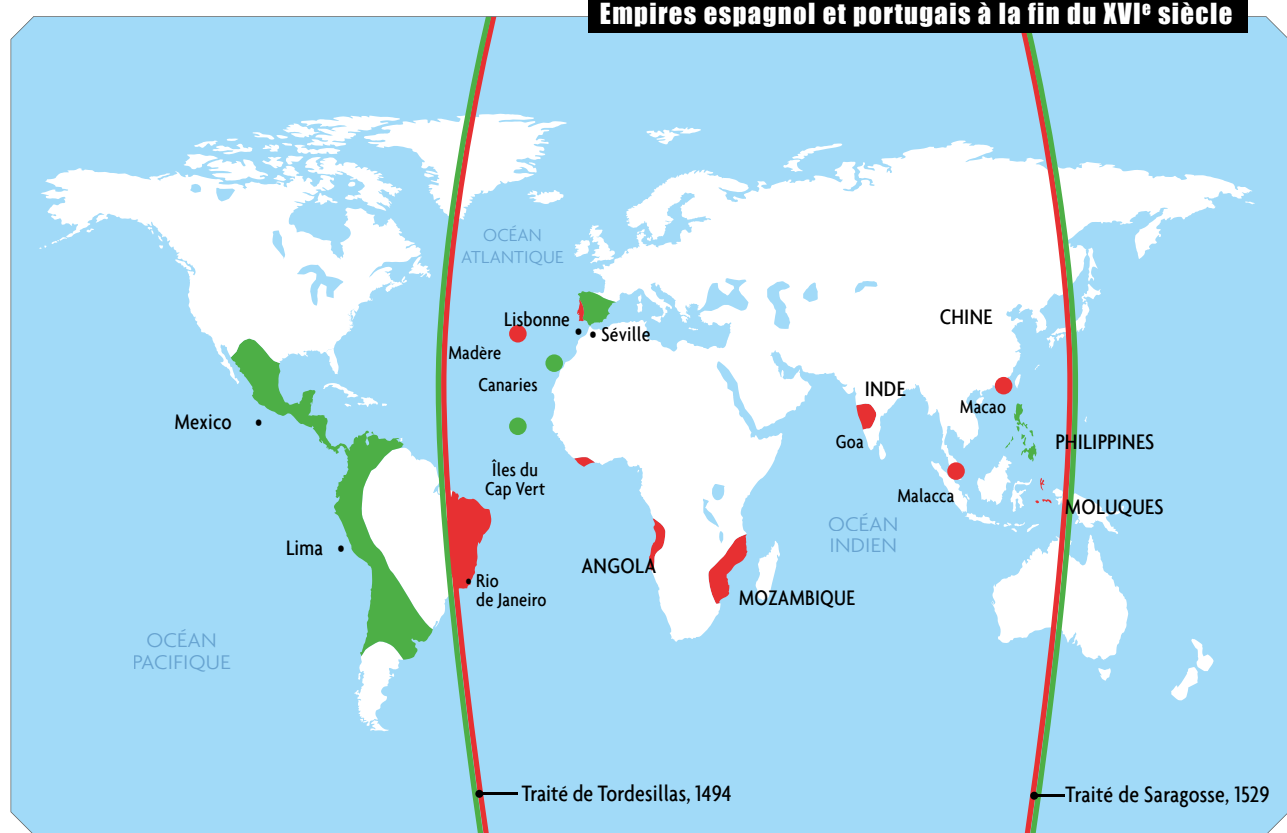

**En étudiant ce thème, tu apprendras aussi progressivement à :**

- élargir le champ d'observation spatiale au travers de sources variées ;
- te constituer des repères chronologiques concernant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ;
- les mettre en relation avec des caractéristiques des Temps modernes.

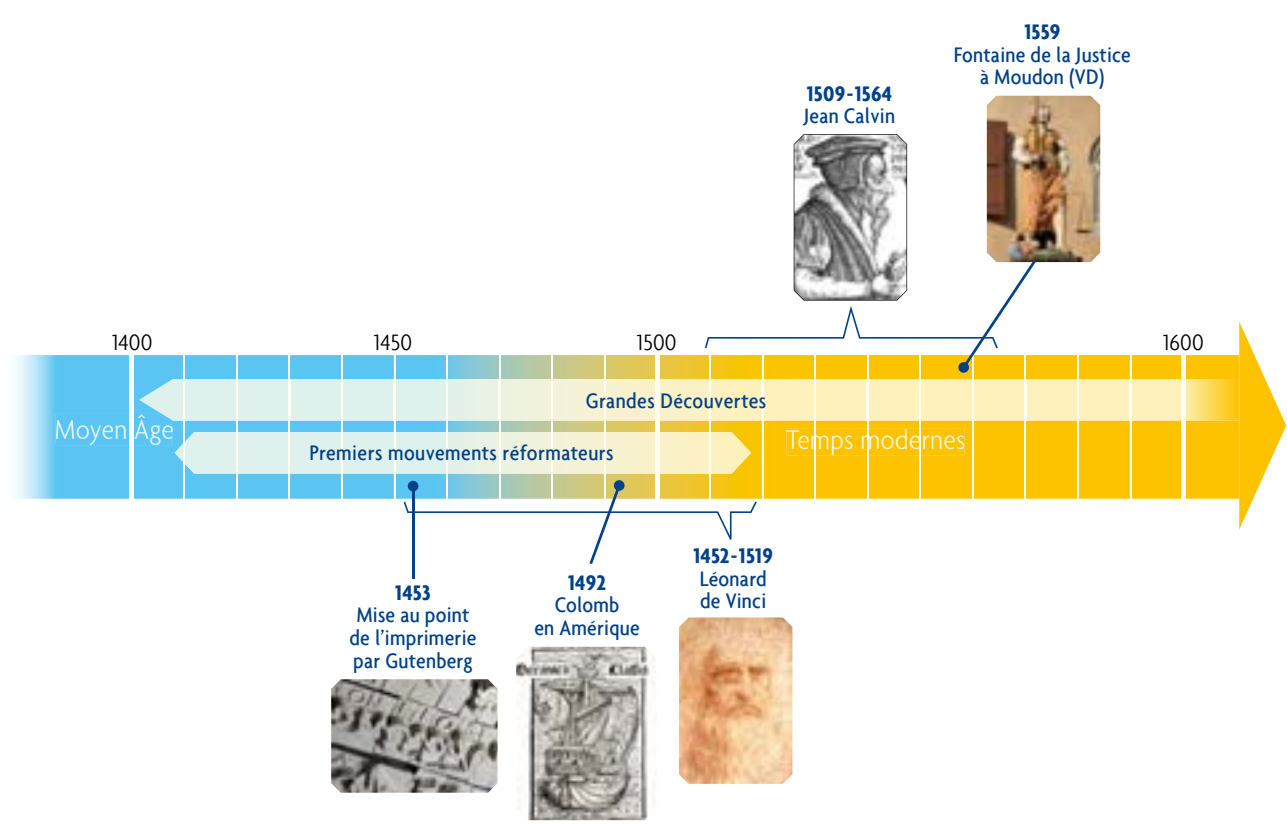




### Empires espagnol et portugais à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle



■ Espagne et ses possessions   ■ Portugal et ses possessions





## CADRE SPATIO-TEMPOREL

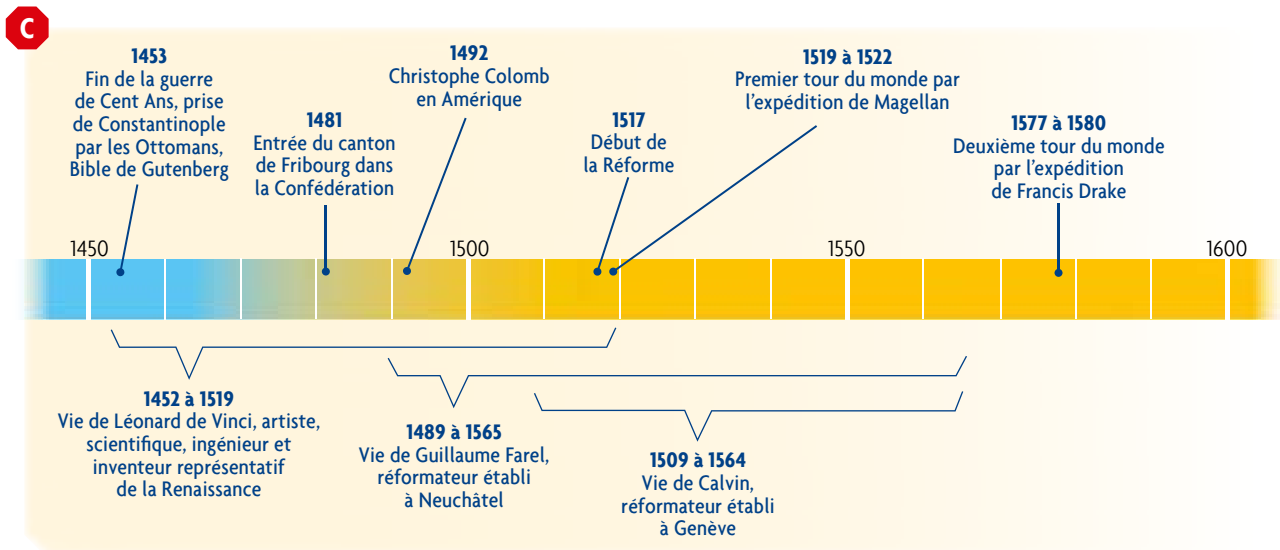
Cette période a vu de nombreux changements dans les domaines de la pensée, des arts et des sciences. L'invention de l'imprimerie a permis à davantage de personnes d'avoir accès à des textes de savants traduits en latin, à des documents d'auteurs grecs et romains de l'Antiquité. L'intérêt pour les sciences s'est développé, favorisant de nombreux progrès. On croyait en l'Homme et en ses capacités. L'art et l'architecture se sont inspirés des œuvres gréco-romaines. On redécouvrait l'Antiquité, d'où l'appellation de Renaissance donnée à cette période.

CARTE DU MONDE.  
Ranulf Higden,  
Grande-Bretagne,  
fin du XIV<sup>e</sup> siècle.



CARTE DU MONDE D'APRÈS LE GÉOGRAPHE GREC ANTIQUE PTOLÉMÉE.  
Francesco di Antonio del Chierico, Florence (Italie), -1470.





Le commerce à travers la Méditerranée et par voie terrestre entre l'Europe et l'Asie était devenu très difficile après la prise de Constantinople par les Ottomans. On a alors recherché une voie maritime permettant de rejoindre l'Asie. On a appelé cette période l'époque des Grandes Découvertes.

Si les contacts des Européens avec le « Nouveau Monde » ont permis d'importer de nouveaux produits en Europe, ils ont aussi causé une crise économique.

Les idées nouvelles ont remis en question l'organisation sociale, notamment la place du clergé. On a commencé à contester les théories admises jusque-là. L'Église catholique a connu une crise. Des mouvements de réforme se sont répandus et ont donné naissance au protestantisme.



CARTE DU MONDE CONNU. Rumold Mercator, 1587.



## GRANDES DÉCOUVERTES – NAVIGATEURS ET DÉCOUVREURS

**Depuis le Moyen Âge, le commerce avec l'Asie était très important. On en ramenait des produits de luxe comme les épices (d'Inde et d'Asie du Sud-est) ou la soie (de Chine).**

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, un marchand vénitien, Marco Polo, a passé plus de vingt ans à voyager en Asie, servant d'ambassadeur à l'empereur de Chine. Le récit de ses aventures a été écrit après son retour en Italie dans le *Livre des Merveilles*. Cet ouvrage était la référence des voyageurs et explorateurs.

À cette époque, le commerce avec l'Orient était aux mains des Vénitiens et des Arabes qui servaient d'intermédiaires en acheminant les marchandises par voie terrestre, de l'Orient jusqu'à la Méditerranée. Mais les croisades contre les musulmans ainsi que le développement de la puissance ottomane ont mis fin à la bonne entente avec les chrétiens. La prise de Constantinople par les Ottomans en 1453 a pratiquement stoppé les échanges avec Venise.

De leur côté, les Portugais ont tenté de prendre part à ce commerce qui offrait de gros bénéfices : durant tout le XV<sup>e</sup> siècle, ils ont lancé plusieurs expéditions d'exploration le long de la côte atlantique de l'Afrique, pour tenter de rejoindre l'Inde et l'Asie par la mer, en contournant l'Afrique.

Les Espagnols se sont aussi lancés dans cette course. Plusieurs pensaient en effet que la Terre était ronde et ils ont financé des expéditions vers l'ouest, à travers l'Atlantique, dans le but de rejoindre ainsi la Chine et l'Inde. Quand on s'est rendu compte que les terres vers l'ouest étaient « un nouveau monde », on a recherché un passage vers l'Asie, en contournant les Amériques par le sud ou le nord.

D'autres raisons ont encouragé les Grandes Découvertes, comme la croyance en l'existence d'un royaume chrétien en Asie ou en Afrique, le royaume du Prêtre Jean. À l'époque des Croisades, les chrétiens d'Europe espéraient que ces autres chrétiens pourraient les aider à combattre les musulmans. Pendant la course aux épices aussi, ils souhaitaient découvrir ce royaume pour qu'il leur serve de relais pour leurs marchandises, sur les routes qui menaient vers l'Europe.



Marco Polo, *Livre des Merveilles*, France, ~1420.





## GRANDES DÉCOUVERTES – NAVIGATEURS ET DÉCOUVREURS

### Quelques explorateurs



B

Bartolomeu Dias (~1450-1500) était un navigateur portugais. Dans sa jeunesse, il a été formé à l'astronomie, à la cartographie et aux mathématiques. Il a été chargé par le roi du Portugal de poursuivre l'exploration de la côte ouest de l'Afrique. Le but officiel de ce voyage était de découvrir le royaume du Prêtre Jean, mais il devait aussi trouver une nouvelle route vers l'Inde. Dias a été le premier à atteindre le sud de l'Afrique, en 1488, et à montrer qu'on pouvait ensuite remonter le long de la côte est.

Comme les autres explorateurs portugais, il a marqué les endroits qu'il a atteints de colonnes de pierre, qui proclamaient que ces régions appartenaient désormais au Portugal. Après son retour, le point le plus au sud de l'Afrique a été nommé le cap de Bonne-Espérance, puisqu'il permettait d'espérer atteindre bientôt les Indes par voie maritime.

BARTOLOMEU DIAS. Peintre inconnu, Portugal, XIX<sup>e</sup> siècle.

Plus tard, Dias a fait partie de l'expédition de Vasco de Gama, qui est parvenue en Inde en 1497, puis de celle de Pedro Alvarez Cabral, qui a découvert le Brésil en 1500.

D

*Le commandant ordonna à Nicolau Coelho et à Bartolomeu Dias d'aller à terre pour reconduire les deux hommes et les laisser aller avec leurs arcs et leurs flèches ; il leur fit donner à chacun une chemise neuve et un bonnet rouge et deux chapelets à grains blancs en os qu'ils portaient au bras, et à chacun des grelots et des clochettes ; il envoya avec eux pour rester à terre un jeune proscrit<sup>1</sup>, du nom de Afonso Ribeiro, chargé de se mêler à eux et de connaître leur façon de vivre et leurs costumes.*

LETRE DE PERO VAZ DE CAMINHA AU ROI DU PORTUGAL (extraits). 1500.

C



CARTE MARINE. Lazaro Luis, Lisbonne (Portugal), 1563.

Il faudra attendre 1522 pour que l'expédition de Magellan, un autre Portugais, boucle le premier tour du monde.

1. Un proscrit est un homme condamné à être expulsé du royaume.







## GRANDES DÉCOUVERTES – NAVIGATEURS ET DÉCOUVREURS

Christophe Colomb (1451-1506) est né dans une famille de tisserands à Gênes (Italie). Après avoir étudié à l'Université de Pavie, il a effectué plusieurs voyages par bateau. Puis, il a travaillé dans l'atelier de cartographie de son frère, à Lisbonne (Portugal). Vers 1484, il a formé le projet de rejoindre l'Extrême-Orient (Japon, Chine) par l'ouest, en naviguant à travers l'Atlantique, car il savait que la Terre était ronde, mais pensait que le voyage serait plus court. Comme le roi du Portugal a refusé ce projet, Colomb est parti le présenter au roi d'Espagne. Celui-ci a financé son expédition, en 1492, et lui a promis qu'il retirerait des avantages (noblesse, richesse, pouvoir) des terres qu'il découvrirait.



CHRISTOPHE COLOMB. Sebastiano del Piombo, Italie, XVI<sup>e</sup> siècle.



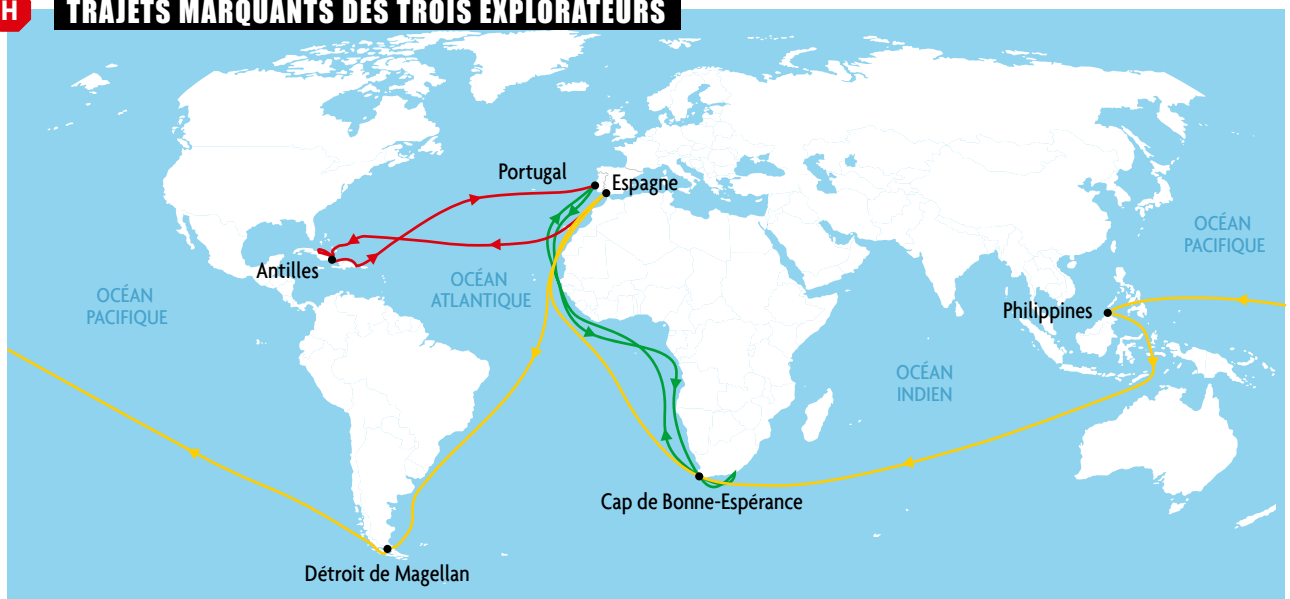
CHRISTOPHE COLOMB ACCUEILLI PAR LES INDIENS. Théodore de Bry, France, XVI<sup>e</sup> siècle.

Colomb est arrivé aux Antilles, même s'il croyait être au Japon. Entre 1492 et 1504, il a effectué quatre voyages entre l'Espagne et cette région. Il a donné des noms espagnols à chacune des îles ou des terres où il débarquait (par exemple, île de Haïti, qu'il a nommée Hispaniola lors du premier voyage) et en a pris possession au nom des rois d'Espagne. Elles ont été distribuées à des colons espagnols pour qu'ils les exploitent. Ceux-ci ont réduit en esclavage et pratiquement exterminé les indigènes qui y habitaient (les « Indiens »), pour les remplacer ensuite par des esclaves noirs importés d'Afrique.

**G** *J'ai décidé de noter tous les événements de chaque journée, avec tous les détails de ce que je fais, de ce que je vois, de ce que je vis au cours de ce voyage. Avant tout, je dois dormir le moins possible car il me faut veiller à bien suivre ma route. Tout ceci ne sera pas une mince affaire.*

Christophe Colomb, *Journal* (extraits), 3 août 1492.

### **H** TRAJETS MARQUANTS DES TROIS EXPLORATEURS



● Expédition de Dias, découverte du cap de Bonne-Espérance, 1487-1488.  
 ● Expédition de Colomb, découverte de l'Amérique, 1492-1493.

● Expédition de Magellan, premier tour du monde, 1519-1522.



## GRANDES DÉCOUVERTES – MOYENS DE TRANSPORT

Je navigue dès ma jeunesse. Il y a près de quarante ans que je cours les mers. J'en ai visité tous les parages connus, et j'ai conversé avec un grand nombre d'hommes savants. J'ai acquis quelque connaissance dans la navigation, dans l'astronomie et la géométrie. Je suis assez expert pour dessiner la carte du monde, et placer les villes, les rivières et les montagnes aux lieux où elles sont situées. Je me suis appliqué aux livres de **cosmographie**, d'histoire et de philosophie. Je me sens présentement porté à entreprendre la découverte des Indes ; et je viens à Votre Altesse pour la supplier de favoriser mon entreprise.

LETTRE DE CHRISTOPHE COLOMB AU ROI FERDINAND D'ESPAGNE (extraits). 1492.

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, l'Espagne et le Portugal possédaient les connaissances scientifiques et les développements techniques nécessaires pour pouvoir naviguer en haute mer. Ils ont conçu et utilisé de nouveaux vaisseaux, à hauts bords, appelés caravelles, qui étaient plus faciles à manœuvrer grâce à l'invention du gouvernail. Plus rapides, ils permettaient de naviguer par n'importe quel temps et même de remonter les fleuves. Les principaux progrès dans la fabrication des bateaux ont porté sur la forme des voiles et la façon de les fixer sur les mâts (ce qui permettait même de naviguer contre le vent).

La boussole est un instrument d'orientation qui indique le pôle Nord magnétique. La première utilisation certifiée d'une boussole en navigation marine date de 1117. Elle permet de naviguer en haute mer en fixant un cap, sans point de repère sur l'horizon.



CARTE MARINE. Guillaume Brouscon, *Manuel de pilotage*, France, 1548.

La représentation du monde sous forme de cartes marines permettait aux navigateurs de s'orienter. Parmi celles-ci, les portulans indiquaient le tracé des côtes et les courants marins, les dangers éventuels et les ports. Ils ont été utilisés du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des améliorations successives.

Des techniques d'orientation originaires d'Asie (la boussole et l'astrolabe) ont été améliorées à cette époque et sont devenues d'usage plus courant.



CARAVELLE DE LA FLOTTE DE JOÃO SERRÃO. *Livre des Flottes*, Portugal, ~1500.



BOUSSOLE. XV<sup>e</sup> siècle, Espagne.



## GRANDES DÉCOUVERTES – CONTACTS ENTRE EUROPÉENS ET INDIGÈNES

### Grandes civilisations vers 1500

**A**

**B**

Teotihuacán, Mexique

**C**

Chine, début XV<sup>e</sup> siècle

Avant les conquêtes faites par les Européens, la plupart des régions habitées ont connu des civilisations importantes.

**Empire aztèque**    **Chréienté occidentale**    **États barbaresques**    **Royaume du Siam**    **Grands royaumes africains**  
**Empire inca**    **Chréienté orientale**    **Empire ottoman**    **Empire Ming**  
**Séfévides**    **Japon**  
**Empire mongol**

### Droits des indigènes<sup>1</sup>

L'Amérique a été conquise par les Espagnols et, dans une moindre mesure, par les Portugais. Les lois de Burgos ont été promulguées en 1512 pour protéger les Indiens d'Amérique. Elles définissaient des droits légitimes du roi d'Espagne sur ses possessions à l'extérieur de l'Europe, à condition toutefois qu'il n'exploite pas les Indiens, mais leur reconnaisse des droits d'hommes libres. Elles n'ont été que partiellement appliquées.

**D**

- Droit de chaque indigène à un repos de 40 jours après 5 mois de travail ;
- Interdiction de faire travailler jusqu'à épuisement les indigènes ; interdiction de faire travailler les femmes enceintes ;
- Obligation de loger et vêtir les indigènes ; obligation de leur fournir un hamac ;
- Interdiction d'emprisonner les indigènes et de les frapper avec des bâtons ou des fouets ;
- Instruction chrétienne obligatoire pour tous les indigènes.

LOIS DE BURGOS (extraits). Espagne, 1512.

**E**

Les ennemis du genre humain n'ont pas hésité à publier à l'étranger que les Indiens de l'Occident et du Sud, et d'autres peuples dont Nous avons eu récemment connaissance, devraient être traités comme des bêtes de somme créées pour nous servir, prétendant qu'ils sont incapables de recevoir la Foi Catholique.

BULLE DU PAPE PAUL III. Rome (Italie), 1537.

**F**

Les Indiens et tous les autres peuples qui peuvent être plus tard découverts par les Chrétiens, ne peuvent en aucun cas être privés de leur liberté ou de la possession de leurs biens, même s'ils demeurent en dehors de la foi de Jésus-Christ ; et qu'ils peuvent et devraient, librement et légitimement, jouir de la liberté et de la possession de leurs biens, et qu'ils ne devraient en aucun cas être réduits en esclavage.

BULLE DU PAPE PAUL III. Rome (Italie), 1537.

1. Indigène : personne qui vit dans la région où elle est née.





## HUMANISME ET RENAISSANCE – IMPRIMERIE

**La relation à la connaissance s'est transformée à cette époque. Le savoir et la culture n'étaient plus réservés aux lettrés (membres du clergé, étudiants, nobles, riches marchands). Les livres n'étaient pas écrits seulement en latin, mais aussi dans les diverses langues parlées. De cette façon, ils devenaient accessibles à une plus large frange de la population. De même, les œuvres d'art étaient visibles dans des espaces publics, situés dans les villes.**

### Gutenberg

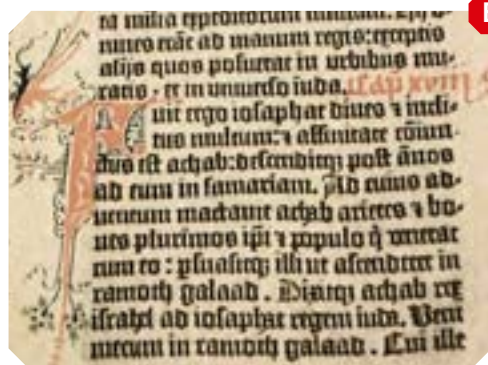
Johann Gutenberg est né vers 1400 à Mayence (Allemagne). Il était orfèvre et avait appris à ciseler le métal et à réaliser des alliages. Il travaillait aussi les pierres précieuses. Ses connaissances lui ont permis de mettre au point, en 1453, un système pour fabriquer des caractères d'imprimerie mobiles et réutilisables. Il a réalisé le premier livre imprimé, une très belle bible en deux volumes qui comptait plus de mille pages. Même si cette invention a représenté un événement historique marquant, Gutenberg n'en a pas retiré de profit. Il est mort à Mayence en 1468, sans avoir connu la célébrité.



BIBLE DE GUTENBERG. Allemagne, XV<sup>e</sup> siècle.

### Technique de l'impression

Les caractères mobiles (alliage de plomb et d'étain), que l'on pouvait réutiliser et changer de position, ont transformé la production des livres. Avant d'imprimer un texte, il fallait placer les caractères dans des cadres pour former des mots et des phrases. Il ne restait plus qu'à les encrer avec un tampon. On plaçait ensuite une feuille de papier sur le cadre et l'on mettait sous presse, afin que l'encre s'imprime sur le papier. L'impression d'une épreuve permettait de contrôler qu'il n'y avait pas d'erreurs dans le texte. On pouvait ensuite imprimer autant de feuilles qu'on le désirait.

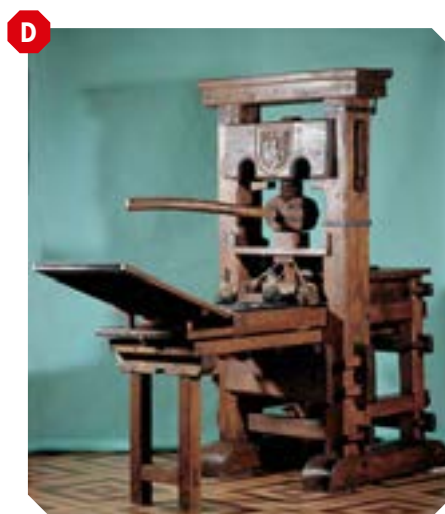


DÉTAIL DE LA BIBLE DE GUTENBERG. XV<sup>e</sup> siècle.



CARACTÈRES MOBILES.

Les manuscrits n'ont pas disparu avec l'invention de l'imprimerie : ils étaient devenus des objets de luxe, toujours appréciés dans les cours européennes.



RECONSTITUTION DE LA PRESSE DE GUTENBERG AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE. Musée de l'Imprimerie, Lyon (France).

## HUMANISME ET RENAISSANCE – IMPRIMERIE



MARCHAND AMBULANT  
DE LIVRES D'HEURES.  
France, XVI<sup>e</sup> siècle.

E

## Essor de l'imprimerie

Les premiers imprimeurs se déplaçaient souvent avec leur matériel et ils ont ainsi permis la diffusion à travers l'Europe de leur technique et de leurs produits.

Toutes les grandes villes ont ouvert des ateliers d'imprimerie. La Bible et d'autres ouvrages religieux ont été les premiers publiés. Ils ont été suivis par les textes de l'Antiquité et d'autres livres traitant de sciences, de géographie et d'histoire. On publiait aussi de la littérature (romans, poèmes). Toutefois, parmi les gens du peuple, beaucoup n'avaient jamais eu un livre entre les mains et ne savaient pas lire.

Les imprimeries publiaient aussi des gravures, des jeux de cartes et des almanachs.

Dans de nombreuses foires, comme à Lyon, Leipzig ou Francfort, les imprimeurs et les libraires se rencontraient et échangeaient leurs idées.

F

À Francfort, à l'époque des foires, les typographes et les libraires amènent avec eux les poètes, les orateurs, les historiens, les philosophes : non pas seulement ceux qu'enfantèrent jadis la Grèce et l'Italie, mais ceux aussi que produisent chaque jour tous les pays. À peine sont-ils réunis, que vous n'avez plus l'impression d'être dans cette ville d'Allemagne qui s'appelle Francfort : vous vous croyez plutôt à Athènes, cité la plus cultivée de toute la Grèce. Ici tout le monde peut entendre la parole vivante d'une foule de maîtres, accourus des diverses écoles ; souvent, dans les boutiques mêmes des libraires, vous les verrez philosophant. Assurément, vous pouvez vous procurer ici une bibliothèque aussi riche et variée que le furent jamais les bibliothèques célèbres dans l'Antiquité.

D'après Henri Estienne, *La foire de Francfort* (extraits), 1574.

Sais-tu que le papier était déjà connu et utilisé en Europe un siècle avant l'invention de Gutenberg ? Sans cela, jamais l'imprimerie n'aurait pu se développer !



Le livre a permis l'accès au savoir, mais aussi encouragé l'esprit critique. Les représentants du pouvoir ont d'ailleurs considéré la diffusion de certains ouvrages comme un danger pour l'ordre établi. Ils les ont interdits, en les soumettant à la **censure**.

## La Réforme

En Europe, la Réforme est apparue au XV<sup>e</sup> siècle. Elle s'est amplifiée au XVI<sup>e</sup> siècle, d'abord en Allemagne et en Suisse. Elle dénonçait l'évolution de l'Église. Elle mettait notamment en cause la hiérarchie du clergé et son enrichissement. Profitant du développement de l'imprimerie, les réformateurs ont fait circuler la Bible traduite dans les langues courantes. L'accès direct des chrétiens aux textes leur permettait de remettre en question les affirmations de l'Église. Luther en Allemagne, puis Zwingli à Zurich, Calvin à Genève et Farel à Neuchâtel ont diffusé ces idées. Elles ont touché une grande partie de l'Europe de l'ouest. Dans le protestantisme, on estimait que chacun devait savoir lire pour avoir accès aux textes bibliques. C'est pourquoi la création d'écoles pour tous a été encouragée, par exemple par Calvin.



René Boyvin, *Jean Calvin*,  
France, 1562.

G



## HUMANISME ET RENAISSANCE – UN EXEMPLE : LÉONARD DE VINCI

Au Moyen Âge, les artistes étaient considérés comme des artisans. À la Renaissance, en tant que créateurs, ils occupaient une place importante dans la société. Ils s'intéressaient à la culture de l'Antiquité et étaient souvent aussi mathématiciens. Curieux de tout, ils cherchaient à comprendre le monde.

Léonard de Vinci a appris son métier de peintre dans l'atelier de Verrochio à Florence (Italie). À cette époque tous les membres de l'atelier travaillaient pour réaliser des commandes faites par l'Église ou par de riches **mécènes**. De toute sa vie, Léonard de Vinci n'a terminé qu'environ 25 tableaux, et moins d'une vingtaine sont parvenus jusqu'à nous.

### Procédés utilisés

Pour donner l'illusion de la profondeur, on utilise la perspective avec point de fuite. Elle guide l'œil dans le tableau. Toutes les lignes obliques aboutissent à un même point.



Léonard de Vinci, *Étude pour l'Adoration des Mages*, Italie, ~1480.



Léonard de Vinci, *Portrait de Ginevra de' Benci* (détail), Italie, ~1490.

Le *sfumato* donne un aspect vaporeux sans contour précis. Pour réaliser cet effet, il faut peindre de nombreuses couches de peinture à l'huile, presque transparentes.



Léonard de Vinci, *La Joconde* (détail), Italie, 1503-1506.

La perspective atmosphérique consiste à créer de la profondeur en modifiant progressivement la couleur des plans qui deviennent de plus en plus clairs.



Léonard de Vinci, *Saint Jean-Baptiste* (détail), Italie, 1513-1516.

Le clair-obscur correspond au mélange et à l'opposition des lumières et des ombres.





## HUMANISME ET RENAISSANCE – UN EXEMPLE : LÉONARD DE VINCI

### Mécènes

À 26 ans, Léonard de Vinci est parti chez le duc de Milan, Ludovic Sforza, qui est devenu son mécène. Ce grand seigneur s'est préoccupé du développement artistique et intellectuel de sa ville et de son duché. Il a engagé entre autres un architecte, un mathématicien et des artistes. De Vinci a travaillé comme artiste, ingénieur et architecte. Il a aussi été nommé ordonnateur de fêtes et de spectacles aux décors somptueux.

**E**

Très illustre Seigneur, ayant vu et étudié les expériences de tous ceux qui se prétendent maîtres en l'art d'inventer des machines de guerre, je m'appliquerai, sans vouloir faire injure à personne, à révéler à Votre Excellence certains secrets qui me sont personnels. Je les énumère brièvement ici : J'ai un moyen de construire des ponts très légers et faciles à transporter, pour poursuivre l'ennemi en fuite, ou d'autres plus solides, qui résistent au feu et à l'assaut.



RECONSTITUTION D'UN PONT TOURNANT. Maquette.

**F**

**G**



RECONSTITUTION D'UN CHAR BLINDÉ. Maquette.

Lorsqu'on veut attaquer une place forte, je sais comment chasser l'eau des fossés et faire des échelles d'escalade et d'autres instruments d'assaut. Et si la place ne peut être bombardée, j'ai un moyen de miner toute forteresse. Je peux faire un canon facile à transporter et lançant des matières inflammables, qui causent de grands dommages et aussi une grande terreur par la fumée. Je peux construire des voitures couvertes et indestructibles, portant de l'artillerie et qui briseraient les troupes les plus solides en ouvrant

les rangs de l'ennemi. L'infanterie les suivrait sans difficulté.

En bref, quel que soit le cas, je peux trouver des moyens infinis pour l'attaque.

En temps de paix, je peux égaler, je crois, n'importe qui en architecture, construire des monuments privés et publics, et conduire l'eau d'un endroit à l'autre. Je peux réaliser des sculptures en marbre, en bronze et en terre cuite. En peinture, je peux faire ce que ferait n'importe quel autre peintre. Et en outre, je m'engage à exécuter le cheval de bronze à la mémoire éternelle de votre père et de la Très Illustre Maison de Sforza.

Et si l'une des choses énumérées ci-dessus vous semblait impossible ou impraticable, je vous offre d'en faire l'essai dans votre parc ou en tout autre lieu qu'il plaira à Votre Excellence, à laquelle je me recommande en toute humilité.

LETTRE DE LÉONARD DE VINCI À LUDOVIC SFORZA (extraits). ~1482.



## HUMANISME ET RENAISSANCE – UN EXEMPLE : LÉONARD DE VINCI

### Un génie universel

Il n'était pas rare que les artistes de la Renaissance exercent plusieurs métiers. Léonard de Vinci s'est intéressé à tous les domaines scientifiques et artistiques. Certains de ses dessins étaient de type documentaire (vol des oiseaux, plantes fossiles, machines, etc.). D'autres servaient à résoudre un problème ou à vérifier une idée (engrenages, projets de machines, etc.). Ils pouvaient peut-être aussi servir de plans aux artisans qui devaient réaliser les projets.



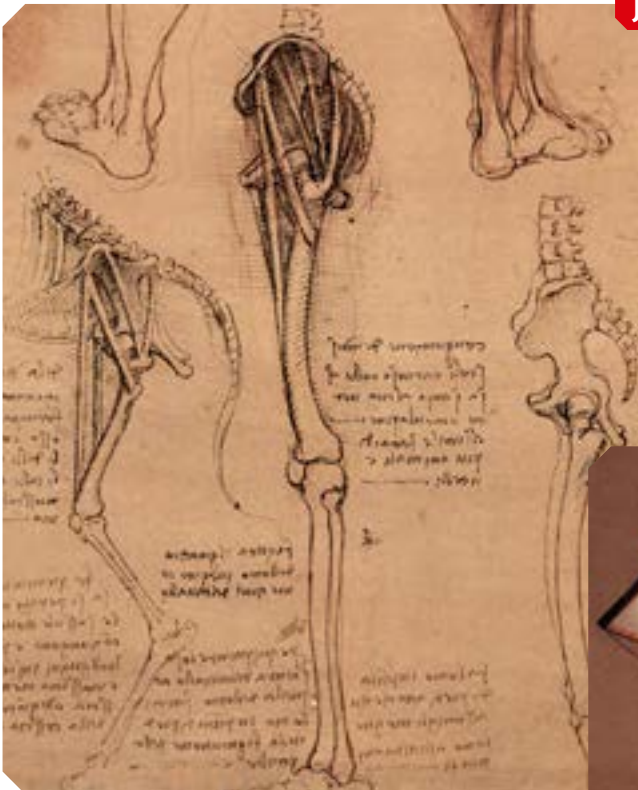
PROJET DE STATUE ÉQUESTRE, Léonard de Vinci, Milan (Italie), 1491.



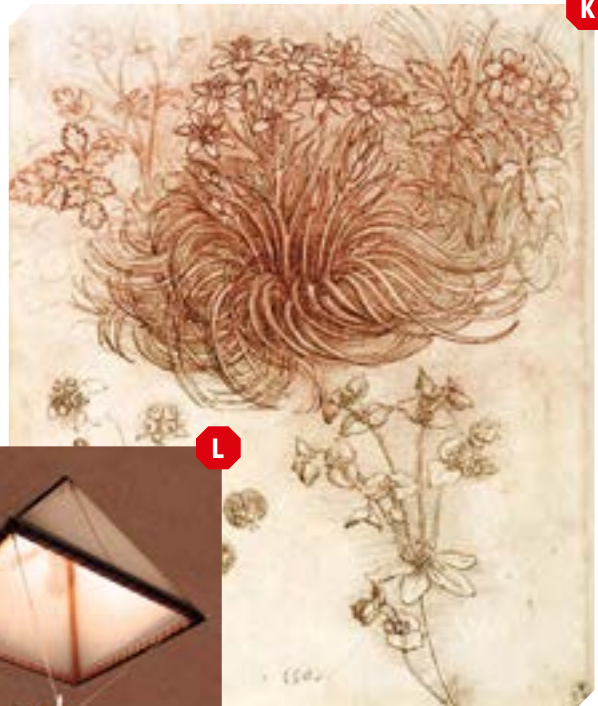
ÉTUDE POUR LE COULAGE D'UNE STATUE, Léonard de Vinci, Milan (Italie), ~1493.

En 1491, Léonard de Vinci a réalisé un projet pour une statue équestre en bronze, représentant Francesco Sforza, le père du duc Ludovic. Elle devait mesurer plus de 7 m de haut. Il l'a d'abord modelée en argile, et a dû faire des études pour le procédé du coulage de cette œuvre gigantesque.

Elle n'a jamais été coulée, car les 70 tonnes de bronze nécessaires à sa réalisation ont été utilisées pour faire des canons employés dans la guerre entre Milan et la France. La version en argile a été détruite par les Français en 1499.



COMPARAISON ANATOMIQUE ENTRE UN CHEVAL ET UN HOMME. Léonard de Vinci, ~1507.



ÉTOILE DE BETHLÉÉM. Léonard de Vinci, ~1505.



RECONSTITUTION D'UN PARACHUTE. D'après un dessin de Léonard de Vinci, ~1480.



## HUMANISME ET RENAISSANCE – ARTS

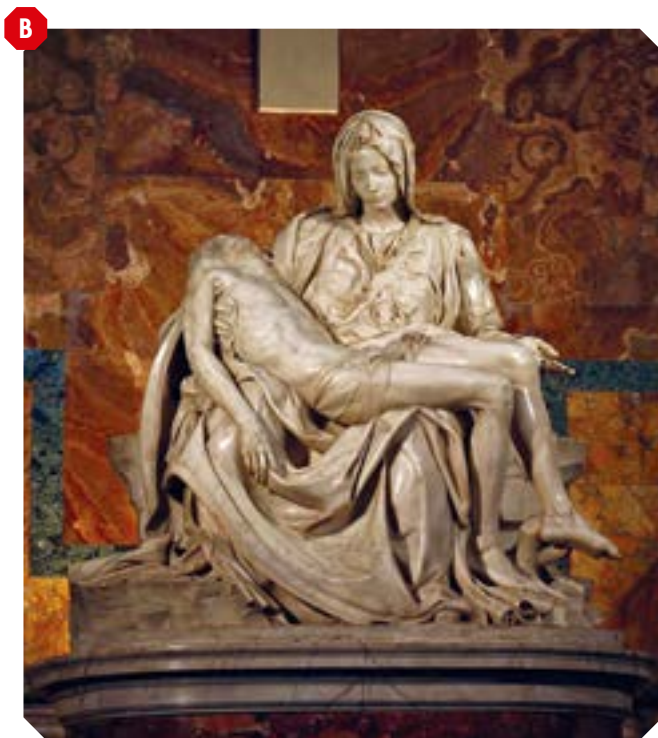
### Sculpture

Les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ont été une période de grands changements artistiques qui a débuté en Italie avant de se répandre dans presque toute l'Europe.

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'Italie vivait une période troublée : guerres, conflits entre les grandes familles. Mais pendant ce temps, la culture a connu un fort développement. Dans les arts plastiques (sculpture, peinture, architecture) on cherchait à représenter un monde harmonieux. Pour cela, les artistes se sont intéressés à l'art de l'Antiquité. Ils ont étudié la nature, en particulier le corps humain. Ils voulaient aussi rendre l'état d'esprit des personnages représentés.



Verrocchio, *Statue équestre de Bartolomeo Colleoni*, Venise (Italie), 1480-1488.



Michel-Ange, *Pietà*, Rome (Italie), 1498-1499.



Ponce Jacquiot, *Diane*, Anet (France), ~1550.

En Italie, on pouvait encore voir de nombreuses sculptures romaines de l'Antiquité. Les artistes les étudiaient, les copiaient ou s'en inspiraient. Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, ils ont fait évoluer leur art pour trouver un style personnel marqué par un aspect naturel et par l'équilibre de la forme et des poses. Les sujets pouvaient être religieux ou tirés de la mythologie et de l'histoire antique. Les sculpteurs devaient aussi réaliser des commandes représentant des personnages importants de leur époque. Par exemple, ils ont créé des statues équestres ou des tombeaux monumentaux.

Après 1530, l'expression des sentiments a été plus accentuée. Les corps étaient distordus, déformés et ils étaient souvent représentés en plein mouvement.





## HUMANISME ET RENAISSANCE – ARTS

### Peinture



Raphaël, *L'École d'Athènes*, Rome (Italie), 1509.



Hans Holbein, *Henry VIII*, Londres (Grande-Bretagne), 1497-1498.

Les maîtres possédaient un atelier où plusieurs artistes travaillaient et où des jeunes venaient apprendre leur métier : ils commençaient par préparer les supports et fabriquer des couleurs ou des pinceaux ; ils apprenaient à dessiner, à peindre ; leur maître les initiait aux secrets du métier. Certains se spécialisaient, par exemple dans les visages ou les étoffes. Les maîtres devaient tout gérer : trouver des commandes, distribuer le travail, former les apprentis, répartir l'argent gagné, régler des disputes. Comme les sculpteurs, ils étudiaient le corps humain. Ils s'intéressaient aussi aux sciences et aux mathématiques. On disait qu'il fallait douze ans pour devenir maître. Les artistes ont mis au point les lois de la perspective qui permettent de donner une impression de profondeur et de rendre un aspect visuel paraissant correct. Les compositions étaient harmonieuses et claires. Les attitudes et les émotions étaient variées. Dès 1530, les peintures sont devenues plus expressives, moins proches de la réalité, et l'impression de mouvement a pris de l'importance.



Giuliano Romano, *La Chute des Géants*, Mantoue (Italie), 1526-1534.



## HUMANISME ET RENAISSANCE – ARTS

### Architecture

Au XV<sup>e</sup> siècle, on s'est intéressé à l'architecture de la Rome antique en étudiant les monuments en ruines et en redécouvrant le traité d'architecture de Vitruve (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). En 1452, Alberti conseillait la symétrie, la régularité et la recherche d'équilibre dans un nouveau traité d'architecture.



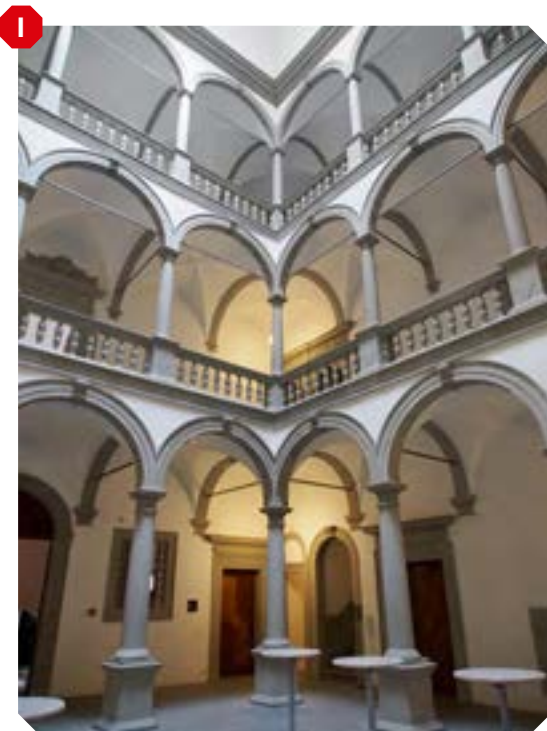
CATHÉDRALE. Florence (Italie), 1296.

La construction de la cathédrale de Florence, en grande partie de style gothique, s'est étalée sur 140 ans. Le plus gros problème a été la construction de la grande coupole. Elle est un bel exemple de style Renaissance, inspiré par l'architecture romaine.

Les châteaux sont devenus des palais aux façades symétriques et régulières. Le plan de leurs jardins était basé sur des formes géométriques.



CHÂTEAU ET JARDINS. Chenonceau (France), XVI<sup>e</sup> siècle.



PALAIS RITTER. Lucerne, 1556.



MAISON DES HALLES. Neuchâtel, ~1570.





## VIE EN SOCIÉTÉ – À LA COUR

**Dans certains pays d'Europe, le pouvoir était entre les mains des rois ou des empereurs, tandis que les autres seigneurs féodaux perdaient de leur importance. Les monarques s'entouraient de nobles qui dépendaient d'eux et vivaient à la cour (les courtisans).**

Cette vie offrait aux courtisans peut-être davantage de prestige, de distractions et de confort que dans leurs seigneuries, mais ils devaient se plier aux volontés de leurs souverains. Un ensemble de règles strictes dictait le comportement des courtisans : c'est ce qu'on appelle l'**étiquette**. De leur côté, les rois dépensaient beaucoup pour les entretenir et s'en faire apprécier.



Alonso Sanchez Coelho, *Le Banquet des Rois*, Espagne, 1579.

B

*Je demande donc qu'en plus de la naissance qui fait de notre courtisan un gentilhomme, la nature lui donne de l'esprit, un solide jugement, de la bonne mine, de la grâce, de la belle humeur, et enfin cet air engageant qui d'abord le rend agréable, et le fasse aimer de ceux qui le voient.*

Baltasar Castiglione, *Le parfait courtisan et la dame de cour*, ~1520.

Cette vie de cour s'est particulièrement développée dans le royaume de France, depuis le règne de François I<sup>er</sup> (1515-1547). Il avait mené des guerres en Italie, d'où il avait ramené les goûts de la Renaissance et le modèle des cours seigneuriales luxueuses. Sa cour était composée de milliers de personnes : des membres de la famille royale, les nobles qu'il désirait avoir près de lui, des fonctionnaires qui l'aidaient à gouverner, des domestiques et serviteurs, des soldats et gardes pour les protéger, etc. Il y a invité des artistes de renommée, dont plusieurs Italiens.

C

*Dès que j'eus terminé, il prit le bassin et l'aiguière et s'écria : « En vérité, je ne crois pas qu'on ait rien vu d'aussi beau chez les anciens. Je me souviens d'avoir vu toutes les merveilleuses œuvres des premiers maîtres de l'Italie entière, mais je n'ai jamais rien rencontré qui m'ait autant frappé. »*

*Comme il se trouvait sur sa porte, le cardinal m'appela et me dit : « Notre souverain, le roi très chrétien, vous a spontanément alloué le même traitement qu'il servait au peintre Léonard de Vinci, c'est-à-dire 700 écus d'or par an. De plus, il vous paiera tous les ouvrages que vous lui ferez. »*

*Le lendemain, pendant son dîner, il m'envoya chercher. Sa Majesté était encore au second service. Dès que j'approchai, elle se mit à me parler et me dit que, puisqu'elle avait déjà de ma main une si belle aiguière et un si beau bassin, il lui fallait, pour les accompagner, une belle salière.*

Benvenuto Cellini, *Vie de Benvenuto Cellini racontée par lui-même* (extraits), 1558-1567.



D

SALIÈRE EXÉCUTÉE POUR LE ROI FRANÇOIS I<sup>er</sup>. Benvenuto Cellini, France, ~1540.





## VIE EN SOCIÉTÉ – EN VILLE ET À LA CAMPAGNE

### Habillement

Les vêtements ont très peu varié durant cette période. Pourtant, grâce à l'invention des aiguilles de métal fines au XIV<sup>e</sup> siècle, ils étaient mieux ajustés et gênaient moins les mouvements.

À cette époque, la laine était le tissu le plus utilisé pour toutes les classes sociales. Le lin et le chanvre étaient également courants. La fourrure pouvait être utilisée comme doublure, pour ceux qui en avaient les moyens.

Les femmes et les hommes simples portaient des chapeaux. Sous ces couvre-chefs, les hommes avaient des cheveux courts ou mi-longs. Les femmes avaient les cheveux ramenés sur la tête et le front dégagé.



Pieter Bruegel l'Ancien, *La fenaison* (détail), Flandres, 1565.



Jost Amman, *Livre des métiers*, Nuremberg (Allemagne), 1565.

### Travail à la campagne

Les femmes allaient cuire le pain une fois par semaine ou tous les quinze jours, pour économiser le combustible et parce qu'on devait payer des taxes pour l'utilisation du four **banal**. Les femmes géraient les réserves de fruits, de légumes et de graines. Elles s'occupaient du jardin et des animaux de la ferme : nourriture, traite, tonte. Elles faisaient du beurre et du fromage, et préparaient la viande pour la conserver (lard en particulier). Elles préparaient la laine pour la tisser et coussaient les vêtements.

Les hommes passaient leurs journées à travailler surtout dans les champs ou en forêt, veillant sur leur bétail et leurs cultures.

Dès que les enfants étaient capables de le faire, ils aidaient leurs parents à nettoyer la maison, à traire les vaches, à nourrir les animaux, à conduire et à surveiller les troupeaux

À cette époque, les paysans constituaient plus de 80 % de la population. Plusieurs mauvaises récoltes dues au climat ont entraîné des disettes importantes. Bon nombre de paysans, pendant les crises, vivaient de mendicité ou grâce aux maisons de charité. D'autres devaient emprunter de l'argent ou émigrer. De plus, de nombreuses épidémies ont sévi, comme la variole ou la peste noire (par exemple à Genève de 1542 à 1546, puis entre 1568 et 1572). Elles ont été responsables de la diminution de la main-d'œuvre et ont encore accentué les problèmes.



## VIE EN SOCIÉTÉ – EN VILLE ET À LA CAMPAGNE

### École

Dans nos régions, jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle environ, le système scolaire était celui hérité du Moyen Âge. Les milieux favorisés envoyaient leurs enfants chez des maîtres d'école (hommes ou femmes) qui étaient payés en partie par les parents et en partie par les autorités locales. Dans les villes, il y avait des écoles différentes pour les bourgeois et pour ceux qui ne l'étaient pas. Mais les autorités et les familles aisées n'encourageaient pas la fréquentation de l'école par tout le monde, de peur de perdre le pouvoir. À la campagne, il a fallu attendre la Réforme pour que les enfants aient la possibilité d'aller à l'école durant la mauvaise saison (novembre à mars).



ENSEIGNE DE MAÎTRE D'ÉCOLE. Ambrosius Holbein, Bâle, 1516.

Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans plusieurs régions de Suisse, des changements importants ont eu lieu dans le domaine de l'éducation, en lien direct avec les nouvelles idées religieuses des protestants. Pour les réformateurs, il était important que tout le monde apprenne à lire et à écrire, afin d'accéder directement aux textes bibliques. Ils encourageaient ainsi fortement les autorités politiques à ouvrir des écoles populaires. En plus d'une instruction de base (lire, écrire, compter), les élèves pouvaient apprendre un métier.

Dès son passage à la Réforme (21 mai 1536), sous l'autorité de Jean Calvin, la ville de Genève a rendu l'instruction publique obligatoire et gratuite pour les garçons et les filles. Les maîtres d'école ou « régents » étaient sous contrat, payés par les autorités protestantes. Dans les petites paroisses de campagne, c'était le pasteur qui était chargé de l'enseignement.

D

*Comme toutes les sciences étaient méprisées et que personne ne s'appliquait à bien élever ses enfants, il était nécessaire de donner à la jeunesse de bons régents et d'ordonner aux pères d'envoyer soigneusement leurs enfants aux catéchismes des ministres.*

Pierre Viret, lors du Synode général de l'Église du Pays de Vaud, 1538.



## VIE EN SOCIÉTÉ – EN VILLE ET À LA CAMPAGNE

### Nourriture

Au XV<sup>e</sup> siècle, dans les campagnes et dans les villes, les gens mangeaient généralement à leur faim. L'alimentation des villes commençait à se distinguer de celle des campagnes, qui restait assez monotone et peu équilibrée : elle était essentiellement constituée de pain noir (seigle, orge, épeautre), de bouillie de céréales, de légumes (fèves, lentilles, pois chiches, gesses, épinards, courges, choux, oignons, ail, poireaux, navets) et de viande de porc, souvent salée.



Peter Aertsen, *Scène de marché*, Flandres, 1569.

Durant ces deux siècles, la proportion du pain dans l'alimentation a augmenté, alors que celle de la viande a sensiblement diminué chez les gens de condition modeste. Cette spécialisation a eu comme conséquence de rendre très fragile l'équilibre alimentaire durant les mauvaises années, assez nombreuses durant le XVI<sup>e</sup> siècle.

#### F

En Suisse, les régions de montagne ont renoncé peu à peu à la culture de la vigne et des céréales au profit de l'élevage. Dans les zones fertiles du Plateau en revanche on a développé de plus en plus la culture des céréales et dans les contrées les plus chaudes celle de la vigne.

D'après Martin Körner, *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*.





## VIE EN SOCIÉTÉ – EN VILLE ET À LA CAMPAGNE

### Habitat

Les maisons à la campagne étaient très simples, souvent faites de **torchis**. Les poutres du colombage restaient apparentes. Les maisons pouvaient aussi être entièrement en bois. On recouvrait les toits avec du chaume (paille, joncs) ou des bardeaux. L'intérieur de ces maisons, ainsi que celui des gens modestes dans les villes, était équipé très simplement.

La plupart des gens vivaient à plusieurs souvent dans une seule pièce, assez grande, et pouvant contenir deux ou trois lits (souvent remplacés par des paillasses à la campagne), des coffres pour ranger les vêtements, ainsi qu'un banc, une table, des tabourets. Ils s'éclairaient avec des chandelles.

Vers 1500, une nette augmentation de la population a nécessité la construction de nouvelles habitations. Le partage des maisons entre plusieurs familles était aussi courant : elles utilisaient en commun l'entrée, la cave et la cuisine, mais les chambres étaient réparties entre les familles.



Albrecht Dürer, *La Tréfilerie sur la Pegnitz*, Allemagne, 1489-1490.



Jan Bruegel l'Ancien, *Visite à la ferme*, Flandres, ~1597.

À cette époque, comme au Moyen Âge, on dormait souvent à plusieurs dans le même lit.





# Thème 3 Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles



Nadine Fink,  
en collaboration avec Marco Cicchini, conseiller scientifique



## APPRENTISSAGES VISÉS

**Selon les modules travaillés, tu apprendras à :**

- définir l'Ancien Régime et identifier ses acteurs et ses caractéristiques ;
- mettre en relation les inégalités sociales de l'Ancien Régime avec l'abolition des privilèges et la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen ;
- décrire les conditions de vie et de travail en ville et à la campagne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ;
- définir des métiers de cette époque et les comparer avec ceux d'aujourd'hui ;
- identifier l'apparition et le développement de nouveaux produits de consommation ;
- dégager des caractéristiques et des conséquences des progrès de la science ;
- interpréter des courants artistiques et architecturaux ;
- reconnaître des éléments expliquant la transition entre les Temps modernes et l'Époque contemporaine.

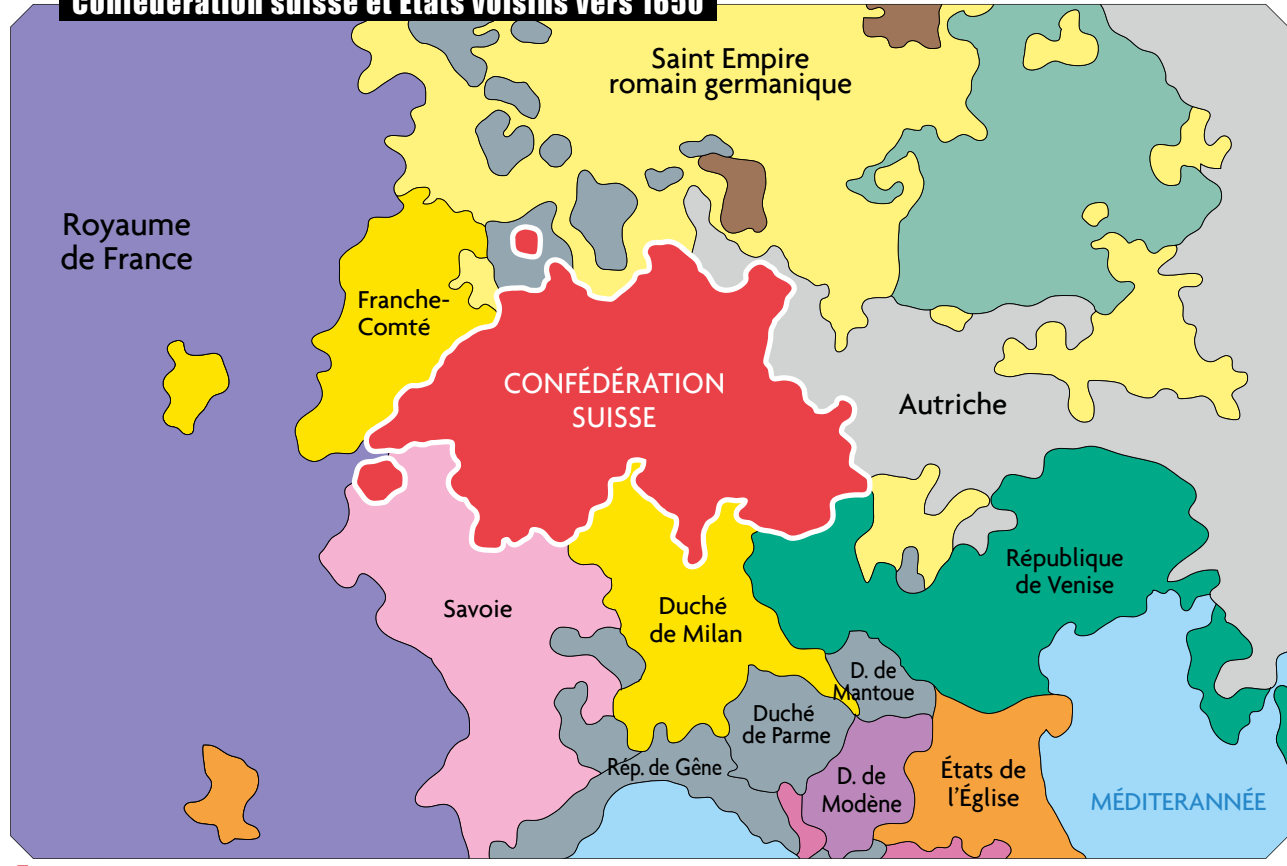
**En étudiant ce thème, tu apprendras aussi progressivement à :**

- décoder le message véhiculé par une caricature et repérer les éléments visuels qu'elle utilise ;
- te constituer des repères chronologiques concernant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ;
- mettre en relation les repères chronologiques avec des caractéristiques de l'Ancien Régime.






### Confédération suisse et États voisins vers 1650




● Les XIII cantons et leurs alliés.

**1633**  
Procès de Galilée




**1653**  
Guerre des Paysans en Suisse



**1633**  
Procès de Galilée

**1653**  
Guerre des Paysans en Suisse


**1751**  
Début de la parution de l'Encyclopédie



**1751**  
Début de la parution de l'Encyclopédie


**1751**  
Début de la parution de l'Encyclopédie

**1789**  
Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen



**1789**  
Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen

**~1750**  
Introduction de la pomme de terre en Suisse francophone



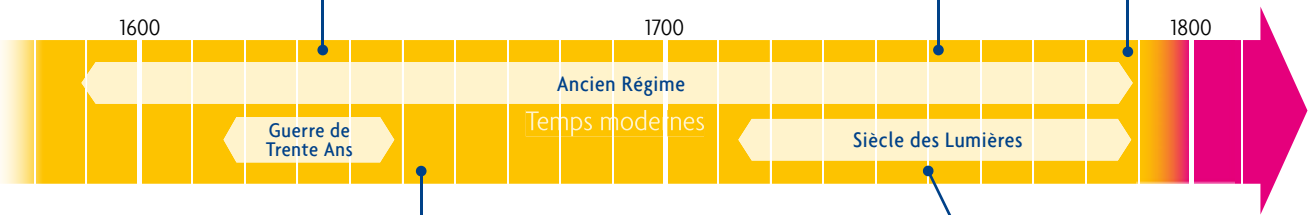
**~1750**  
Introduction de la pomme de terre en Suisse francophone

1600 1700 1800

Ancien Régime

Temps modernes

Siècle des Lumières



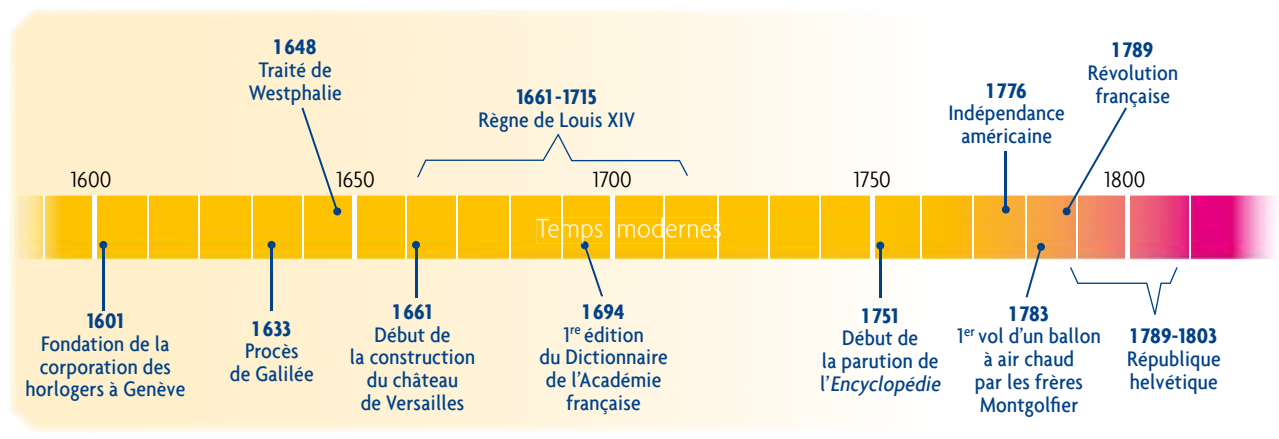
## CADRE SPATIO-TEMPOREL

**Durant les Temps modernes, les transformations ont été lentes, mais malgré tout importantes. Le domaine des sciences a connu une révolution scientifique au XVII<sup>e</sup> siècle. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par le mouvement des Lumières.**

Cette période s'est terminée par un bouleversement rapide et majeur : la Révolution française, qui a eu des répercussions dans toute l'Europe dès 1789.



CARTE DU MONDE, Gerard Van Schagen, Flandres, 1689.







La bataille de Marignan de 1515 signait la fin de l'expansion confédérée. Dès lors, la Suisse était une mosaïque de treize cantons confédérés, dont l'existence fut reconnue officiellement en 1648. À cette époque, les principales monarchies européennes étaient continuellement en guerre, sans qu'aucune d'entre elles ne parvienne à s'imposer aux autres. Les armées de l'Empire ottoman étaient aux portes de Vienne en 1689. En Amérique du Nord, les treize colonies déclarèrent leur indépendance à l'égard de l'Angleterre en 1776 en créant les États-Unis, un État démocratique fondé sur le principe de l'égalité.



## L'ANCIEN RÉGIME – TEMPS DES MONARCHIES

**Durant l'Ancien Régime, la société était très inégalitaire et hiérarchisée. Les différentes catégories de la population n'avaient pas les mêmes droits.**

Sous l'Ancien Régime, la plupart des États européens étaient des monarchies. C'étaient des régimes dans lesquels l'autorité était aux mains d'un seul individu, un roi ou une reine, qui devait toutefois se plier à certaines règles. Par exemple, la succession au trône était héréditaire<sup>1</sup>, parfois uniquement réservée aux hommes. Ce système pouvait produire de grandes **dynasties**, comme celle des Bourbons. En France, cette dynastie a instauré la monarchie absolue et a régné sans interruption de 1589 à 1792. Le roi était considéré comme le représentant de Dieu sur terre et devait maintenir la foi dans son royaume.



LOUIS XIV ET SES CONSEILLERS. France, XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Ne vous laissez pas gouverner ; soyez le maître ; n'ayez jamais de favoris ni de premier ministre ; écoutez, consultez votre Conseil, mais décidez : Dieu, qui vous a fait roi, vous donnera les lumières qui vous sont nécessaires tant que vous aurez de bonnes intentions.*

Louis XIV, *Mémoires pour l'instruction du Dauphin*, 1661.

### Guerres

Durant cette période, les querelles religieuses et surtout les luttes entre les dynasties ont provoqué de très nombreuses guerres. Il n'y a eu que quatre années de paix dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au même moment, la manière de faire la guerre a été complètement bouleversée. Pour faire face aux nouveaux canons plus puissants, les anciennes murailles médiévales ont été remplacées par des fortifications plus basses, plus épaisses et de formes géométriques, entourant les villes forteresses.

L'usage des armes à feu (artillerie, mousquets, fusils) s'est généralisé, la durée des combats s'est étendue et les armées ont recruté des soldats dans les villes et dans les campagnes. Les armées de Louis XIV comptaient 400 000 soldats, provenant de toute l'Europe, et en particulier de Suisse.



NOUVELLE FORTIFICATION CONSTRUITE AUTOUR DE BERNE ENTRE 1622 ET 1634. Mérian, 1638.

1. Qui se transmet de génération en génération.

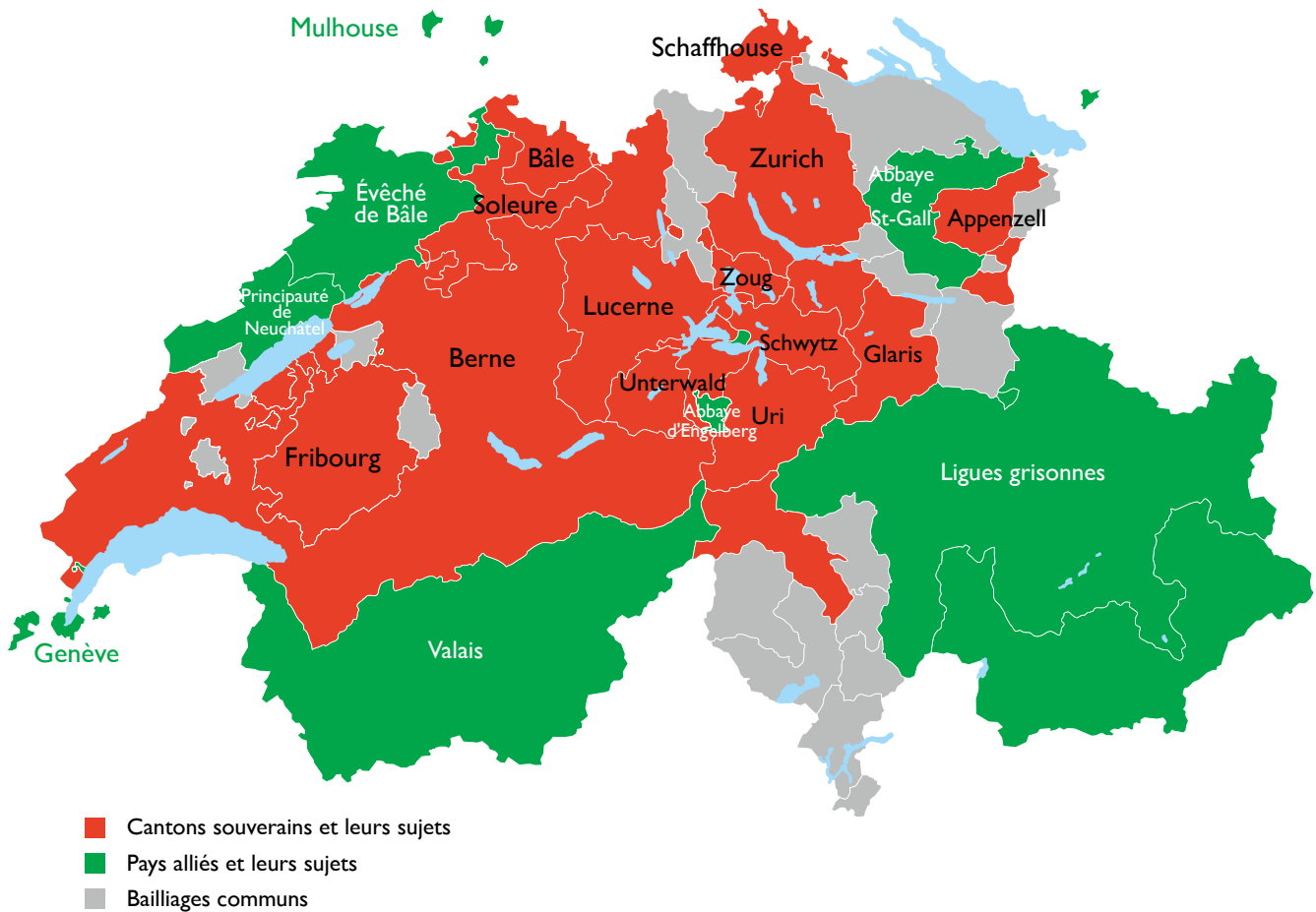


## L'ANCIEN RÉGIME – TEMPS DES MONARCHIES

### Confédération des XIII cantons

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la Confédération faisait encore partie du Saint Empire romain germanique. Mais avec le **Traité** de Westphalie (1648) qui a mis fin à la guerre de Trente Ans (1618-1648), l'indépendance politique des cantons suisses a été reconnue. Les cantons suisses n'étaient pas des monarchies, mais des petits États où le pouvoir était détenu par une minorité de personnes qui formaient une élite politique. Il n'y a jamais eu de roi en Suisse.

#### **D** La Confédération des XIII cantons



Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la Suisse était une confédération de treize cantons, auxquels s'ajoutaient une douzaine de pays alliés (villes, principautés, républiques) et de bailliages communs, c'est-à-dire de régions gérées ensemble par plusieurs cantons. La Confédération était une union d'États qui restaient indépendants et souverains et qui pouvaient être protestants ou catholiques. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il y avait environ 1,2 million d'habitants sur le territoire actuel de la Suisse.

Sais-tu combien d'habitants compte la Suisse aujourd'hui ?



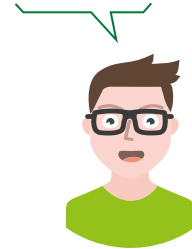




## L'ANCIEN RÉGIME – SOCIÉTÉ INÉGALITAIRE

Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, la société restait très hiérarchisée et inégalitaire. La population était divisée en trois catégories de personnes (les ordres) qui n'avaient pas les mêmes droits. On distinguait le clergé constitué par les hommes d'Église qui remplissait les fonctions religieuses, la noblesse qui jouait un rôle politique et militaire, et le tiers état. Les deux premiers ordres étaient privilégiés, c'est-à-dire qu'ils avaient de nombreux avantages, comme celui de ne pas payer d'impôts. Le tiers état, formé de l'immense majorité de la population, travaillait et produisait des biens, en ville ou à la campagne. Même au sein de chacun des ordres, il y avait de grandes inégalités, par exemple dans le tiers état, entre un riche marchand et un humble paysan. Chacun devait rester à sa place en fonction de sa naissance ou de sa fortune.

Les paysans devaient aussi faire des corvées, c'est-à-dire des travaux non payés, comme la construction de routes.



CARICATURE DES TROIS ORDRES. FRANCE, 1789.

Le poids de l'impôt était mal réparti. Il y avait différents types d'impôts. L'un d'eux s'appelait la dîme, versée au clergé. C'était une taxe – à l'origine, un dixième – prélevée sur les récoltes de blé.

En Suisse, la division de la société en ordres était plutôt rare. On ne trouvait pas partout des nobles, mais plutôt des **bourgeois**. Les Bourgeois des villes avaient des avantages économiques et politiques. Les autres citoyens, comme les Habitants et les Natifs à Genève, n'avaient pas le droit d'exercer certains métiers ou de participer à la vie politique. Dans les grandes villes de Suisse, le gouvernement était entre les mains d'une élite formée par un petit nombre de familles (aristocratie).

Partout en Europe, les populations confrontées à des injustices se sont souvent révoltées contre les autorités, aussi bien en ville qu'à la campagne. L'une de ces révoltes, qui a eu lieu en Suisse en 1653, a été appelée la guerre des Paysans.

Les femmes étaient soumises au pouvoir des hommes. À moins d'être veuves, elles n'avaient aucun droit.





## L'ANCIEN RÉGIME – SOCIÉTÉ INÉGALITAIRE

### Guerre des Paysans

À la suite de la guerre de Trente Ans, les autorités de plusieurs cantons suisses ont pris des décisions économiques bénéfiques pour les villes, mais défavorables pour les campagnes. Ne réussissant pas à se faire entendre, les paysans se sont révoltés. Cette révolte a été durement réprimée par les pouvoirs en place : des paysans ont été châtiés et exécutés. Mais, malgré la défaite des paysans, elle a mis en difficulté les élites politiques des villes et a montré les limites de leur pouvoir.



EXÉCUTIONS DE PAYSANS REBELLES À BÂLE. 1653.

### Pauvreté

Le risque de pauvreté menaçait la plupart des gens. On distinguait les « bons pauvres » des « mauvais pauvres ». Les premiers étaient membres du village ou de la ville, connus pour être honorables, et bénéficiaient de l'assistance, notamment de la nourriture, de la part des autorités ou de l'Église. Les seconds étaient souvent des mendiants ou des vagabonds, considérés comme des paresseux. On refusait de les assister et on les faisait sortir des villes par des personnes appelées « chasse-gueux ».



Jacques Callot, *Les Gueux*, France, 1622.

Instruction sur la manière de procéder dans la chasse des rôdeurs, vagabonds, étrangers et gens sans aveux. Berne, 29 novembre 1754.

Art. 3. Si quelque rôdeur se glisse furtivement dans le pays en évitant les villes, il sera puni de 50 coups de bâton pour la première fois, de 100 coups pour la seconde, ou bien, suivant la gravité du cas et de la récidive, il aura une oreille fendue, voire même toutes les deux. Et quant aux femmes et aux mineurs, on les fouettera à coups de verges.

RÈGLEMENT DU CANTON DE BERNE (extraits). 1754.



## L'ANCIEN RÉGIME – SOCIÉTÉ INÉGALITAIRE

### Sel et gabelle

Sous l'Ancien Régime, le sel, qui sert à donner du goût aux aliments, permettait surtout de les conserver. Grâce au sel, on desséchait les denrées périssables comme la viande ou le poisson pour assurer leur conservation. Le sel était aussi nécessaire à la fabrication du fromage, au traitement des peaux d'animaux ou à l'alimentation du bétail. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Suisse, avec le développement de l'élevage du bétail et de la production du fromage, les besoins en sel ont augmenté.

Tout comme le pétrole aujourd'hui, le sel était un produit rare, source de richesse et de puissance. L'État était le seul à avoir le droit d'en vendre et il en profitait pour prélever un impôt : la gabelle. En France, le sel était stocké dans des greniers à sel dont le roi était propriétaire. Les régions productrices de sel étaient privilégiées et pouvaient l'utiliser comme monnaie d'échange. Pour étoffer leur armée, les rois de France fournissaient du sel aux cantons confédérés contre des soldats mercenaires.



Jean-François Albanis Beaumont, *Saline de Bex*, Suisse, 1800.



Édit du roi pour l'établissement de deux greniers à sel, France, 1761.

Pour subvenir à leurs besoins, tous les cantons devaient faire venir le sel de l'étranger. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les Bernois exploitaient une source salée, dans la région de Bex, dans le Pays de Vaud. Pour obtenir du sel, il fallait faire évaporer l'eau, ce qui nécessitait une très grande quantité de bois. À partir de 1684, des galeries ont été creusées sous terre pour extraire directement du sel.

T  
&  
M

La Saline de Bex produit aujourd'hui encore du sel. On peut la visiter.





## L'ANCIEN RÉGIME – ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Les cantons suisses vivaient surtout du produit de l'agriculture, de l'élevage et de l'artisanat local. Mais ce n'étaient pas leurs seules ressources. Le service militaire étranger permettait de faire face au manque de travail sur le territoire de la Confédération. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, de nouvelles industries se sont développées. Elles fabriquaient des produits de luxe, faciles à transporter, destinés surtout à être vendus aux quatre coins de l'Europe et aux colonies. Ce commerce, qui demandait de gros investissements financiers, a permis à des villes comme Genève, Zurich et Bâle de devenir des centres bancaires importants.

### Mercenaires

Le travail manquait à la campagne et ne permettait pas de nourrir tout le monde. C'est une des raisons pour lesquelles s'est développé le service étranger. Des soldats suisses, qu'on appelait des mercenaires, participaient à des guerres au service d'armées étrangères. Ils recevaient en échange une solde, c'est-à-dire une somme d'argent. Entre 315 000 et 430 000 mercenaires de plus de 16 ans se sont engagés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ce qui correspondait à environ un cinquième des hommes.



DÉPART DU SOLDAT SUISSE. Sigmund Freudenberg (1745-1801), Suisse.



RETOUR DU SOLDAT SUISSE. Sigmund Freudenberg (1745-1801), Suisse.

Le mercenariat était une émigration temporaire qui permettait d'échapper à la misère et de revenir au pays avec un peu d'argent. Mais la mortalité était très élevée : environ un soldat sur cinq mourait au combat ou de maladie.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la fabrication textile dans les villes et les campagnes offrait de meilleures conditions de travail et de salaire. Le mercenariat a alors diminué.



## L'ANCIEN RÉGIME – ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

### Fabrication du fromage

À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, l'élevage et le commerce de bétail ainsi que la fabrication de fromages se sont beaucoup développés. La création de pâturages par le défrichement des forêts a considérablement modifié le paysage alpestre.

Les fromages à pâte dure (par exemple, le gruyère et l'emmental) étaient une denrée de grande valeur. Ils fournissaient un bon apport énergétique et étaient appréciés pour leur goût. Ils pouvaient être conservés longtemps, contrairement au lait. Les meules, facilement transportables, étaient vendues dans des marchés du Moyen-Pays, puis partaient vers l'Italie, la France ou l'Allemagne.



FABRICATION DU GRUYÈRE. *L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, France, 1751-1757.

D

*Gruyères : petite ville de Suisse au canton de Fribourg. Son terroir abonde en pâturages, où l'on nourrit beaucoup de vaches, du lait desquelles on fait ces grands fromages qui prennent le nom du lieu, et dont la vente fait la seule richesse du canton.*

Louis de Jaucourt, « Gruyères », *L'Encyclopédie* (extraits), 1757.

La production du fromage permettait de réaliser des gains importants. Mais ce n'était pas à la portée des petits paysans qui n'avaient pas les moyens de faire les investissements nécessaires pour le fabriquer, l'affiner et le transporter. Le fromage coûtait cher et restait donc un produit de luxe.

### Arts et métiers

Chaque métier de l'artisanat correspondait à une activité strictement délimitée. L'artisan ne pouvait confectionner que ses produits. On trouvait des barbiers perruquiers, des boulangers, des bouchers, des bonnetiers, des charcutiers, des charpentiers, des chaudronniers, des cordiers, des drapiers, des épingliers, des forgerons, des graveurs, des imprimeurs, des menuisiers, des meuniers, des pâtisseries, des potiers d'étain, des serruriers, des tonneliers, des vitriers et bien d'autres métiers encore.



Planche «Epinglier», *L'Encyclopédie*, 1762.

F



Jean-Siméon Chardin, *La Blanchisseuse*, France, ~1730.

Les artisans de chaque métier étaient réunis dans différentes associations professionnelles appelées des corporations. Les corporations faisaient la police du travail : elles empêchaient les personnes non autorisées de pratiquer le métier, vérifiaient la formation des apprentis et fixaient les prix des produits. Les femmes étaient la plupart du temps exclues de l'artisanat. Elles pouvaient pratiquer d'autres métiers, comme marchandes de légumes, lavandières, blanchisseuses, fripières ou sages-femmes. Dans certains secteurs de l'industrie, elles étaient employées comme ouvrières et elles étaient toujours moins bien payées que les hommes. Les jeunes paysannes venant chercher du travail en ville étaient souvent engagées comme domestiques.

C

E



## L'ANCIEN RÉGIME – ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

### Horlogerie

Un nouveau métier s'est développé au XVII<sup>e</sup> siècle : horloger. Les montres étaient alors des produits de luxe avant tout destinés à l'exportation. L'essor de l'horlogerie a été important à Genève grâce à l'arrivée de réfugiés français protestants – les huguenots – qui étaient persécutés dans leur pays en raison de leurs convictions. Parmi les artisans qui travaillaient pour la fabrication des montres, il y avait non seulement les horlogers, mais aussi les orfèvres, les doreurs, les graveurs et d'autres activités spécialisées. Les femmes participaient à la production des montres, mais ne pouvaient réaliser que des tâches moins importantes, comme les faiseuses de chaînes. Il y avait une multitude de petits ateliers dans la ville. L'artisanat, comme dans tous les autres métiers, était hiérarchisé : le maître faisait travailler la main-d'œuvre, les compagnons, et transmettait ses connaissances du métier aux apprentis qui se formaient dans son atelier.

G

*La fabrique qui fleurit le plus à Genève est celle de l'horlogerie. Elle occupe plus de 5000 personnes, c'est-à-dire plus de la cinquième partie des citoyens.*

Jean le Rond d'Alembert, « Genève », *L'Encyclopédie*, 1757.

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, l'horlogerie était pratiquée dans toute la Suisse, mais elle n'avait pas partout la même importance. Dans les montagnes neuchâtelaises, l'horlogerie s'est fortement développée, en partie pour concurrencer la production genevoise. L'absence de corporation dans cette région montagnaise favorisait cette nouvelle industrie et la main-d'œuvre y était bon marché. Des familles entières travaillaient chez elles. L'artisanat neuchâtelois se portait surtout sur la fabrication des pendules qui avaient un grand succès dans les foires. Les autres régions de l'Arc jurassien ont par la suite aussi développé l'artisanat de l'horlogerie.



Christoph Weigel, *L'Horloger*, Allemagne, 1698.



MONTRE DE POCHE À MOUVEMENT DE LUNE.  
Jean Rousseau, Genève, 1660.

L'industrie horlogère est aujourd'hui encore importante en Suisse. En 2014, le montant de ses exportations s'élevait à 22,2 milliards de francs.

**T  
&  
M**





**VIE EN SOCIÉTÉ – EN VILLE**

**La grande majorité de la population vivait à la campagne, mais les villes prenaient de l'importance. De nouveaux produits entraînent dans les habitudes de consommation.**

Au cours de la période des Temps modernes, la population des villes a augmenté. Les villes étaient des centres économiques et intellectuels qui favorisaient le commerce et le développement des arts et des sciences. Londres, Paris et Naples étaient les plus grandes villes européennes. Sur le territoire de la Suisse actuelle, les villes étaient petites ou de taille moyenne. Genève était la plus grande avec 25 000 habitants, 30 fois moins que la capitale anglaise. Les villes attiraient des gens de la campagne qui venaient y travailler dans les métiers dévalorisés par les citadins.

**Vivre en ville**

La ville était un espace clos entouré de fortifications. On y entrait par quelques portes seulement qui étaient fermées la nuit, du coucher au lever du soleil. La journée, des officiers étaient chargés de contrôler l'arrivée en ville des marchandises et d'empêcher l'entrée des personnes indésirables, comme les mendiants, en particulier lors des épidémies comme celle de la peste.

Les fortifications empêchaient les villes de s'agrandir et les habitants étaient à l'étroit. Ils s'installaient parfois dans les faubourgs, le long des voies d'accès qui menaient à la ville. Les rues étaient étroites, sans trottoirs, encombrées de chariots auxquels il fallait faire attention. Les eaux usées s'écoulaient au milieu des rues et des fumiers s'amoncelaient près des maisons. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les villes cherchaient à se moderniser. On souhaitait élargir les rues pour faciliter la circulation. L'eau se prenait aux fontaines, dans les places publiques, mais on commençait à construire des conduits pour l'amener dans les maisons et à installer des égouts. Les autorités urbaines étaient soucieuses de l'image de la ville et du regard des voyageurs étrangers : les édifices publics étaient construits de manière à embellir la ville.



PLAN DE LA VILLE DE GENÈVE. C. B. Glot, 1777.

A

**T  
&  
M**

Avoir un numéro de maison et de l'éclairage nocturne dans les rues est une chose banale aujourd'hui. Mais ce n'est que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que les autorités ont commencé à numéroter les maisons et à installer des lanternes dans les rues en Suisse.



NUMÉRO DE MAISON. 2015.

B



## VIE EN SOCIÉTÉ – EN VILLE

De beaux hôtels particuliers étaient édifiés par les riches bourgeois et aristocrates. Depuis la rue, on arrivait dans une grande cour privée avant d'entrer dans la maison. La façade était décorée et percée de grandes fenêtres. Ces maisons privées étaient très luxueuses : on y trouvait des collections d'œuvres d'art, des objets de curiosité, une bibliothèque, du beau mobilier. La famille recevait souvent des invités, organisait des soupers, des bals, des concerts. Il y avait de nombreux domestiques : cuisinières, cochers, femmes et valets de chambre, etc.

**T & M** Beaucoup de ces maisons existent encore et ont parfois été transformées en immeubles à plusieurs appartements.



HÔTEL PARTICULIER DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. Genève.

### Catastrophes

Les risques d'incendies suscitaient de grandes craintes. Les constructions, bâties le plus souvent en bois, étaient mitoyennes ou proches les unes des autres. Dans la vie domestique et professionnelle, le feu était utilisé partout, l'accès à l'eau difficile et il manquait un véritable service de pompiers. Dans ces conditions, le feu pouvait se propager très rapidement. Les dégâts dus aux incendies étaient considérables, mais ils permettaient de moderniser les villes. Lors de la reconstruction, les rues étaient élargies et les nouvelles maisons édifiées en pierre.

**D** Vous auriez vu ce jour-là des flammes qui semblaient toucher le ciel ; vous auriez vu de tous côtés des maisons qui s'enfonçaient par étages avec très grand bruit, s'élever de nouvelles flammes et exciter ainsi de nouveaux feux ; vous auriez vu des pères et des mères de famille, des fils et des filles ressemblant à peine à des personnes vivantes tant étaient-ils consternés et tristes.

INCENDIE DE SION EN 1788. Hildebrand Schiner, *Description du département du Simplon* (extraits), 1812.



Pourquoi penses-tu que nos villes ne sont plus à tel point menacées par les incendies ?

En 1755, un tremblement de terre suivi d'un raz de marée et d'un incendie détruisaient la ville de Lisbonne, faisant environ 60 000 victimes. Entièrement reconstruite, la ville est devenue la plus moderne de l'époque, avec des conditions meilleures d'habitation, même pour les gens ordinaires.



TREMBLEMENT DE TERRE ET INCENDIE DE LISBONNE. Portugal, 1755.



## VIE EN SOCIÉTÉ – EN VILLE

### La cité idéale

Avec l'impossibilité d'agrandir les villes aux rues tortueuses et enfermées dans leurs fortifications, plusieurs projets de villes nouvelles ont été élaborés au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces projets, rarement réalisés, imaginaient des cités idéales qui devaient améliorer les conditions de vie des citadins et assurer leur bonheur.

La ville de Carouge a été un rare exemple de l'aboutissement d'un tel projet. Elle a été créée de toutes pièces par le royaume de Sardaigne, dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Construite à quelques kilomètres de Genève, elle devait concurrencer cette dernière. La construction d'une nouvelle ville à Versoix, souhaitée par le roi de France, aussi pour concurrencer Genève, n'a jamais été réalisée.



PLAN DE LA NOUVELLE VILLE DE VERSOIX, DITE CHOISEULVILLE. Genève, 1775.

Ces plans sont typiques de la conception en damier des nouvelles villes.



PLAN DE LA VILLE DE CAROUGE. Genève, Viana, 1783.

Carouge était une ville sans fortifications, avec des rues symétriques. La ville était conçue selon un quadrillage régulier d'îlots au sein desquels se mélangeaient les différentes catégories sociales. La population était cosmopolite : les gens venaient de France, de Savoie ou du Piémont, d'Allemagne, de Genève et des Cantons confédérés. Il y avait un esprit de tolérance religieuse qui était exceptionnel pour l'époque : chaque religion était libre de pratiquer son culte.



Christian Gottlieb Geissler, *Vue de Carouge*, Genève, 1799.





## VIE EN SOCIÉTÉ – EN VILLE

### Nouveaux produits

Les produits alimentaires venaient de la campagne voisine et on ne pouvait les acheter qu'au marché : il n'y avait pas de magasin d'alimentation. Les citadins ont été les premiers à profiter des progrès de l'agriculture et de l'élevage : ils consommaient une quantité de viande croissante, dans certaines villes pratiquement autant que de nos jours.

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les gens plus aisés se sont mis à consommer des produits encore très exotiques, ramenés d'Amérique et d'Asie, comme le café, le thé et le chocolat, qui étaient alors des produits de luxe. De nouveaux lieux de consommation et de rencontre apparaissaient, comme les cafés. De la vaisselle fine, comme les tasses à thé ou les théières, était fabriquée spécialement pour ces nouveaux produits.



Jacques Aliamet, *La Place des Halles*, France, 1772.



*Cabinet des modes*, France, 1785.



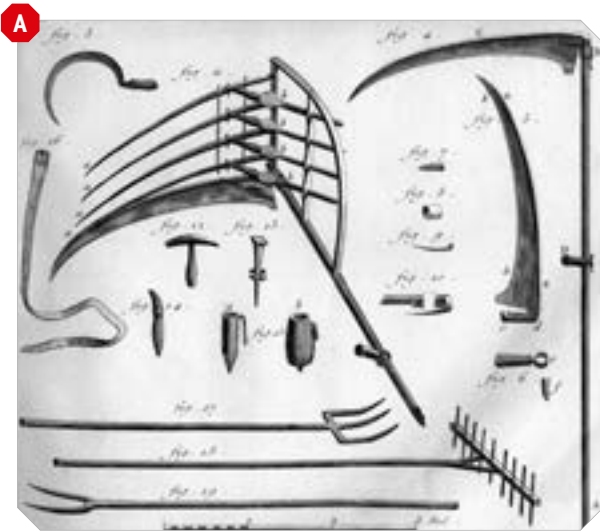
En ville, mais aussi dans certaines zones de campagne, se répandait l'usage de petits objets, miroirs, peignes ou mouchoirs en tissus, mais aussi des produits plus onéreux comme les bijoux et les montres. Les comportements et les manières de paraître de la population étaient réglementés et contrôlés par l'Église et par l'État. Les autorités craignaient que ces nouvelles habitudes de consommation ne créent des dépenses au-dessus des moyens des gens et que les signes de richesse affichés ne respectent pas les hiérarchies sociales. Les règles concernant ces dépenses étaient peu respectées : on adoptait volontiers les comportements et les apparences de gens plus importants, pour se donner plus de considération dans la société. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle paraissaient les premiers journaux de mode.

Et toi, penses-tu être influencé par la mode ?

**T  
&  
M**

## VIE EN SOCIÉTÉ – À LA CAMPAGNE

Entre 80 % et 90 % de la population habitait à la campagne et vivait du travail de la terre. Les conditions d'existence étaient simples et précaires. Les techniques agricoles n'avaient que peu progressé depuis le Moyen Âge. L'outillage restait rudimentaire. Les paysans n'avaient que leur propre force et celle des bêtes pour cultiver la terre. C'était la campagne qui nourrissait la ville.

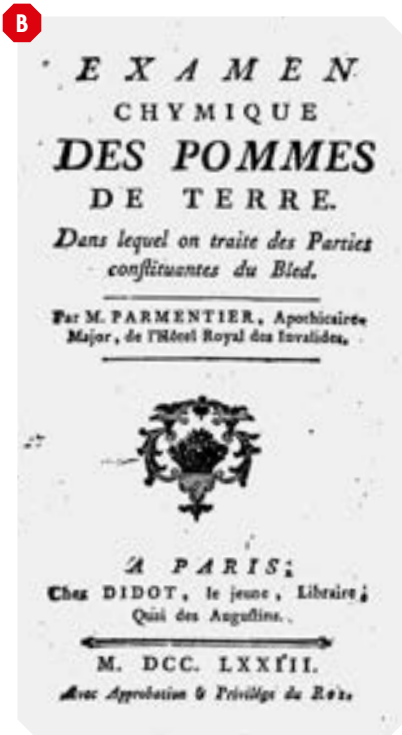


OUTILS AGRICOLES POUR LES MOISSONS. Planche «Agriculture», *L'Encyclopédie*, 1762.

### Cultures

Sur le Moyen-Pays suisse, on cultivait des céréales comme l'épeautre, le froment, l'avoine et l'orge, qui se consommaient sous forme de pain ou en bouillie. Dans les Alpes et les Préalpes, on privilégiait l'élevage et la production laitière, mais les céréales, essentielles pour s'alimenter, étaient cultivées parfois jusqu'à une altitude élevée. On produisait d'abord pour sa propre consommation et le surplus, s'il y en avait, était vendu au marché. Les récoltes dépendaient des conditions météorologiques et pouvaient être insuffisantes. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles où il faisait globalement plus froid que de nos jours, il y avait régulièrement des disettes. Les rendements agricoles ont été améliorés avec la culture des pois, des lentilles, des fèves et d'une plante fourragère, le trèfle.

**T & M** Nous cultivons encore les mêmes céréales. De nos jours, nous avons un rendement d'environ 50 grains pour 1 grain planté. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce rendement était de 4 pour 1.



Antoine Parmentier, France 1773.

Comme le maïs, la pomme de terre venue d'Amérique a fait son apparition dans les cultures et dans l'alimentation. Son rendement était nettement supérieur au blé. Il offrait de bonnes récoltes et permettait de mieux nourrir la population. Mais on se méfiait de ce tubercule qui poussait sous terre et on ne savait pas encore comment bien le cuisiner.

**C** Cette plante qui nous a été apportée de la Virginie est cultivée en beaucoup de contrées de l'Europe ; Le peuple de ces pays, et surtout les paysans, font leur nourriture la plus ordinaire de la racine de cette plante pendant une bonne partie de l'année. Ils la font cuire à l'eau, au four, sous la cendre et ils en préparent plusieurs ragoûts grossiers ou champêtres. Les personnes un peu aisées l'accrochent avec du beurre, la mangent avec de la viande, en font des espèces de beignets, etc. Cette racine, de quelque manière qu'on l'apprête, est fade et farineuse. Elle ne saurait être comptée parmi les aliments agréables ; mais elle fournit un aliment abondant et assez salubre aux hommes, qui ne demandent qu'à se sustenter.

Louis de Jaucourt, «Pomme de terre», *L'Encyclopédie* (extraits), 1765.



## VIE EN SOCIÉTÉ – À LA CAMPAGNE

### Laboureurs et manouvriers

À la campagne, quelques riches fermiers et des grands propriétaires se partageaient les terres. La population était surtout constituée de métayers, c'est-à-dire de paysans qui cultivaient la terre d'un propriétaire auquel ils devaient donner une part de la récolte. Mais tous n'avaient pas la même situation. Un laboureur possédait des animaux de trait nécessaires aux labours et son matériel lui appartenait. Il avait aussi son jardin potager, quelques animaux (vaches, porcs, volailles) et pouvait donc nourrir sa famille. Un manouvrier ne possédait rien et se chargeait des grosses besognes : faucher, moissonner, labourer, couper le bois. Il n'était pas certain d'avoir du travail toute l'année et, lorsque les récoltes étaient mauvaises, il pouvait vite tomber dans la misère. L'industrie textile qui s'est développée dès le XVII<sup>e</sup> siècle a permis d'améliorer les conditions de vie à la campagne. Le travail des femmes pouvait compléter le revenu de la famille. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les paysans les plus aisés se sont mis à utiliser des produits à la mode dans les villes et vendus par des colporteurs, comme des fourchettes, des mouchoirs, des montres de poche et du café.



SEMILLES ET LABOUR. L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, France, -1760.

### Colporteurs



LE COLPORTEUR. Cornelius Suter le Jeune, Suisse, -1790.

Les migrations des marchands ambulants s'intègrent dans le fonctionnement général de l'économie. Imprimés, livres, gravures, images, objets de mercerie et de parure, tissus, produits de coutellerie et de quincaillerie, jeux et remèdes font partie de l'assortiment type, toujours hétéroclite.

Dans la société ancienne, le colportage est le maillon indispensable à la diffusion des produits les plus divers en un temps où les points de vente fixes sont peu développés et où, à l'exception des produits alimentaires quotidiens, les achats s'effectuent occasionnellement au moment des foires et marchés ainsi que par le colportage à domicile.

François Walter, *Histoire de la Suisse* (extraits), 2009.

De nos jours, on peut voir des plaquettes dans les immeubles qui interdisent le colportage.

T  
&  
M





## VIE EN SOCIÉTÉ – À LA CAMPAGNE

### Lire et écrire

Entre le début du XVII<sup>e</sup> et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l’alphabétisation a considérablement progressé en Europe, même si la lecture et l’écriture n’étaient de loin pas maîtrisées par l’ensemble de la population. Le niveau d’instruction variait beaucoup selon les pays, les régions ou selon le genre. En ville, ceux qui savaient écrire étaient plus nombreux qu’à la campagne. Les hommes étaient souvent plus instruits que les femmes. Ces grandes variations venaient du fait que l’école n’était pas partout obligatoire, même si les Églises et les autorités des villes accordaient de l’importance à l’alphabétisation de la population.

### Le pauvre homme du Toggenburg

Ulrich Bräker (1735-1798) est né dans une famille paysanne du Toggenburg, près de Saint-Gall. Jeune homme, il s’est engagé comme soldat mercenaire dans l’armée prussienne, ce qui l’a conduit à voyager dans des pays étrangers et à découvrir Berlin. De retour chez lui, il s’est marié et est devenu tisserand. Il a raconté ses aventures et sa vie dans une autobiographie qui a été publiée de son vivant, *Le pauvre homme du Toggenburg*. Son récit a permis de mieux connaître les conditions de vie des gens ordinaires.



PORTRAIT D’ULRICH BRÄKER ET SA FEMME. Joseph Reinhard, Suisse, 1793.

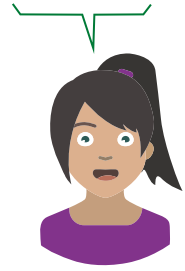


JOURNAL DE BRÄKER. 1772.

À cette époque, la vie était bon marché, mais on trouvait difficilement du travail dans le pays. La disette et la guerre de 1712 étaient encore dans toutes les mémoires. Ma mère m’en fit bien des récits qui me faisaient frémir et trembler. Ce ne fut que vers la fin des années trente que le filage du coton fut introduit dans notre village, et ma mère fut sans doute une des premières à filer au poids. (Notre voisin, A. F., portait le fil jusqu’au lac de Zurich, moyennant un schilling de salaire. Lorsqu’il eut gagné le doublon, il se mit à faire le commerce du fil pour son propre compte, tant et si bien qu’il y gagna quelques milliers de florins. Il prit alors sa retraite, et mourut peu après). C’est également pendant mes années d’enfance qu’on planta chez nous les premières pommes de terre.

Ulrich Bräker, *Le pauvre homme du Toggenbourg*, 1789.

À cette époque, il était exceptionnel qu’une personne aussi modeste sache lire et écrire.





## VIE EN SOCIÉTÉ – VIE DE CHÂTEAU

Sous l'Ancien Régime, on accordait moins d'importance à la question des commodités qu'au fait de montrer sa grandeur et sa puissance. Le souci du confort ne s'est développé que peu à peu. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, un nouvel art de vivre s'est développé et le goût du luxe est devenu plus raffiné. Cela se remarquait dans le mobilier, la nourriture et l'habillement.

### Château de Versailles

Le château du roi Louis XIV faisait l'admiration de toutes les cours européennes. Son architecture classique était inspirée des constructions antiques. La richesse de son mobilier, ses tableaux réalisés par les plus grands peintres de l'époque, ses jardins géométriques devaient montrer la grandeur du roi. La vie de cour était constituée de grandes fêtes, de concerts et de spectacles. Versailles était un modèle pour les hommes et les femmes de cour et pour les riches citadins.



LE CHÂTEAU DE VERSAILLES. Pierre Patel, France, 1668.

A

Le château de Versailles était grandiose, mais il n'était pas très confortable. Il y faisait froid, même glacial en hiver. Il n'y avait pas encore de toilettes, ni de salle de bains et l'hygiène était rudimentaire. On craignait que l'eau ne soit mauvaise pour la santé et on changeait ses vêtements de corps plutôt que de se laver.

*Avec ses appartements et ses hôtels particuliers, Versailles était une petite ville. Certains jours, il pouvait y avoir jusqu'à 10 000 personnes qui y demeuraient.*



### Châteaux en Suisse

Des aristocrates et des riches marchands ont construit de belles demeures dans la campagne, parfois des châteaux. Ces derniers n'avaient pas de rôle militaire, comme les anciens châteaux forts : c'étaient des châteaux de prestige inspirés des modèles italiens et de Versailles. On y vivait surtout les mois d'été.

L'ameublement et la décoration étaient luxueux. On organisait des dîners, des bals, des concerts et des représentations théâtrales. À l'extérieur, on aménageait de beaux jardins en prenant exemple sur ceux du roi de France. On y cultivait toutes sortes de plantes parfois nouvelles dans un jardin potager très bien organisé. La botanique était une science nouvelle très à la mode.



CHÂTEAU DE PRANGIN (VD). Construit vers 1730.

B



ARTS ET SCIENCES – PROGRÈS DE LA SCIENCE

**Après les progrès scientifiques du XVII<sup>e</sup> siècle, le mouvement des Lumières a cherché à transformer l'ensemble de la société. Le XVIII<sup>e</sup> siècle s'est terminé par des révolutions.**

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la science était contrôlée par l'Église. Mais avec les nouvelles connaissances dans des domaines comme l'astronomie et la physique, le savoir scientifique devenait indépendant des doctrines religieuses. Le débat autour de l'héliocentrisme modifiait le rapport entre la science et la religion. Beaucoup pensaient qu'ils devaient être des domaines séparés. Un savant italien, Galilée (1564-1642), qui avait inventé la lunette astronomique, pouvait observer le ciel comme jamais personne auparavant. Il a prouvé que la Terre tournait autour du Soleil et non l'inverse, comme le prétendaient les théologiens. En 1633, sous la menace d'une condamnation par l'Église, il a renoncé, à contrecœur, à sa théorie. Un siècle plus tard, l'Église catholique a fini par admettre les preuves scientifiques de l'héliocentrisme.

Grâce à une expérience scientifique, le savant anglais Isaac Newton (1643-1727) découvrait le spectre de couleurs qui compose la lumière blanche.



LUNETTE ASTRONOMIQUE DE GALILÉE. Italie, XVII<sup>e</sup> siècle.



NEWTON ET LE SPECTRE DE COULEURS. Grande-Bretagne, 1880.

Révolution scientifique

Les scientifiques ne remettaient pas en cause la religion, mais ils pensaient que la recherche de la vérité scientifique se fondait sur la **raison**, sur l'observation directe de la nature, sur l'expérimentation, et non sur les récits de la Bible. C'était le début de la méthode scientifique expérimentale : une explication était prouvée lorsqu'elle était soumise à des expériences répétées. Les savants partageaient leurs connaissances grâce à la diffusion de livres imprimés, écrits dans une langue commune aux Européens, le latin. Des académies de savants étaient créées pour débattre des découvertes scientifiques ou médicales, à Rome, Paris ou Londres, puis dans d'autres villes d'Europe. Pour désigner ces transformations dans le domaine des sciences, les historiens ont parlé de « révolution scientifique ».

**T & M** Et toi, est-ce que tu réalises aussi des expériences scientifiques dans tes cours de sciences ?





## ARTS ET SCIENCES – TEMPS DES LUMIÈRES

« Les Lumières » était un courant de pensée du XVIII<sup>e</sup> siècle. Héritier de la révolution scientifique du siècle précédent, le mouvement des Lumières s'appuyait sur la raison, pas seulement dans le domaine des sciences, mais aussi à propos de la politique, de l'économie, de la religion et de la vie en société. Les principaux penseurs qui étaient des écrivains, des scientifiques qu'on appelait les « philosophes », n'avaient pas les mêmes solutions aux problèmes des sociétés, mais tous pensaient que la raison devait être l'autorité suprême de l'organisation du monde. Ils rejetaient les préjugés, les croyances qui n'étaient pas soumises à un examen critique et rationnel. Grâce à la raison, ils espéraient améliorer les conditions de vie et apporter le bonheur au plus grand nombre de personnes. Ils croyaient au progrès des sociétés et voulaient « éclairer » les populations par la connaissance et le savoir.



Jean Huber, *Le dîner des philosophes*, Suisse, 1772 ou 1773.

Cette scène n'est pas réelle. Le peintre l'a imaginée en réunissant des personnages importants des Lumières autour de Voltaire (au centre, levant la main). Celui-ci était installé à Ferney, en France, à la frontière de Genève et de la Suisse, car il se sentait menacé par l'autorité royale.



### La recherche du bonheur

Les philosophes des Lumières dénonçaient l'intolérance religieuse en défendant l'idée que chacun devait être libre de ses croyances. Ils refusaient l'idée qu'un roi ou un empereur puisse soumettre et gouverner ses sujets comme il l'entendait. Même si les philosophes dérangeaient les autorités religieuses et politiques qui se méfiaient de ces idées nouvelles, le mouvement des Lumières, très important en France, touchait l'ensemble des territoires européens et nord-américains. Il se propageait parmi les différentes couches de la société, en particulier parmi les élites « éclairées ». La diffusion des idées des Lumières était accélérée par de nouveaux genres d'imprimés, comme les journaux périodiques, et par le succès de certains romans. À la recherche du bonheur et de l'utilité publique, les opinions des uns et des autres étaient discutées dans des lieux en plein essor comme les cafés, les salons, les cercles, les cabinets de lecture ou les **sociétés savantes**.



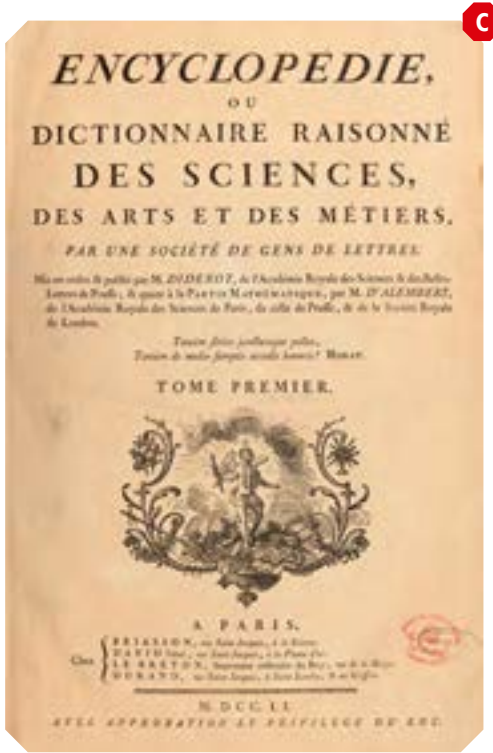
LE CAFÉ MANOURI. Paris (France), 1775.



ARTS ET SCIENCES – TEMPS DES LUMIÈRES

L'Encyclopédie

L'Encyclopédie était le symbole des Lumières. Dirigée par le philosophe Denis Diderot et le mathématicien Jean d'Alembert, elle a été rédigée par 150 auteurs. Il a fallu plus de 20 ans, de 1751 à 1772, pour réaliser ce grand dictionnaire de plus de trente volumes. Il visait à répertorier et à classer toutes les connaissances de l'époque dans le domaine des sciences, des arts et des métiers. Les volumes de textes accompagnaient des volumes d'images, de « planches », afin de mettre le savoir à la portée de tous. L'Encyclopédie s'intéressait aussi aux gens ordinaires et à leur métier. Les planches gravées décrivaient des savoirs et des techniques comme la fabrication du gruyère ou les outils agricoles. **» LE pp. 80 et 86**



COUVERTURE DU PREMIER VOLUME DE L'ENCYCLOPÉDIE.



FRONTISPICE DE L'ENCYCLOPÉDIE. France, 1751.

Peux-tu lire en quelle année ce premier volume a été publié ?



Comme certains de ses articles critiquaient l'Église et le pouvoir royal, l'Encyclopédie a été censurée pendant quelques années. Mais les temps étaient en train de changer et l'Encyclopédie a pu être achevée. Elle a été diffusée dans toute l'Europe. Des copies en ont été faites, parfois illégalement. Durant l'Ancien Régime, la publication des livres était sévèrement contrôlée et il fallait la soumettre à l'approbation des autorités.

E

Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain.

Denis Diderot, « Encyclopédie », L'Encyclopédie, 1751.



## ARTS ET SCIENCES – PEINTURE ET ARCHITECTURE

### Le baroque

Le XVII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été marqués par le baroque, un courant artistique né en Italie, qui s'est rapidement répandu dans toute l'Europe. Il se manifestait dans tous les arts : architecture, peinture, sculpture, littérature et musique. L'art baroque n'avait pas pour but d'imiter la réalité, mais de susciter une émotion, sans suivre de règles. C'était un art pompeux, avec une surcharge décorative et des effets dramatiques. En architecture, le baroque se caractérise par des façades ondulées, des matériaux riches, de nombreuses couleurs et des jeux de lumière. Il était privilégié par l'Église catholique qui construisait des églises impressionnantes, pour s'opposer à l'austérité de la Réforme et attirer des fidèles.



ABBAYE D'EINSIEDELN (SZ). Début XVIII<sup>e</sup> siècle.



Michelangelo Merisi da Caravaggio, *Le martyre de Saint Matthieu*, Italie, 1599-1600.

En peinture, le baroque impliquait beaucoup de mouvement, l'utilisation de couleurs chaudes et vives, ainsi que des contrastes entre lumière et ombre. Cela permettait à l'artiste de faire ressortir les éléments qu'il voulait mettre en évidence et d'en laisser d'autres dans la pénombre. La peinture baroque est de ce fait pleine de contrastes et d'atmosphères tragiques.

Le mot baroque vient du portugais « barroco » qui désigne une perle de forme irrégulière.



### Néoclassicisme

Avec le mouvement des Lumières, l'exubérance du baroque a peu à peu perdu de son attrait et donné naissance, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à un style nouveau : le néoclassicisme. L'architecture néoclassique s'inspirait de l'Antiquité, avec des édifices à colonnes qui rappellent les temples grecs. Le but n'était plus de glorifier l'Église et les monarchies. L'aspect monumental combiné avec une sobriété du décor était au service du progrès social. Les projets de cités idéales étaient conçus selon ces nouvelles règles architecturales.

» LE p. 84



HÔTEL DE VILLE DE NEUCHÂTEL. Johan Baptist Isenring, 1831.



## ARTS ET SCIENCES – FIN DE L'ANCIEN RÉGIME

Les années 1770-1780 ont été marquées par des révoltes et des révolutions en Europe et en Amérique. Le 4 juillet 1776, les colonies américaines se déclaraient indépendantes de la Couronne britannique qui les régissait et fondaient, peu après, le premier régime démocratique. En France, mécontents des impôts et des injustices sociales, les paysans et les Parisiens se soulevaient contre la monarchie absolue au printemps et au début de l'été 1789. Ils mettaient fin à l'Ancien Régime et les privilèges étaient abolis. Cette révolte est appelée la Révolution française

Durant cette période où les Français souhaitaient transformer la société et la manière de gouverner, ils s'inspiraient des idées des Lumières, comme on peut le voir dans la *Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen* qui proclamait l'égalité et la liberté.



Jean-Jacques-François Le Barbier, *Représentation de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, France, -1789.

**T & M** Ces principes et bien d'autres encore figurent aujourd'hui dans le texte de la Constitution suisse.

**B** **Article 1 :** Les Hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

**Article 2 :** Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

**Article 3 :** Le principe de toute Souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

**Article 4 :** La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui.

**Article 6 :** La Loi est l'expression de la volonté générale. Tous les Citoyens ont droit à concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation. Elle doit être la même pour tous.

**Article 10 :** Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi.

**Article 11 :** La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme ; tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.

*Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (extraits), France, 1789.*

## Lumières tamisées pour les femmes

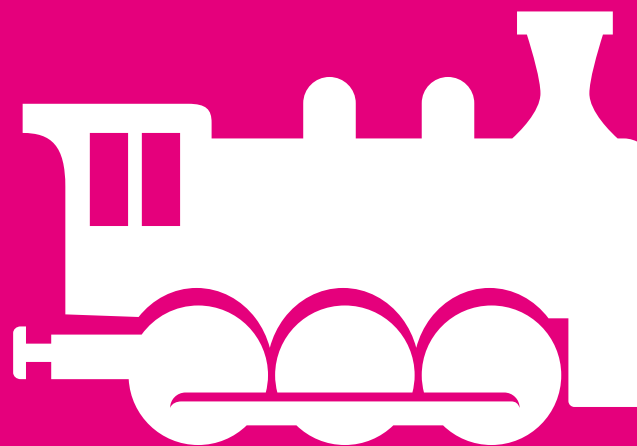
Les Lumières et les révolutions n'ont rien changé à la condition des femmes. Elles n'étaient pas considérées comme des citoyennes. Déçues et indignées, certaines femmes ont tenté d'influencer l'opinion publique. Olympe de Gouges en France (1791) et Mary Wollstonecraft en Angleterre (1792) ont, par exemple, chacune rédigé une *Déclaration des droits de la Femme*. Leur combat a inauguré la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'éducation et de droits juridiques et politiques.

**C** **Article premier**

La Femme naît libre et demeure égale à l'Homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Olympe de Gouges, *Projet de Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*, France, 1791.

# Thème 4 Au XIX<sup>e</sup> siècle



Claudine Amstutz, Dominique Miéville,  
Michel Riedo, Madeleine Stanescu-Mouron

## APPRENTISSAGES VISÉS



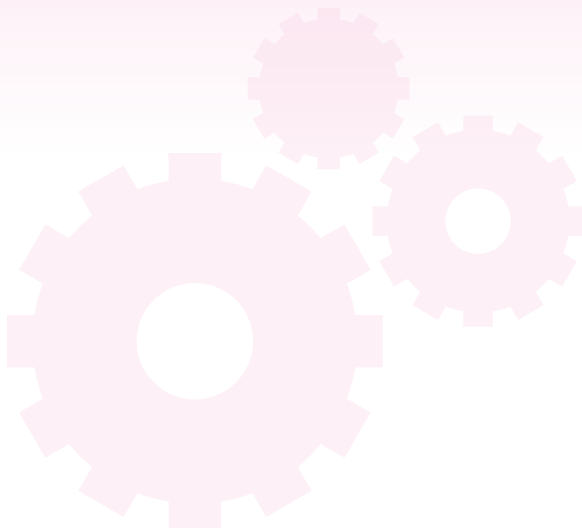
### Selon les modules travaillés, tu apprendras à :

- définir la Révolution industrielle et identifier ses acteurs et ses caractéristiques ;
- distinguer des points de vue différents selon la place dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle ;
- déterminer les conséquences de changements dans les techniques et l'organisation sociale ;
- décrire les conditions de vie et de travail des différentes classes sociales ;
- identifier quelques caractéristiques de l'instruction et de la vie des enfants à cette époque ;
- déterminer comment les inventions et les progrès ont changé les transports et les communications ;
- identifier les changements dans les systèmes et les services liés à l'État fédéral ;
- situer sur la ligne du temps des étapes ou des événements du XIX<sup>e</sup> siècle.



### En étudiant ce thème, tu apprendras aussi progressivement à :

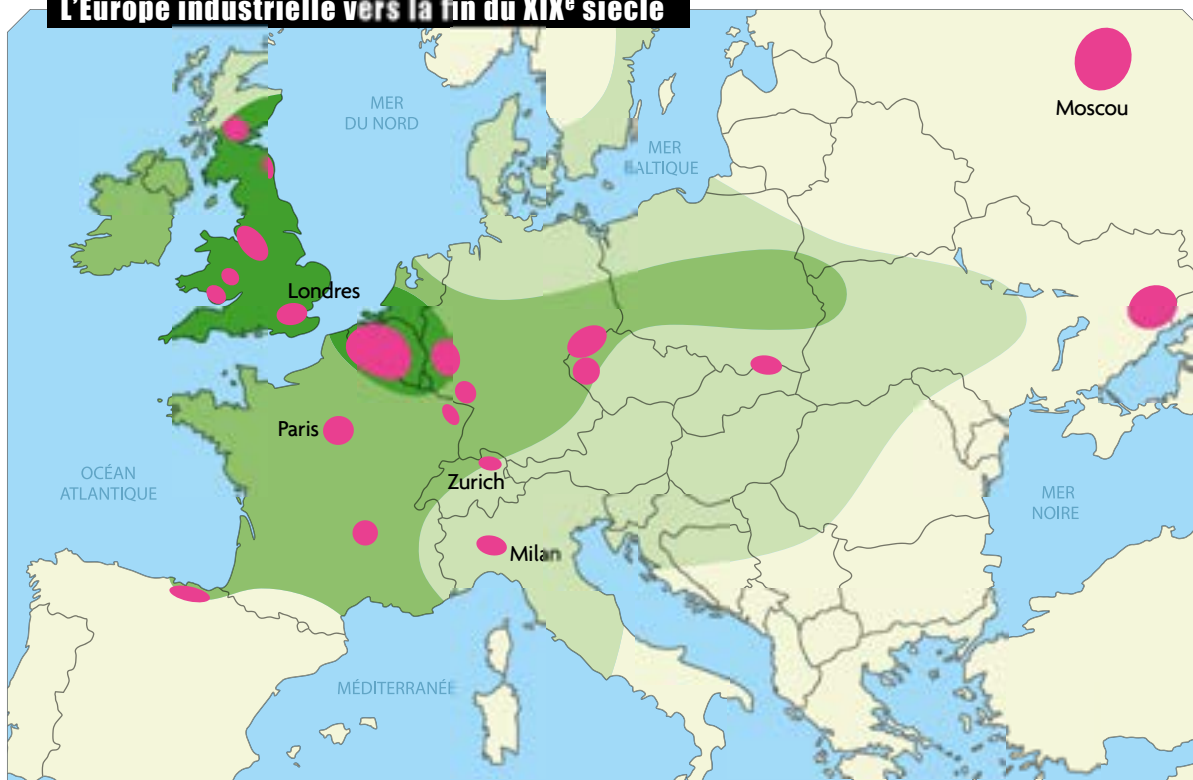
- repérer des connexions et interdépendances entre différentes parties du globe en rapport avec l'industrialisation ;
- te constituer des repères chronologiques concernant le XIX<sup>e</sup> siècle ;
- les mettre en relation avec des caractéristiques du XIX<sup>e</sup> siècle.



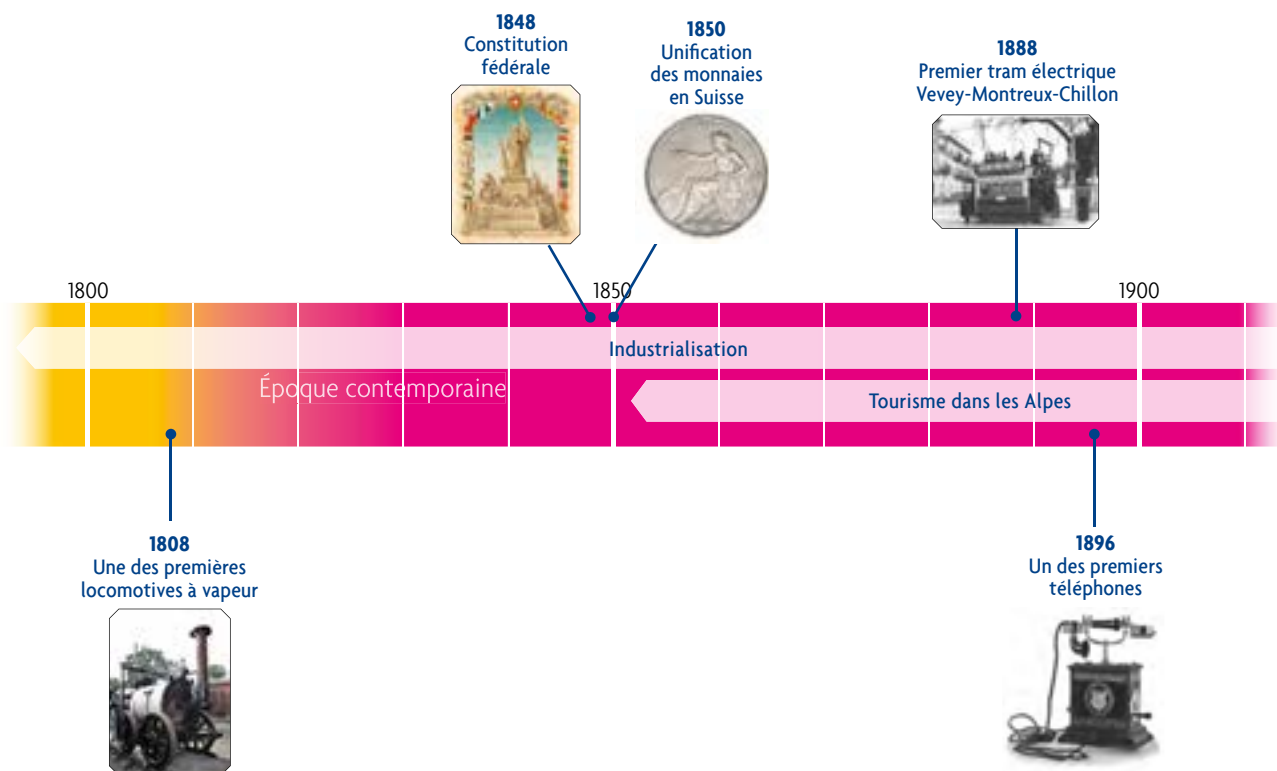




### L'Europe industrielle vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle



- Réseau ferroviaire embryonnaire
- Réseau ferroviaire lâche
- Réseau ferroviaire dense
- Réseau ferroviaire très dense
- Foyer industriel



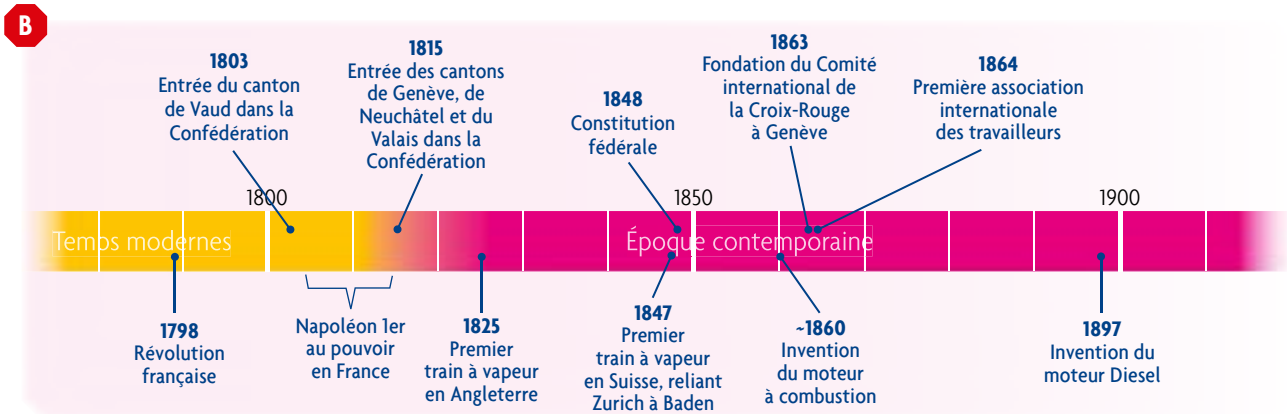
## CADRE SPATIO-TEMPOREL

**Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Europe s'est profondément transformée. De nouveaux États ont vu le jour (Grèce, Belgique, Italie, Allemagne, etc.).**

**La Suisse a adopté une constitution en 1848, modifiant profondément son organisation politique : cette naissance de l'État fédéral s'est accompagnée de la mise en place de structures fédérales (monnaies, mesures, postes, douanes et armée).**

Le cadre et les conditions de vie se sont modifiés lors de la Révolution industrielle. Les villes se sont développées, abritant des quartiers ouvriers proches des usines et d'autres, réservés plutôt aux gens aisés. Les transports ont aussi connu une révolution, permettant de voyager plus rapidement. Les trains et les bateaux à vapeur pouvaient transporter des produits lourds sur de longues distances.





Des pays européens, comme l'Angleterre et la France, ont conquis de vastes régions et ont constitué des empires coloniaux, surtout en Afrique et en Asie.

Aux États-Unis s'est déroulée la conquête de l'Ouest. La Russie a cherché à mettre en valeur la Sibérie.

La plupart des pays de l'Amérique latine se sont libérés des royaumes espagnols et portugais.



LE MONDE EN 1900. Edward Stanford, Londres (Grande-Bretagne).

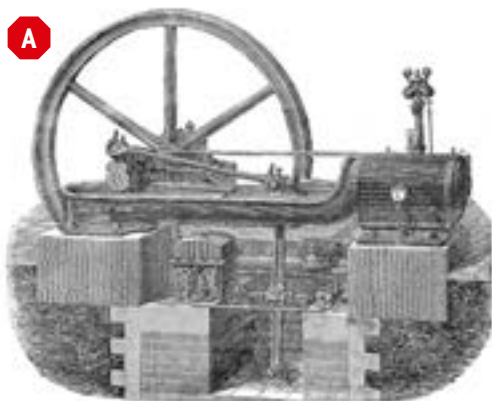


## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – INDUSTRIALISATION

**Vers 1770, grâce à des innovations techniques, les méthodes de travail ont été modifiées. L'industrie a pris une place importante, dépassant l'agriculture et l'artisanat, ce qui a profondément changé la société.**

On appelle ce phénomène la Révolution industrielle. Elle a débuté en Grande-Bretagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle puis s'est répandue dans une grande partie de l'Europe, aux États-Unis, puis au Japon et en Russie.

On a construit de grandes usines dans lesquelles on fabriquait à l'aide de machines du fil et des tissus, par exemple. Les ouvriers (hommes, femmes et enfants), souvent sans formation, constituaient la main-d'œuvre nécessaire aux entreprises qui produisaient en grandes quantités des marchandises bon marché.



MACHINE À VAPEUR HORIZONTALE DE BUFFAUD & ROBATEL. *Revue Exposition Universelle, France, 1878.*

### Mécanisation

Pour construire ces machines, il a fallu développer la métallurgie et la mécanique. On a exploité intensément les mines de fer. Les hauts fourneaux<sup>1</sup> produisaient toujours plus de fer, d'acier, de fonte<sup>2</sup>. Les ingénieurs inventaient de nouvelles machines, par exemple pour les forges ou pour la fabrication du papier.

L'écossais James Watt a inventé en 1769 la machine à vapeur, qui a ensuite été perfectionnée par de nombreux autres ingénieurs. Cette invention a eu un rôle important dans la Révolution industrielle au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les moteurs à essence, diesel et électriques ont fait leur apparition.

### Énergies

La mécanisation nécessitait une grande quantité d'énergie. Le bois, le charbon de bois et l'énergie hydraulique ne suffisaient plus. Tout d'abord, on a exploité le charbon des mines. Puis, à partir de 1850, on a commencé à forer les premiers puits de pétrole. Enfin, en 1879, on est parvenu à produire de l'électricité à partir d'une centrale hydraulique, à Saint-Moritz (GR).

### Financement

Pour développer ces nouveaux modes de production, il fallait investir de l'argent. Au début, seuls les gens riches pouvaient construire des usines et acheter des machines. Ensuite les banques ont accepté de prêter de l'argent aux industriels. Puis est apparu un autre système, les sociétés : plusieurs personnes investissaient de l'argent dans la même entreprise.



FABRIQUE DE BOÎTES DE CONSERVE. Vevey (VD), -1890.

1. Four industriel servant à fondre les métaux.

2. Alliage de fer et de carbone.



## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – INDUSTRIALISATION

### Un exemple de démarrage industriel : la Fabrique-Neuve de Cortaillod

Les tissus de coton imprimés, appelés indiennes, étaient à la mode en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. La Fabrique-Neuve de Cortaillod (NE) est très représentative du passage vers l'industrialisation en Suisse. Elle a débuté de manière artisanale en 1752. Vers 1800, elle employait 600 à 800 ouvriers, qui imprimaient 500 000 à 600 000 m<sup>2</sup> de tissu par année.

#### Changements technologiques

Au début on imprimait avec des planches de bois. En 1780, elles ont été remplacées par des plaques de cuivre. Trente ans plus tard, des machines à rouleau ont marqué le passage à la mécanisation. Elles permettaient de produire davantage et plus rapidement.

#### Fabricant et négociant

Le premier était le propriétaire de l'usine et des machines. Il maîtrisait l'impression, la fabrication des couleurs et se tenait au courant des modes. Le négociant fournissait des tissus de coton blanc, provenant de Suisse ou d'ailleurs. Après leur impression, il s'occupait de les vendre en Europe ou ailleurs.

#### Ouvriers

À Cortaillod, la fabrique employait des enfants dès l'âge de six ans. À l'adolescence, certains se spécialisaient (dessinateurs, graveurs, coloristes, imprimeurs). La formation d'un imprimeur durait six ans. Les hommes étaient davantage payés que les femmes. Les conditions de travail étaient dures, mais le patron<sup>1</sup> se souciait de ses ouvriers. Par exemple, il payait les frais de scolarité et de santé, aidait les nécessiteux et il essayait d'éviter les licenciements en période de crise.



RECONSTITUTION D'IMPRESSION D'INDIENNES. Musée cantonal de Glaris, Naefels.



#### Succès et difficultés

Cette entreprise a connu des périodes de succès et de croissance, mais elle a aussi fait face à plusieurs crises économiques et à des problèmes dus à la politique pratiquée en Europe, comme des blocus commerciaux pendant la Révolution française ou au temps de Napoléon. En 1844, elle a cherché des débouchés en Asie et en Amérique du Sud. Toutefois, les transports et le change des monnaies diminuaient ses bénéfices. En 1854, le patron déclarait : « Nous sommes à la veille de perdre de l'argent au lieu d'en gagner ». Il a donc décidé de transformer son usine en fabrique de pièces de montres, à son tour disparue en 1885. Une partie des bâtiments a été occupée, dès 1879, par une fabrique de câbles électriques. Elle existe toujours mais s'est diversifiée.

#### Influence sur le développement de la région

Le village de Cortaillod a passé de 500 à 1000 habitants en trente ans. Les immigrants venaient surtout des cantons voisins, mais aussi de Suisse alémanique et de France. L'argent gagné par les ouvriers a aussi profité aux paysans, aux commerçants, aux artisans et aux propriétaires de logements.

1. Lors de la Révolution industrielle, ce terme s'est répandu pour désigner les personnes qui dirigeaient une entreprise.

## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – CONDITIONS DE TRAVAIL

### Ouvriers

Le XIX<sup>e</sup> siècle a connu des développements importants, mais les conditions de vie des ouvriers étaient souvent difficiles. Les salaires étaient bas, les horaires de travail très longs. Les vacances n'existaient pas. En cas de difficultés ou de crises économiques, les ouvriers risquaient de se retrouver au chômage. Certains patrons et de nouvelles lois ont toutefois cherché à améliorer leur sort.



**A** INCENDIE DE LA FABRIQUE CORRODI & PFISTER.  
G. Werner, Uster (ZH), 1832.

Le 22 novembre 1832, à Uster (ZH), une foule en colère a incendié une usine de filage et de tissage. Les petits artisans qui travaillaient à domicile s'étaient révoltés en raison de l'installation de machines dans l'usine, car ils risquaient de perdre leur travail. Septante-cinq personnes ont été arrêtées et condamnées à de lourdes peines. Six ans plus tard, elles ont été graciées.

Pour obtenir ce qu'ils désiraient, les ouvriers pouvaient se mettre en grève. Par exemple, on en a dénombré 37 000 aux États-Unis entre 1881 et 1905.

En Suisse comme ailleurs, des entrepreneurs se sont préoccupés du sort de leurs ouvriers. Par exemple, l'entreprise Fischer de Schaffhouse a créé une caisse maladie en 1867, une assurance contre les accidents du travail en 1876 et en 1899, une assurance vieillesse.



**B** Robert Koehler, *Grève à Pittsburgh* (États-Unis), 1886.

**C** *L'entrée et la sortie des ateliers se fait à l'heure exacte. Tout retard dépassant cinq minutes à l'arrivée ou départ avant l'heure sera frappé d'une amende de 20 centimes. Le compte des amendes est tenu sous la responsabilité des patrons et le produit sera appliqué à la caisse en faveur des ouvriers malades.*

*Outre la sortie de ½ heure avant l'heure de midi prévue par la loi fédérale, les ouvrières ont la faculté, les jours de marché, de sortir à onze heures.*

RÈGLEMENT D'ATELIER DE LA FABRIQUE DE CHOCOLAT F.-L. CAILLER (extraits). Broc (FR), 1898.

**D** *Le temps de travail dans les ateliers dure de 6 h du matin à 7 h du soir, avec une pause de 12 à 13 h pour le repas de midi. Les samedis et les veilles de jours fériés, le travail s'arrête à 16 h 30.*

*Le début et la fin du travail sont indiqués par la sonnerie d'une cloche. Les ouvriers doivent se trouver ponctuellement à leur poste. Les retardataires paieront une amende équivalant au double du salaire correspondant au temps de travail manqué.*

RÈGLEMENT INTÉRIEUR DE L'ENTREPRISE RIETER. Winterthour-Töss (ZH), ~1850.





## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – CONDITIONS DE TRAVAIL

### Enfants

Aucun enfant ne peut dorénavant être admis au travail en fabrique, à moins d'être âgé de 9 ans révolus, et d'être muni d'un certificat de l'autorité ecclésiastique de son village, attestant son âge et un développement intellectuel suffisant.

Il est interdit de faire travailler les ouvriers mineurs :

- a) plus de 12 h à 14 h par jour
- b) avant 5 h du matin en été et 6 h en hiver.

Les ouvriers mineurs doivent confier leur salaire à leurs parents et ceux-ci doivent autant que possible le mettre de côté, pour le compte de leurs enfants.

ORDONNANCE DU PETIT CONSEIL. Zurich, 1815.



Juan Planella i Rodriguez, *La tisseuse*, Espagne, 1882.

G

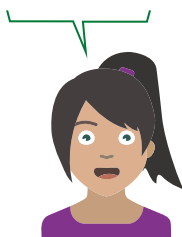
Les enfants devront, pour être admis, avoir au moins huit ans. De huit à douze ans, ils ne pourront être employés au travail effectif plus de huit heures sur vingt-quatre, divisées par un repos. De douze à seize ans, ils ne pourront être employés au travail effectif plus de douze heures sur vingt-quatre, divisées par des repos. Ce travail ne pourra avoir lieu que de cinq heures du matin à neuf heures du soir. L'âge des enfants sera constaté par un certificat délivré, sur papier non timbré et sans frais, par l'officier de l'état civil.

LOI SUR LE TRAVAIL DES ENFANTS. France, 1841.



TRAVAIL DES ENFANTS DANS UNE MINE DE HOUILLE. Grande-Bretagne, 1843.

Sais-tu que la première loi fédérale concernant le travail dans les fabriques date de 1877 ? Auparavant certains cantons avaient leurs propres lois sur le travail, alors que d'autres n'en avaient pas.



Les enfants sont admis sans aucune condition d'âge dans les usines et manufactures, et y sont soumis à un travail prolongé, qui dépasse leurs forces, ruine leur santé, et ne laisse aucune place à la culture de leur intelligence et de leurs facultés morales. Sur 5480 enfants que compte l'arrondissement de Lisieux, 1040, c'est-à-dire un cinquième environ, ne fréquentent pas les écoles parce que leurs parents aiment mieux leur faire gagner de suite une modique rétribution dans les manufactures que d'assurer leur avenir en les laissant grandir dans des conditions de salubrité physique et morale.

RAPPORT DU SOUS-PRÉFET DE LISIEUX. France, 1858.

## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – CONDITIONS DE VIE

### École

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les autorités se sont trouvées confrontées au problème du manque d'instruction et ont pris des mesures pour encourager chaque famille à envoyer ses enfants à l'école.

A

Dans ce temps-là, il n'existait pas encore de lois scolaires pour régler soit l'admission des écoliers, soit l'activité du régent<sup>1</sup>. Dès qu'il avait fait réciter le catéchisme, fait lire deux ou trois chapitres de la Bible et fait épeler une ligne aux débutants, le régent laissait les écoliers écrire une page d'écriture ou lire ce qui leur plaisait.

D'après Jules Paroz (1824-1906) : *Mémoires d'un octogonaire*.

B

Non seulement des enfants employés dans les fabriques essaient de s'absenter des mois entiers de toute école et réussissent à le faire, non seulement les écoles primaires sont entravées dans leur marche par l'entrée et la sortie continuelles des enfants des fabriques, mais même les écoles de fabriques ne donnent pas satisfaction. Ceux qui y ont été admis vouent à leurs travaux scolaires un temps si court qu'il arrive de plus en plus fréquemment que des enfants de quatorze ans, qui doivent suivre l'éducation religieuse des catéchumènes, ne savent point lire du tout, ou qu'ils lisent d'une manière très imparfaite. Ils fréquentent ordinairement l'école de 6 à 8 heures au plus par semaine, et cela dans la soirée, après avoir travaillé en usine dès 5 heures du matin.

RAPPORT DES AUTORITÉS ECCLÉSIASTIQUES À LA DIRECTION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU CANTON DE BERNE. 1853.

C



Albert Anker, *La leçon de gymnastique*, Suisse, 1879.

Anker a peint cette œuvre cinq ans après l'introduction en Suisse des cours de gymnastique obligatoires pour garçons.



**T  
&  
M**

Et dans ton canton, en quelle année l'école est-elle devenue obligatoire ? Quand a été construite la première école de ton village ou de ton quartier ?

Les enseignants étaient la plupart du temps des personnes qui n'avaient pas suivi d'études particulières. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les autorités se sont rendu compte qu'il fallait les former à la profession, si l'on voulait améliorer l'enseignement. Elles ont aussi défini le cadre scolaire (branches enseignées, nombre d'élèves par classe, horaires et vacances, matériel, etc.).

Dès 1874, la Constitution fédérale a obligé tous les cantons à rendre l'école publique, gratuite et obligatoire.

1. Nom donné à l'instituteur en Suisse romande.



## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – CONDITIONS DE VIE

### Paysans-artisans

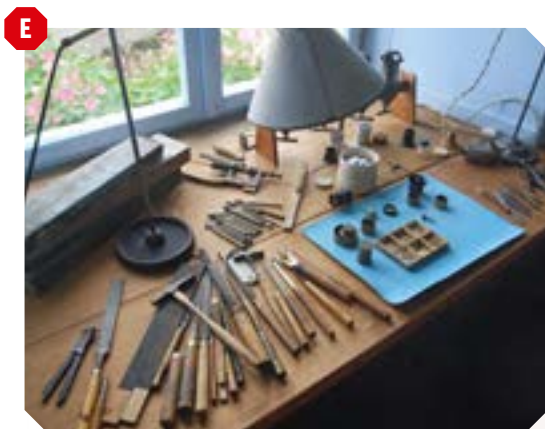
Dans les familles paysannes, on se nourrissait des produits de l'élevage et du jardin. Dans les régions montagneuses, on pouvait les compléter par l'achat de céréales. Dès que possible, les enfants participaient aux travaux. D'éventuels surplus et des produits confectionnés étaient vendus sur les marchés.

On a encore connu des famines en 1817 et 1847. La première a causé 10 000 morts en Suisse orientale.

Souvent, le paysan exerçait une deuxième activité pour subvenir aux besoins de la famille. Par exemple, dans l'Arc jurassien, on travaillait pour l'horlogerie ; dans le Moyen-Pays, on tressait de la paille ; en Suisse orientale, on tissait ou brodait à domicile.



FERME DES PRÉALPES. Johann Friedrich Maehly, Suisse, 1824.



ÉTABLI D'UN PAYSAN-HORLOGER. Musée rural des Genevez (JU).

*les carottes, les raves, les épinards. Quelquefois on trouve sur la table quelques légumes secs, tels que les haricots et les lentilles, mais il faut les acheter, la rigueur du climat empêchant de les cultiver.*

Robert Pinot, *Paysans et horlogers jurassiens*, 1887.

L'agriculture a aussi bénéficié des progrès de la mécanique et de la motorisation. Des faucheuses ou des batteuses ont été construites en série et ont fait leur apparition dans les campagnes, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les paysans étaient d'abord réticents à les employer, car elles menaçaient les emplois. Mais suite à l'exode rural lié à l'industrialisation, la mécanisation a permis de diminuer la main-d'œuvre nécessaire et de rendre le travail plus rapide et moins pénible.



BATTEUSE À VAPEUR. Inglewood (États-Unis), 1903.

1. Les trois villages sont dans le canton de Berne.



## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – CONDITIONS DE VIE

### Ouvriers

La grande majorité des ouvriers vivaient dans des bâtiments locatifs appartenant parfois au patron ou à la société qui les employait. Les logements étaient souvent insalubres : manque de lumière, chambres et cuisines mal aérées, latrines sans égout, évier sans amenée d'eau, canalisations défectueuses, sol imprégné d'eaux usées. Cela constituait une menace pour la santé des occupants et favorisait le développement des maladies et les épidémies.



GRENIER OCCUPÉ PAR UNE FAMILLE DE DIX PERSONNES. Londres (Grande-Bretagne), ~1863.



QUARTIER OUVRIER. Londres (Grande-Bretagne), Gustave Doré, ~1870.

**K**

*Des chambres à coucher étroites et basses abritant sept ou huit dormeurs ne sont pas rares. Dans la pièce de séjour, une douzaine de personnes et parfois plus se tiennent ensemble les soirs et jours fériés : hommes fumant leur pipe, enfants mouillant leur lit. Bien souvent, le salpêtre envahit les murs ; bien souvent une odeur de moisi empuante les lieux.*

RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE DE GLARIS, 1872.

**L**

*Obligée de trouver un abri à proximité d'un travail qu'elle ne fait plus à domicile, la classe ouvrière s'entasse dans quelques maisons que leur antique aménagement a, le plus souvent, très peu préparées à cette nouvelle destination.*

Robert Pinot, *Paysans et horlogers jurassiens*, 1887.

À partir des années 1860, certains patrons se souciaient du bien-être de leurs ouvriers. Par exemple, ils leur louaient des logements dans des maisons, pour deux ou trois familles, disposant d'un jardin. Ils prenaient ainsi conscience que l'amélioration des conditions de logement et de vie permettait d'avoir des ouvriers plus efficaces.

*Les premières maisons de la Cité-Suchard à Neuchâtel ont été construites en 1887, pour abriter une partie des ouvriers de la fabrique de chocolat Suchard.*

**M**


CITÉ SUCHARD. Neuchâtel, 1890.

**N**

*Notre maison faisait partie de ce premier lot de neuf bâtiments. Elle était tout juste au milieu, avec sa petite tourelle et sa cloche, censée servir à appeler les ouvriers. C'était la maison du contremaître.*

*Serrières hier et aujourd'hui*, 1994.





## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – CONDITIONS DE VIE

### Bourgeois, patrons

Les villas des grands patrons de l'industrie comp-  
taient plusieurs étages. Elles se composaient d'une  
dizaine de pièces dont la plus importante était le  
salon avec ses meubles précieux, ses tableaux et  
ses tapis. Tout servait à afficher la réussite du pro-  
priétaire : ces intérieurs possédaient des poêles en  
faïence, des lampes à pétrole ou à gaz, et parfois  
même le chauffage central et l'eau chaude. Les toi-  
lettes à l'intérieur de l'appartement ainsi que, parfois,  
une baignoire constituaient le comble du luxe. Les  
chambres occupaient deux étages et les domestiques  
étaient logés dans de simples mansardes.



MAISON HEER. Glaris, 1863.



SALLE À MANGER VERS 1800. Nouveau Musée de Bienne (BE).



POTAGER À BOIS DE LA CUISINE VERS 1800. Nouveau Musée de Bienne (BE).

R

Potage à la financière

Petits pâtés à la française  
Vin de Lavaux

Truite du Rhône à la sauce blanche  
Vin de Xérès

Filet de bœuf à la jardinière  
Vin de Bourgogne

Oreilles de veau, sauce tortue  
Vin d'Asti

Chapons rôtis  
Vin de Malvoisie

Salade et galantine truffée

Plats doux  
Vin de Champagne

Glaces  
Citrons et oranges



Ce genre de menu était réservé  
à des occasions particulières.  
Les menus quotidiens des gens  
aisés étaient moins riches  
(entrée, plat, dessert).



FAMILLE DE HIERONYMUS BISCHOFF. Rudolf Braun, Bâle, 1832.

MENU DU MARIAGE DE MARIE DE RAEMY. 25 janvier 1840.

## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – PROGRÈS ET INVENTIONS

### Hygiène et santé

**L'alimentation en eau ainsi que l'hygiène étaient indispensables à la lutte contre les maladies.**

#### Alimentation en eau

L'eau était puisée dans des nappes phréatiques ou dans des rivières et amenée en ville par un système de canalisations. On s'approvisionnait aux fontaines. Seuls quelques privilégiés disposaient de l'eau courante, contre paiement. Pas toujours potable, l'eau a d'ailleurs favorisé la diffusion d'épidémies comme le choléra.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les villes ont adopté la distribution d'eau grâce à un réseau souterrain de conduites en fonte. Les quartiers aisés ont été raccordés les premiers. Des mesures ont été prises pour améliorer les conditions d'hygiène des habitations, en faisant construire des égouts qui se déversaient directement dans les rivières pour évacuer les eaux usées.

Les nouveaux logements offraient des équipements sanitaires : eau courante à la cuisine et toilettes communes sur le palier.

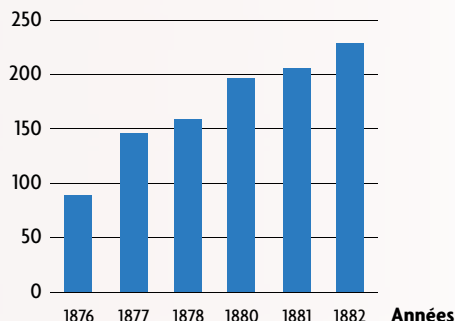


LA TOILETTE D'UN MINEUR. France, ~1900.

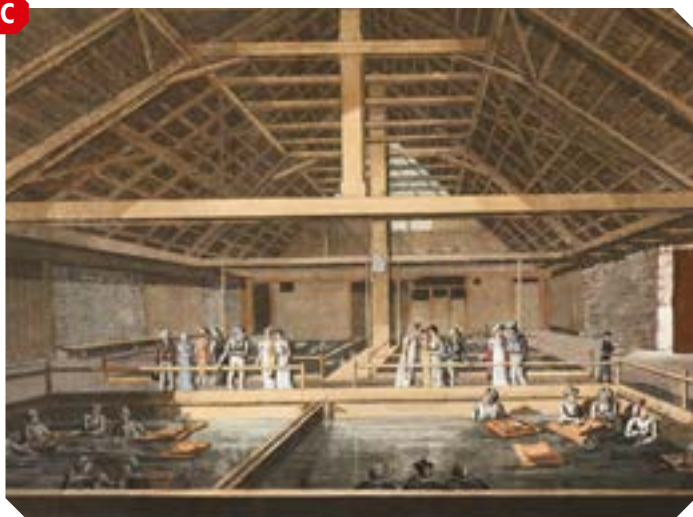
**B**

**Nombre d'immeubles possédant un abonnement de la Société des eaux et forêts en ville de Fribourg.**

En 1882, il y avait donc 228 maisons abonnées, sur les 1002 que comptait la ville.

**Abonnés**


François Walter, *Le développement industriel de la ville de Fribourg entre 1847 et 1880*, 1974.

**C**


BAINS DE LOËCHE-LES-BAINS (VS). Karl Dörr (1777-1842).

#### Médecins

Pour soigner ses malades, le médecin prescrivait des traitements tels que compresses, saignées ou application de ventouses. Il recommandait une meilleure hygiène de vie, parfois un régime ou des bains thermaux. Les premières anesthésies ont fait leur apparition en 1842. Beaucoup de maladies, aujourd'hui facilement guérissables, sévissaient toujours et la mortalité infantile restait élevée.

Les hôpitaux se sont développés pour devenir des lieux spécifiquement destinés aux soins, alors qu'avant ils servaient aussi d'asile pour les pauvres.





## RÉVOLUTION INDUSTRIELLE – PROGRÈS ET INVENTIONS

### Vaccins

La mise au point des vaccins a permis de lutter contre de nombreuses maladies, comme par exemple la variole, contagieuse et souvent mortelle. Un premier essai a eu lieu en Turquie en 1701 déjà. Ce n'est qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que Jenner a mis au point en Grande-Bretagne le vaccin contre la variole. Puis les découvertes de Pasteur (en France), de Koch (en Allemagne) et de Yersin (en Suisse) ont permis de lutter contre d'autres maladies, comme la rage, la peste, la fièvre typhoïde et la tuberculose.



VACCINATION CONTRE LA VARIOLE. Jules Scalbert, France, 1890.

### Conservation des aliments

La conservation des aliments a connu de nombreux changements, au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1810, le Français Nicolas Appert a inventé un système de conserve : les aliments étaient cuits dans des bouteilles hermétiques en verre. La même année, l'Anglais Peter Durand a eu l'idée de remplacer le verre par des boîtes en métal : la boîte de conserve était née. Grâce à sa solidité, elle permettait, entre autres, d'emporter de la nourriture en suffisance lors de voyages en mer. Mais, il a fallu remplacer les premières soudures au plomb par un métal non toxique. Vu leur coût, les boîtes de conserve étaient surtout accessibles aux gens aisés, qui pouvaient ainsi s'offrir le luxe de consommer des légumes hors saison.

En 1883, Julius Maggi a fabriqué les premières soupes en poudre prêtes à l'emploi, à base de pois, de haricots et de lentilles, à Lindau (ZH).



FEMMES TRAVAILLANT DANS UNE FABRIQUE DE CONSERVES. Max Liebermann, Allemagne, 1879.

Connues depuis le Moyen Âge en Italie, les pâtes alimentaires ont été fabriquées en Suisse de manière artisanale dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles ont commencé à connaître du succès lors de l'arrivée des ouvriers italiens qui travaillaient sur la ligne du Gothard.



C'est à cette époque aussi que différents inventeurs ont travaillé sur un système de froid artificiel. En 1859, Ferdinand Carré a inventé la première armoire frigorifique qui utilisait un gaz réfrigérant. Il a encore fallu résoudre beaucoup de problèmes, car si les aliments se conservaient plus longtemps, les gaz employés étaient toxiques.

Ces inventions étaient très coûteuses et n'ont équipé les foyers que dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

T  
&  
M



RÉFRIGÉRATEUR. Minnesota (États-Unis), ~1900.

## TRANSPORTS ET VOYAGES – MOYENS ET RÉSEAUX DE COMMUNICATIONS

### Routes

**Les améliorations techniques liées à l'industrialisation et les nouvelles sources d'énergie ont favorisé le développement des moyens et des réseaux de communication, ainsi que celui du tourisme.**



EMPIERREMENT D'UNE ROUTE SELON LA TECHNIQUE MACADAM EN 1823.  
Carl Rakeman, *First American Macadam Road*, États-Unis, 1823.

La qualité des routes a été améliorée peu avant 1800, grâce à la technique du macadam. La route était constituée de couches de pierres de plus en plus petites : les plus fines remplissaient les vides laissés entre les pierres plus grosses du dessous, comme les Romains le faisaient pour leurs voies.

Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, les mines de Travers (NE) ont fourni de l'asphalte, un mélange de bitume et de calcaire. Il était exporté dans le monde entier et servait à recouvrir des rues, des trottoirs et quelques routes.



Dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, on voyageait encore dans des voitures tirées par des chevaux. Les diligences qui transportaient à la fois des passagers et des marchandises en faisaient partie. La poste acheminait le courrier par diligence.

Malgré l'amélioration des routes, les voyages en diligence restaient lents, inconfortables et peu sécurisés. Ils étaient également coûteux et n'étaient donc pas accessibles à tout le monde.



DILIGENCE DE LA ROUTE DU GOTHARD. R. Guler, 1882.



## TRANSPORTS ET VOYAGES – MOYENS ET RÉSEAUX DE COMMUNICATIONS

L'histoire de l'automobile a débuté au XIX<sup>e</sup> siècle, même si quelques essais avaient eu lieu au siècle précédent.



La vapeur d'eau a fourni l'énergie pour faire fonctionner les premiers véhicules automobiles à quatre roues, comme pour les bateaux et pour les locomotives. Ces véhicules roulaient à des vitesses comprises entre 20 et 40 km/h. Après avoir exploré plusieurs autres pistes, des inventeurs ont mis au point le moteur à explosion alimenté par de l'essence, carburant liquide tiré du pétrole. Un ingénieur suisse, François Isaac de Rivaz, a fait le lien entre l'énergie sous forme de vapeur et le moteur à explosion. Il en a déposé le brevet en 1807 déjà. Une innovation très importante a également vu le jour à cette époque (1888), le pneumatique, inventé par John Boyd Dunlop. Les premières voitures privées ont été commercialisées à partir de 1891.



AUTOMOBILE DE MARQUE PANHARD-LEVASSOR. France, 1891.

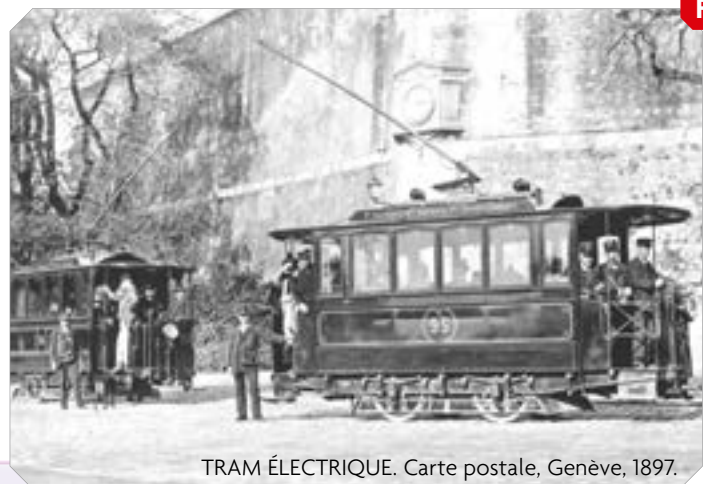


DRAISIENNES. Paris (France), 1818.



Eugène Trutat, *La leçon de bicyclette*, Luchon (France), 1895.

Les premiers tramways sont apparus aux États-Unis au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils étaient tirés par des chevaux. Le premier tram de Suisse a été mis en service entre Genève et Carouge, en 1862. Le premier tram électrique de Suisse, en service en 1888, entre Vevey, Montreux et Chillon, était également le deuxième tram électrique au monde, après celui de Sarajevo (Bosnie-Herzégovine) en 1885.



TRAM ÉLECTRIQUE. Carte postale, Genève, 1897.

Aujourd'hui, les merveilles de l'électricité n'étonnent plus personne. On est habitué aux prodiges de cette fée qui nous éclaire, nous chauffe, nous traîne, et nous permet de communiquer à travers les mers.

Voir passer une voiture qui n'est remorquée ni par des chevaux, ni par une machine, est devenu une banalité : depuis bien des années, le tramway électrique de Vevey à Chillon marche à la satisfaction des habitants du littoral du Léman. Depuis le 22 septembre, ce tramway a un frère cadet plus perfectionné, plus élégant, qui fait la joie du public genevois...

D'après le journal *La Patrie Suisse*, Genève, 3 octobre 1894.



## TRANSPORTS ET VOYAGES – MOYENS ET RÉSEAUX DE COMMUNICATIONS

### Chemins de fer

L'idée d'utiliser des rigoles pour guider les roues des véhicules lourds date déjà de l'Antiquité. On les a perfectionnées en créant des rails, d'abord en bois puis en fer, pour des wagons aux roues également en fer. Ces « chemins de fer » ont d'abord été utilisés comme tramways dans la banlieue de Londres (Grande-Bretagne), puis surtout pour transporter les matériaux sortis des mines.

En 1804, pour la première fois, ce système a été combiné avec l'emploi d'une traction par une machine à vapeur. Les premières locomotives ont rapidement été perfectionnées.

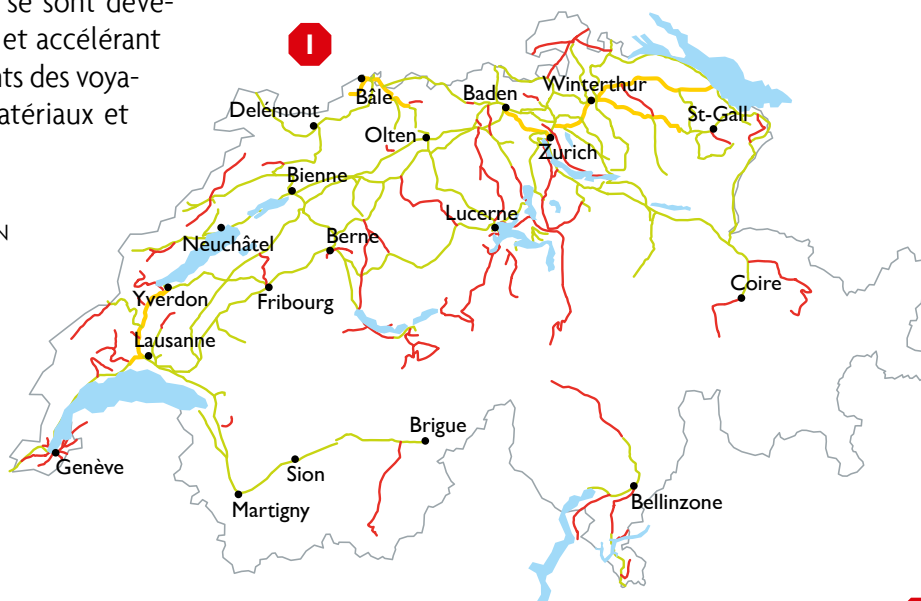
Les premières lignes de chemin de fer pour voyageurs ont été ouvertes en Angleterre en 1825, en France en 1827, en Suisse en 1847 (entre Zurich et Baden).

Au début, les trains roulaient à une vitesse d'environ 20 km/h, qui était plus faible lorsqu'ils transportaient des tonnes de charbon, par exemple. Mais, déjà en 1829, la locomotive de Stephenson remportait un concours en atteignant 40 km/h.

Des réseaux de voies ferrées se sont développés rapidement, facilitant et accélérant non seulement les déplacements des voyageurs, mais aussi celui des matériaux et des produits.

RÉSEAU FERROVIAIRE EN SUISSE DE 1847 À 1900.

- 1847-1855
- 1856-1880
- 1881-1900



RECONSTITUTION DE LA LOCOMOTIVE DE TREVITHICK DE 1808, Grande-Bretagne.



ARRIVÉE DES PREMIERS TRAINS EN GARE DE BÂLE VERS 1845. (Détail), 1847.



LIGNE VIÈGE-ZERMATT (VS), -1891.



## TRANSPORTS ET VOYAGES – MOYENS ET RÉSEAUX DE COMMUNICATIONS

### Bateaux

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les bateaux étaient propulsés par la force des vents dans leurs voiles: leur vitesse en dépendait. On a d'abord ajouté des machines à vapeur sur les voiliers, puis on a construit des bateaux uniquement à vapeur. La durée des trajets était raccourcie. On pouvait la prévoir et proposer des horaires. En parallèle, des modèles de coques métalliques ont été développés, rendant les navires plus solides et plus sûrs.



NAVIRE DE CHARGE (maquette). *Le Paraguay*, France, 1888.

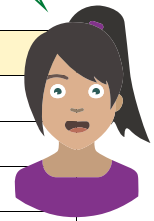


VUE DU CANAL DE SUEZ (Égypte).  
T. Nelson, *The Mediterranean Illustrated*, 1880.

Des lignes régulières ont été créées. La navigation entre continents s'est beaucoup développée, aussi bien pour le transport de marchandises que pour celui des passagers. Ces progrès sont en lien avec l'accroissement de l'émigration vers de nouvelles terres et l'augmentation des marchandises échangées d'un continent à un autre, notamment dans le commerce avec les colonies. Des travaux gigantesques ont permis le percement de grands canaux qui évitaient de contourner des continents entiers: Suez (Afrique) en 1869; Panama (Amérique Centrale), canal finalement ouvert en 1914 suite à de nombreux projets avortés au XIX<sup>e</sup> siècle.

Grâce aux développements techniques, les temps-records de traversée de l'Atlantique se sont fortement réduits. Une compétition visant à les établir a même été régulièrement organisée, de 1838 à 1952.

Date	Nom du navire	Durée du trajet
1819	<i>Savannah</i>	27 jours
1838	<i>Great western</i>	15 jours et 12 heures
1860	<i>Great Eastern</i>	8 jours et 12 heures
1888	<i>City of Paris</i>	5 jours, 19 heures et 18 min



BARQUE CHARGÉE DE PIERRES SUR LE LÉMAN.  
Carte postale, Suisse, 1905.

La navigation sur les lacs et les fleuves était utilisée pour le transport de marchandises lourdes. Par exemple, les pierres de la carrière de Meillerie (France) étaient acheminées sur la rive suisse du Léman par des barques en bois. En 1863, 1500 barques ont été déchargées pour les nouvelles constructions de Genève, en particulier le Palais des Nations et la gare de Cornavin. Pour d'autres marchandises, le transport par bateaux a cependant beaucoup diminué depuis 1850, au bénéfice du transport par chemins de fer.

En revanche, des bateaux à vapeur pour le transport de passagers ont été mis en service sur les lacs, en particulier en Suisse en lien avec le développement du tourisme. Ainsi, *le Guillaume-Tell* a été le premier à naviguer sur le Léman dès 1823. Sur le lac de Neuchâtel, *l'Union* a navigué dès 1826 et, en 1834, le chocolatier Philippe Suchard a fait construire le premier bateau à coque de fer de Suisse, *l'Industriel*.

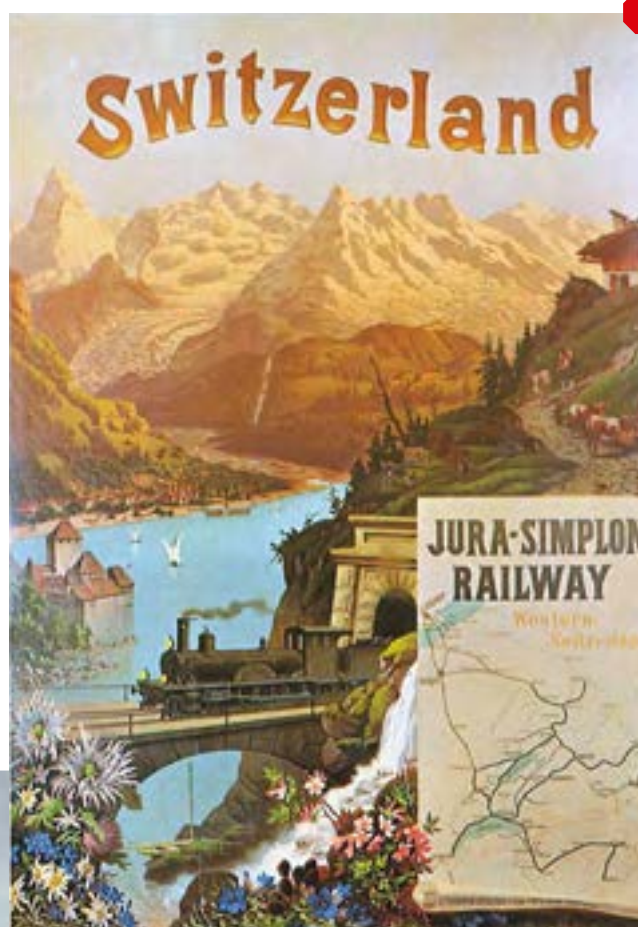


**TRANSPORTS ET VOYAGES – TOURISME**


AFFICHE TOURISTIQUE POUR LA COMPAGNIE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE. 1895.

**Le tourisme s'est développé en même temps que les transports. Il restait destiné à une clientèle aisée.**

Les éléments mis en avant pour attirer les visiteurs en Suisse se retrouvent sur des affiches publicitaires, des cartes postales, des tableaux, etc. Les écrivains connus et les peintres célèbres de l'époque ont également souvent raconté leurs voyages et vanté les paysages suisses.



AFFICHE TOURISTIQUE POUR LA COMPAGNIE JURA-SIMPLON. 1890.



Auguste-Xavier Leprince, *Paysage de Susten en Suisse*, (UR), 1824.





## TRANSPORTS ET VOYAGES – TOURISME

De nombreuses infrastructures ont été construites pour accueillir les touristes qui, souvent, séjournèrent assez longtemps dans notre pays. C'est de cette époque que datent beaucoup de « stations » touristiques encore connues de nos jours, comme Montreux (créé par la réunion de plusieurs hameaux, dont Territet), Zermatt, Interlaken, etc.



PUBLICITÉ POUR UN HÔTEL À RAPPERSWIL (SG). -1820.



PUBLICITÉ POUR UN HÔTEL À TERRITET (VD). 1862.

Dans ta région, existe-t-il des hôtels ou d'autres infrastructures touristiques qui datent de cette époque?

**T  
&  
M**



ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE À VEVEY (VD).  
Inaugurée en 1878.



ÉGLISE ANGLICANE ANGLAISE À TERRITET (VD).  
Inaugurée en 1877.

Dans ta région, quelles églises d'autres confessions datent du XIX<sup>e</sup> siècle?

**T  
&  
M**

## SYSTÈMES, SERVICES ET COMMUNICATIONS – UNIFICATION EN SUISSE

**Aujourd'hui, en Europe, on utilise presque partout les mêmes mesures et, parfois, les mêmes monnaies. Mais jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les systèmes utilisés étaient différents, non seulement entre les pays, mais aussi, en Suisse, entre les différents cantons. Après 1848, suite à l'adoption de la Constitution, l'État fédéral a entrepris d'unifier ces éléments.**

### Monnaies

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, plus de 860 types de monnaies circulaient dans notre pays : beaucoup étaient des monnaies étrangères, certaines des monnaies cantonales.

Depuis l'Antiquité, le support qu'offrent les monnaies est utilisé, en particulier, pour affirmer l'indépendance et le pouvoir d'un État.

**A**


MONNAIE CANTONALE VAUDOISE, 1812.

**B**


MONNAIE SUISSE, 1850.

### Mesures

Souvent héritées du Moyen Âge, les mesures différaient selon les régions et n'étaient pas basées sur le système décimal. Ainsi, à Neuchâtel, pour mesurer des liquides, on employait le système suivant :

8 roquilles font 1 bouteille

2 bouteilles font 1 pot \*

8 pots font 1 brochet

2 brochets font 1 setier

12 setiers font 1 muid

\*1 pot valait environ 1,9 litre

Pour mesurer des longueurs, on utilisait des systèmes différents, non seulement selon les régions, mais aussi selon ce qui était mesuré : des distances, du tissu, des objets fabriqués par des artisans.

Ces différences ont été supprimées pour la première fois en France, sous la Révolution, quand on a décidé le passage au système métrique décimal, aujourd'hui généralisé : 1 m = 100 cm = 1000 mm, etc.

Une première tentative d'appliquer ce système a été faite en Suisse, sous domination française, entre 1801 et 1803. Puis le contrôle des poids et mesures est à nouveau revenu aux cantons. En 1848, l'État fédéral s'est attribué cette compétence : il a fini par imposer le système métrique aux cantons, en 1877. En 1848, les cantons ont perdu certaines compétences, qui ont été transférées à l'État fédéral.

**C**


MESURE D'UN PIED. Neuchâtel, avant 1851.

Par exemple, le pied de Neuchâtel était utilisé par les artisans, il équivalait à 29 cm.


**D**


MESURES D'UN DEMI-POT ET D'UN POT. Neuchâtel, avant 1851.



## SYSTÈMES, SERVICES ET COMMUNICATIONS – UNIFICATION EN SUISSE

### Postes

Avant 1848, les cantons avaient leurs services postaux et émettaient leurs propres timbres-poste. Ensuite, l'État fédéral a mis sur pied un service postal national et émis des timbres portant la mention Helvetia. Ce service était présent dans toutes les localités et de nombreuses postes ont été construites à cette époque.



TIMBRES CANTONAUX DE ZÜRICH. 1843-1854.

Le développement du réseau ferroviaire, celui de la presse écrite, l'apparition des cartes postales et l'habitude d'envoyer des colis commerciaux par poste ont fortement augmenté la quantité de matériel livré.



NOUVELLE POSTE. Place Saint-François, Lausanne (VD), 1897-1901.

### Douanes

À l'intérieur de la Suisse, des frontières marquées par des bornes séparaient les cantons. Les commerçants devaient déclarer aux douanes leurs marchandises et souvent payer des taxes qui revenaient aux cantons ou même aux communes.



POSTE DE DOUANE CANTONALE. Faoug (VD).

### Armée

Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'y avait pas d'armée nationale en Suisse, mais seulement des **milices** cantonales. Les événements du début du XIX<sup>e</sup> siècle ont amené l'idée de créer une défense commune. Cependant, les cantons ont continué à s'occuper de l'organisation des troupes et de leur armement. En 1874, l'armée a passé sous la responsabilité de l'État fédéral et est devenue l'armée suisse.



UNIFORMES DU VALAIS. 1803 à 1842.



CAMP D'OFFICIERS FÉDÉRAUX À LA FURKA. Fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

FANTASSIN DE L'ARMÉE FÉDÉRALE. Après 1894.



## SYSTÈMES, SERVICES ET COMMUNICATIONS – NOUVEAUX MÉDIAS

### Presse écrite

Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, la presse écrite a connu un très fort développement : son rôle principal restait de transmettre des informations. Le métier de journaliste et les agences de presse sont nés durant ce siècle.

En Suisse, à cette époque, environ 200 titres de presse d'information et d'opinion étaient édités. Parmi eux, on peut citer : *La Feuille d'avis de Lausanne*, créée en 1872, *La Tribune de Genève*, en 1879, et *L'Impartial*, en 1881.



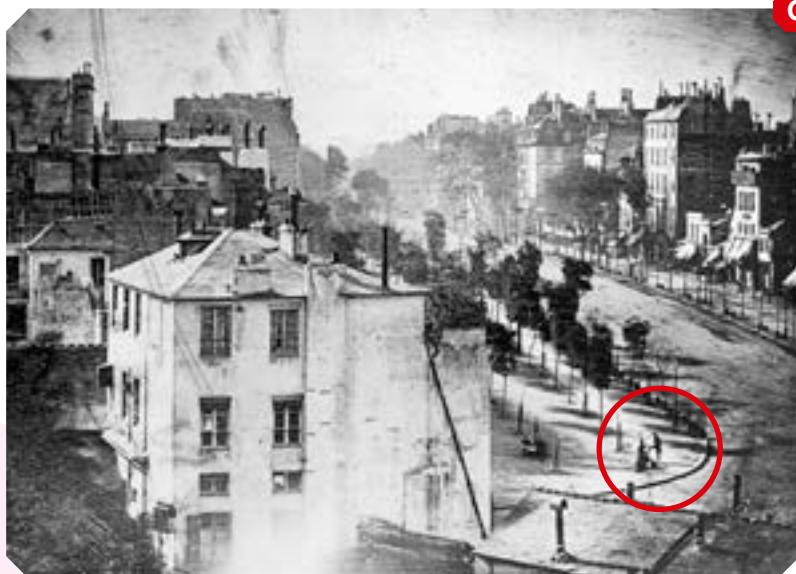
*La Liberté*, Fribourg, 10 octobre 1871.

### Photographie

Deux Français, Niépce (1765-1833) et Daguerre (1787-1851), ont inventé et perfectionné la photographie. Cette invention consiste à capter une image sur une couche sensible (déposée sur du verre ou du papier) par un système optique et ensuite de la faire apparaître grâce à des bains chimiques.

La toute première photo de l'histoire a été prise par Niépce en 1827. En Suisse, la première photographie connue date de 1836. On la doit au médecin et vétérinaire Gerber, de Berne. En Suisse romande, l'année 1840 a marqué l'histoire de la photographie, grâce à Eynard (Genève), dont on a conservé près de 150 photos, et à Constant (Vaud), qui a développé quelques techniques nouvelles.

La photographie ci-dessous, prise à Paris en 1838, est la première de l'histoire sur laquelle apparaissent des personnages.



DAGUERRÉOTYPE. Louis Daguerre, Paris (France), 1838.



PHOTO DE FAMILLE. Vevey (VD), 1898.

À cette époque, le temps de pose était relativement long.





## SYSTÈMES, SERVICES ET COMMUNICATIONS – NOUVEAUX MÉDIAS

### Téléphone

L'Allemand Philipp Reis a inventé, en 1861, un appareil qu'il a appelé *Telefon*. La transmission des sons à distance, au moyen de signaux électriques transportés par des fils, a été reprise, améliorée et développée par Alexander Graham Bell et par Elisha Gray (États-Unis). Elle s'est ensuite répandue en Europe à partir de 1876.

La première phrase prononcée et entendue dans l'histoire du téléphone, le 10 mars 1876 à Boston, est attribuée à Graham Bell : « Monsieur Watson, venez me rejoindre. J'ai besoin de vous ». Il venait de se renverser de l'acide de batterie sur son pantalon. Bell est considéré comme le père du téléphone.



RECONSTITUTION DU TÉLÉPHONE DE BELL EN 1877.



CENTRAL TÉLÉPHONIQUE. Genève, ~1900.

En Suisse, les premiers essais de fonctionnement du téléphone datent de la fin de 1877. Le premier réseau de téléphonie a été installé en 1880 à Zurich. D'autres villes ont suivi : Bâle et Berne en 1881, Genève en 1882.

En 1891, le territoire de la Suisse était couvert par une centaine de réseaux de téléphonie.



AFFICHE POUR UNE COMÉDIE MUSICALE. États-Unis, 1897.

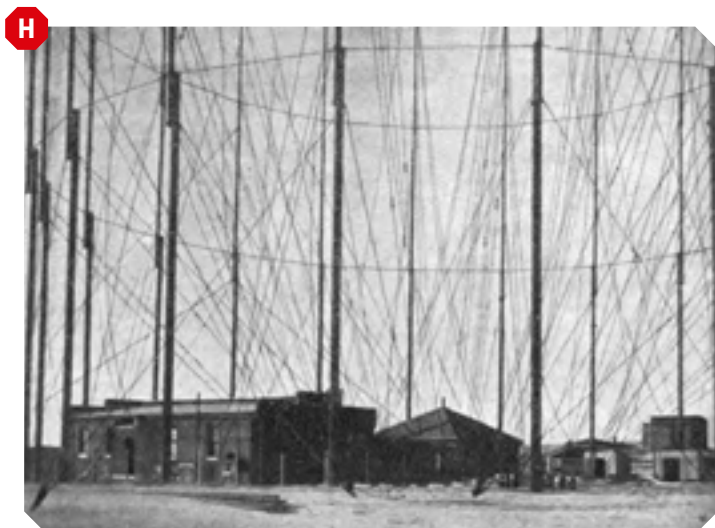


## Radio

Le début de son histoire remonte à l'année 1895. Un Italien, Guglielmo Marconi, a effectué à Salvan (VS), les premiers essais pour un système appelé télégraphie sans fil (TSF). L'année suivante, il a déposé un brevet pour son invention. Au début, le système radio a surtout été utilisé pour transmettre des messages en code morse. En 1901, le premier signal radio transatlantique a été émis et reçu, marquant le début de l'exploitation de la radio. À part quelques privés, les principaux utilisateurs étaient les armées et l'aviation.



MARCONI ET SON TÉLÉGRAPHE. Italie, ~1900



ANTENNE D'UNE STATION DE TSF. Cornouailles (Grande-Bretagne), ~1901.

*Ce système qui consiste à communiquer sans fil avec une autre personne, est entre autres l'ancêtre des téléphones portables.*



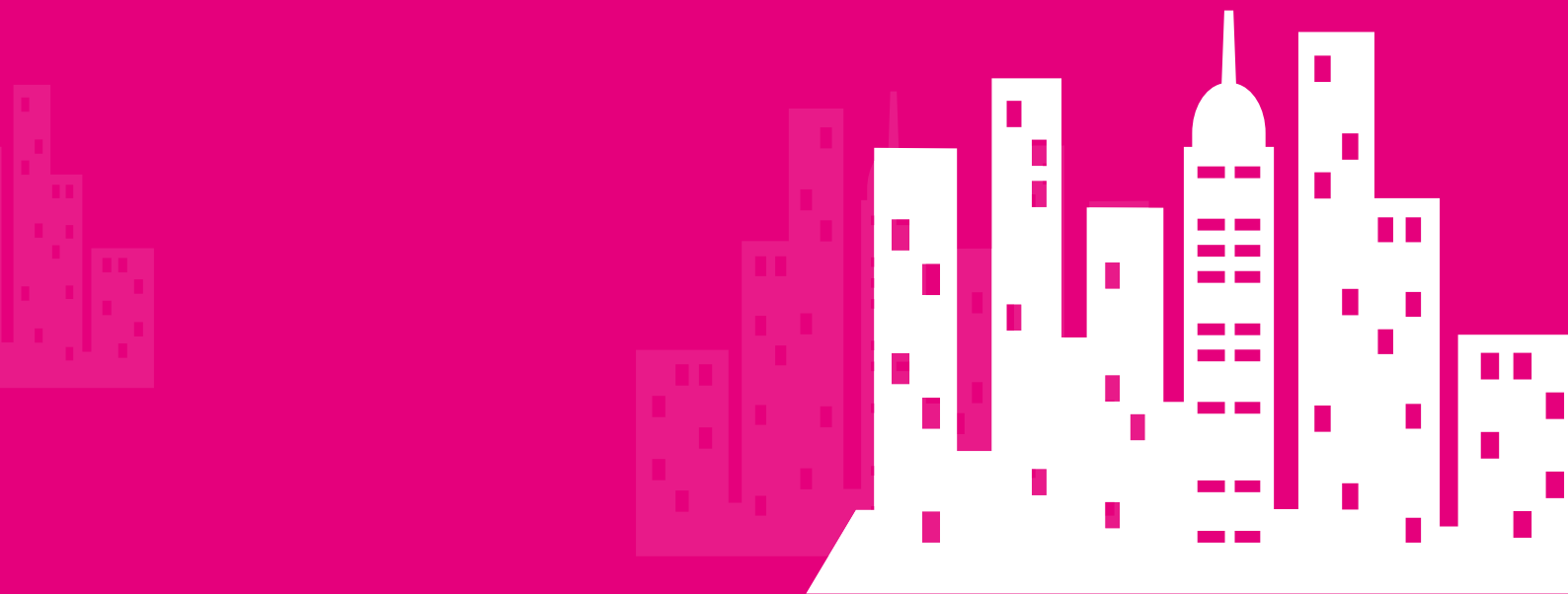
*Par la suite, ce système sera utilisé au XX<sup>e</sup> siècle pour transmettre des informations, de la musique ou des émissions de divertissement au grand public.*



DÉMONSTRATION DE TRANSMISSION RADIO. Flat Holm Island (Grande-Bretagne), 1897.



# Thème 5 Au XX<sup>e</sup> siècle

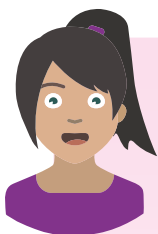


Claudine Amstutz, Florine Chappuis Aung, Dominique Miéville,  
Michel Riedo, Madeleine Stanescu-Mouron

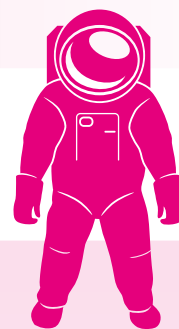
## APPRENTISSAGES VISÉS


**Selon les modules travaillés, tu apprendras à :**

- différencier des aspects de la vie en temps de crise de celle en temps de prospérité ;
- reconnaître divers styles de vie et les positions qu'ils traduisent par rapport à la société ;
- établir un rapport entre des formes d'art et les réactions qu'elles expriment face aux événements et à la société ;
- identifier des changements qui ont eu lieu dans l'organisation familiale ;
- mettre en lien des changements de la vie quotidienne au XX<sup>e</sup> siècle avec des progrès technologiques ;
- déterminer quelques conséquences de l'exode rural ;
- identifier les principaux progrès liés à la santé et à l'accès aux soins ;
- situer sur la ligne du temps des étapes ou des événements du XX<sup>e</sup> siècle.

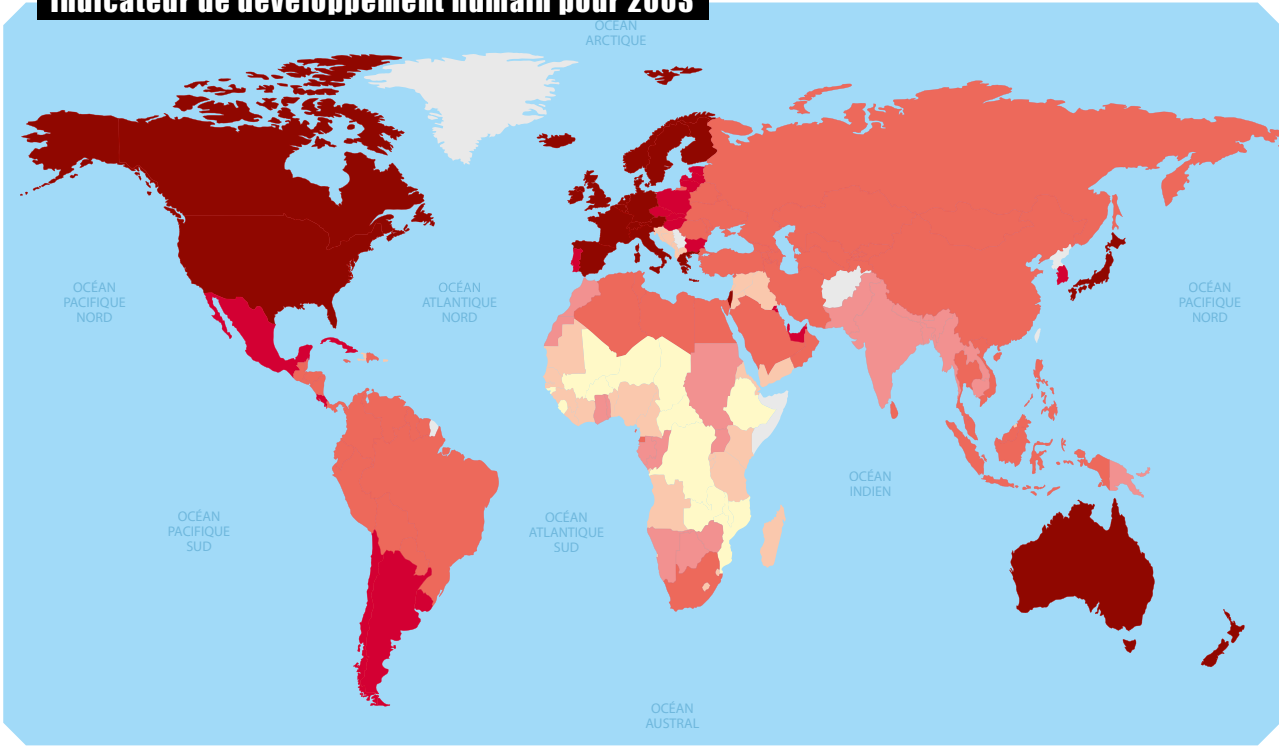

**En étudiant ce thème, tu apprendras aussi progressivement à :**

- déduire des caractéristiques de la vie quotidienne au XX<sup>e</sup> siècle à partir de témoignages vécus ;
- effectuer une déduction et la comparer avec des informations validées scientifiquement ;
- évaluer les avantages et les inconvénients de différentes situations ou de différents contextes (par exemple *société de consommation*) ;
- comparer des documents de moments différents du XX<sup>e</sup> siècle ;
- te constituer des repères chronologiques concernant le XX<sup>e</sup> siècle ;
- les mettre en relation avec des caractéristiques du XX<sup>e</sup> siècle.



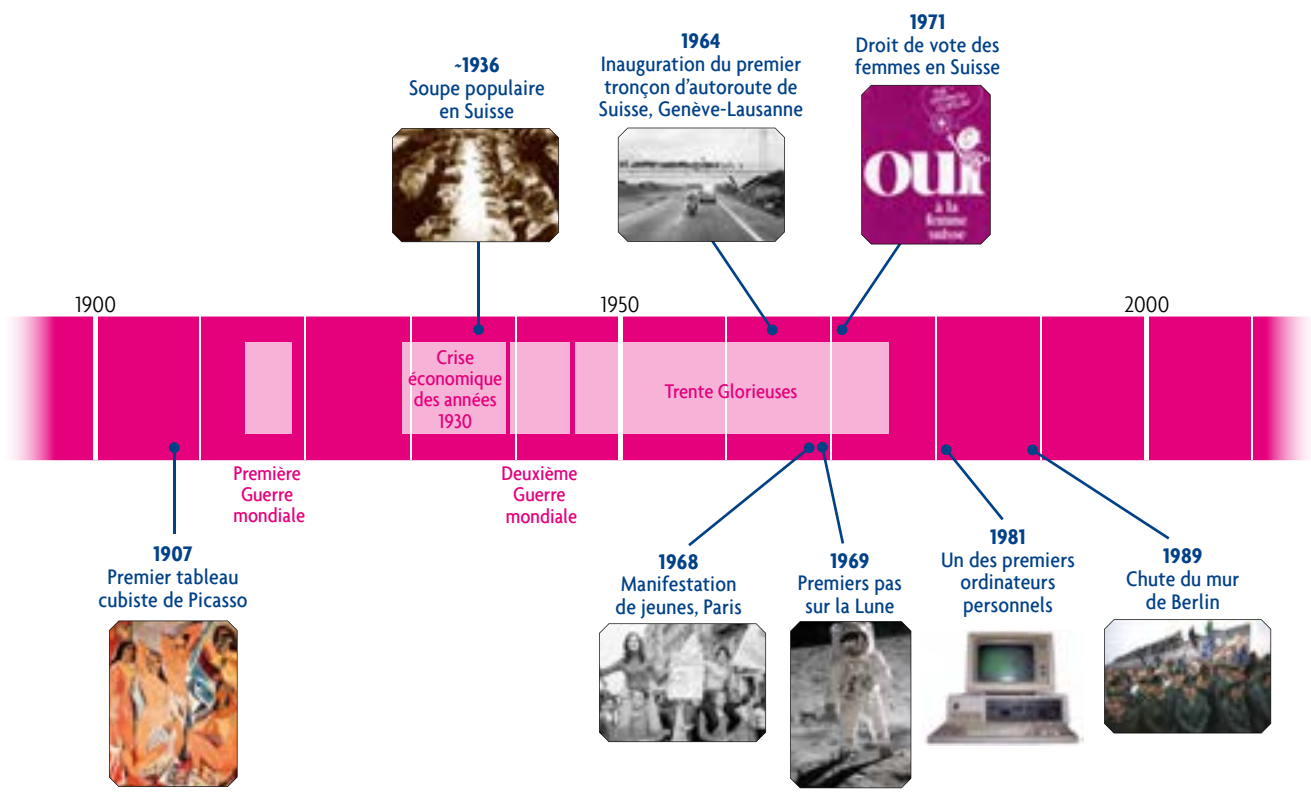


### Indicateur de développement humain pour 2003



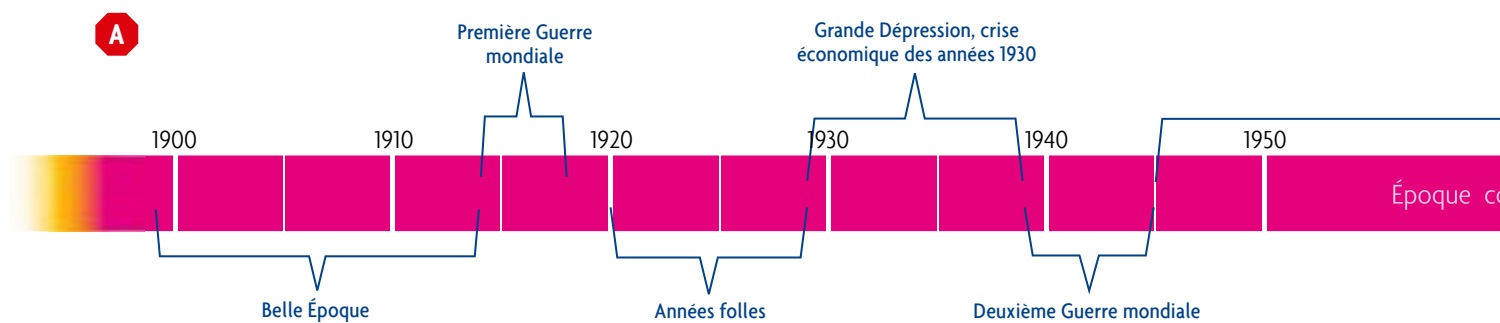
- Faible
- Moyen
- Élevé
- Données non disponibles

Rapport mondial sur le développement humain, 2004.





## CADRE SPATIO-TEMPOREL



### Belle Époque

Le début du XX<sup>e</sup> siècle correspond à une période de forte expansion économique et industrielle en Europe, grâce à l'électricité qui supplante la vapeur. Elle a été rendue possible par une paix durable. Les gens faisaient confiance au progrès et vivaient dans une certaine insouciance, jusqu'à ce que les rivalités entre États fassent peser une menace de guerre.

### Première Guerre mondiale

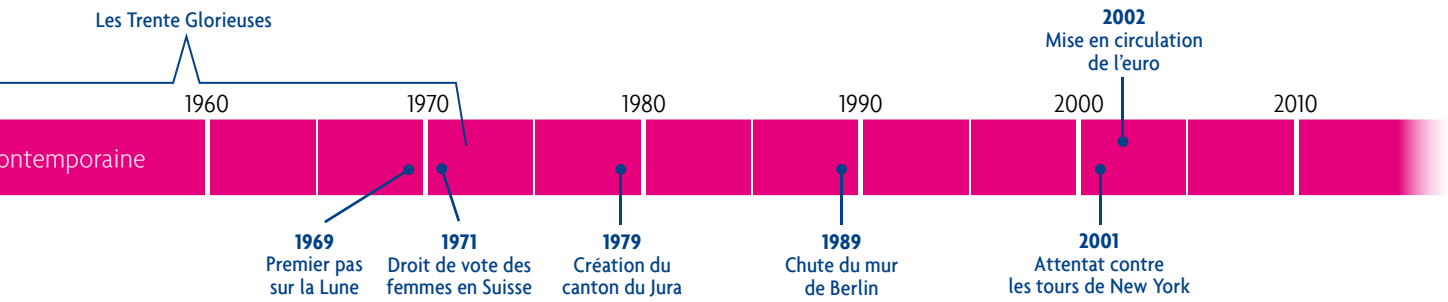
Face à ces tensions, les pays ont constitué deux camps par des alliances. En juillet 1914, la guerre a éclaté entre l'Autriche et la Serbie. Par le jeu des alliances, de nombreux pays ont été entraînés dans la guerre. Elle a vu combattre des soldats de tous les continents et s'est terminée en novembre 1918. La Suisse est restée **neutre** et n'a pas participé aux combats.

### **B** Les deux camps ennemis en Europe en 1915



### Années folles

La fin de la guerre en 1918 et le redémarrage économique ont suscité l'espoir d'une paix durable et l'envie de distractions. Des mouvements artistiques nouveaux étaient à la mode. On allait à des rencontres sportives, au cinéma, au bal, etc. On écoutait la radio et des disques. La culture américaine commençait à arriver en Europe (jazz).



### Crise économique des années 1930

La période entre les deux guerres mondiales a été marquée par plusieurs crises économiques et financières. Celle qui a éclaté en 1929, aux États-Unis avec le krach de Wall Street, a été la plus grave des pays industrialisés et a touché le monde entier. Elle a fait fortement augmenter le chômage. À cette époque, les chômeurs tombaient souvent dans la misère. Les gouvernements et des associations ont tenté de les aider.

### Deuxième Guerre mondiale

L'Allemagne connaissait de graves difficultés économiques et se sentait humiliée suite à la défaite de 1918. Adolphe Hitler, chef du parti **nazi**, a profité de ces éléments pour se faire élire démocratiquement en 1933. Il a alors installé en Allemagne une **dictature** raciste, violente et cruelle. En 1938, les troupes allemandes se sont emparées de l'Autriche et d'une partie de la Tchécoslovaquie. Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, lorsque l'Allemagne a envahi la Pologne, la France et l'Angleterre lui ont déclaré la guerre, marquant le début de la Deuxième Guerre mondiale. En décembre 1941, le Japon a provoqué l'entrée en guerre des États-Unis en bombardant une base militaire américaine dans le Pacifique. La guerre est alors réellement devenue mondiale. Toutefois, certains pays **neutres**, dont la Suisse, n'ont pas participé aux combats. En 1945, la défaite de l'Allemagne et de ses alliés a marqué la fin de la guerre.

### Les deux camps ennemis en Europe en août 1939



## CADRE SPATIO-TEMPOREL

### Les Trente Glorieuses

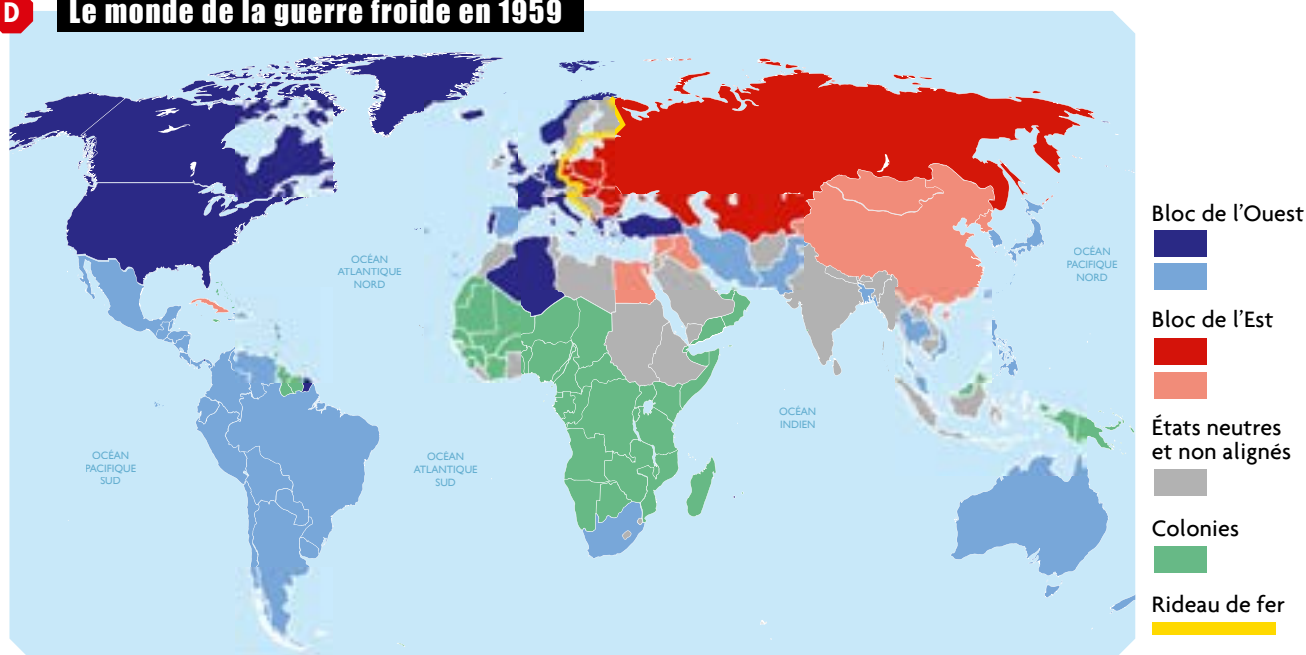
On donne le nom de Trente Glorieuses à la période comprise entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et la crise pétrolière de 1973. Le monde occidental (Europe de l'Ouest, États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande) ainsi que le Japon ont connu un développement économique important. Le chômage avait pratiquement disparu.

Aux États-Unis, la manière dont les Noirs étaient traités constituait un grave problème social et humain. Ils étaient considérés comme des êtres inférieurs et n'avaient pas les mêmes droits que les Blancs. On appelle cela la ségrégation raciale. En 1955 a débuté un mouvement de lutte pour l'égalité des droits; entre autres étapes, les Noirs ont obtenu le droit de vote en 1965. Toutefois l'égalité sociale n'est toujours pas acquise.

### Guerre froide

Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, alors que les pays occidentaux vivaient les Trente Glorieuses, une opposition entre deux blocs est apparue: d'un côté les États-Unis et leurs alliés **capitalistes**, de l'autre l'URSS et les pays **communistes**. On appelle cette période « guerre froide » car, s'il n'y a jamais eu de combat direct entre les deux principales puissances, elles se sont affrontées indirectement dans des guerres comme celles de la Corée ou du Vietnam. L'Europe était durant ces années comme coupée en deux (rideau de fer). Cette situation a duré jusque dans les années 1990, lorsque le bloc communiste s'est écroulé suite à la chute du mur de Berlin.

#### D Le monde de la guerre froide en 1959



### Fin du XX<sup>e</sup> siècle

Sur le plan économique, depuis 1973, les crises alternent avec les périodes de croissance. Sur le plan politique, de nombreux conflits se sont succédé et de nouveaux États sont nés de la décolonisation, en particulier en Afrique, au Proche-Orient et au Moyen-Orient, ainsi que de la fin du bloc de l'Est. La fin du siècle a aussi été marquée par de nombreux mouvements de contestations et de revendications, qui ont pris des formes sociales, politiques et artistiques.

Depuis 1980, la mondialisation s'est accentuée: c'est un phénomène caractérisé par le transport ou l'échange à travers le monde entier, de biens matériels, de denrées alimentaires, de personnes, d'informations, de services ou autres.





## VIVRE EN TEMPS DE CRISE

**Le XX<sup>e</sup> siècle a connu dans sa première moitié plusieurs périodes de grandes difficultés, dues aux guerres et aux crises économiques : la Première Guerre mondiale, la crise économique des années 1930, la Deuxième Guerre mondiale. Elles ont eu des répercussions sur la vie quotidienne, aussi bien des civils que des militaires, entre autres dans les domaines de l'alimentation et du cadre de vie.**

### Première Guerre mondiale

Les soldats des deux camps étaient mobilisés pour de longues périodes. Ils étaient contraints à rester dans les **tranchées**, même pour manger et dormir. Le danger était permanent en raison des bombardements, des attaques et de l'utilisation de gaz de combat. Les conditions d'existence étaient épouvantables en raison de la boue, du froid, des rats, des poux, du manque d'hygiène et de repos. Même si la nourriture parvenait dans les zones de combats, le ravitaillement dans les tranchées restait difficile.



**A**  
SOLDATS ANGLAIS.  
Richard Ash, Thiepval  
(France), 1917.

**B**  
*On dort un quart d'heure de temps en temps. On dort debout, à genoux, assis, accroupis et même couchés. On dort le jour ou la nuit, à midi ou le soir. On dort sur les chemins, dans les taillis, dans les tranchées, dans les arbres, dans la boue. On dort même sous la fusillade. Le silence seul réveille.*

LETTRE D'ANDRÉ FRIBOURG AU JOURNAL L'OPINION. 1915.

**C**  
*Nous sommes sales, nos frusques<sup>1</sup> sont en lambeaux. Nous pataugeons dans la boue, une boue de glaise, épaisse, collante dont il est impossible de se débarrasser. Les tranchées s'écroulent sous les obus. Tout manque : l'eau, les latrines, la soupe. Nous sommes mal ravitaillés, la galetouse<sup>2</sup> est bien vide ! Un seul repas de nuit et qui arrive froid à cause de la longueur des boyaux<sup>3</sup> à parcourir. Nous n'avons même plus de sèches<sup>4</sup> pour nous réconforter parfois encore un peu de jus<sup>5</sup> et une rasade de casse-pattes<sup>6</sup> pour nous réchauffer.*

1. Habits. / 2. Gamelle = récipient pour la nourriture. /  
3. Passage reliant deux lignes de tranchées.  
4. Cigarettes. / 5. Café. / 6. Alcool fort.

LETTRE DU SOLDAT FRANÇAIS EUGÈNE BOURET (extraits),  
30 mai 1917.

## VIVRE EN TEMPS DE CRISE

La Suisse n'était pas préparée à cette guerre. En temps normal, elle importait de la nourriture et des matières premières en grandes quantités. Mais la guerre rendait les choses plus difficiles, même si la Suisse n'était pas impliquée dans les combats. Au début de la guerre, le pays ne possédait des réserves de céréales que pour deux mois. En 1917, la Confédération a introduit des cartes de rationnement pour certains produits.



D

La population se plaignant de ce que les gens de Kiffis et Pfort<sup>1</sup> viennent trop nombreux se ravitailler ici, ce qui fait hausser le prix des denrées, le commandant de bataillon ordonne une réunion de tous les épiciers du village<sup>2</sup> au bureau de bataillon pour décider des mesures d'ordre à prendre pour limiter le ravitaillement des deux localités alsaciennes et pour le prix des marchandises ainsi que les sortes de celles-ci.

1. Villages alsaciens.
2. Le village suisse dont il est question ici est celui de Kleinlützel (SO).

*Journal du bataillon fusiliers 116 (extraits), 4 août-21 septembre 1914.*



DISTRIBUTION DES CARTES DE RATIONNEMENT. André Held, Lausanne (VD), 1917.

De nombreux civils fuyaient les zones de combats. Les autorités pouvaient réquisitionner des logements, mais on comptait aussi sur les habitants pour les loger. Souvent les réfugiés se plaignaient de leurs conditions de vie difficiles : hébergement collectif, manque d'intimité, conditions d'hygiène insuffisantes, humidité. Par exemple, aux Pays-Bas, on a dispersé les réfugiés belges dans divers endroits du pays, au début chez des particuliers, puis dans des camps surveillés, constitués de tentes ou de baraquements. En Suisse, on a transformé des hôtels en hôpitaux pour soigner des soldats blessés des deux camps, et on a accueilli des gens qui refusaient de combattre et des civils fuyant les zones de combat.

Les réfugiés de guerre étaient accueillis dans d'autres régions de leur pays, ou même dans des pays alliés ou neutres, comme la Suisse.





## VIVRE EN TEMPS DE CRISE



ENFANTS BELGES. Château de Vaulruz (FR), 1917.

Sur les 9000 réfugiés belges accueillis à bras ouverts en Suisse entre 1914 et 1919, 2000 furent des enfants.

Sous l'œil vigilant des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, les enfants partagent leur temps entre les classes, les loisirs de toutes sortes et la messe du dimanche. Un peu comme dans une bulle. « Nous n'avions aucune relation avec les habitants même si nous étions bien acceptés ».

Albert Ryckaert, cité dans *La Liberté*, 26 août 2015.

### Crise économique des années 1930

Une grave crise économique a éclaté aux États-Unis en 1929 ; elle s'est rapidement étendue au reste du monde industrialisé : les entreprises et les banques faisaient faillite, les gens étaient au chômage, perdaient leur logement, avaient de la peine à survivre. Différents systèmes d'aide aux chômeurs et à leurs familles ont été mis en place par les autorités ou par des organisations caritatives, pour leur permettre de survivre.



MANIFESTATION. Saint-Paul (États-Unis) 1937.



DISTRIBUTION DE NOURRITURE. Vienne (Autriche), 1935.





### VIVRE EN TEMPS DE CRISE

En Suisse, les paysans et les ouvriers qui travaillaient pour le marché intérieur ont été moins touchés par la crise que ceux qui travaillaient pour l'exportation.

**J**

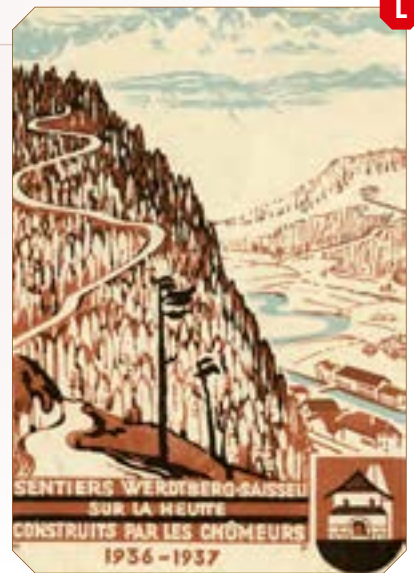
La crise. Cela a commencé en 1929. Je me souviens que le jeudi après-midi, jour de congé, entre vingt et trente enfants, par groupes de trois ou quatre, venaient mendier dans les maisons du village<sup>1</sup>. Ils demandaient en général, du pain, voire de l'argent ou des habits. Ces enfants venaient à pied de très loin, même de la banlieue de Fribourg. Nous étions très pauvres, mais on leur donnait toujours quelques morceaux de pain ou des pommes de terre. Eux nous croyaient riches car nous étions paysans. Évidemment, être paysan, c'était un avantage. On avait toujours assez à manger, jamais nous n'avons eu faim. Il y avait toujours la réserve pour l'hiver. 1. Grenilles (FR).

Firmin Clément, *Les Vaches enragées*, 1993.

**K**

La situation où se trouvent des femmes et des enfants actuellement sous-alimentés, peut-être insuffisamment vêtus, alors que la saison froide est à la porte, ne doit pas persister. Une action de secours est urgente. Nous faisons un pressant appel à toutes les bonnes volontés pour que l'action des organisations ouvrières et celle de la commune soient secondées avec énergie.

DISCOURS D'UN COMITÉ DE CHÔMEURS.  
La Chaux-de-Fonds (NE), 1930.



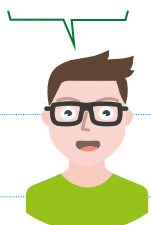
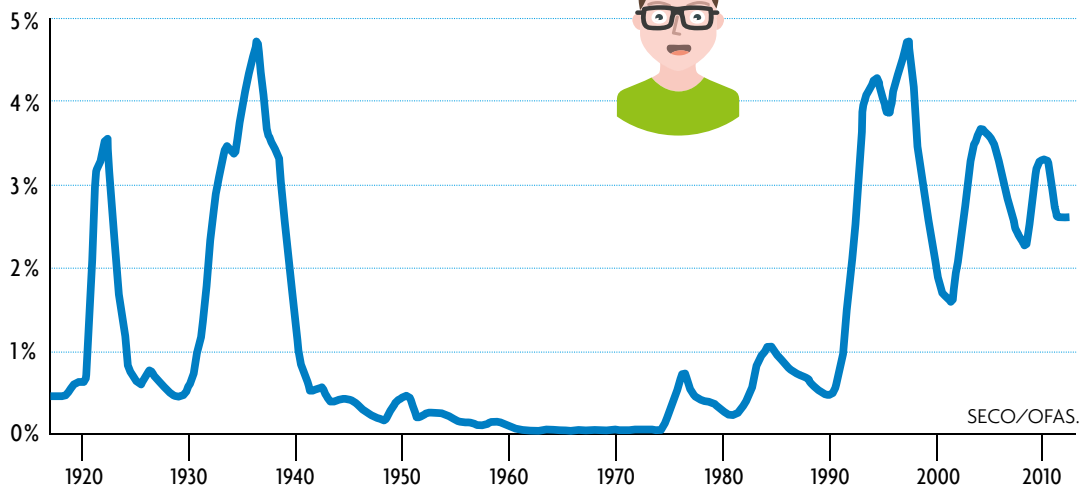
PANNEAU RAPPELANT DES GRANDS TRAVAUX. La Heutte (BE).

**T & M**

Et aujourd'hui, dans les pays riches, y a-t-il encore des gens qui manquent de nourriture, et comment les aide-t-on ?

Repère cette crise économique mondiale sur le graphique. Peux-tu identifier d'autres périodes qui y apparaissent ?

### **M** Chômeurs en Suisse 1917-2012





## VIVRE EN TEMPS DE CRISE

### Deuxième Guerre mondiale

L'utilisation massive des avions de guerre a fortement touché la population civile des pays en guerre : les bombardements étaient fréquents la nuit, les gens ne pouvaient rien faire si ce n'est se réfugier dans des abris souterrains, qui ne suffisaient souvent pas à les sauver. Des quartiers entiers et même des agglomérations ont été rasés par les bombes.

N



Caen (France), 1944-1945.

O



Richard Peter, Dresde (Allemagne), 1945.

La quantité de nourriture à disposition a été fortement réduite par la fermeture des frontières, la mobilisation des soldats qui privait les campagnes de main-d'œuvre, ainsi que par les destructions dans les zones de combat.

Durant la guerre, le gouvernement suisse a été soucieux d'assurer l'approvisionnement de l'ensemble de la population. Il a introduit dès novembre 1939 des coupons de rationnement des aliments et des produits de première nécessité, pour garantir un approvisionnement minimal à tout habitant, indépendamment de ses moyens, et éviter que les plus riches accaparent les produits.

En parallèle, dès 1940, les autorités suisses ont mis en place le Plan Wahlen, pour limiter au maximum notre dépendance aux importations. Il est parfois présenté comme « la bataille des champs ». On a ainsi réussi à doubler les surfaces cultivées. Même en ville, on s'est mis à cultiver, par exemple les terrains de sport, les places et les jardins publics.

P

*Dans les Balkans, le samedi 27 janvier 1945, 3 heures du matin.*

*Notre alimentation laisse à désirer ; nous n'avons rien, ou plutôt nous n'avons pas de quoi récupérer des forces. La seule chose bien est que dans les campagnes nous troquons avec les paysans du tabac et d'autres choses contre du pain, etc. S'il te plaît, envoie-moi dans une lettre un petit morceau de peigne.*

Ton Heino

LETTRE D'UN SOLDAT ALLEMAND (extraits). Citée dans Marie Moutier, *Lettres de la Wehrmacht*.

Q



RÉCOLTE DE POMMES DE TERRE. Berne, 1944.

## VIVRE EN TEMPS DE CRISE

R

Nous avons établi d'une façon aussi équitable que possible la surface d'augmentation concernant chaque commune. Pour votre commune, cette surface est de

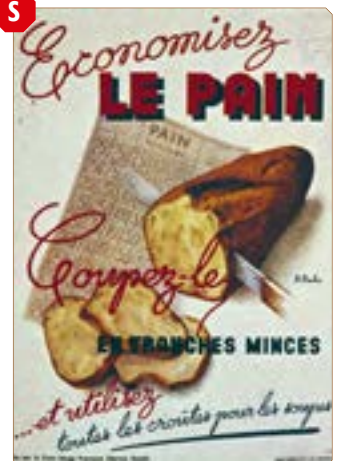
10 hectares. *Sardonnex*

Cette augmentation de surface cultivée doit se comprendre par défrichement de prairies, de terrains incultes et par récupération ensuite d'améliorations foncières.

Nous saisissons cette occasion pour vous rappeler que la situation économique actuellement difficile, peut devenir grave en 1942.

LETTRE DU CONSEILLER D'ÉTAT AUX MAIRES DES COMMUNES GENEVOISES (extraits).  
26 septembre 1941.

S



AFFICHE DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE. 1940

T

Plusieurs fois nous avons pédalé aller et retour dans la même journée jusqu'à Gingins pour ramasser des fèves de hêtres<sup>1</sup> destinées au moulin d'Aire-la-Ville. Nous les décortiquions le soir en écoutant la radio. Ma mère, maraîchère à Meyrin, vivait aussi de la vente des bouquets pour le marché. On élevait des poules, des lapins et des cochons. On glanait pour donner le blé aux poules. Nous avons mangé beaucoup de topinambours, sorte de tubercules. Du côté des PTT, mes collègues étaient tenus d'effectuer des corvées pour le plan Wahlen. J'en ai été exempté parce que fils de maraîchère et soutien de famille.

1. Pendant la guerre, ces fèves (plus précisément fâines) étaient utilisées moulues pour remplacer la farine, ou pressées pour en faire de l'huile.

Gottfried Krattiger, cité dans Christine Détraz, *Le pain de la veille* (extraits).

La Suisse neutre représentait un refuge possible pour les personnes en danger dans les pays en guerre. Les réfugiés acceptés sur le sol de la Confédération devaient vivre dans des camps d'internement et étaient engagés à des travaux des champs ou de construction pour remplacer les hommes suisses mobilisés dans l'armée. Beaucoup de ces réfugiés étaient des soldats polonais, français et italiens.

À cette époque, l'antisémitisme était très fort. En Allemagne nazie et dans les pays qui en dépendaient, les Juifs ont été déportés pour être exterminés.

U



INTERNÉS POLONAIS. Illaraz (VS), 1943.

V

Dès l'été 1940, nous vîmes apparaître sur les murs des affiches de grand format représentant la « race juive » par des caricatures ignobles. Cela s'étendit à la radio par des commentaires violents à notre égard, ainsi que dans les cinémas pendant les séquences d'actualités. Les journaux, qu'ils soient quotidiens, hebdomadaires, mensuels, tous étaient très virulents à notre égard et engendraient la haine à l'encontre des Juifs et le désir de les voir disparaître. Lazare.

Jean-Pierre Guéno, *Paroles d'étoiles - Mémoire d'enfants cachés (1939-1945)*, France.

Les mesures prises contre les Juifs les ont amenés à fuir, et une partie d'entre eux ont tenté de se réfugier en Suisse. Certains ont été accueillis légalement. Mais en 1942, les autorités ont ordonné de refouler les Juifs qui se présentaient à la frontière. Toutefois, des Suisses en ont aidé, même en désobéissant. D'autres Juifs ont été refoulés et sont morts dans des camps d'extermination.



## VIVRE DANS LA PROSPÉRITÉ

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, la manière de consommer s'est modifiée, grâce à des innovations techniques, mais aussi en fonction de périodes de prospérité économique : la Belle Époque, les Années folles, les Trente Glorieuses. Les conditions de logement se sont aussi grandement améliorées : de plus en plus d'appartements offraient du confort, des équipements techniques. On recherchait la modernité et un aménagement fonctionnel.

### Innovations techniques

Durant la Belle Époque, les inventions techniques du XIX<sup>e</sup> siècle se sont poursuivies. Les applications qui en découlaient se sont répandues et ont modifié la vie quotidienne. Elles ont notamment permis l'électrification de l'éclairage public et des trams, ainsi que le passage à de nouvelles manières de conserver les aliments (réfrigérateurs et congélateurs industriels), et ont donc modifié la consommation.



Genève, ~1895.

B

*Le poisson, voilà encore un commerce en train d'être modifié du tout au tout par l'industrie du froid. Sait-on où se trouve, à l'heure actuelle, en Europe, le plus important marché de marée<sup>1</sup> fraîche ? À Bâle, oui à Bâle, cette ville située en Suisse, loin de la mer, au centre de l'Europe ! Seul, l'avènement du froid industriel a pu réaliser une chose aussi paradoxale. Voici comment. Pêché sur les côtes de l'Océan, de la mer du Nord, de la Manche, de la Baltique, de l'Adriatique, le poisson, conservé dans des bateaux frigorifiques, est transporté dans des wagons frigorifiques et arrive ainsi à Bâle, en état de parfaite conservation, pour être réexpédié, toujours par des transports frigorifiques, aux quatre coins de notre continent, voire en Algérie et en Égypte !*

1. Marée désigne les produits de la mer (poissons, mollusques et crustacés).

« Notre ami le Froid », *Lectures pour Tous*, France, juin 1909.

Après la Deuxième Guerre mondiale, pendant les Trente Glorieuses, en Amérique du Nord puis en Europe, la plupart des ménages ont connu une élévation du niveau de vie grâce à une croissance continue. Les gens avaient de nouvelles aspirations. Il ne s'agissait plus de satisfaire des besoins primaires (nourriture, vêtements, logement) mais d'acquérir des biens de consommation. Ceux-ci n'étaient pas seulement des éléments de confort qui facilitaient la vie quotidienne, mais ils témoignaient aussi du statut social et économique. Ce sont d'abord les familles aisées qui ont acheté une télévision ou une voiture.

C

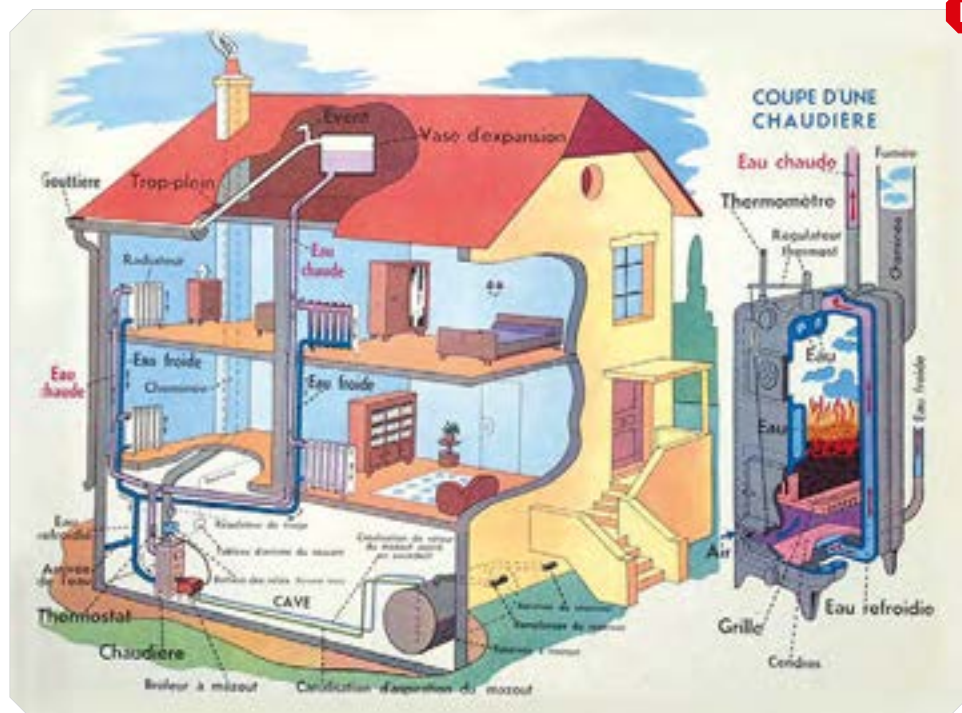
Et je te donnerai	Une tourniquette
Un frigidaire	Pour faire la vinaigrette
Un joli scooter	Un bel aérateur
Un atomixaire	Pour bouffer les odeurs
Et du Dunlopillo	Des draps qui chauffent
Une cuisinière	Un pistolet à gaufres
Avec un four en verre	Un avion pour deux
Des tas de couverts	Et nous serons heureux.
Et des pelles à gâteaux	

Boris Vian, chanson *La Complainte du progrès* (extraits), 1956.

## VIVRE DANS LA PROSPÉRITÉ

La majorité des gens habitaient en ville. De très nombreux immeubles locatifs ont été construits, qui offraient les nouveaux éléments de confort : WC et salle de bains privés, cuisine moderne, chauffage central, salon, sols revêtus de linoléum ou de moquette.

Pour le chauffage central, la chaleur était souvent produite avec une chaudière à mazout. On pouvait aussi utiliser le charbon, le gaz ou le bois.



CHAUFFAGE CENTRAL. Jean Ancombre, *Tableaux de sciences*, France, 1957.

Le mobilier s'est également modifié. On voulait du fonctionnel et du moderne. On n'achetait plus des meubles (généralement en bois) pour les conserver toute une vie, mais les acheteurs, surtout les jeunes, voulaient des meubles à la mode et bon marché. Les meubles en kit se sont répandus. De nouveaux matériaux ont été utilisés : formica, stratifié, plastique, carton, verre.



CHAISE FABRIQUÉE EN SÉRIE. Verner Panton, Danemark, 1960.



## VIVRE DANS LA PROSPÉRITÉ

### Commerces

Pendant les Trente Glorieuses, le modèle de vie à l'américaine basé sur l'idée d'abondance, de modernité et de confort s'est imposé. Ainsi, à partir des années 1960, les ménages se sont progressivement équipés en congélateurs familiaux. Dans l'alimentation, on recherchait davantage de produits prêts à l'emploi. La croissance démographique et l'élévation du niveau de vie ont entraîné un essor de la consommation, encouragée par la publicité et la pression sociale. C'est pourquoi on parle de société de consommation.



MAGASIN D'ALIMENTATION. Zurich, 1974.

À partir des années 1970, la prospérité des pays développés a été entrecoupée de plusieurs crises économiques. Elles ont été la source d'un chômage croissant. Des reprises économiques leur succédaient.



SUPERMARCHÉ. Zurich, 1974.

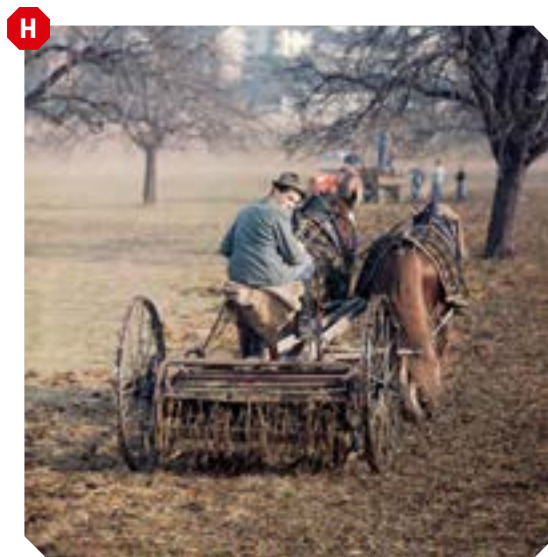


## VIVRE DANS LA PROSPÉRITÉ

### Techniques agricoles

Au XIX<sup>e</sup> siècle, il existait déjà des inventions destinées à faciliter le travail dans les champs mais elles étaient peu utilisées car la main-d'œuvre était là, abondante. Les paysans ne pouvaient pas s'endetter pour acheter des machines très chères. On travaillait toujours à la main et avec des chevaux, des ânes ou des bœufs. Mais les progrès continuaient : le premier tracteur avec moteur à explosion a été utilisé en 1875 aux Etats-Unis, la première moissonneuse-batteuse est apparue en 1939.

Pourtant ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale, durant les Trente Glorieuses, que s'est réellement mise en place une nouvelle forme d'agriculture. Les raisons en sont les suivantes : la production agricole devait augmenter car il y avait davantage de personnes à nourrir. De plus, comme on sortait d'une longue période de restriction, suite aux deux guerres mondiales, les gens attendaient une nourriture plus abondante et meilleure. Parallèlement, il y avait de moins en moins de main-d'œuvre pour les travaux agricoles car de nombreux jeunes partaient tenter leur chance en ville. Ce mouvement était dû au développement de nombreuses usines qui avaient besoin d'employés.



TRAVAUX DES CHAMPS. Argovie, 1970.



UNE DES PREMIÈRES MOISSONNEUSES-BATTEUSES TRACTÉES. Russin (GE), ~1950.

Désormais, il a fallu produire toujours plus et toujours plus vite. C'était le début de l'agriculture dite intensive. L'utilisation de machines agricoles – toujours plus grandes et sophistiquées – est devenue la norme, celle de pesticides, d'insecticides et d'engrais aussi. Ces produits chimiques ont largement été utilisés afin d'avoir des récoltes plus abondantes. Les variétés de végétaux les plus résistantes ont été sélectionnées, ce qui modifie à la longue les espèces sauvages. Des petites parcelles ont été regroupées pour permettre le travail des grosses machines. Quant à l'élevage des animaux, lui aussi est devenu intensif. Les vaches étaient traitées à la machine et sélectionnées pour produire plus de lait, les poules ou les cochons étaient enfermés dans de vastes halles.



AFFICHE POUR ENGRAIS. Willi Günthart, Suisse, 1941.



## VIVRE DANS LA PROSPÉRITÉ

K

En 1969, dans le canton de Vaud, un journaliste a visité une étable moderne destinée à économiser la main-d'œuvre et à assurer un maximum de propreté aux vaches et au lait. Il a expliqué :

*Les bêtes voient arriver leur nourriture, transportée automatiquement par une crèche mobile. Ce plateau roulant est ravitaillé par une trappe. La traite est automatique et le lait, conduit dans une petite laiterie, est immédiatement refroidi, tout cela sans aucun contact humain. Un unique vacher suffit pour 80 à 85 bovins ; sa tâche est facilitée au maximum par la mécanique.*

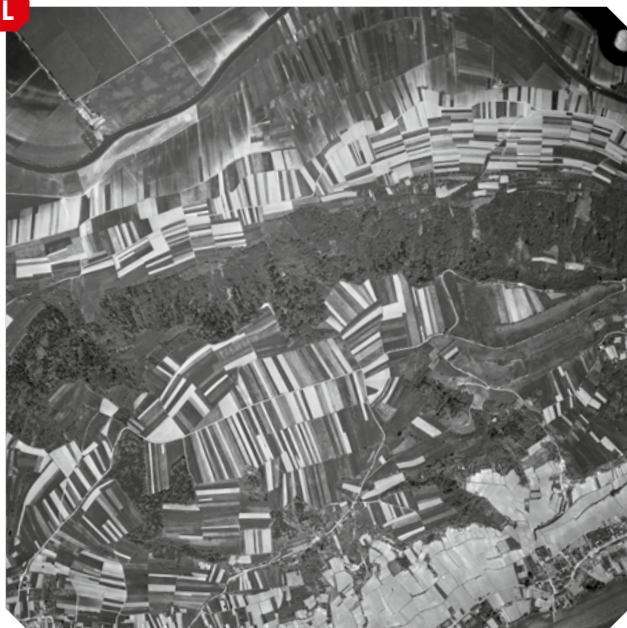
*L'Écho illustré (extraits), 26 juillet 1969.*

Malheureusement, cette agriculture est lourde de conséquences pour l'environnement : les sols se dégradent, l'eau potable des nappes phréatiques est polluée. C'est pourquoi, en Suisse, des mesures ont été prises pour que les paysans utilisent les méthodes de l'agriculture intégrée – avec un emploi réfléchi des produits chimiques – ou, encore plus stricte, celles de l'agriculture biologique.

Quelle différence principale vois-tu entre ces deux photos aériennes ?  
Quel élément du paysage n'a pas été touché ?

T  
&  
M

L



LE VULLY (FR ET VD), AVANT LE REMANIEMENT, 1954.

M



LE VULLY (FR ET VD), APRÈS LE REMANIEMENT, 1993.

## VIVRE DANS LA PROSPÉRITÉ

### Effets de la société de consommation

La société de consommation a entraîné des changements dans la vie quotidienne et son organisation, ainsi que dans la production et dans la commercialisation. La demande en biens de consommation n'a pas cessé de croître depuis 1945, entraînant la recherche d'une productivité de type industriel (cultures intensives, fermes-usines). De plus, les habitudes alimentaires ont changé.



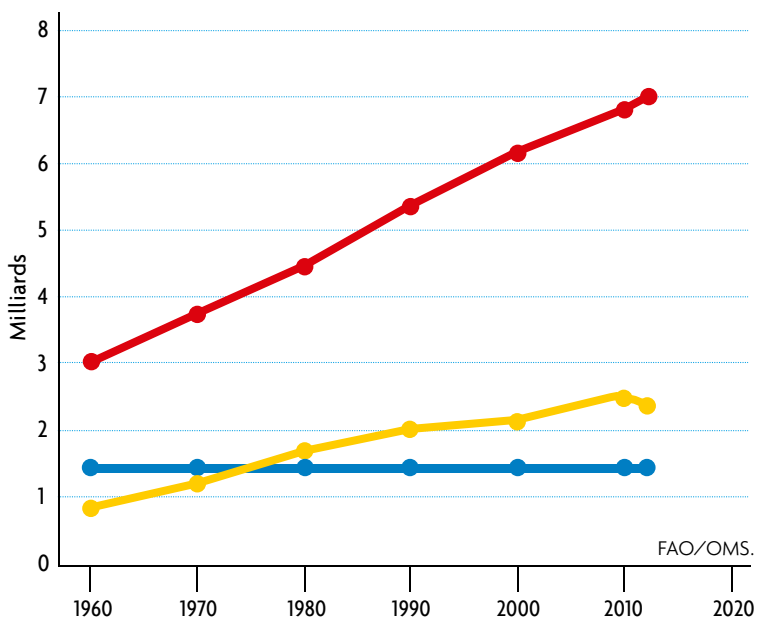
RÉCOLTE DE SOJA. Amazonie (Brésil), 1989.



ÉLEVAGE INTENSIF DANS UNE FERME-USINE. Garden City (États-Unis), 2011.

En Suisse aussi, les besoins ont augmenté. Par exemple, entre 1950 et 1980, la consommation de viande par personne a triplé, pour diminuer ensuite légèrement. On a cherché à intensifier les rendements agricoles: ainsi, dans les années 1940 un hectare produisait en moyenne 4,5 tonnes de céréales, et dans les années 2010 la production atteignait 6 à 7 tonnes. En ce qui concerne la production de lait par vache, elle a presque doublé durant la même période, grâce à la sélection et aux changements dans l'alimentation du bétail (par exemple emploi du soja, en partie importé).

### P Rapport entre cultures et population



Que se passerait-il pour la planète si la consommation mondiale de viande augmentait fortement?



- Habitants
- Production de céréales (t)
- Terres cultivées (ha)





## VIVRE DANS LA PROSPÉRITÉ

Cependant, la société de consommation pose aussi des problèmes. Certains milieux ont attiré l'attention sur ses conséquences, dès les années 1960. Progressivement, davantage de personnes se sont senties concernées et ont proposé d'autres modes de vie, de production, de commercialisation et de consommation.



AGRICULTURE BIOLOGIQUE. Neuchâtel, 2011.



MARCHÉ. Zurich, 2005.

Et dans ta famille, d'où viennent les légumes ?  
Du marché ? Du supermarché ? Du jardin ?  
Sont-ils livrés à domicile dans un panier ?  
Sont-ils frais ? Surgelés ? Dans des boîtes  
de conserve ?

T  
&  
M



COMMERCE ÉQUITABLE. Corgémont (BE), 2015.



VENTE DIRECTE, Lausanne (VD), 2015.



## CONTESTATIONS – FORMES POLITIQUES ET SOCIALES

**Le XX<sup>e</sup> siècle est marqué par divers mouvements contestant la société de consommation. Souvent formés de jeunes, ils ont pris naissance surtout en Amérique et en Europe, et y ont pris une grande ampleur. Bien que poursuivant des buts différents, ils s'opposaient tous à l'ordre et au pouvoir établis, et proposaient d'autres relations sociales ou d'autres modes de vie.**

### Modes de vie alternatifs

Dans les pays industrialisés, en réaction au modèle de vie proposé par la société de consommation, certaines personnes ont eu envie de vivre différemment, plus simplement. Elles ont imaginé et expérimenté d'autres manières de vivre.

#### Mouvement hippie

Né aux États-Unis dans les années 1960, il s'est ensuite répandu dans le monde occidental. Il rejetait les valeurs traditionnelles et la société de consommation. Beaucoup de hippies choisissaient une vie basée sur le partage, la nature, le respect de l'autre et le pacifisme. Certains se regroupaient en communautés.

#### Décroissance

Les partisans de ce mouvement né dans les années 1970 pensaient que la croissance économique et démographique représentait des dangers pour l'environnement, pour la paix et pour la survie de l'humanité. Ils voulaient revenir à un mode de vie beaucoup plus raisonnable, par exemple en produisant uniquement ce qui est nécessaire. Ils cherchaient la qualité de la vie plutôt que l'accumulation des biens.



FAMILLE HIPPIE. Rifle (États-Unis), 1972.



GRAFFITI. Neuchâtel, 2010.

D'autres ont proposé une nouvelle manière d'organiser le fonctionnement d'une usine, d'une coopérative (commerciale, d'habitation, de culture), d'une école, d'un centre culturel, etc. : **l'autogestion.**

L'autogestion est un système qui supprime la hiérarchie (employeurs-employés, contremaîtres-ouvriers qualifiés-manœuvres, etc.). Les décisions se prennent en commun par les travailleurs, les membres d'une coopérative, etc.

**T  
&  
M**

Connais-tu, dans ta région, un projet autogéré ?







## CONTESTATIONS – FORMES POLITIQUES ET SOCIALES

### Mouvements de revendications

#### Féminisme

En réaction à la situation très inégalitaire entre hommes et femmes au début du XX<sup>e</sup> siècle, certaines femmes se sont regroupées dans des associations pour revendiquer des améliorations. Des changements ont eu lieu dans le domaine du droit de vote, de l'égalité salariale et de l'accès à l'éducation. En Suisse, les femmes ont obtenu le droit de vote sur le plan fédéral en 1971.



AFFICHE ÉLECTORALE. Neuchâtel, 1920.

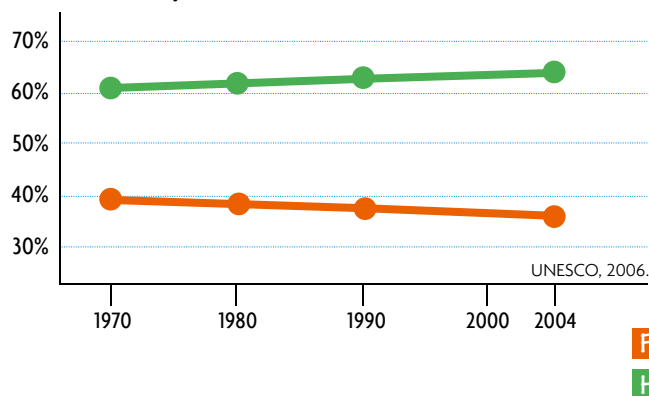


MANIFESTATION DE SUFFRAGETTES. New York (États-Unis), 1912.



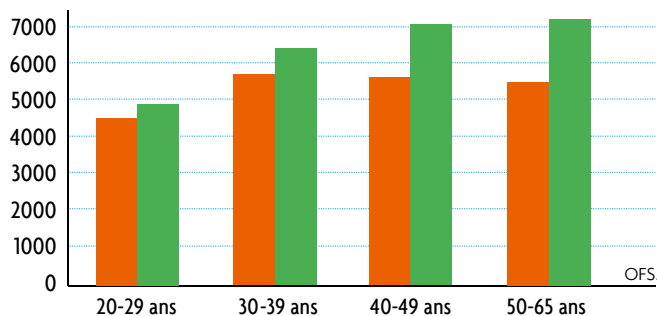
Et pourtant, aujourd'hui, l'égalité n'est pas encore acquise dans tous les domaines, et la situation est très différente selon les pays!

#### E Taux d'alphabétisation dans le monde



AFFICHE. Bureaux de l'égalité romands, 2005.

#### G Salaire mensuel brut moyen en Suisse en 2010





## CONTESTATIONS – FORMES POLITIQUES ET SOCIALES

### Lutte pour l'égalité raciale

Dans plusieurs pays, des mouvements de lutte pour l'égalité des droits entre personnes de couleurs différentes se sont développés. Ils réagissaient notamment à la ségrégation raciale (séparation physique des personnes de couleur différente, par exemple à l'école, dans les bus, les toilettes, les restaurants, etc.).



LAVABOS. Elliott Erwitt, Caroline du Nord (États-Unis), 1950.

### Révoltes de jeunes

Dans les années 1960, des révoltes, souvent menées par les étudiants, ont éclaté dans de nombreux pays. Ils protestaient contre les guerres et l'organisation sociale dans laquelle ils vivaient, réclamant davantage de libertés. Les ouvriers manifestaient eux aussi pour obtenir de meilleures conditions de travail.



GRAFFITI. Paris (France), 1968.

### Pacifisme et non-violence

Des mouvements se sont opposés aux guerres et aux conflits. Ils voulaient changer le monde sans avoir recours à la force et en respectant les autres.



MANIFESTATION CONTRE LA GUERRE DU VIETNAM. Arlington (États-Unis), 1967.



CENTRE AUTOGÉRÉ. Lausanne (VD), 1981.

## CONTESTATIONS – FORMES POLITIQUES ET SOCIALES

### Altermondialisme

Né dans les années 1980 en réaction aux déséquilibres entre les pays du Nord et ceux du Sud, le mouvement altermondialiste souhaite d'autres rapports entre les différentes parties du monde que ceux qui existent. Il refuse entre autres que les sociétés commerciales et les multinationales imposent leurs décisions aux pays producteurs. À travers des actions non-violentes, il revendique plus d'égalité et de justice pour les hommes, le respect des ressources de notre environnement, un commerce équitable, un développement durable.



MINE DE DIAMANTS. Koidu (Sierra Leone), 2012.

*Vous savez bien que nous sommes des exploités. Vous savez bien que nous avons pris l'or et les métaux, puis le pétrole des "continents neufs", et que nous les avons ramenés dans les vieilles métropoles.*

Jean-Paul Sartre, *Situations V*, 1964.

Et toi,  
quel autre  
monde aimerais-tu  
construire ?



Bamako (Mali), 2006.

*Il est temps d'en finir avec le « prêt-à-jeter ». C'est une des clés du futur. Veut-on participer à l'exploitation de travailleurs à l'autre bout du monde en achetant du neuf ou encourager l'emploi local en réparant ce qui peut l'être ?*

Daniel Brélaz, cité dans le journal *20 minutes*, 23 oct. 2015.

## CONTESTATIONS – FORMES ARTISTIQUES

### Peinture

Durant le XX<sup>e</sup> siècle, l'art a fortement évolué en Europe et aux États-Unis. Il a connu des changements radicaux. Auparavant, les peintres cherchaient à représenter le réel avec des sujets figuratifs tels des paysages, des représentations historiques ou mythologiques, ou des portraits. Avec l'invention de la photographie, à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les artistes n'ont plus besoin d'être réalistes. Ils auront même peur de ne plus vendre de tableaux. Ils vont découvrir que la peinture peut avoir un nouveau rôle, par exemple montrer des sentiments ou un concept.



Pablo Picasso, *Guernica*, Espagne, 1937.



JACKSON POLLOCK EN TRAIN DE PEINDRE.  
Hans Namuth, États-Unis, 1949.



Wassily Kandinsky, *Composition X*, Russie, 1939.



Juan Gris, *Portrait de Picasso*,  
Espagne, 1912.





## CONTESTATIONS – FORMES ARTISTIQUES

### Musique

Durant le XX<sup>e</sup> siècle, dans un monde en pleine transformation, sont apparus de nouveaux genres musicaux. Ils étaient souvent contestataires, c'est-à-dire qu'ils remettaient en cause le monde tel qu'il était.

Dans les années 1950, Elvis Presley en s'inspirant du *rythm and blues* (influence des musiques afro-américaines) a créé le *rock and roll*. Ses danses et son attitude ont été jugées indécentes, et il était souvent censuré. Le rock était perçu comme une musique de rebelle. Par la suite, dans les années 1960, les Beatles et les Rolling Stones, deux groupes anglais, vont devenir des phénomènes mondiaux. La télévision et la radio ont aidé à propager leurs chansons. Les Beatles se sont mobilisés contre la violence, notamment la guerre du Vietnam et prônaient un idéal de paix et d'amour (*Peace & Love*). Les chansons de John Lennon *Give peace a chance* (Donne une chance à la paix) et *Imagine*, en 1971, sont toujours chantées aujourd'hui par des pacifistes.



ELVIS PRESLEY SE FAISANT VERBALISER AVEC SA PREMIÈRE CADILLAC, Nashville (États-Unis), 1956.



THE BEATLES. Grande-Bretagne, 1964.

Dans les années 1970 est née la musique punk en Grande-Bretagne. Des groupes chantaient leur colère, ils vivaient dans une société qu'ils trouvaient injuste et pensaient ne pas avoir d'avenir. Leur slogan était « *No Future* » et leur look très provocateur : vêtements déchirés, crêtes, colliers cloutés.

À la fin des années 1970, le mouvement hip-hop apparaît à New York. Il comporte la musique rap, mais aussi le breakdance, les graffitis, les tags (des signatures faites dans la ville) et une mode vestimentaire (tenue de sport, casquette, capuche).

Le rap est la plupart du temps contestataire. En Amérique, le rappeur exprime le malaise des Noirs des quartiers défavorisés, souvent sans protection sociale, qui souffrent du racisme et n'ont pour seules perspectives que le chômage, le trafic de drogue et la violence. En France, le rap est devenu rapidement la musique des jeunes de la banlieue, eux aussi, le plus souvent sans avenir, avec des chansons souvent provocatrices, contre les forces de l'ordre ou les politiciens par exemple.

En Suisse également, des groupes ont produit des chansons aux paroles provocantes, Le Beau Lac de Bâle par exemple dans les années 1970. Le groupe fribourgeois The Young Gods est, lui, connu internationalement pour son rock industriel.



PUBLIC ENEMY. Groupe de rap étasunien, île de Wight (Grande-Bretagne), 2011.

## ORGANISATION DE LA FAMILLE ET DES LOISIRS – FAMILLES TRADITIONNELLES ET NOUVELLES FAMILLES

**Dans les pays européens, la famille a connu de grands changements durant le XX<sup>e</sup> siècle. Avec l'urbanisation progressive, la société a évolué et les modèles familiaux se sont transformés. On constate toutefois que dans les régions dans lesquelles l'agriculture est demeurée importante et dans les régions catholiques, cette modernisation s'est faite plus lentement. Il y a eu également une chute de la mortalité des enfants et une hausse générale de l'espérance de vie.**

Au début du siècle, il y avait encore des familles nombreuses, certaines comptant plus de dix enfants. Il n'était pas rare que l'on vive avec les grands-parents, oncles et tantes célibataires ou avec des domestiques (dans les grandes fermes par exemple). Les parcours de vie étaient plutôt uniformes : on quittait généralement ses parents pour se marier, s'installer et fonder une famille. À cette époque, l'épouse travaillait souvent dans la ferme ou dans les champs. Elle pouvait également être couturière à la maison, en plus des tâches ménagères.



Robert Doisneau, *Famille nombreuse*, France 1945.

On était onze enfants et j'étais la première. Je devais garder les plus petits et les surveiller quand la maman allait gouverner<sup>1</sup> le bétail. Quand papa descendait à la vigne, il fallait aussi garder les petits ; s'ils pleuraient, il ne fallait pas dormir, il fallait s'en occuper.

1. Gouverner : s'occuper du bétail, le soigner.

TÉMOIGNAGE D'UNE HABITANTE D'HÉRÉMENCE (VS) AVANT 1950. M.-F. Vouilloz Burnier, *À l'ombre de la Dixence*, 2009.

Durant les Trente Glorieuses, avec la hausse des salaires et l'arrivée du confort, les rôles étaient définis, la plupart du temps, de la manière suivante : le mari allait travailler pour subvenir aux besoins de la famille et la femme s'occupait de l'éducation des enfants, de l'entretien de la maison et de l'alimentation de tous. Que la femme puisse rester à la maison était le signe d'une réussite sociale et certains hommes auraient eu honte que leur femme doive aller travailler à l'extérieur. L'autorité était détenue par l'homme, que ce soit sur sa femme ou sur ses enfants. La discipline était stricte en famille mais aussi à l'école. En principe, les enfants n'avaient pas de droits, si ce n'est celui de se taire ou d'obéir. C'est le père qui signait le carnet de notes, qui punissait. Ce modèle a dominé largement jusqu'à la fin du **baby-boom** en 1965.



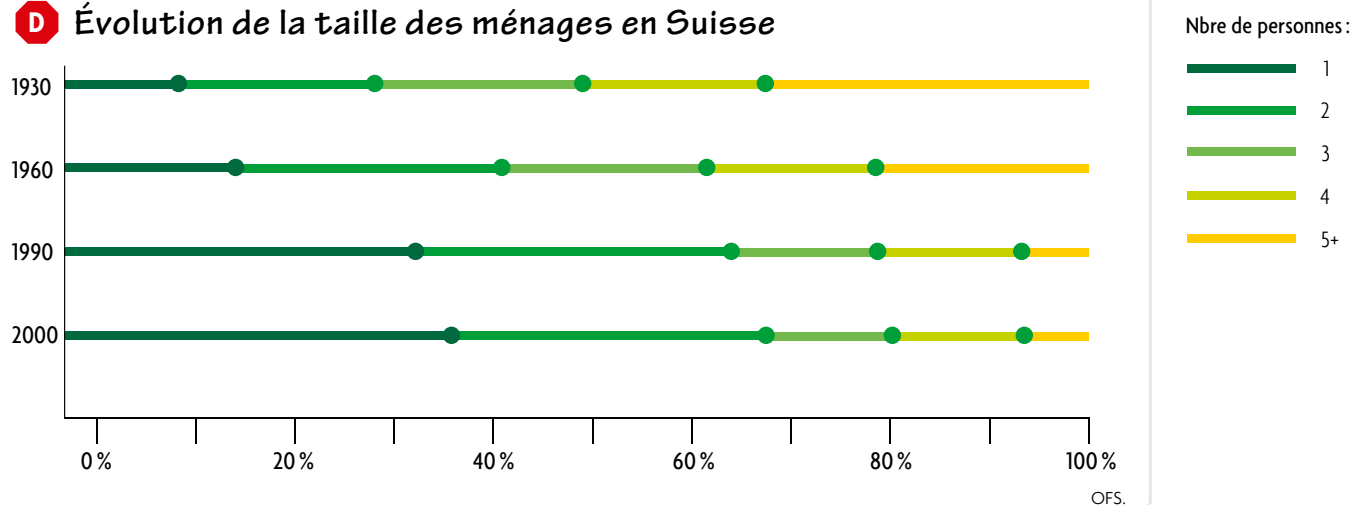
PUBLICITÉ MOULINEX. France, 1961.



## ORGANISATION DE LA FAMILLE ET DES LOISIRS – FAMILLES TRADITIONNELLES ET NOUVELLES FAMILLES

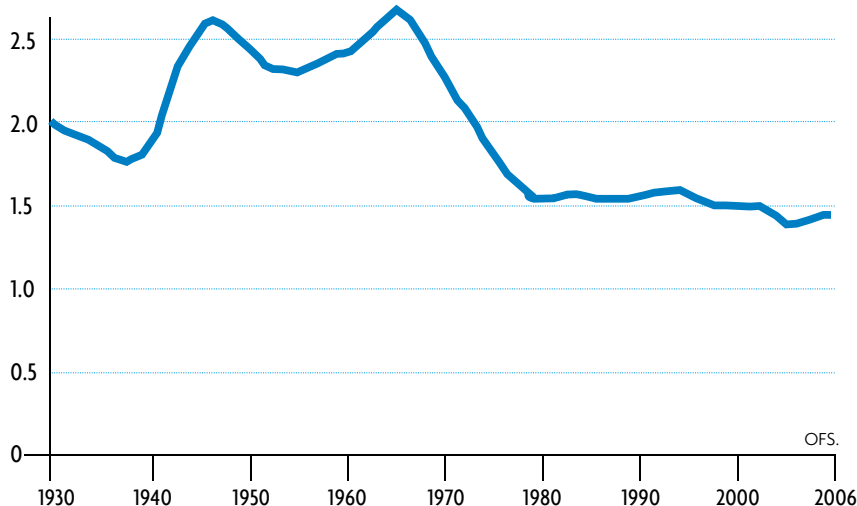
Dans les années 1970, suite aux événements de mai 68, le modèle autoritaire et les rôles ont été remis en question. Les femmes ont commencé à faire plus d'études, à travailler de plus en plus par choix. Elles ont pu participer davantage à la vie active. Quant aux enfants, ils ont eu davantage le droit à la parole. L'éducation est devenue plus souple et ils pouvaient négocier ou participer aux décisions de la famille. En 1959, l'assemblée générale des Nations-Unies a adopté une Déclaration des Droits de l'Enfant, qui a été reconnue en 1989. Les progrès de la science ont aussi amené des bouleversements, on a notamment réussi à limiter les naissances (contraception).

### D Évolution de la taille des ménages en Suisse



Dès les années 1980, on trouve de plus en plus de modèles familiaux différents. L'âge auquel on se marie augmente, ainsi que l'âge auquel on a son premier enfant. Des couples vivent ensemble sans se marier (unions libres) et ont parfois des enfants hors mariage. La hausse progressive des divorces donne lieu à des familles monoparentales ou à des familles recomposées dans lesquelles les parents se marient en secondes noces ou vivent en union libre ou pacsés. Il y a également une augmentation des personnes qui vivent seules, soit avant de se marier, soit encore pour la vie entière. Elles sont appelées célibataires. On peut aujourd'hui, durant sa vie, vivre plusieurs configurations familiales.

### E Nombre moyen d'enfants par femme en Suisse



Sais-tu que le jeans est arrivé en Europe en 1945 ? Les GI américains en portaient. Son nom vient de « bleu de Gènes », sa couleur, qui est devenu « blue-jeans ». Il est devenu la pièce vestimentaire préférée des jeunes dès les années 1950. Ils en portaient surtout pour se démarquer de leurs parents.





## ORGANISATION DE LA FAMILLE ET DES LOISIRS – TEMPS DU TRAVAIL ET TEMPS DES LOISIRS

Durant le XIX<sup>e</sup> et au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le temps de travail a eu tendance à diminuer. Les paysans n'avaient généralement pas de jour de congé car il y avait toujours quelque chose à faire dans une ferme. Il fallait être là tous les jours pour nourrir les animaux et s'en occuper. Dans le monde agricole, on ne pouvait donc pas partir en vacances et il y avait peu de moments de distraction.

Les personnes travaillant dans le secteur agricole ont diminué au fil du temps au profit des industries et des **activités tertiaires**. On a assisté à un déplacement de la population des campagnes vers les villes et celles-ci se sont agrandies. Dans les usines, les employés travaillaient très souvent dix heures par jour et six jours par semaine. Ils avaient congé le dimanche et un certain nombre de jours fériés. Quelquefois le samedi matin aussi. L'industrie horlogère a été la première à faire bénéficier ses ouvriers de jours de vacances. Mais à cette époque les employeurs ne voyaient souvent pas pour quelles raisons ils devraient payer des employés pour ne rien faire. Dans certaines entreprises, il fallait par exemple travailler trois ans avant d'obtenir un jour de congé. De nombreuses revendications ont permis aux ouvriers d'obtenir de meilleures conditions de travail.



MANIFESTATION SYNDICALISTE. Zurich, 1935.

En France, en 1936, un homme politique socialiste nommé Léon Blum a fait accorder deux semaines de congés payés à tous les Français. En 1964, deux semaines de vacances ont été inscrites dans la loi suisse. Pour beaucoup, c'était une nouveauté, et les gens ont commencé à faire un peu de camping, à organiser des pique-niques ou des sorties à vélo.



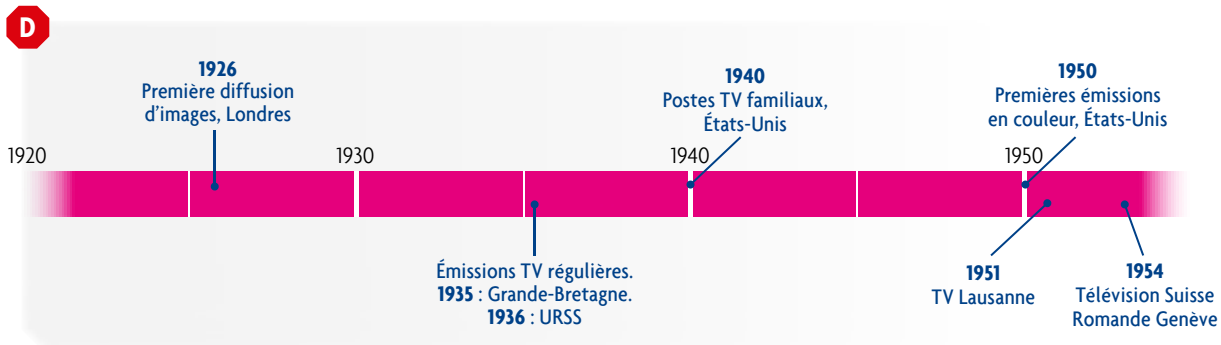
CARNET DE 20 VIGNETTES POUR SOUTENIR UNE COLONIE. France, 1933.



Robert Doisneau, *Semelle et tricot*, France, 1955.

## ORGANISATION DE LA FAMILLE ET DES LOISIRS – TEMPS DU TRAVAIL ET TEMPS DES LOISIRS

Progressivement les périodes de temps libre ont augmenté. Au fil des décennies, non seulement le temps de travail baissait mais l'on bénéficiait aussi, avec l'arrivée de l'électricité, d'une période de veille plus longue le soir. Au début, la radio et la presse meublaient ces moments. Puis la télévision, dans les années 1960, était souvent considérée comme une occupation intelligente. Les programmes ne commençaient que vers 16 heures et il n'y avait qu'une seule chaîne. On pouvait aussi aller au cinéma, depuis 1896. Une partie de ses fonctions a été reprise par la télévision.



**E**

**PLACE DE LA RIPONNE**  
**CINÉMATOGRAPHE GÉANT SUISSE**  
FAMILLES VIEHNER

Représentation des événements les plus récents et les plus intéressants du monde. Entre autres nouveautés :

*La Mort du Pape Léon XIII. — Arrièvement de Pie X. — Assassinat de la famille royale de Serbie.*

**NOUVEAU! Les dernières courses de taureaux à Barcelone. SENSATIONNEL!**  
**MANŒUVRES DU 1<sup>er</sup> CORPS D'ARMÉE**  
*Défilé de brigade. — Tir d'artillerie. — Manœuvres de canonniers, etc., etc., etc.*

*Corège du Festival de Lausanne et d'Anrau.*

*Corège et Ballet du Canton de Vaud, à Yverdon. — Arrivée à Monthey de l'Union Instrumentale de Lausanne et de la bande musicale vaudoise, à l'occasion du Tir cantonal vaudois. — Réception du Roi et de la Reine d'Italie, à Paris, par le Président Loubet.*

*En outre, quelques magnifiques séries, telles que: Le Voyage sans la Lune. — Dans le Royaume des Fées ou Les Merveilles du fond de la mer. — ROBINSON CRUSOE. — La Révolution de 1789 ou Marie-Antoinette reine de France, ainsi qu'un très grand nombre d'autres sujets sérieux ou comiques.*

H 4491 L 80248

Prix des places: Premières, 1 fr. — Secondes, 70 c. — Troisièmes, 50 c. — Enfants au-dessous de 10 ans payent demi-place. — Prix réduits pour pensionnaires et retraités.

Changement de programme à chaque séance.  
Se recommander à Michel Clément.

PROGRAMME DE CINÉMA. Feuille d'Avis de Lausanne, 31 décembre 1903.



PREMIER CAR DE REPORTAGE DE LA TSR. Suisse, 1954.

**G**

**TÉLÉVISION ROMANDE**

17.00 à 18.00 En relais du programme allemandique: Kinderstunde. 20.00 Téléjournal. 20.15 Le service des Variétés présente: Sans tambour ni trompette! 20.55 Les mémoires d'un flic, film de Pierre Foucaud avec Michel Simon. 22.25 Dernières Informations. 22.30 à 22.45 Téléjournal (2<sup>e</sup> diffusion).

**TÉLÉVISION FRANÇAISE**

12.30 La séquence du jeune spectateur. 13.00 Journal. 16.30 Pour les jeunes. 18.35 L'automobile. 18.45 Livre mon ami. 19.15 L'aventure moderne. 19.40 Feuilleton: Les hommes volants. 20.00 Journal télévisé. 20.30 Prix Italie 62. 21.30 A propos. 21.35 Armor 62. 22.20 Journal télévisé.

PROGRAMME TV (Extrait). La Gazette de Lausanne, 18 octobre 1962.

## ORGANISATION DE LA FAMILLE ET DES LOISIRS – TEMPS DU TRAVAIL ET TEMPS DES LOISIRS

Il y avait encore une grande différence entre les villes et les campagnes. Dans les villages, il n'était pas question, pour certaines familles, d'avoir une occupation non rentable. Que ce soit pour les adultes ou pour les jeunes, il y avait toujours une tâche à accomplir. Les enfants, en rentrant de l'école ou durant leurs congés devaient par exemple désherber le jardin potager, nettoyer le poulailler, ramasser les pommes, aller chercher du bois, dégermer les pommes de terre entreposées à la cave. Les femmes, en plus de leurs tâches habituelles, préparaient les conserves et les confitures. Il y avait à chaque saison beaucoup de travail à effectuer. Plus on était pauvre et plus cela se ressentait. En comparaison les enfants habitant en ville étaient bien mieux lotis et passaient davantage de temps à jouer. Ils devaient toutefois aller chercher le lait à la laiterie une fois par jour. Les grandes vacances étaient encore souvent propices à aider aux travaux des champs, aux récoltes. On pouvait aussi être envoyé en colonie de vacances. Comme les voyages étaient peu fréquents, pour de nombreux enfants, la course d'école annuelle était un grand événement et représentait la seule sortie de l'année.

H

*On jouait, on aimait bien jouer ; mais on devait quand même beaucoup aider ; il fallait qu'on fasse le travail avant de jouer. Par exemple, les filles devaient avancer leur tricot ; tous les petits temps libres, il fallait faire quelque chose de valable, c'était comme ça.*

TÉMOIGNAGE D'UNE HABITANTE D'HÉRÉMENCE (VS), AVANT 1950.  
M.-F. Vouilloz Burnier, *À l'ombre de la Dixence*, 2009.

I



Fernand Léger, *Loisirs sur fond rouge*, France, 1949.

*Certaines personnes, alors qu'elles partaient à la mer pour la première fois, ont culpabilisé d'avoir autant de temps libre et de ne rien faire. Ce n'était pas dans leurs habitudes. De même certains employés venaient travailler en cachette durant leurs premiers congés, ne comprenant pas qu'il était prévu qu'ils se reposent.*



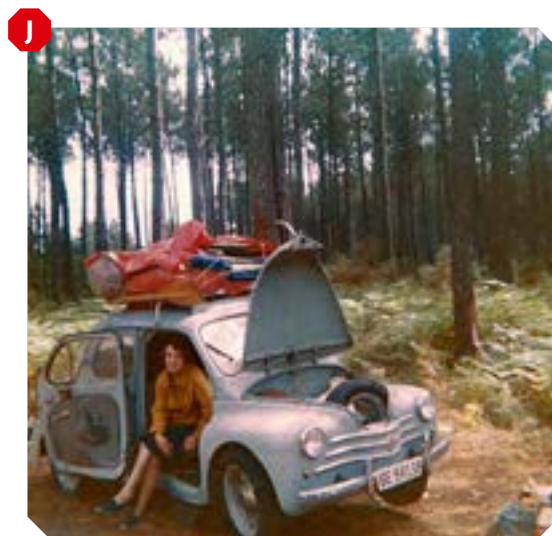
Durant les Trente Glorieuses, les ménages ont eu davantage d'argent car les salaires augmentaient et ils ont de plus en plus accédé au confort : voiture, télévision ont fait leur apparition. Avec cette hausse du niveau de vie, un nouveau secteur économique s'est développé, celui du tourisme et de l'industrie des loisirs. En 1950, on a imaginé, à Palma de Majorque, un village de vacances nommé Club Méditerranée, qui a rencontré un succès immédiat.





## ORGANISATION DE LA FAMILLE ET DES LOISIRS – TEMPS DU TRAVAIL ET TEMPS DES LOISIRS

La première autoroute, début d'un réseau qui s'agrandira au fil du temps, est construite, en Italie, en 1924. Elle mesurait 85 km. En 1950, le peuple suisse a accepté la construction de 1800 kilomètres d'autoroute. En 1964, à l'occasion de l'Exposition nationale, on a relié Genève et Lausanne par ces voies rapides. Prendre l'avion était encore quelque chose de rare et de très cher à cette époque. On appréciait tout particulièrement la liberté qu'offrait le départ en voiture, même si souvent c'était sur des routes nationales, dans des voitures peu confortables. Les ceintures de sécurité n'existaient pas, les enfants étaient souvent trois ou quatre sur une banquette arrière, on prenait les bébés dans les bras, il n'y avait pas d'autoradio, encore moins de climatisation, les coffres et les toits étaient chargés de valises.



VACANCES EN VOITURE. France, 1965.



LA GRANDE MOTTE (France).

Et toi, aimerais-tu partir en vacances dans une de ces stations? Pourquoi?



Dans les années 1970, la pratique du ski commençait à se démocratiser et l'on a songé alors aux loisirs d'hiver. C'était l'occasion pour les régions de montagne de créer le tourisme hivernal et de favoriser de nouveaux emplois. En Suisse, on a créé des villages dans les montagnes. Thyon 2000, par exemple, est une station montée de toutes pièces sur des alpages.

À l'heure actuelle, les loisirs occupent une grande place dans nos vies. On entend souvent le terme de « société de loisirs » pour qualifier notre époque.



THYON 2000 (VS).

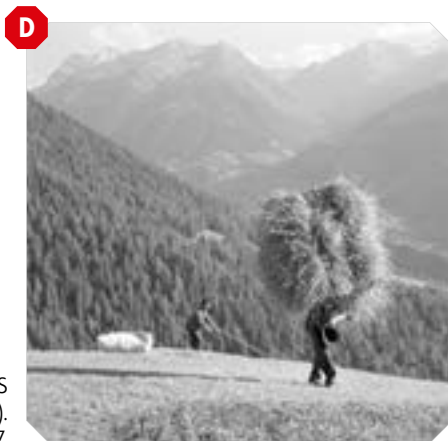
## RELATION VILLE - CAMPAGNE – EXODE RURAL

**Durant le XX<sup>e</sup> siècle, les villes se sont développées car de nombreux habitants des zones rurales sont venus s'y installer.**

L'exode rural est un phénomène qui se produit dans le monde entier. Il s'agit concrètement du départ durable des populations paysannes des campagnes ou des montagnes vers les villes. Ces personnes qui se déplacent le font souvent en espérant avoir une vie meilleure, moins pénible et un salaire plus élevé. En Valais, par exemple, des milliers de jeunes ont quitté leur petit village de montagne pour aller habiter en plaine ou dans une ville d'un autre canton (Genève, Lausanne, Zurich).



TRAVAUX AUX CHAMPS (BE). Jean Chausse, 1950.



TRAVAUX DES CHAMPS (VS). Max Kettel, 1947.

Le **secteur primaire** (l'agriculture) était en déclin alors que le **secteur secondaire** (les industries, la construction) se portait bien et que le **secteur tertiaire** (les activités de service, celles qui ne produisent pas de biens) augmentait de manière spectaculaire. On appelle les travailleurs du tertiaire les « cols blancs », à cause de la chemise blanche qu'ils portent en principe pour travailler. Ceux-ci ont bientôt fait partie de ce que l'on nomme la classe moyenne.

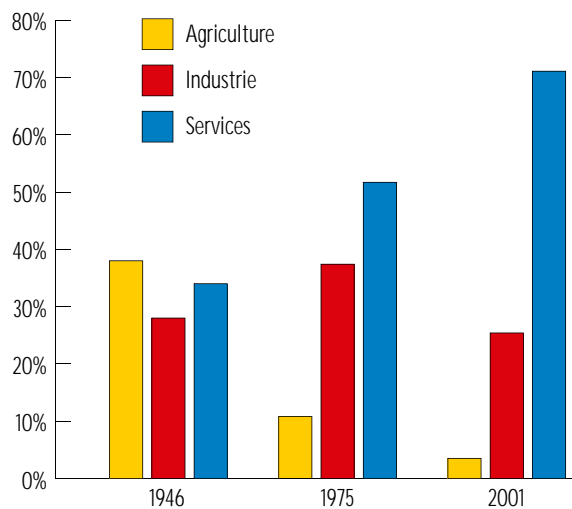
**A** On vivait bien, la famille était un havre de paix ; bien sûr on n'avait presque pas d'argent mais la nature nous donnait tout. Les bêtes apportaient la viande fraîche, la viande séchée, le lait, le fromage ; les moutons, la laine qui était lavée, cardée et tissée. Les femmes fabriquaient des habits, des draps. Le sol nous donnait les pommes de terre, les légumes ; la forêt le bois pour se chauffer. L'argent pourrit tout, il faudrait n'avoir l'argent que pour le nécessaire.

TÉMOIGNAGE D'ANTOINE MÉTRAILLER. Cité dans Andrée Fauchère, *...et si Evolène m'était conté!* 2001.

**C** Autrefois on n'avait pas d'attelage, sauf une ou deux fermes plus importantes. Alors tout le foin se portait à dos d'homme !  
Il portait les fagots tout l'après-midi ! Il était costaud, oh la la ! Il transpirait à la figure et à la tête, mais jamais dans le dos. Le soir, il remontait au chalet pour rappercher<sup>1</sup> et pour traire.  
Oh quelle vie il menait cet homme !  
1. Rassembler les vaches en troupeaux.

TÉMOIGNAGE DE RENÉ GROSGURIN. Cité dans A.-M. Prodon, *Le pain de la terre, les montagnards racontent*, 1999.

**E** Évolution de l'emploi, par secteur, en proportion de la population active.



Revue *l'Histoire* N° 291, 2004.

## RELATION VILLE - CAMPAGNE – URBANISATION

### Un exemple de transformation de la ville : l'arrivée de l'automobile

En Suisse, c'est dans le canton de Genève qu'a commencé l'aventure de l'automobile. Celui-ci était le plus adapté à l'arrivée de ces engins car c'est un canton plat et qui n'était déjà plus rural au début du XX<sup>e</sup> siècle. Des personnes très riches y habitaient. Elles pouvaient s'offrir le luxe d'avoir une des premières automobiles. En 1900, Genève était la ville la plus motorisée de Suisse. Mais moins de 1% de la population possédait une voiture.



Edouard Elzingre, Genève, ~1920.

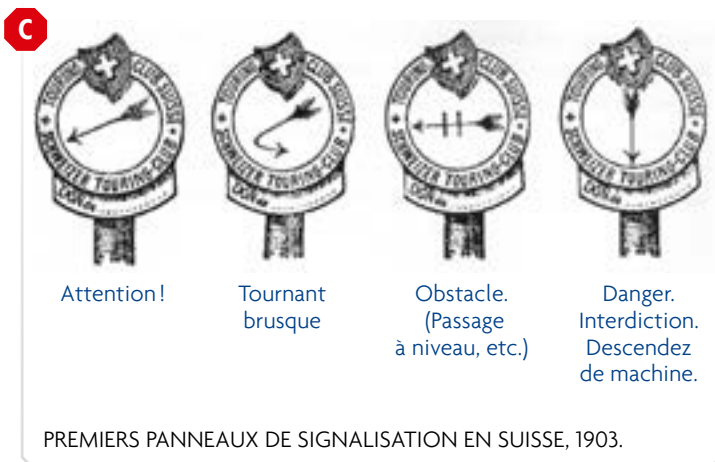


LE MÊME BOULEVARD. Genève, ~1900 et 2015.

Avec l'arrivée de ce nouvel engin, de nombreux problèmes ont surgi. Il faut imaginer que les routes étaient, à cette époque, empruntées par des piétons, des véhicules tirés par des chevaux, des cyclistes ou des charrettes tirées à la main par des paysans. Les habitants avaient trouvé un équilibre entre tous ces engins peu rapides. La rue était un lieu de discussion, de rencontre, le terrain de jeux des enfants. Puis soudain l'automobile est venue perturber cet équilibre. Les scènes où l'on voyait des chevaux affolés se jetant sous les roues d'une automobile ou des piétons effrayés et ne sachant pas comment se comporter étaient nombreuses à cette époque. Les automobilistes étaient très mal vus par la population.



## RELATION VILLE - CAMPAGNE – URBANISATION



À l'époque, les routes étaient souvent étroites, en piteux état, creusées de nombreux trous qui abîment les automobiles. Les piétons se plaignaient de la poussière soulevée à leur passage. Une « Ligue contre la poussière » avait même été créée à Paris, puis à Genève car celle-ci entraînait dans les maisons, détruisait la végétation, faisait mal aux yeux. On pensait qu'elle provoquait des maladies comme la tuberculose. Bien que peu d'automobilistes circulaient sur les routes, celles-ci ont néanmoins été adaptées à leur confort.

Après des essais de plusieurs revêtements, on a découvert que le goudronnage, inventé par un ingénieur valaisan qui s'était installé à Monaco, était la meilleure solution. Petit à petit, les rues ont donc été goudronnées malgré les réticences de nombreuses personnes qui estimaient que c'était dangereux car les automobilistes iraient encore plus vite.

Entre 1900 et 1921, les premiers règlements ont été élaborés car les automobilistes provoquaient beaucoup trop d'accidents au cours desquels des piétons étaient tués. Une limitation de vitesse a été fixée (8 km/h dans les villages et 30 km/h en campagne) et le véhicule devait être en bon état. Il n'y avait aucune condition pour le chauffeur, aucun permis à passer. Les véhicules automobiles ont rapidement pu circuler bien plus vite que les vitesses autorisées. Il y avait de nombreux excès de vitesse mais bien peu de moyens pour les contrôler. Le gendarme pouvait, par exemple, avoir un appareil sur son vélo et suivre un moment le véhicule pour connaître sa vitesse.

L'automobile a provoqué des changements fondamentaux dans le paysage et dans les mentalités, elle a provoqué de l'enthousiasme chez certains et elle a créé des peurs pour d'autres. La rue s'est transformée pour elle. Les piétons et autres usagers ont dû, malgré eux, lui céder la place.



AFFICHE DU PREMIER SALON DE L'AUTOMOBILE. A. Viollier, Genève, 1905.

On a envisagé d'installer sur les automobiles un Pulvovore : une sorte d'aspirateur à poussière.



CONSTRUCTION DE L'AUTOROUTE GENÈVE-LAUSANNE. 1963.



## RELATION VILLE - CAMPAGNE – URBANISATION

### Premières cités

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'arrivée de nouveaux habitants dans les villes a engendré un manque important de logements. De nombreuses personnes ne trouvaient pas d'appartement et étaient contraintes de vivre dans de mauvaises conditions, parfois même dans la rue. En France, la situation était tellement mauvaise dans certaines villes que l'abbé Pierre a lancé un appel, en hiver 1954, pour venir en aide à cette population très pauvre. Il a demandé des couvertures, des vêtements, de la nourriture et la construction rapide d'immeubles pour les loger.



L'ABBÉ PIERRE AVEC DES SANS-LOGIS.  
Paris (France), 1954.

Les pays européens ayant été partiellement détruits lors de la Deuxième Guerre mondiale, les villes devaient donc être reconstruites. En Suisse, malgré l'absence de destructions, on était en retard pour loger les nouvelles personnes arrivant en ville.

Face à cette pénurie, les autorités ont dû prendre des décisions : il a fallu construire rapidement et efficacement. C'est l'apparition des cités-satellites. De manière générale, le centre-ville historique n'offre pas de place pour des logements supplémentaires. Les nouvelles constructions ont donc été faites en dehors des villes, dans des zones encore campagnardes. Par manque de place, elles ont été construites en hauteur. Il ne s'agissait pas de construire des maisons individuelles pour tout le monde, le territoire disponible étant trop petit.

Genève a été la première ville suisse à accueillir une cité satellite. Les autorités genevoises ont choisi, pour ce premier essai, la commune de Meyrin, qui était, dans les années 1950, un village de 3000 habitants. En quelques années, 19 000 personnes y ont résidé.

D'autres grands chantiers dans les villes suisses ont suivi. Pour construire plus vite, on utilisait du préfabriqué et les architectes s'inspiraient d'un concepteur suisse célèbre dans le monde entier : Le Corbusier. Les immeubles qu'il dessinait étaient révolutionnaires. C'étaient de grands rectangles aux lignes droites, il voulait de grandes tours verticales. Les banlieues, en Europe, ont largement été construites selon ses idées. Ces grands bâtiments, souvent semblables, ont pu en effet voir le jour rapidement et de manière économique, ce qui constituait un avantage.

G

Statistiquement, sur les 7,6 millions d'habitants de 2008, 73,6 % résident dans une région urbaine. Par comparaison, ils n'étaient encore que 36 % en 1930, 44,6 % en 1950 et déjà 57,5 % en 1970.

François Walter, *Histoire de la Suisse*, 2010.

H



LA CITÉ MEYRIN (GE). 2012.



## RELATION VILLE - CAMPAGNE – URBANISATION

### Gratte-ciel

Aux États-Unis, des gratte-ciel ont déjà été construits au XIX<sup>e</sup> siècle, après l'invention de l'ascenseur. Le premier du monde a été bâti à Chicago en 1885. Les Américains souhaitent se démarquer de l'architecture européenne et créer leur propre identité. En fabriquant une structure métallique qui soutenait le bâtiment, ils ont pu ériger des tours de plus en plus hautes. En Suisse, c'est à Lausanne qu'a été élevé le premier gratte-ciel. Il mesure 68 mètres, compte 19 étages et a été terminé en 1931. Sa carcasse en fer, inspirée des Américains, a été montée en huit mois. Comme toute innovation, le projet a créé de grands débats.



CONSTRUCTION DE LA TOUR BEL AIR. Lausanne (VD), 1930.

**J** La future tour du Métropole se profilera comme un énorme gratte-ciel américain, accaparant sur lui toute l'attention et rompant complètement l'équilibre du paysage urbain que forme notre ville. Ce mastodonte de béton armé jurerait affreusement avec la tour de la cathédrale, qu'il rapetisserait en l'écrasant de tout son poids.

*Gazette de Lausanne (extraits), 4 novembre 1930.*

**T  
&  
M**

Comme ce journaliste, qualifierais-tu la tour Bel Air de *mastodonte de béton armé*?



LA TOUR BEL AIR (68 m). Lausanne (VD), 2011.



HOME INSURANCE BUILDING (42 m). Chicago (États-Unis), 1885.



MANHATTAN. New York (États-Unis), 2015.



BURJ KHALIFA (828 m). Dubai (Émirats arabes unis), 2010.





## COMMUNICATIONS – RÉVOLUTION INFORMATIQUE

**Au XX<sup>e</sup> siècle les possibilités de communiquer se sont accrues car les avancées techniques étaient spectaculaires. Le téléphone et la radio existaient déjà et on a commencé à pouvoir communiquer sur de grandes distances. En 1927, la première communication téléphonique transatlantique a été établie grâce à de puissantes ondes radio. Suite à des technologies issues de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre froide, tout s'est accéléré à la fin du siècle.**

### Avancées technologiques

Depuis des siècles, des scientifiques ont cherché à créer une machine capable de penser comme l'homme, d'avoir un raisonnement logique. C'est au cours du XX<sup>e</sup> siècle qu'est apparue la première génération d'ordinateurs. Au début, il ne s'agissait que d'un appareil permettant d'effectuer des calculs simples comme des additions et des multiplications. Ces machines étaient composées de pièces mécaniques avec, comme support, des rubans ou des cartes perforées.

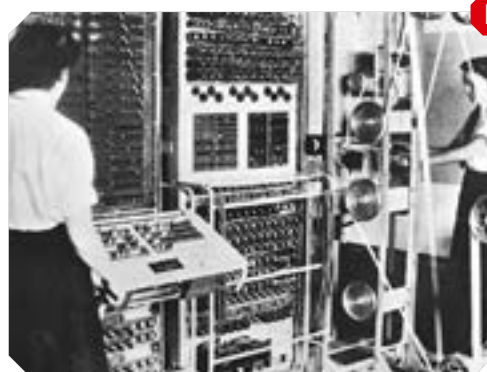
On pouvait stocker sur ces machines 50 mots et effectuer 30 additions par seconde. Progressivement, le système s'est amélioré et est devenu plus fiable, plus rapide grâce à l'utilisation de pièces électromécaniques. De 1945 à 1950, l'École polytechnique fédérale de Zurich a loué une de ces machines en avance sur son temps.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les progrès se sont accélérés. Les services secrets britanniques avaient développé un grand calculateur du nom de Colossus pour déchiffrer les codes de communication militaires allemands. Cet ordinateur de première génération était très grand et prenait une pièce entière.

L'invention du transistor a permis la miniaturisation des composants et, avec elle, une augmentation de la rapidité de calculs des machines. Dès 1953, IBM a commercialisé de très grands ordinateurs destinés aux entreprises.



CALCULATEUR Z3 DE KONRAD ZUSE. Allemagne, 1936.



COLOSSUS. Thomas Flowers, Grande-Bretagne, 1943.

C'est une femme, Ada de Lovelace, qui est considérée comme la première programmeuse de l'histoire. Elle est née en 1815.



IBM 650. États-Unis, années 1950.

Un ingénieur d'IBM se souvient de l'année 1964 et des ordinateurs dans le canton de Vaud :

« Il devait y en avoir un à la BCV, un autre du côté de la Vaudoise assurance, chez Nestlé, à l'AVS à Clarens, aux Services industriels... »

Expo 64, 50 ans après, 2014.

## COMMUNICATIONS – RÉVOLUTION INFORMATIQUE

Dans les années 1970, la commercialisation du premier microprocesseur a permis le développement de micro-ordinateurs. Le premier ordinateur d'Apple, conçu dans le garage de Steve Jobs, a été vendu en 1976 à 200 exemplaires. Il a fallu attendre 1981 pour qu'un modèle d'ordinateur personnel grand public voie le jour avec l'IBM PC, vendu cette fois-ci à des particuliers à plusieurs millions d'exemplaires. Ils ont remplacé les machines à écrire de l'époque. On pouvait également y installer des jeux très simples, au graphisme rudimentaire.



COMMODORE 64, UN GRAND SUCCÈS DÈS 1982. États-Unis.



ARKANOÏD, UN JEU DE CASSE-BRIQUES. 1986.

### Satellites

Des satellites artificiels sont en orbite autour de la Terre. Avec eux les systèmes de communication ont été bouleversés. Le premier, Spoutnik 1, a été envoyé dans l'espace par l'URSS en 1957. Il a été lancé par une fusée puis a tourné autour de la Terre pendant trois mois avant de se consumer. C'était l'époque de la Guerre froide. Les États-Unis et l'URSS étaient en concurrence et désiraient tous deux faire voler des instruments scientifiques autour de la Terre. En 1962, la NASA a effectué, grâce à *Telstar*, la première liaison télévisée entre les États-Unis et la France. *Telstar* a été le premier satellite de communication intercontinental. Il a donné naissance à ce qu'on appelle la mondovision. Depuis 1974, la station terrestre de Loèche permet à la Suisse de bénéficier de liaisons téléphoniques par satellite.



SATELLITE GPS 2004-2009. États-Unis.



TIM BERNERS-LEE, L'INVENTEUR DU WEB. San Antonio (États-Unis), 1991.

### Internet

En 1969, aux États-Unis, l'armée est parvenue à faire communiquer quatre ordinateurs qui se trouvaient dans des villes différentes. En pleine Guerre froide, il ne fallait pas que des informations très importantes ne se trouvent qu'à un seul endroit en cas d'attaque. C'est l'invention d'internet. Petit à petit, ce réseau s'est agrandi pour finalement relier tous les ordinateurs. On a pu alors, quel que soit l'endroit où l'on se trouvait sur la planète, envoyer des messages et partager de l'information. Parallèlement à cette évolution, en 1989, un physicien du CERN à Genève a créé le *World Wide Web* dans le but de lier tous les sites internet et de faciliter la navigation d'une page à l'autre. Le CERN a mis ce système à la disposition du grand public en 1993.

## COMMUNICATIONS – RÉVOLUTION INFORMATIQUE

*Internet ne peut pas remplacer une bibliothèque publique bien référencée.  
Tim Berners-Lee, 2005*

*Peut-être! Mais grâce à internet et aux réseaux sociaux, tu peux être reliée au monde entier. Sais-tu que Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, s'est inspiré d'un réseau du même genre appelé Friendster?*



Toutefois, en réalité, l'idée que nous sommes reliés au monde entier est fautive, car une bonne partie des habitants de la Terre est trop pauvre pour accéder à internet. C'est ce que l'on nomme la fracture numérique. De plus, il y a des pays où internet est **censuré**. Dans ces pays, comme la Chine ou la Corée du Nord, le gouvernement contrôle l'information et le peuple n'a pas le droit de dire ce qu'il pense, ni de s'informer librement.

### Influence sur la société

L'arrivée des ordinateurs a transformé notre société. Avec eux, les emplois dans le **secteur tertiaire** ont explosé. Les activités de bureau ont été largement facilitées. La communication a été simplifiée grâce aux courriels (*e-mails*), aux forums de discussion, à la visioconférence. C'est comme si les distances entre les personnes n'existaient plus. De nouveaux métiers ont émergé : l'infographiste, le créateur de sites internet, le créateur d'effets spéciaux ou le journaliste en ligne. Il est aussi plus facile d'effectuer du télétravail, c'est-à-dire de travailler à domicile pour une entreprise. Désormais de nouveaux défis se posent à la société comme les droits d'auteur, le piratage, la **censure**, la protection de la vie privée.

La plupart des progrès, à l'heure actuelle et dans le futur, sont liés à la progression de l'informatique.

Le revers de la médaille est l'énorme quantité d'énergie consommée par les nouvelles technologies ainsi que les déchets informatiques produits par les pays riches. Il y a un impact non négligeable sur l'environnement. Ces technologies génèrent beaucoup de CO<sub>2</sub> et représentent environ 10 % de la consommation d'électricité mondiale.



FACTURIÈRES DANS UN SERVICE DE COMPTABILITÉ. Henri Roger-Viollet, France, ~1936.



## HYGIÈNE ET SANTÉ – HYGIÈNE

**Durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, l'hygiène, la santé et les soins ont été améliorés, grâce aux inventions techniques et aux découvertes scientifiques. Les autorités ont pris des mesures pour faciliter l'accès à l'hygiène et aux soins.**

Cette volonté d'amélioration de l'hygiène publique était présente aussi bien dans les publicités qu'à l'école et dans les discours officiels des autorités. De manière générale, au XX<sup>e</sup> siècle, l'accès à l'hygiène pour tous dans les pays développés est en lien avec le développement des réseaux de distribution de l'eau courante et d'évacuation des eaux usées. Dans la suite des améliorations entreprises au XIX<sup>e</sup> siècle, le travail a porté sur le ramassage des ordures ménagères, l'assainissement des logements et la création de stations d'épuration.



PUBLICITÉ. *Lectures pour tous*, France, 1909.



SALLE DE BAINS, -1970.

Comment ont progressé les équipements sanitaires des logements en Suisse durant le XX<sup>e</sup> siècle ?



### C Accès à l'eau potable dans le monde en 2009



Pourcentage des habitants ayant accès à l'eau potable.

- Plus de 95 %
- De 83 à 95 %
- De 65 à 82 %
- Moins de 65 %
- Pas de données

OMS, 2009.

Et chez nous, tout le monde a-t-il accès à l'eau potable ?

**D** En 1984, à Niamey, au Niger, 29 % seulement de la population bénéficiait d'un approvisionnement en eau salubre ; le reste de la population n'avait pas les moyens d'acheter de l'eau auprès des camions-citernes. Elle creusait donc des puits dont l'eau était rapidement contaminée par les gens de la ville qui y vidaient leurs ordures.

RAPPORT AITEC, 1994.





## HYGIÈNE ET SANTÉ – HYGIÈNE

Dans les écoles, on a d'abord veillé à la mise en place d'équipements sanitaires et à la pratique des règles élémentaires d'hygiène.



**E** CONTRÔLE DE L'HYGIÈNE DES MAINS, DES ONGLES ET DES DENTS DANS UNE ÉCOLE. Lewis Hine, Lawton (États-Unis), 1917.



**F** BROSSAGE DES DENTS DANS UNE ÉCOLE. Grande-Bretagne, ~1920.

Traditionnellement, l'hygiène du foyer était confiée aux femmes. De nombreux ouvrages visaient à leur fournir les conseils nécessaires pour les y aider. Quant aux jeunes filles, la formation à l'hygiène faisait partie de leurs cours d'« école ménagère ».

L'enseignement de l'hygiène avait pour but de limiter les épidémies et la transmission des maladies graves, comme la tuberculose, qui s'attaque surtout aux poumons et qui est contagieuse. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle avait pris en Europe la forme d'une épidémie, à cause des appartements insalubres et du manque d'hygiène. Les patients riches se faisaient soigner dans des sanatoriums à la montagne. La découverte des antibiotiques (pénicilline, 1928) ainsi que la pratique généralisée de la vaccination (dès 1950) ont permis de limiter la contagion et de soigner la maladie.

Aujourd'hui, comment l'école forme-t-elle à l'hygiène et à la santé ? Et aux tâches ménagères ?

**T & M**

La tuberculose est encore considérée comme une des maladies infectieuses qui tue le plus, notamment dans les pays en développement. Elle est aussi en progression parmi les populations défavorisées de nos régions.



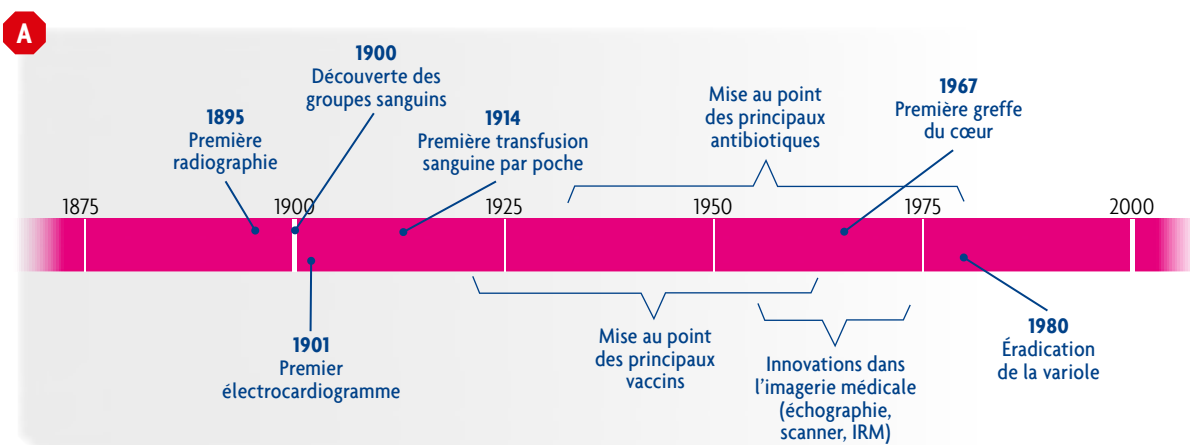
**G** OUVRAGES D'HYGIÈNE. France -1910 et 1928.



## HYGIÈNE ET SANTÉ – SANTÉ

### Progrès de la médecine

Au XX<sup>e</sup> siècle, la recherche s'est poursuivie sur la base des découvertes faites au siècle précédent. Les vaccins et les antibiotiques ont permis de lutter contre certaines maladies, et même d'en vaincre dans les pays favorisés.



**B**

*Nous souffrons beaucoup. Le service de santé fonctionne mal, des blessés restent étendus des jours entiers sans secours. Jusqu'à présent, je suis indemne, grâce à la protection divine.*

LETTRE D'UN SOLDAT ALLEMAND.  
10 septembre 1914.

**C**



ÉVACUATION D'UN SOLDAT ALLEMAND VERS UN HÔPITAL DE CAMPAGNE. 1918.

### Médecine de guerre

Les périodes de guerre sont des moteurs pour la recherche médicale.

Durant la Première Guerre mondiale, les conditions de vie étaient extrêmement difficiles dans les tranchées et l'hygiène manquait. Elles ont poussé des chercheurs et des médecins à mettre au point un antiseptique, désinfectant qui tue ou prévient le développement de micro-organismes. Les blessures des soldats ont pu être mieux soignées : la radiographie a permis de localiser des blessures internes, et la chirurgie réparatrice a fait de grands progrès, notamment pour les visages.

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, les progrès de la médecine ont aussi été très nombreux. Les techniques de perfusion et de transfusion ont été largement utilisées, permettant d'améliorer l'état





## HYGIÈNE ET SANTÉ – SANTÉ

des blessés sur le lieu des combats. Les vitamines ont été identifiées dans les années 1930. Pendant la guerre la vitamine C (fabriquée en laboratoire) a été distribuée aux soldats, pour les aider à lutter contre la fatigue, l'amaigrissement et les infections.



**D** PERFUSION D'UN BLESSÉ. France, 1944.



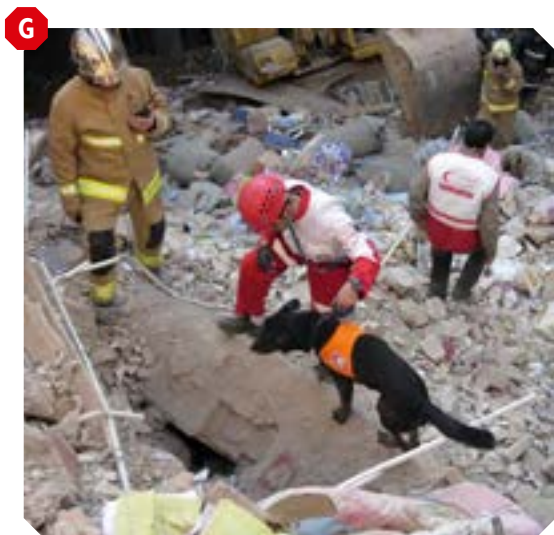
**E** ÉVACUATION DE BLESSÉS PAR DES SOLDATS ÉTASIENNS. Vietnam, 1965.

### Aide humanitaire

Diverses organisations humanitaires apportent leur aide pour sauver des vies ou atténuer les souffrances des populations lors, de conflits, de troubles politiques, de problèmes sanitaires, de catastrophes industrielles ou naturelles. Elles viennent aussi en aide aux réfugiés. Il s'agit entre autres de la Croix-Rouge, fondée à Genève en 1863, à l'initiative d'Henri Dunant. Il voulait permettre au personnel soignant d'agir en sécurité lors de conflits. Il a suggéré aussi de créer dans chaque pays des sociétés de secours pour soigner les blessés en temps de guerre. D'autres organisations, comme Médecins du Monde et Médecins sans Frontières, interviennent également lors d'épidémies, comme celle provoquée par le virus Ébola, pour renforcer le système sanitaire des pays touchés.



**F** CENTRE D'URGENCE POUR LUTTER CONTRE LA MALNUTRITION. Éthiopie, 2011.

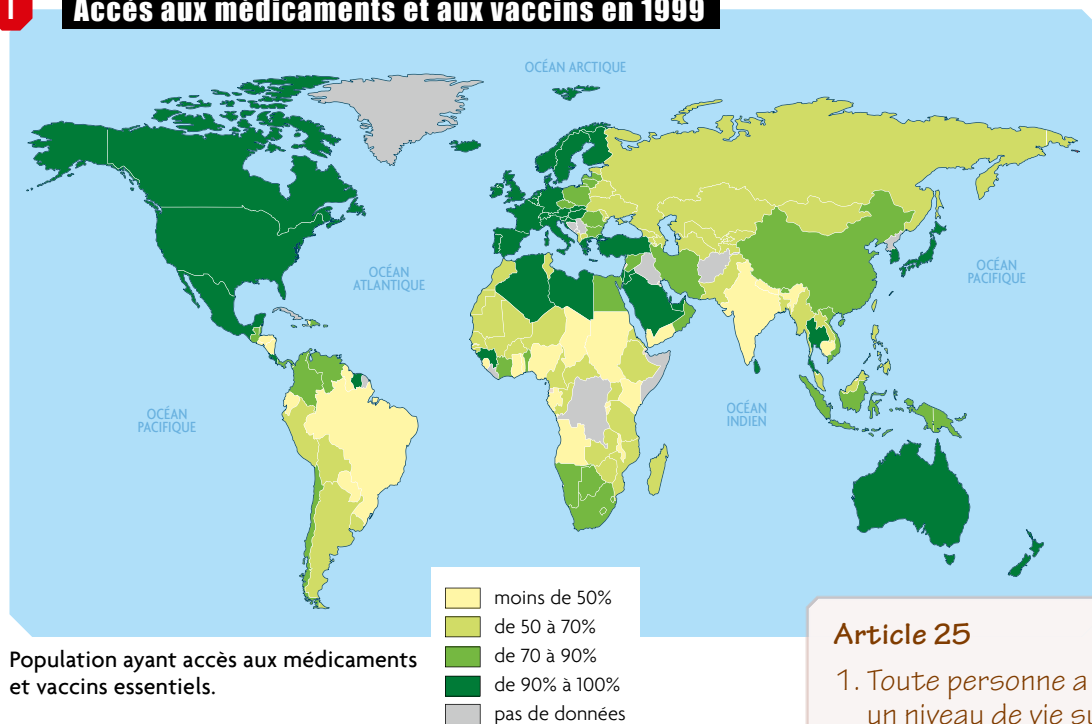


**G** INTERVENTION SUITE À UN TREMBLEMENT DE TERRE. Téhéran (Iran), 2013.



**H** CAMP DE RÉFUGIÉS. Choucha (Tunisie), 2011.

**I** Accès aux médicaments et aux vaccins en 1999



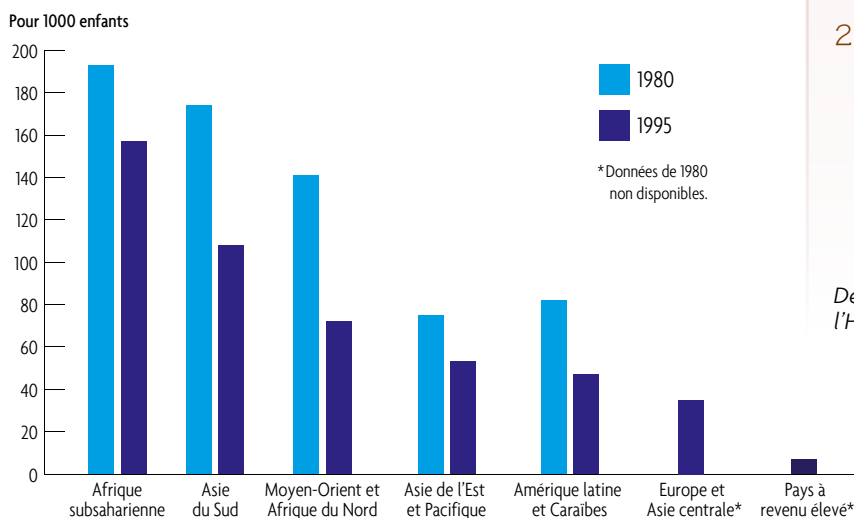
Rapport mondial sur le développement humain, 2004.

**Droit à la santé et accès aux soins**

Vivre en bonne santé ne dépend pas seulement d'une bonne hygiène et de médicaments. L'accès aux soins coûte cher, et parfois, certaines personnes défavorisées y renoncent pour des raisons financières, même dans des pays riches qui ont un système de santé performant.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la santé ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité, mais *représente un état de complet bien-être physique, mental et social.*

**K** Taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans, 1980 et 1995.



Banque mondiale.

**Article 25**

1. Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.

2. La maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une assistance spéciales. Tous les enfants, qu'ils soient nés dans le mariage ou hors mariage, jouissent de la même protection sociale.

*Déclaration universelle des Droits de l'Homme (extraits), 1948.*

Thème 6  
**Mythes et réalité**





## APPRENTISSAGES VISÉS



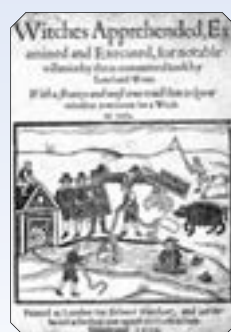
## Selon les modules travaillés, tu apprendras à :

- observer et interpréter des symboles visuels ;
- définir la notion de symbole et sa fonction ;
- distinguer la part jouée par les croyances dans les procès de sorcellerie et la mettre en relation avec l'impossibilité d'obtenir des faits vérifiables ;
- distinguer la fiction de la réalité à travers des récits liés à la Suisse ;
- analyser l'usage de personnages fictifs et de récits liés à la Suisse, à différents moments historiques.



## En étudiant ce thème, tu apprendras aussi progressivement à :

- comparer différentes sources et y relever des informations contradictoires ;
- comparer des récits d'époques différentes pour distinguer des similitudes et des différences ;
- repérer des éléments de représentations erronées.



## AMORCE

### Mythes et symboles

Un mythe est un ensemble de représentations autour d'un personnage ou d'un événement historique qui leur donnent une importance particulière, parfois amplifiée, ou même légendaire.

Un symbole est une façon de représenter une idée, une image abstraite; le dessin d'un cœur peut, par exemple, être une façon de représenter l'amour.

#### Pourquoi faut-il savoir lire et décoder des documents iconographiques ou des images ?

Les images font partie de notre quotidien; tu en vois beaucoup et de toutes sortes. Les images sont des documents intéressants pour les historiens car elles leur offrent beaucoup d'informations :

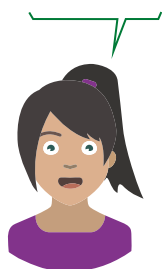
- sur l'auteur (celui qui a produit l'image);
- sur le moment de sa réalisation (l'époque à laquelle vit l'auteur de l'image);
- sur le fonctionnement d'une société à un moment donné.

Mais comme toute représentation, elles peuvent être trompeuses. Il faut essayer de comprendre les images du passé sans chausser les lunettes du présent : il faut réussir en quelque sorte à se mettre dans la peau de celui qui les a produites et inventées.

*Il est important d'être méthodique pour analyser une image.*

*Pense, chaque fois, à trois éléments :*

- l'époque qu'elle est censée représenter (le temps représenté);
- qui la représente et l'époque à laquelle elle apparaît (le temps représentant);
- le moment où tu l'observes (le temps de son visionnement).



Pour cette raison, tu dois observer l'image en deux temps :

- d'abord tu décris ce que tu vois vraiment, sans essayer de trouver une explication;
- ensuite tu peux émettre une hypothèse (on parle alors d'interprétation).

La première représentation connue de Guillaume Tell dans le territoire romand actuel se trouve au début d'une sorte de déclaration d'impôts de deux villages neuchâtelois, Cornaux et Cressier.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION  
DE GUILLAUME TELL  
EN TERRES ROMANDES (1571-1572).  
Suisse.



## GUILLAUME TELL – ÉVOLUTION DES REPRÉSENTATIONS

### Guillaume Tell : mythe ou réalité ?

Les historiens ont longtemps débattu à ce propos, et c'est un sujet sensible qui soulève bien des passions, car, au fil du temps, le héros est devenu le symbole du courage et de la résistance contre la tyrannie.

A

*Les événements, lorsqu'ils sont seulement rapportés par la tradition, sont facilement altérés, dénaturés, exagérés, poétisés, dramatisés, en passant de bouche en bouche. Les premiers historiens des Waldstätten, recueillant les récits populaires, ont fait de ce coin de pays le berceau des libertés suisses et l'ont orné de légendes chevaleresques et glorieuses. Sont-ce de pures légendes ? Qui pourrait l'affirmer ?*

*Aucun document authentique contemporain des événements ou d'une date qui s'en approche ne parle de Guillaume Tell ni du Grütli, il est vrai, et il paraît que jamais ces pays n'eurent de baillis autrichiens. Mais les paysans des Waldstätten ont été de tout temps si jaloux de leurs libertés et de leur indépendance ; ils ont si vaillamment lutté contre quiconque attentait à leurs droits, qu'il peut fort bien avoir existé parmi eux un révolté comme Guillaume Tell et des conspirateurs comme Walter Fürst, Werner Stauffacher et Arnold de Melchtal. Qu'importe d'ailleurs ?*

*Rome serait-elle moins illustre si Romulus et Rémus n'avaient pas été allaités par une louve ? Les Grecs de l'Antiquité cesseraient-ils d'être un grand peuple, si Jupiter, sa jalouse épouse et Vénus n'étaient pas intervenus dans les événements qui ont fondé leur juste renommée ? Les Waldstätten n'avaient pas besoin de légendes pour démontrer qu'une nation fière et vaillante, si petite fût-elle, peut conquérir l'indépendance qu'un oppresseur lui dispute.*

Albert Gobat, *Histoire de la Suisse racontée au peuple*, Neuchâtel, 1899.

B

*Il n'est plus question de s'interroger sur l'existence de Tell et de ses compagnons, plus question non plus de chercher à faire la part de l'authentique et du légendaire dans les récits de la fondation de la Confédération. Comme tous les mythes, les nôtres reflètent l'époque qui les a conçus et mis en mots (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles), plutôt que l'époque qu'ils ont pour fonction d'expliquer.*

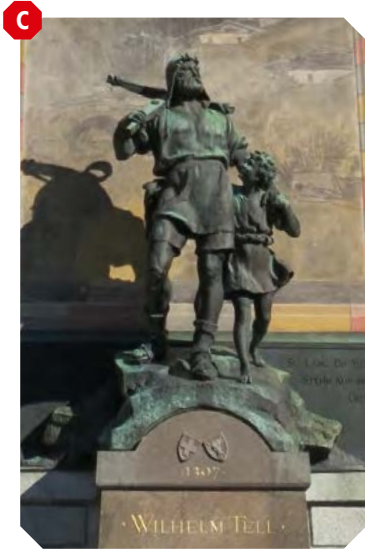
Jean-Daniel Morerod, Anton Näf, et al., *Guillaume Tell et la Libération des Suisses*, 2011.

### Représentations

Dès que l'histoire de Guillaume Tell a été connue et diffusée, elle a donné lieu à de nombreuses représentations de son personnage. Chaque époque se l'est approprié et en a fait un personnage qu'aujourd'hui nous reconnaissons par un certain nombre de signes et de symboles : un enfant, la barbe, l'arbalète, la pomme. Il est intéressant de se pencher sur les détails observables sur les représentations. Ce sont ces détails qui permettent de repérer ce qui est propre à chaque époque et à chaque artiste. Ainsi, on observe que les tenues vestimentaires ou le portrait du personnage ont des points communs et se basent sur des éléments de l'histoire. En revanche, ils présentent aussi des différences, en raison de la mode vestimentaire qui est celle de l'époque de l'artiste plutôt que celle de l'époque supposée à laquelle a vécu le héros.



## GUILLAUME TELL – ÉVOLUTION DES REPRÉSENTATIONS



MONUMENT COMMÉMORATIF D'ALTDORF (UR). R. Kissling, 1885.



Ferdinand Hodler, *Guillaume Tell*, 1897.



AFFICHE COMMÉMORATIVE. Édouard Elzinger, 1941.

Un texte n'est pas forcément la preuve de l'existence d'un personnage. C'est une mise par écrit d'un ensemble de récits qui se transmettent d'abord oralement. Cela ne signifie pas non plus qu'il s'agit de fables ou d'histoires inventées. On peut imaginer qu'une histoire peut se baser sur des faits réels mais être étoffée, modifiée au fil du temps et des hommes qui la racontent ; cela dépend beaucoup des circonstances dans lesquelles les personnages célèbres sont évoqués. La figure de Guillaume Tell a été reprise, à certains moments de l'histoire parce que rappeler le courage d'un homme, son habileté et sa volonté de rester libre étaient des valeurs importantes pour les humains à une époque donnée (en temps de guerre, de crise ou de lutte, par exemple).



TELL TIRANT SUR LA POMME. Vitrail, ~1530.



GUILLAUME TELL. ~1585.

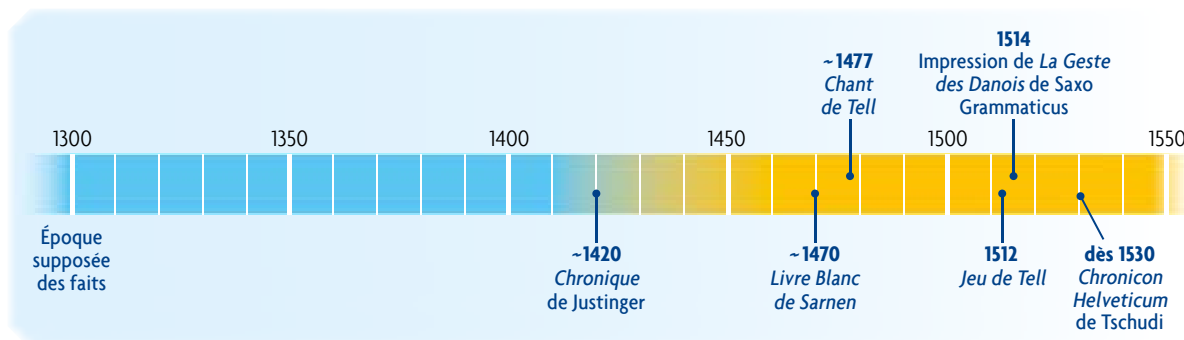


TELL TIRANT SUR LA POMME. XIX<sup>e</sup> siècle.



## GUILLAUME TELL – SOURCES

Le premier texte qui raconte les origines de la Confédération est rédigé par Konrad Justinger, un bourgeois de Berne originaire d'Alsace. On pense que son texte lui a été commandé pour raconter l'histoire de la ville de Berne. Dans son texte, il ne parle pas du tout de Guillaume Tell. D'autres sources mentionnent toutefois le nom du héros.



### Le Livre blanc de Sarnen

Ce manuscrit, nommé ainsi parce que sa couverture est en parchemin clair, est un ensemble de documents **diplomatiques**; au milieu de ceux-ci on trouve la plus ancienne version de l'histoire de Guillaume Tell. Ce document a été rédigé par un certain Hans Schriber et il est aujourd'hui conservé aux Archives d'État d'Obwald.



**B**

Das fuge sich uf ein mal das der Landwilt der gester  
 gan wie ein / und nam ein / und sprach ein sprechen vnder  
 die linden: wie / und leit ein sprechen hüt uf den sprechen  
 und hat daby ein knecht / und leit ein gebot / wie da ein  
 gienst / der pler dem hüt nythen als wie der her da  
 und wie das mit tati du wolt er straffen / und swar  
 bügen / und pler der knecht dar uf warten / und den leiden  
 nu was da ein Redlicher man hieß der thail / der hat  
 sich zu dem pröpacher gesworn / und sinen gesellen  
 der dient nu etwi dich ein den sprechen uf und ab

MANUSCRIT DU LIVRE BLANC DE SARNEN. Obwald, ~1470.



## GUILLAUME TELL – SOURCES

Les paléographes sont des spécialistes du déchiffrement des anciennes écritures manuscrites. Ils réalisent des transcriptions des documents ; ils reproduisent le plus fidèlement les mots, les lettres ou les signes lus sur un parchemin.

À gauche, c'est donc la reproduction fidèle de ce qui est écrit dans l'extrait du manuscrit de la page précédente. Cette étape doit être complétée par une traduction du sens du texte. À droite, tu as la traduction en allemand moderne ; le spécialiste a remplacé des mots ou des expressions anciennes afin qu'elles soient compréhensibles pour les gens du présent, à condition de savoir l'allemand !

### Extraits de la transcription et de la traduction allemande du *Livre de blanc de Sarnen*

C

Texte original transcrit

Das fugt sich vf ein mal, das der lantvogt der **Gesler** gan Vre fur Vnd namm fur Vnd sagt ein stecken vnder die linden ze Vre vnd leit ein (stecken) hut uf den stecken vnd hat da by ein knecht vnd tette in gebott : wer da fur giengi, der solti dem hut nygen. (...)

Nu was da ein redlicher, hiess der **Thall**, der hat ouch zu dem **Stoupacher** gesworn vnd sinen gesellen, der gieng nu etwi dick fur den stecken vf vnd ab vnd wolt imm nit nygen. (...)

D

Texte traduit en allemand

Da geschah es, dass der Landvogt **Gessler** nach Uri fuhr und dort unter der Linde einen Stecken aufrichten liess, auf den er einen Hut legte. Er stellte einen Krieger dazu und verkündete, dass jeder, der vorübergehe, den Hut grüssen solle, (...)

Ein Ehrenmann namens **Tell**, der mit **Stauffacher** deschworen hatte, ging mehrmals am Stecken vorbei, ohne ihn zu grüssen. (...)

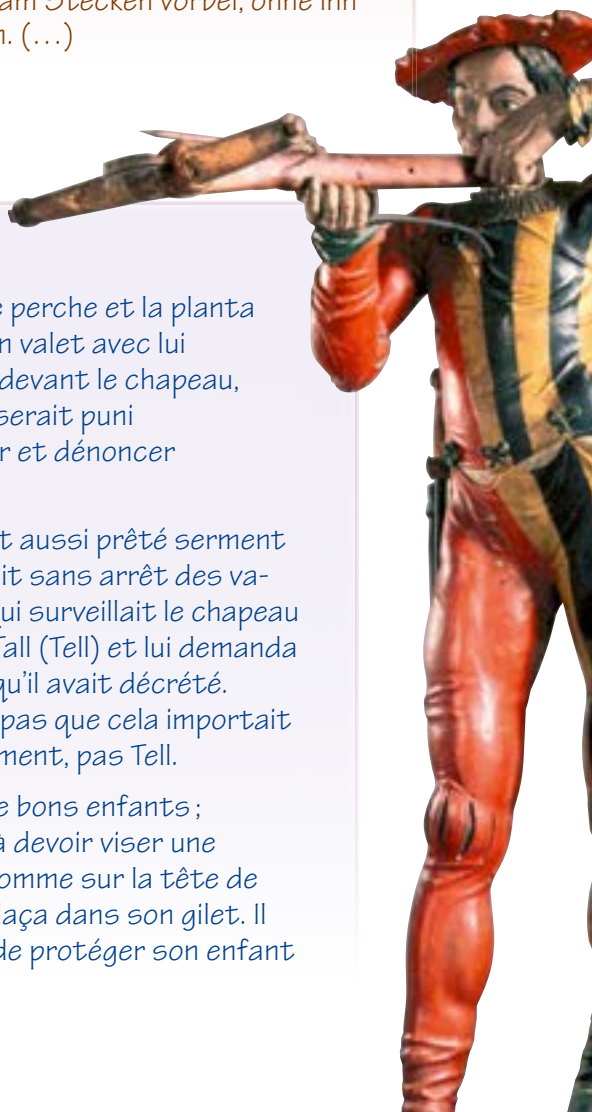
E

### L'histoire de Tell dans le *Livre blanc de Sarnen*

Il arriva une fois que le bailli **Gessler** alla à Uri et brandit une perche et la planta sous le tilleul d'Uri et posa un chapeau au-dessus. Il avait un valet avec lui et décréta que celui qui passerait devant devrait s'incliner devant le chapeau, comme si le maître était là, et que celui qui ne le ferait pas serait puni et se verrait infliger une lourde peine ; le valet devait y veiller et dénoncer les contrevenants.

Il y avait là un homme droit qui s'appelait **Thall** (Tell), qui avait aussi prêté serment avec **Stoupacher** (Stauffacher) et ses compagnons. Il faisait sans arrêt des va-et-vient devant la perche et refusait de s'incliner. Le valet qui surveillait le chapeau le dénonça au maître. Le maître vint sur place, fit chercher Tell (Tell) et lui demanda pourquoi il n'obéissait pas à son ordre en ne faisant pas ce qu'il avait décrété. Thall (Tell) dit : « Ce n'était pas intentionnel, car je ne savais pas que cela importait autant à votre Grâce. Si j'étais malin, je m'appellerais autrement, pas Tell.

Il se trouve que Tell était un excellent tireur. Il avait aussi de bons enfants ; le maître les fit venir, et, avec ses valets, il contraignit Tell à devoir viser une pomme sur la tête de l'un d'entre eux, et le maître posa la pomme sur la tête de l'enfant. Tell vit bien qu'il était acculé, prit une flèche et la plaça dans son gilet. Il saisit une seconde flèche et banda son arbalète, pria Dieu de protéger son enfant







## GUILLAUME TELL – SOURCES

et fit tomber la pomme de la tête de l'enfant. Voilà qui a bien plu au maître, mais il lui demanda ce qu'il avait comme arrière-pensée. Il lui répondit en cherchant à noyer le poisson. Le maître ne lâchait pas prise ; il insista pour savoir ce qu'il voulait par là. Tell redoutait le maître et craignait qu'il ne le tue. Le maître comprit son appréhension et dit : « Dis-moi la vérité ! Je te garantis la vie sauve et ne te tuerais pas ». Alors Tell parla : « Puisque vous m'avez donné des garanties, je vais vous dire la vérité ; effectivement, si j'avais manqué mon tir et tué mon enfant, j'aurais utilisé la flèche contre vous ou un des vôtres ». Le maître dit : « Ah, c'est donc ça ! Bon, je t'ai assuré que je ne te tuerais pas » ; il le fit ligoter et dit qu'il voulait le reléguer dans un trou, d'où il ne verrait plus jamais le soleil et la lune. Et les gardes l'ont emmené dans une barque. Ils placèrent l'arbalète et le prisonnier ligoté à l'arrière, et naviguèrent sur le lac jusqu'au rocher de l'Achsen. Là, ils durent affronter un vent violent, si bien que le maître et tous les autres craignirent de mourir noyés. Alors l'un d'entre eux dit : « Maître vous voyez bien ce qui va nous arriver. Acceptez de délier Tell ! C'est un homme fort, capable de vous piloter ; ordonnez-lui de nous aider à nous en sortir ». Alors le maître dit : « Si tu es prêt à faire de ton mieux, je te délierai, pour que tu nous aides tous ».

Alors Tell dit : « Oui maître ! volontiers », il se mit à la barre et pilota ; il regardait constamment en direction de son arbalète, puisque le maître l'avait laissé sans lien. Et lorsque Tell s'approcha de la dalle de Tell, il leur cria de ramer fort et, lorsqu'il lui sembla qu'il pouvait atteindre la dalle, il dirigea brusquement la barque vers elle ; il prit son arbalète et sauta hors de la barque sur la dalle ; il repoussa la barque et la laissa tanguer sur le lac. Il s'enfuit à travers les montagnes, aussi vite qu'il put, et traversa Schwytz par la montagne, du côté de l'ubac, en direction de Küssnacht, jusqu'au Chemin creux. Il y arriva avant le maître et attendit là. Lorsqu'ils arrivèrent à cheval, il se tenait derrière les buissons ; il banda son arbalète et tira une flèche sur le maître. Puis il rebroussa chemin en direction d'Uri par la montagne (200-248).

Jean-Daniel Morerod, Anton Näf, et al., *Guillaume Tell et la Libération des Suisses*, 2011.



Certains historiens ont mis en doute l'histoire de Guillaume Tell lorsqu'est réapparu un texte du XII<sup>e</sup> siècle : la *Geste des Danois*, de Saxo Grammaticus. Cet auteur racontait l'histoire d'un certain Toko, archer du roi Harald Blauzahn (Dent bleue) qui aurait, lui aussi, transpercé une cible (pomme ou noix) sur la tête de son fils pour prouver sa valeur de tireur à son souverain.

## GUILLAUME TELL – SYNTHÈSE

En menant une recherche dans les médias ou dans les livres, tu peux constater que l'image de Guillaume Tell est encore utilisée aujourd'hui, pour beaucoup de raisons très différentes. Elle apparaît dans des publicités, en général pour vanter des produits typiquement suisses, mais on la retrouve aussi sur des affiches électorales, de propagande. Il existe aussi des films ou des séries qui racontent l'histoire de Tell. On trouve même des jeux vidéo qui utilisent ce récit pour divertir les gens. C'est donc un personnage qui est encore à la mode.

## HISTOIRE DE LA SORCELLERIE – CHASSE AUX SORCIÈRES

De très nombreuses personnes ont été pourchassées pour sorcellerie un peu partout en Europe dès le XV<sup>e</sup> siècle. N'importe qui pouvait être accusé de ce crime. Dans les faits, les historiens estiment que plus de 100 000 personnes ont été condamnées. Les accusés étaient, pour la plupart, des femmes, mais des hommes ont aussi été poursuivis.

En Suisse, près de 5000 personnes ont été jugées pour sorcellerie, jusqu'en 1782. Les deux tiers des accusés ont été condamnés à périr sur le bûcher.



ÉPREUVE DE L'EAU. ~1600.

Ceux qui étaient chargés de les pourchasser appartenaient soit au monde religieux, soit au monde laïc. Dans le Pays de Vaud, par exemple, les procès de sorcellerie étaient menés avant la Réforme par un tribunal composé de gens de l'Église (**inquisiteur**, représentants de l'évêque). Plus tard, il était uniquement constitué de **laïcs** (seigneurs justiciers, syndics, châtelains, baillis, etc.).

La torture était un moyen légal admis par l'Église pour obtenir des aveux. Elle était généralement employée lorsque des soupçons pesaient sur un individu. L'estrapade (l'accusé était suspendu par les mains, bras attachés dans le dos et pieds lestés de poids) en est un exemple, tout comme l'ordalie (l'accusé devait passer une épreuve physique décidant de son sort, sous le seul jugement de Dieu : survivre à une noyade était, par exemple, un aveu de culpabilité). Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, on s'est mis à chercher un signe visible sur le corps des accusés : la « marque du diable ». Ce pouvait être une marque comme un grain de beauté, une verrue, etc. Lorsque, piqués à cet endroit, les accusés ne ressentaient pas de douleur, et ne saignaient pas, c'était la preuve de leur culpabilité. L'accusé n'avait qu'une issue : avouer, au risque de devoir retourner vers les bourreaux.

On voyait davantage de chasses aux sorcières et de procès lorsque la situation était difficile : crises économiques, famines ou guerres étaient des moments où de nombreuses personnes ont péri. En 1599, en Pays de Vaud, 74 personnes ont été condamnées au bûcher. Cela coïncide avec une année de peste. C'était, en quelque sorte, une manière de trouver des boucs émissaires responsables des misères subies.

Aucun des accusés de sorcellerie n'a jamais été pris sur le fait, on n'a donc aucune preuve d'une quelconque culpabilité!



## HISTOIRE DE LA SORCELLERIE – PROCÈS

**Anna Göldin, dernière sorcière condamnée et exécutée en Suisse**

Elle est née en 1734 à Sennwald, dans l'actuel canton de Saint-Gall. Elle était issue d'une famille très pauvre. En 1780, elle est devenue servante dans la famille d'un médecin de Glaris. Elle aurait eu des relations très intimes avec son patron. Elle a été renvoyée, car on racontait qu'on avait retrouvé des épingles dans le lait d'une des filles de son employeur. Cette raison a déclenché toute une procédure contre elle : on l'accusait d'avoir empoisonné la petite fille. Elle a été emprisonnée en 1782. Sous la torture, elle a avoué avoir agi sur les ordres du diable.

Elle est une victime supplémentaire accusée de sorcellerie. Elle est la dernière femme à avoir été condamnée à mort, en Occident, pour cette raison. Elle a été décapitée en juin 1782.



Gertrud Pinkus, *Anna Göldin, la dernière sorcière* (film germano-suisse), 1991.

L'histoire ne s'arrête pas là. Il a fallu attendre 226 ans pour qu'elle soit réhabilitée ; cela signifie que l'on a annulé la sentence et que la justice a fini, plus de deux siècles après, par la reconnaître innocente !

Il semble que son maître l'ait accusée à tort, de peur que leur liaison soit rendue publique et le mette dans l'embarras. Son procès s'est déroulé dans des circonstances à la limite de la légalité pour deux raisons : le tribunal qui l'a condamnée n'avait pas d'autorité pour le faire et le crime reproché n'aurait pas dû aboutir à la peine de mort, puisque sa « victime » n'était pas morte.

Aujourd'hui, on a créé une fondation au nom d'Anna Göldin pour défendre les victimes des abus d'autorité, les marginaux.





## HEIDI – L'AUTEURE ET L'ŒUVRE

L'auteur de Heidi est une femme. Elle se prénomait Johanna et était née en 1827. Elle était la fille d'un médecin, Johann Jakob Heusser et de Meta Schweizer, une poétesse. Sa famille était originaire de Hirzel, village de la campagne zurichoise, où elle a grandi. Elle a épousé Johann Bernhard Spyri, avocat zurichois, et c'est d'ailleurs sous ce nom qu'elle est connue. Elle a rédigé de très nombreux récits, à la fois pour les adultes et pour les enfants. Mais son personnage le plus célèbre reste Heidi. Le personnage de Heidi a été repris d'innombrables fois. En réalité, Johanna Spyri n'a écrit que les deux premiers tomes de son histoire. Les autres sont des inventions d'autres auteurs, souvent de traducteurs. C'est pour cette raison que l'on a fini par oublier sa véritable créatrice.



JOHANNA SPYRI (1827-1901). Auteure de *Heidi*, Suisse.



COUVERTURE DE LIVRE. Huitième édition de *Heidi*, Allemagne, 1887.

### Zum Alm-Öhi hinauf

Vom freundlichen Dorfe Maienfeld führt ein Fußweg durch grüne, baumreiche Fluren bis zum Fuße der Höhen, die von dieser Seite groß und ernst auf das Tal herniederschauen. Wo der Fußweg anfängt, beginnt bald Heidefeld mit dem kurzen Gras und den kräftigen Bergkräutern dem Kommenden entgegenzudüften, denn der Fußweg geht steil und direkt zu den Alpen hinauf.

EXTRAIT EN ALLEMAND. Johanna Spyri, *Heidi* (chapitre I), Suisse, 2000.

Les aventures de Heidi ont paru, pour la première fois, en 1880. Le livre a eu tant de succès que Johanna Spyri a dû lui donner une suite, ce qu'elle n'avait pas prévu.

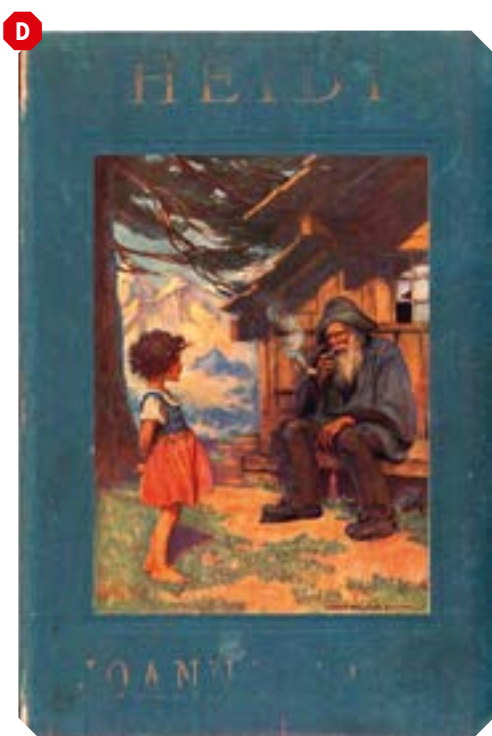
Aujourd'hui encore, le livre est un best-seller ; il existe à peu près 300 versions en allemand et plus de 650 traductions dans 40 langues différentes.

Le prénom de Heidi, aujourd'hui assez courant, n'existait pas avant la création du personnage ; il s'agit d'un diminutif du prénom « Adelheid » en allemand (Adélaïde en français), celui que Heidi et sa mère portaient toutes les deux.

## HEIDI – L'AUTEURE ET L'ŒUVRE

### Résumé du premier roman

Heidi, qui a perdu ses deux parents, est laissée par sa tante Dete chez son grand-père paternel. Ce dernier vivait sur l'alpe, en dessus de Maienfeld. Elle a découvert le bonheur de vivre à la montagne et d'être appréciée par tous. Elle aimait particulièrement Peter, un jeune chevrier, et sa grand-mère aveugle. Mais le bonheur a été écourté, car sa tante est revenue la chercher pour la conduire à Francfort-sur-le-Main, en Allemagne. Elle devait y tenir compagnie à Clara Sesemann, la fille d'amis de l'employeur de sa tante Dete. Clara était paralysée et Heidi a été choisie parce qu'elle venait de Suisse et que les enfants y étaient réputés être de bonne constitution. Mais Heidi s'ennuyait et dépérissait. Elle est finalement rentrée auprès de son grand-père.



COUVERTURE DE LIVRE. Dessin de Jessie Willcox Smith pour *Heidi*, États-Unis, 1934.

### Résumé du second roman

Clara aimerait retrouver son amie, mais dans un premier temps, c'est le docteur, ami de son père, qui s'est rendu en Suisse. Clara est ensuite venue séjourner sur l'alpe, auprès de Heidi et des siens. Grâce à son séjour, elle a pu remarquer.

### Localisation

Les noms de lieux cités dans l'histoire sont réels : Heidi a été élevée à Bad Ragaz (station fréquentée par Spyri et qui inspire son écriture), le village de Maienfeld existe également. Les sommets que le grand-père décrivait à Heidi : le Falkniss et le Cäsaplana (ou Scesaplana) sont tout aussi réels. En revanche, le nom du village, Dörfli, est lui inventé ; en suisse allemand, cela signifie tout simplement « petit village ».

## HEIDI – L'ALPE

### Vivre à la montagne

Dans le livre, la vie dans les Alpes est idéalisée, c'est-à-dire que l'on n'en montre que des aspects positifs. Heidi menait une vie agréable, ce qui n'était pas le cas de la plupart des enfants qui travaillaient dur. Comme dans le livre, les enfants n'allaient pas tous à l'école, qui restait un privilège. Ils aidaient leurs parents et ne s'y rendaient qu'en hiver. Le personnage de Peter le chevrier qui, à 11 ans, travaillait tout le jour pieds nus, en est l'exemple. Il vivait dans une maison misérable avec sa mère et sa grand-mère. Il ne savait ni lire, ni écrire.



CHALET GRISON. Samuel Birmann, Suisse, 1803-1824.



LE «CHALET» DE HEIDI. Reconstitution actuelle, Maienfeld (GR).

Pour les gens de l'époque, les montagnards n'étaient pas toujours bien considérés. On les trouvait même parfois effrayants ou repoussants. Ils étaient victimes de préjugés. Une maladie était courante à cette époque : le crétinisme. Elle est due à un manque d'apport en iode dans l'alimentation. Une expression en découlait, celle de « crétin des Alpes ». Pour cette raison, ils n'étaient pas toujours décrits par les gens qui en parlaient avec bienveillance, comme dans le roman de Spyri. Mademoiselle Rottenmeier, la gouvernante des Sesemann, trouvait que Heidi est une vraie « sauvageonne » : elle relayait ainsi ces préjugés.



LA MAISON DE HEIDI. Reconstitution de la cuisine, Flumserberg (SG).

### Le chalet et son histoire

Le mot vient d'un ancien terme pré-roman « cala », qui signifiait « place abritée ». À l'origine, il désignait des constructions bâties en zones défrichées ou sur des pâturages en montagne. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est devenu le synonyme de « maison suisse » car il était perçu comme un lieu de vie idéal, simple et respectueux du paysage naturel, peut-être en raison des matériaux employés, comme le bois. Il est devenu à la mode et on en a bientôt retrouvé dans des jardins de personnes fortunées. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il est même devenu un véritable symbole national. Lors de l'Exposition nationale de 1896 à Genève, c'est tout un village « suisse » qui a été reconstitué.



## HEIDI – LA VILLE

L'époque à laquelle vivait Johanna Spyri était une époque de profonds changements. La vie quotidienne des gens se modifiait progressivement, avec l'industrialisation. En Suisse, le paysage se transformait et les villes s'agrandissaient. On peut comprendre, à la lecture de *Heidi*, les craintes face à ces changements: autant la montagne était un lieu idéal, une sorte de paradis perdu, autant la ville de Francfort était un lieu qui inspirait de la crainte à l'héroïne du livre. Le mobilier d'une famille aisée était bien différent de celui du grand-père. Les classes sociales y étaient plus marquées; les Sesemann représentaient une famille bourgeoise très riche. À l'opposé, les gens de la montagne venaient travailler en ville. C'était le cas de Dete qui y a trouvé une place de domestique. Dans les années de publication du roman de Spyri, plus de 200 000 Suisses ont émigré, parfois jusqu'aux États-Unis et en Amérique du Sud, afin de tenter d'améliorer leurs conditions de vie.



BAD RAGAZ (SG). 1890-1900.

### Les débuts du tourisme dans les Alpes

Johanna Spyri avait pour habitude de se déplacer à travers la Suisse. La montagne était, pour elle, l'occasion de suivre des cures thermales. Il faut rappeler qu'à son époque, le tourisme était en train de se développer dans les Alpes. Le chemin de fer, qui était un nouveau moyen de communication, permettait de s'y rendre plus facilement. L'ascension des Alpes constituait tantôt une forme d'exploration scientifique, tantôt un exploit sportif. Avec le développement de l'alpinisme, à partir de 1857 (fondation de l'Alpine Club, Grande-Bretagne), les clubs alpins couvraient presque tout le territoire. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la montagne et ses bienfaits n'étaient plus réservés aux privilégiés. Des associations d'ouvriers, comme les « Amis de la Nature » offraient à de nouvelles catégories sociales l'occasion d'en profiter aussi.



## HEIDI – DANS LES MÉDIAS

Le personnage de Heidi est apparu au cinéma, dès 1920, dans un premier film muet. De nombreux films, ainsi que des séries télévisuelles, ont été tournés par la suite. Encore aujourd'hui, le film *Heidi* d'Alain Gsponer (2016) a connu un grand succès.

Heidi a trouvé une place dans le monde des dessins animés. Le plus connu est celui du réalisateur Isao Takahata qui l'a rendue très populaire au Japon. C'est souvent grâce à ce dessin animé que les gens connaissent Heidi.

Certains artistes actuels lui empruntent son identité; une chanteuse suisse, Heidi Happy, a choisi son prénom parce qu'elle dit partager les mêmes valeurs que la petite fille.



AFFICHE JAPONAISE D'UN DESSIN ANIME. *La fille des Alpes*, Isao Takahata, Japon, 1974.

### Une région et des marques

L'image de Heidi est utilisée, dans la publicité, pour vanter des produits qui ont souvent un lien avec la montagne. Certains supermarchés utilisent son nom pour vendre du fromage et d'autres produits qui seraient fabriqués en montagne.

Il existe aussi toute une région de la Suisse qui porte son prénom: le «Heidiland». En tout, 39 villes et villages offrent diverses possibilités de visites: cascades, châteaux, bains thermaux, etc. Le personnage et son image emblématique permettent de faire fonctionner toute une région touristique qui est située entre le Walensee et le pays de Sargans, en Suisse orientale, à proximité des lieux où se seraient déroulées les aventures de la petite fille. Il existe aussi un «village de Heidi» qui attire de nombreux touristes: on y trouve la reconstitution de la «maison de Heidi», avec des objets et des mises en scène du lieu tel qu'il aurait pu exister.

## HEIDI – DANS LES MÉDIAS



AFFICHE. Pour le film de Franz Schnyder, *Heidi and Peter*, États-Unis, 1955.



Alan Dwan, *Heidi*, film avec Shirley Temple, États-Unis, 1937.

Son personnage est utilisé dans de nombreuses publicités, même si parfois, on peine à la reconnaître. Son âge est très variable et son aspect aussi. Seul son nom reste identifiable.



D

### La petite bergère suisse fait un carton commercial

Le président de Tourisme Heidiland, Björn Caviezel admet que le concept peut sembler un peu ridicule à première vue. « Cela ne veut pas dire que nous sommes la région de Heidi, mais nous représentons plutôt ses valeurs, qui sont toujours très actuelles », dit-il, citant des concepts comme l'honnêteté, la pureté, la santé, l'amour de la nature et une mentalité terrienne.

Et, même si le responsable touristique sait bien qu'un golfeur étranger ne s'attend pas à croiser Heidi, il souligne que Heidiland aimerait bien exploiter encore plus son personnage. « Nous essayons de faire davantage pour aider ceux qui la cherchent à trouver Heidi mais, pour cela, nous avons besoin de partenaires avec des projets. »

Susan Vogel-Misicka, «Bad Ragaz et Maienfeld», Swissinfo page web.



## LEXIQUE

Antisémitisme	Forme de racisme, dirigé contre les juifs, qui se manifeste par de l'hostilité violente et de la discrimination.
Araire	Ancêtre de la charrue, qui fend la terre, mais ne la retourne pas.
Arc brisé	Plus élancé que le plein cintre, il est formé de deux arcs de cercle qui se rejoignent en pointe. Il est surtout utilisé dans le style gothique.
Arsenal	Bâtiment où se situe un chantier naval, dans lequel on construit, répare et ravitaille les navires de guerre.
Assolement triennal	Système de culture basé sur une rotation en trois ans : la première partie est cultivée avec des céréales d'hiver, la seconde avec des céréales de printemps ou des légumineuses, la troisième reste en jachère.
Baby-boom	Augmentation importante du nombre de naissances de certains pays durant les années qui ont suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale.
Banal (adj.)	Qualifie au Moyen Âge des constructions appartenant à un seigneur, et que les paysans doivent utiliser en échange d'un paiement en argent ou en nature.
Bourgeois	À partir du Moyen Âge, personne qui a obtenu les privilèges de la ville où elle habite. À l'Époque contemporaine, membre d'une classe sociale matériellement aisée et cultivée.
Capitalisme	Système économique basé sur la libre entreprise, des financements privés et la recherche de profits.
Cellier	Pièce, souvent au rez-de-chaussée, dans laquelle on garde les provisions.
Cellule	Dans un monastère, chambre où vit un moine.
Censure	Limitation de la liberté d'expression, décidée par le détenteur d'un pouvoir. Elle s'applique aux livres, aux journaux, aux pièces de théâtre, etc.
Charte de franchise	Document écrit réglant les relations entre des bourgeois et leur seigneur. On y définit les droits et les devoirs de chacun.
Chevauchée	L'une des obligations des vassaux : participer en armes à une expédition militaire brève et proche, ou accompagner le suzerain en armes, pour l'escorter et lui faire honneur.
Clergé	Ensemble des personnes appartenant à l'Église.
Communisme	Système politique dont le principe est de créer une société sans classe, sur le principe de l'égalité absolue.
Copiste	Personne copiant des manuscrits à la main, avant l'invention de l'imprimerie. Il s'agissait la plupart du temps d'un religieux.
Cosmographie	Science qui a pour objectif la description de l'Univers.
Courtisan	Noble attaché à la cour, au service d'un souverain, ou qui fréquente la cour.
Dictature	Type de gouvernement où un seul homme, ou parfois un groupe d'hommes, exerce(nt) tous les pouvoirs.

## LEXIQUE

Dîme	Versement d'une part (en principe un dixième) des récoltes à l'Église.
Diocèse	Territoire placé sous l'autorité d'un évêque.
Diplomatique (adj.)	Qui concerne des relations officielles entre États (par exemple traités, chartes, actes de fondation).
Droit de cité	Droit de faire partie des membres de la cité et de jouir de leurs privilèges.
Dynastie	Succession de souverains ou de dirigeants d'une même famille.
Enluminure	Décor prenant place dans un manuscrit. Il peut s'agir, entre autres, d'une miniature ou d'une lettrine.
Étiquette	Ensemble de règles et d'usages à la cour.
Évangélisation	Démarche visant à répandre le christianisme.
Excommunier	Exclure de la communauté des chrétiens.
Féodalité	Organisation de la société basée sur les liens entre les seigneurs et leurs vassaux.
Fief	Domaine donné par le suzerain à son vassal, avec les droits seigneuriaux qui y sont liés.
Foulon	Machine servant à fouler les étoffes de laine, pour les dégraisser et les assouplir ; elle est constituée de plusieurs gros maillets actionnés par un arbre à cames.
Gentilhomme	Personnage faisant partie de la noblesse.
Houe	Sorte de pioche qui sert à bêcher la terre.
Inquisiteur	Personne appartenant au tribunal de l'Inquisition institué par l'Église catholique au début du XIII <sup>e</sup> siècle, pour lutter contre les hérésies et la sorcellerie.
Jachère	Fait de laisser la terre nonensemencée. Dans l'assolement triennal, elle intervient une année sur trois pour chaque parcelle, et on y fait paître le bétail.
Laïc (adj.)	Qui n'appartient pas au clergé.
Lettrine	Grande lettre souvent placée au commencement d'un chapitre ou d'un paragraphe, et qui peut être décorée.
Manuscrit	Ouvrage écrit à la main.
Mécène	Personne qui aide un artiste, un savant, un organisme de recherche, en finançant leurs travaux.
Milice	Organisation militaire locale permanente. Les personnes sont enrôlées pour des périodes d'exercice déterminées. Chaque canton avait sa propre milice avant la création de l'armée fédérale.
Miniature	Image peinte, souvent au début d'une partie (chapitre, paragraphe) d'un manuscrit.
Ministre	Pasteur, chez les protestants ou membre d'un gouvernement.

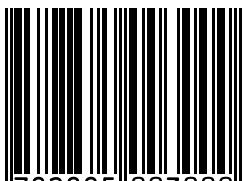
Moine / moniale	Religieux/religieuse vivant dans un monastère, en communauté séparée du monde.
Nazisme	Idéologie raciste et antisémite soutenue par le parti allemand nazi avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale.
Opinion publique	Ensemble des convictions, des jugements et des croyances partagés par la population.
Percepteur	Personne chargée de percevoir les impôts ou les amendes.
Pied	Mesure de longueur valant environ 30 cm.
Plein cintre	En arc de cercle. Il est utilisé, par exemple, dans le style roman.
Primaire (adj.)	On parle généralement de secteur primaire : il regroupe l'ensemble des activités économiques de production des matières premières (agriculture, sylviculture, pêche et mines).
Profane (adj.)	Qui n'est pas sacré ou religieux.
Raison	Faculté propre à l'humain de juger et d'agir selon des principes.
Retable	Œuvre peinte ou sculptée, placée dans une église, sur un autel ou en arrière de celui-ci.
Sceau	Cachet de cire fixé au bas d'un document pour en garantir l'authenticité.
Secondaire (adj.)	On parle généralement de secteur secondaire ou secteur industriel : il regroupe l'ensemble des activités économiques de transformation des matières premières en biens pouvant être achetés.
Sole	Ensemble des parcelles utilisées d'une manière identique dans l'assolement.
Société savante	Association d'experts ou d'amateurs qui se consacrent à la recherche. Elle discute des nouvelles connaissances, les publie, constitue des archives ou des bibliothèques.
Suzerain	Seigneur dont dépendaient des vassaux.
Tenure	Terrain appartenant à un seigneur et donné à cultiver à un paysan contre paiement.
Tertiaire (adj.)	On parle généralement de secteur tertiaire : il regroupe l'ensemble des activités économiques qui comprennent le commerce, les transports, les services (soins, école, justice, banques, assurances, etc.).
Torchis	Mélange de terre glaise et de paille ou de foin, utilisé pour construire des parois.
Traité	Accord conclu par écrit entre au moins deux États ou deux organisations internationales.
Tranchée	Fossé creusé par les soldats pour se protéger.
Vaine pâture	Droit de laisser paître le bétail sur les parcelles en jachère ou dans la forêt.
Vassal	Homme libre qui se met sous la protection et au service d'un homme plus puissant appelé suzerain.



# CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Page 7. Ht gauche: CC Benjamin Gimmel. Ht gauche milieu: CC Adrian Michael. Ht milieu: CC Rollopack. Ht droite: © Archives de l'État, Schwyz. Bas gauche: © Tarker/Bridgeman-Images, Nathalie. Bas droite: CC Haselburg-Müller. Page 10. Gauche: CC Bibliothèque de l'université, Heidelberg. Ht droite: © BNF, Paris. Page 11. Ht gauche: © Luisa Ricciarini/Leemage. Droite: © Caroline Rose/Centre des monuments nationaux, Paris. Page 12. Bas gauche: © BNF, Paris. Ht droite: © The British Library Board/Leemage. Milieu droite: © BNF, Paris. Page 13. Gauche: © Ravenna/Leemage. Ht droite: © Library of Congress. Bas droite: © The British Library Board/Leemage. Page 14. Bas gauche: Domaine public. Ht droite: © BNF, Paris. Page 15. Milieu gauche: CC (AC1992.152.100) LACMA Collections. Bas gauche: © BNF, Paris. Ht droite: © G. Nimatallah/DeA/AGK-Images. Page 16. Bas gauche: © BNF, Paris. Droite: CC Bibliothèque de l'université, Heidelberg. Page 17. Ht gauche: © Photo Josse/Leemage. Ht droite: Domaine public. Milieu droite: © BNF, Paris. Bas gauche: CC Landesbibliothek, Stuttgart. Page 18. Haut: © B. Reymond/SAEF/AAFR, Fribourg. Bas gauche: CC Jam Poly Roly. Droite: CC Roland ZH. Page 19. © Bilder einer Stadt © Jörg Müller/NMB, Nouveau Musée, Bienne. Page 20. Haut et bas: © CPI-Frima formations. Page 21. Milieu gauche: © BNF, Paris. Ht droite: © BNF, Paris. Bas gauche: © BNF, Paris. Page 22. Ht gauche: © Gérard Deuber/Service cantonal d'archéologie, Genève. Ht droite: CC Zairon. Bas gauche: CC MarieCgyger. Bas droite: CC ReptOnlx. Page 23. Bas gauche: © Photo Josse/Leemage. Bas milieu: © Photo Josse/Leemage. Ht droite: CC Auteur anonyme/Wikimedia. Bas droite: © The British Library Board/Leemage. Page 24. Ht droite: Domaine public. Milieu: CC Alexandrin. Bas gauche: © Bridgeman-Images. Bas droite: © BNF, Paris. Page 25. Ht droite: © Akg-Images. Milieu droite: © Claude Bornand. Page 26. Ht droite: © The British Library Board/Leemage. Gauche: © BNF, Paris. Droite: © Laurent Stefano. Bas droite: © Coll. Dagli-Orti/Aurimages. Page 27. Ht droite: © Marville/DP. Gauche: © Museum Associates/LACMA. Bas droite: CC Marie-Lan Nguyen. Page 28. Bas gauche: The British Library Board/DP. Ht droite: © (MAHF 2006-336) Musée d'art et d'histoire, Fribourg. Milieu droite: © Madeleine Stanescu. Bas droite: CC (10.5076/e-codices-bbb-Mss-hh-10016) Bibliothèque de la bourgeoisie, Berne. Page 29. Ht droite: © Album/Ramon Manent/Akg-Images. Page 30. Ht gauche: CC Bibliothèque de l'université, Heidelberg. Ht droite: Domaine public. Bas: © BNF, Paris. Page 31. © Madeleine Stanescu. Page 32. © BLEU E\_4/Archives de la ville, Nyon. Page 33. Ht droite: © BNF, Paris. Milieu droite: © BNF, Paris. Ht droite: © BNF, Paris. Bas gauche: © BNF, Paris. Page 35. Ht droite: © BNF, Paris. Bas droite: © Fototeca/Leemage. Page 36. Gauche: © Photo Josse/Leemage. Droite: © (MMC 12838) Musée monétaire cantonal, Lausanne. Page 37. Ht droite: CC Uwe Hantsch. Gauche: CC 100zax. Page 38. Bas droite: © Jensen collection, Bibliothèque d'état, Victoria. Page 39. Ht gauche: © BNF, Paris. Droite: The British Library Board/DP. Bas gauche: CC (10.5076/e-codices-psle-0003) Paroisse catholique Saint-Laurent, Estavayer-le-Lac. Bas droite: © DeAgostini/Leemage. Page 40. Ht gauche: CC Martine GAILLARD-CADOZ. Ht droite: © Michel Riedo. Bas gauche: CC Beckstet. Bas droite: © Yan Travert/Akg-Images. Page 41. Ht gauche: CC Pierre-André Leclerc. Ht droite: CC Guillaume Piolle. Milieu gauche: CC VincentdeMorteau. Milieu droite: CC Pava. Bas droite: CC Andreas Praefcke. Page 42. Ht droite: © Photo Josse/Leemage. Gauche: CC Mossot. Milieu droite: CC The York Project. Bas droite: CC Loic LLH. Page 43. Ht droite: CC Berra39. Ht gauche: CC Pethrus. Milieu gauche: CC (10.5076/e-codices-bcj-0018) Bibliothèque cantonale jurassienne, Porrentruy. Bas milieu: © Bridgeman-Images. Bas droite: Domaine public. Page 47. Ht milieu: © Akg-Images. Ht droite: CC Roland ZH. Bas gauche: CC Frédéric Bisson. Bas milieu: Domaine public. Bas droite: Domaine public. Page 48. Haut: Domaine public. Page 49. Domaine public. Page 50. © BNF, Paris. Page 51. Gauche: © Aisa/Leemage. Droite: CC Alvesgaspar. Page 52. Gauche: © Photo Josse/Leemage. Droite: © MP/Leemage. Bas gauche: © BNF, Paris. Page 53. Ht droite: © Photo Josse/Leemage. Droite: © Victor R. Boswell Jr./National Geographic/Getty Images. Page 54. Gauche: © Connes/Shutterstock. Droite: © Ex coll.: C. C. Wang Family, Gift of The Dillon Fund, 1973/Metropolitan Museum/BPK. Page 55. Ht droite: © Library of Congress. Milieu droite: CC Aaron Gustavson. Bas gauche: © Willi Heidelbach. Bas droite: © Photo Josse/Leemage. Page 56. Ht gauche: © Selva/Leemage. Bas droite: Domaine public. Page 57. Ht droite: CC Saiko. Gauche: Domaine public. Milieu droite: Domaine public. Bas: Domaine public. Page 58. Ht droite: © Image-Bar. Gauche: © DeAgostini/Leemage. Page 59. Ht gauche: © Bridgeman-Images. Ht milieu: Domaine public. Bas gauche: © Bridgeman-Images. Bas: CC Nevit Dilmen. Bas droite: © Bridgeman-Images. Page 60. Ht droite: © Kyrien/Fotolia. Gauche: CC Stanislav Traykov. Droite: CC Jebulon. Page 61. Haut: Domaine public. Bas gauche: Domaine public. Bas droite: © Raffael/Leemage. Page 62. Ht gauche: CC Marie-Lan Nguyen. Ht droite: CC Spermio. Bas gauche: CC WES 1947. Bas droite: CC Musardage. Page 63. Ht droite: © Bridgeman-Images. Bas droite: CC Jerzy Strzelecki. Page 64. Ht droite: © Photo Josse/Leemage. Gauche: Domaine public. Page 65. Bas: © Akg-Images. Page 66. Haut: Domaine public. Page 67. Droite: © Akg-Images. Bas gauche: © Akg-Images. Page 67. Ht gauche: CC Welcome Images, Londres. Ht milieu: Domaine public. Ht droite: Domaine public. Bas gauche: Domaine public. Bas droite: © Deep OV/Shutterstock. Page 72. Domaine public. Page 74. Ht gauche: © Photo Josse/Leemage. Bas droite: Domaine public. Page 76: Domaine public. Page 77. Haut: © Bibliothèque centrale, Zurich. Bas: Domaine public. Page 78. Gauche: © (AC389) Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne. Droite: Domaine public. Page 79. Droite: GS-GUGE-FREUDENBERGER-C-31, Bibliothèque nationale suisse, DP. Gauche: GS-GUGE-FREUDENBERGER-C-32, Bibliothèque nationale suisse, DP. Page 80. Ht gauche: Domaine public. Droite: Domaine public. Bas gauche: © Akg-Images. Page 81. Haut: © Akg-Images. Bas: © Patek Philippe Museum. Page 82. Haut: © Archives de l'État, Genève. Bas: © Nadine Fink. Page 83. Haut: © Rebecca Bowring/Société de Lecture, Genève. Bas: © BNF, Paris. Page 84. Haut: Domaine public. Gauche: © Archives de la ville, Carouge. Bas: © (IIP 03 b) Bibliothèque de Genève. Page 85. Haut: © BNF, Paris. Bas: Domaine public. Page 86. Haut: © Gusman/Leemage. Bas: Domaine public. Page 87. Haut: © Heritage Images/Leemage. Bas: © Musée national suisse, Zurich. Page 88. Gauche: © (Inv1965.9) Musée historique, Berne. Droite: © (VMS 922) Bibliothèque cantonale Vadiana, St-Gall. Page 89. Haut: © Christophe Fouin/RMN-Grand-Palais. Bas: © Benoît Aymon/RTS/Château de Prangins. Page 90. Gauche: © Leemage. Droite: © Aisa/Leemage. Page 91. Gauche: © Bianchetti/Leemage. Droite: © Selva/Leemage. Page 92. Gauche: Domaine public. Droite: Domaine public. Page 93. Ht droite: CC Markus Bernet. Gauche: © Electa/Leemage. Bas droite: GS-GUGE-ISENRING-A-6, Bibliothèque nationale suisse/DP. Page 94. Domaine public. Page 97. Ht gauche: Bibliothèque centrale, Zurich/DP. Milieu: © (MMC 18858) Musée monétaire cantonal, Lausanne. Ht droite: Domaine public. Bas gauche: CC Hugh Llewellyn. Bas droite: Domaine public. Page 99. Domaine public. Page 100. Ht gauche: Domaine public. Bas droite: © Nestlé, Vevey/Archives Historiques. Page 101. Ht gauche: © Museum des Landes Glarus. Droite: © Museum des Landes Glarus. Page 102. Ht gauche: © (Gr\_C\_340) Bibliothèque de la bourgeoisie, Berne. Droite: © Akg-Images. Page 103. Ht droite: Domaine public. Bas gauche: © Selva/Leemage. Page 104. Domaine public. Page 105. Ht droite: GS-GUGE-MAHLY-A-1, Bibliothèque nationale suisse/DP. Gauche: CC Dietrich Michael Weidman. Bas droite: © California Historical Society/University of Southern California. Page 106. Ht gauche: CC Welcome Images, Londres. Ht droite: CC Welcome Images, Londres. Bas gauche: © (ST 4836-1) Musée d'art et d'histoire, département historique, Neuchâtel. Page 107. Ht droite: © Michaël D. Schmid. Gauche: © Patrick Weyeneth/NMB, Nouveau Musée, Bienne. Milieu droite: © Patrick Weyeneth/NMB, Nouveau Musée, Bienne. Bas droite: © Musée d'histoire, Bâle. Page 108. Ht droite: © Rue-des-Archives. Bas gauche: GS-GUGE-DOERR-C-2, Bibliothèque nationale suisse/DP. Page 109. Ht droite: CC Welcome Images, Londres. Gauche: © Akg-Images. Bas droite: © SSP/Leemage. Page 110. Gauche: © Federal Highway Administration, United State department of Transportation. Droite: R. Guler, Chur/DP. Page 111. Ht gauche: © BNF, Paris. Ht milieu: © Photo Josse/Leemage. Ht droite: © Archives Charmet/Bridgeman-Images. Bas droite: Coll. Alain Gavillet, Genève. Page 112. Ht droite: CC Hugh Llewellyn. Bas gauche: © Musée d'histoire, Bâle. Bas droite: Domaine public. Page 113. Ht gauche: © Bridgeman-Images. Ht droite: © P.Dantec/Musée national de la Marine, Paris. Bas gauche: (Fel\_015055-RE) ETH-Bibliothek/DP. Page 114. Ht gauche: Domaine public. Droite: Domaine public. Bas gauche: © Hervé Lewandowski/RMN-Grand-Palais. Page 115. Ht gauche: CC Roland ZH. Ht droite: © Studio Curchot. Bas gauche: Domaine public. Bas droite: Domaine public. Page 116. Ht gauche: © (MMC 19020) Musée monétaire cantonal, Lausanne. Ht droite: © (MMC 18858) Musée monétaire cantonal, Lausanne. Bas gauche: © S. Lori/Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Bas droite: © S. Lori/Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Page 117. Ht gauche: Domaine public. Ht droite: Collection Josiane Blaser/Notrehistoire.ch. Milieu droite: © Madeleine Stanescu. Bas gauche: © Bridgeman-Images. Bas milieu: Domaine public. Bas droite: © Collection du département des institutions et de la sécurité, Château de Morges & ses musées. Page 118. Gauche: © Madeleine Stanescu. Ht droite: Domaine public. Bas droite: Louis Daguerre/DP. Page 119. Haut: CC Zubro. Milieu: © New York Public Library. Bas: © Musée de la Communication, Berne. Page 120. Haut: © Photo Josse/Leemage. Droite: Domaine public. Bas gauche: Cardiff Council Flat Home Project/DP. Page 123. Ht gauche: CC LillyCH. Ht milieu: Domaine public. Ht droite: © Archives sociales suisses. Bas gauche: © Pablo Picasso, *Les demoiselles d'Avignon*, 1906-07/DeAgostini/Leemage/Succession Picasso/2016, ProLitteris, Zurich. Bas milieu gauche: © Bruno Barbey/Magnum/Keystone. Bas milieu: © NASA. Bas milieu droite: CC Boffy. Bas droite: © Pool chute du mur de Berlin/Gamma-Rapho. Page 126. © A. Gimeno/Atelier de cartographie/Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris. Page 127. © (Q871) Imperial War Museum. Page 128. © André Held/Musée historique, Lausanne. Page 129. Ht gauche: © Rockefeller Foundation. Bas gauche: © Minnesota Historical Society/Corbis/Dukas. Bas droite: © Austrian Archives/Corbis/Dukas. Page 130. © (HeutLA002) Mémoires d'Ici, Centre de recherche et de documentation du Jura bernois. Page 131. Ht gauche: Domaine public. Ht droite: © Akg-Images. Bas droite: © Keystone. Page 132. Ht gauche: Courtoisie Paul Despraz. Ht droite: © Photo Josse/Leemage. © Fondation Archivum Helveto-Polonicum. Page 133. Haut: © (VG P 0448) Bibliothèque de Genève. Page 134. Ht gauche: © Réseau Canopé 2015/Musée national de l'Education, Rouen. Bas droite: © Verner Panton/Philippe Migeat/RMN-Grand-Palais. Page 135. Ht gauche: (Com\_L23-0112-0111) Comet Photo AG/ETH-Bibliothek/DP. Bas droite: Avec l'aimable autorisation de la Fédération des coopératives (archive historique de l'entreprise Migros). Page 136. Ht droite: (Com\_C27-011-003) Hans Krebs/Comet Photo AG/ETH-Bibliothek/DP. Gauche: Courtoisie Eric Hoyois/Notrehistoire.ch. Bas droite: © Willi Günthard/Maag/DR. Page 137. Gauche: © (BA15133) reproduit avec l'aimable autorisation de Swisstopo. Droite: (LBS\_R1-952636) Swissair Photo AG/ETH-Bibliothek/DP. Page 138. Gauche: © Ribeiro/Gamma-Rapho. Droite: © Adam Reynolds/Corbis/Dukas. Page 139. Ht gauche: © Ragedevent.ch. Ht droite: © Bally/Keystone. Bas gauche: © Claudine Amstutz. Bas droite: © Madeleine Stanescu. Page 140. Ht droite: © EPA/Alamy/Hemis. Gauche: CC Martouf. Page 141. Ht gauche: © The American Press Association/Library of Congress. Ht droite: © (Ca237) Bibliothèque de Genève. Bas droite: © Bureaux de l'égalité romands. Page 142. Ht gauche: © Elliott Erwitt/Magnum/Keystone. Ht droite: CC Epanada\_paris. Bas gauche: © NARA. Bas droite: © (02Nr.5a) Musée national Suisse. Page 143. Haut: © Stringer/Reuters. Bas: © Jean-Michel Delage/Sipa/Keystone. Page 144. Haut: © Pablo Picasso, *Guernica*, 1937/Photo Josse/Leemage. © Succession Picasso/2016, ProLitteris, Zurich. Bas gauche: © Hans Namuth/Gamma-Rapho. Milieu droite: Wassily Kandinsky, *Composition N° 10*/DP. Bas droite: Juan Gris, *Portrait de Picasso*, 1912/DP. Page 145. Ht gauche: © Rue-des-Archives. Ht droite: © United Archives/Keystone. Bas gauche: © Justin NG/MaxPPP. Page 146. Gauche: © Robert Doisneau/Gamma-Rapho. Droite: © Kharbine-Tapabor. Page 148. Ht droite: © Archives sociales suisses, Zurich. Bas gauche: Collection particulière. Bas droite: © Robert Doisneau/Gamma-Rapho. Page 149. Ht gauche: Feuille d'avis de Lausanne/Scriptorium.bcu-lausanne.ch. Droite: © RTS/Archives SFDRS. Bas gauche: *La gazette de Lausanne/Archives Le Temps*. Page 150. © Fernand Léger, *Les Loisirs sur fond rouge*, 1949/RMN Grand-Palais/2016, ProLitteris, Zurich. Page 151. Gauche: CC Jjoulie/Mairie de la Grande-Motte. Ht droite: Courtoisie Sylvie Bazzanella/notrehistoire.ch. Bas droite: © StockShot/Alamy/Hemis. Page 152. Haut: © Jean Chausse/Mémoires d'Ici, Saint-Imier. Bas: © Max Kettel/Médiathèque du Valais, Martigny. Page 153. Ht droite: © (VG 1438) Bibliothèque de Genève. Ht gauche: Coll. Alain Gavillet, Genève. Bas gauche: © Florine Chappuis Aug. Page 154. Ht gauche: Coll. Florine Chappuis Aug. Droite: © (SNL-EXPO-329) Bibliothèque nationale suisse. Bas gauche: (Com\_F63-00501) Comet Photo AG/ETH-Bibliothek/DP. Page 155. Gauche: © Delius/Leemage. Droite: CC Brücke-Osteuropa/DP. Page 156. Ht droite: © ACM-EPFL/Fonds Wahlen Mayr/DR. Milieu: CC Marzio Bergomi. Bas gauche: Domaine public. Bas milieu: © K. tsyangkova/Fotolia. Bas droite: CC Donaldlydtong. Page 157. Ht droite: © Akg-Images. Milieu droite: Archives nationales, Royaume-Uni/DP. Bas gauche: © Cushing Memorial Library, Texas. Page 158. Milieu: CC Bill Bertram. Ht droite: CC Scott Schiller. Milieu droite: Domaine public/USA. Bas gauche: © 1991-2015 CERN. Page 159. © Roger-Viollet/Keystone. Page 160. Ht gauche: Coll. Madeleine Stanescu. Ht droite: © Alamy/Hemis. Page 161. Ht gauche: © Lewis Hine/Library of Congress. Ht droite: CC Welcome Images, Londres. Bas gauche: © Lee/Leemage. Bas droite: Domaine public. Page 162. Ht gauche: © Corbis/Dukas. Page 163. Ht gauche: © Conseil Régional de Basse-Normandie/National Archives/USA. Ht droite: © Bettmann/Corbis/Dukas. Bas gauche: CC Moshan Dabiri e Vaziri. Milieu droite: © Cate Turton/Department for International Development. Bas droite: © Major Soussi. Page 166. Ht gauche: © Archives de l'État, Neuchâtel. Ht milieu gauche: © Swissmint. Ht milieu droite: CC Welcome Images, Londres. Ht droite: © Keystone. Bas gauche: © Bridgeman-Images. Bas droite: GS-GUGE-LUTTRINGHAUSEN-1-22, Bibliothèque nationale suisse/DP. Page 167. © Archives de l'État, Neuchâtel. Page 169. Ht gauche: CC Paebi. Ht milieu: © Akg-Images. Ht droite: © (E Aff 0759) Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, Genève. Milieu droite: © Musée national suisse, Zurich. Bas gauche: © Musée historique, Berne. Bas droite: © Daniel et Suzanne Fibbi Aepli. Page 170. CC (A.02.CHR.0003) Archives de l'État, Obwalden. Page 171. © Musée historique, Berne. Page 173. © Akg-Images. Page 174. © Gertud Pinkus/Collection Christophe L. Page 175. Ht droite: © Keystone. Bas gauche: Domaine public. Page 176. Domaine public. Page 177. Ht gauche: GS-GUGE-LUTTRINGHAUSEN-1-22, Bibliothèque nationale suisse/DP. Ht droite: © CC Gregory Furter. Milieu droite: © HeidiDorf AG. Page 178. © Library of Congress. Page 179. © Keystone. Page 180. Gauche: © Keystone. Droite: © Keystone. Cartes et infographies: © Hot's Design Communication, Bienne. Couverture. De gauche à droite et ht en bas: © Photo Fine Art Images/Heritage Images/Scala. CC Bibliothèque de l'université, Heidelberg. CC Roland ZH. © Photo Josse/Leemage. © Patek Philippe Museum. © Corbis/Dukas. Coll. Nathalie Lasserre. CC Bill Bertram

ISBN 978-2-88500-300-0



9 782885 003000 >

Catara 051024 - 2016